

Ausstellungs-
bautenPavillons d'exposition
Exhibition Pavilions

Dipl.-Ing. Paolo Nestler, Architekt, München

Ausstellungen und Architektur 1—2
Allgemeines Informationsbüro der
Deutschen Wirtschaft auf der Herbst-
messe Zagreb 1957 3
Allgemeiner Informationspavillon der
Deutschen Wirtschaft auf der Mailänder
Industriemesse Fiera di Milano, April 1957 4—7
Sonderschau »Schweißen im Handwerk«
auf der Deutschen Handwerksmesse
München 1957 8—9

1 Bauen+Wohnen

Was ist modern
in der Architektur?Qu'est-ce qui est moderne dans
l'architecture?

What is moderne architecture?

Erik Glemme, Architekt SAR, Stockholm

Dipl.-Ing. Carl Auböck, Architekt, Wien

Professor Eduard Ludwig, Architekt,
Berlin

Prof. Karl Otto, Architekt BDA, Berlin

Hansdietmar Klug, Berlin

Franz Füg, Architekt BSA/SWB, Solothurn

Ausstellung des Schwedischen Werk-
bundes im Kunsträdgarden
in Stockholm 10—11
Ausstellungsbau der Arbeiterkammer
Wien 12—13
Eternit-Pavillon auf der Industriemesse
Hannover 1957 14—15
Ausstellung »Die Stadt von morgen«
an der Berliner Interbau 16—22
Weltausstellung Brüssel 1958 23—30
Was ist modern in der Architektur? 31—36



Reisen richtig Freude macht
wenn zu Hause **WILKA** wacht!



Nr. 453

WILKA -EINSTECKSCHLOSS FÜR
ROHRRAHMENPROFIL

mit schmalem WILKA-Profilzylinder, ein Schloß für moderne Türen, das nicht mehr aus der Praxis wegzudenken ist. Wie alle WILKA-Sicherheitsschlösser gediegene Qualität, hergestellt mit den Erfahrungen von Jahrzehnten.

Lieferung durch den einschlägigen Baubeschlagfachhandel.

WILKA

WILH. KARRENBURG
SCHLOSSFABRIK VELBERT/RHLD.



DRABERT

Fabrik für Stahlmöbel, Minden / W.

Ist guter Rat immer teuer?

„Mein Architekt hat gut gewählt“ heißt es, wenn der Bauherr zufrieden ist. Ganz besonders sorgfältig muß Ihre Wahl bei Materialien sein, die laufend einer starken Beanspruchung ausgesetzt sein werden.

Dazu gehört der Fußbodenbelag!

VEITH-Gummibelag wird diese hohen Ansprüche immer erfüllen. Er ist farbecht, leicht zu reinigen und — hält jahrzehntelang! Ihre Bauherren werden Ihnen für diesen Rat dankbar sein.



Fordern Sie unverbindlich unsere Drucksachen und Proben an
Sie werden von der Überlegenheit unseres Fabrikats
schnell überzeugt sein.



VEITH

TECHNISCHE GUMMIWAREN

VEITH-GUMMIWERKE AKTIENGESELLSCHAFT, HÖCHST-SANDBACH/ODW.

	Internationale Zeitschrift Erscheinungsort München 13. Jahrgang, Januar 1958, Heft 1
Herausgeber	Verlag Bauen und Wohnen GmbH, München
Redaktion	Hans Maurer BDA, München Ernst Zietzschmann SIA, Zürich unter Mitwirkung von Hans Eckstein, München Karl Nothhelfer, Hödingen
Redaktionsbüro	Dr. Ernst Appel, München 8, Rosenheimer Straße 145 Telefon 449831
Patronatskomitee	J. B. Bakema, Rotterdam Luciano Bonetti, Mailand Marcel Breuer, New York Prof. Ir. J. H. van den Broek, Rotterdam Bertram Carter, London Arne Jacobsen, Kopenhagen Prof. Eduard Ludwig, Berlin Bernhard Pfau, Düsseldorf Henri Prouvé, Nancy Jacques Schader, Zürich Harry Seidler, Sydney André Sive, Paris Jørn Utzon, Hellebaek Tibère Vadi, Basel
Verlag	Bauen und Wohnen GmbH, München 8, Rosenheimer Straße 145, Postscheckkonto München Nr. 103650, Girokonto 105065 bei der Bayerischen Gemeindebank, München
Bezugsbedingungen	Bauen + Wohnen erscheint einmal monatlich Abonnementspreis DM 9,75 im Quartal DM 39,— im Jahr Einzelhefte DM 4,50 zuzüglich Porto Ausland: Abonnementspreis DM 11,25 im Quartal DM 45,— im Jahr Nachdruck aus Bauen + Wohnen, auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung des Ver- lages gestattet.
Auslieferungsländer	Belgien Dänemark Deutschland Finnland Norwegen Österreich Saargebiet Schweden Süd- und Südwestafrika Türkei

Résumés

Exposition et architecture (pages 1—2)

En 1900, l'Allemagne était fort sceptique au sujet des aéroplanes à moteur. Malgré les mesures activant la construction d'avions en France, malgré les succès d'aviateurs français et américains, le gouvernement, l'industrie et l'armée ne s'intéressaient qu'aux dirigeables. Les rares pionniers bricolaient sans succès, sans appui financier; leurs avions faisaient quelques bonds en l'air, mais ne pouvaient concurrencer avec l'étranger. Le public n'était pas orienté. En 1909, il y eut la grande exposition internationale de l'aviation à Francfort s/Main. Des centaines de milliers la visitèrent et en sortirent avec la conviction que le rêve du vol sur un plus lourd que l'air était devenu réalité. Toute l'Allemagne s'intéressa alors à l'aviation: l'exposition avait atteint son but.

La première exposition industrielle internationale eut lieu à Londres en 1851. Josef Paxton fut chargé de construire le pavillon d'exposition, le Crystal Palace, construit en éléments préfabriqués en bois, verre et fonte et assemblé en peu de temps. D'autres pavillons en fer et en verre sont construits pour les expositions de Paris pendant la deuxième moitié du siècle passé. Certes, il y avait d'autres bâtiments de fer et de verre en France, en Angleterre et en Allemagne, et cela même avant 1851, mais c'est l'effet que les pavillons d'exposition eurent sur des millions de visiteurs qui rendit ce genre de construction populaire.

De 1880 à 1883, on construisit à Chicago un grand nombre d'immeubles de bureaux ayant en commun le squelette en acier et les larges fenêtres horizontales. Ils auraient pu sensiblement influencer l'architecture américaine si l'exposition internationale de 1893 à Chicago n'avait pas montré des horreurs inspirées des formes grecques et de la Renaissance italienne. La Cour d'honneur avec son bassin à gondolettes vénitien, le Field Museum, etc. eurent une influence néfaste et irréparable pendant plus de 40 ans. Si les objets exposés ont un certain effet, une influence durable sur les visiteurs, on peut dire qu'il en va de même du bâtiment d'exposition; surtout s'il expose pour lui-même, s'il est exposition lui-même. De nombreux exemples le prouvent d'ailleurs. Il y eut aussi des bâtiments sensationnels, tels que le Crystal Palace, la Galerie des Machines et la Tour Eiffel. L'architecture sensationnelle hante aussi le terrain de l'exposition internationale de Bruxelles et y prend des allures néo-expressionnistes. Mais la comparaison de la Tour Eiffel et de l'Atomium est nettement à l'avantage de la première.

Bureau d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire d'Automne de Zagreb 1957 (page 3)

La tâche consistait à créer, au sein d'une exposition collective d'entreprises allemandes, une suite de salles qui satisfasse aux fonctions différenciées d'un vaste service d'informations.

Pavillon d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan, avril 1957 (pages 4—7)

L'espace disponible fut divisé en deux parties principale: a) en liaison avec les entrées, une exposition pour les visiteurs passants (deux tiers de la surface totale); b) groupe de stands d'information pour les visiteurs techniquement ou économiquement intéressés. Sujet de l'exposition: forme industrielle passée et pré-

sente; quelques produits typiques de l'industrie allemande contemporaine, qui furent choisis soit pour leur belle forme, soit parce qu'ils correspondent aux besoins du marché italien furent mis en regard d'objets correspondants, datant du début de leur évolution technique.

Exposition particulière "Le soudage dans l'artisanat" de l'exposition artisanale allemande, Munich 1957 (pages 8—9)

Cette exposition devait informer sur le domaine entier de la soudure et sur ses applications dans une entreprise artisanale, c'est-à-dire la technique, les domaines d'application, les possibilités, les procédés de soudage, les connaissances en laboratoire, la formation et la lutte contre les accidents.

Exposition de la société des Arts et Métiers suédoise dans le Kungsträdgården à Stockholm (pages 10—11)

A l'occasion du 700^e anniversaire de la ville de Stockholm en 1953, le service municipal de construction de routes fut chargé de s'occuper du cadre architectural et paysagiste des fêtes. Il est extrêmement intéressant de voir par quels moyens l'architecte a su conférer un caractère solennel à un vieux parc sans copération sanglante. A la Hamngatan, on construisit le restaurant «Aux 7 siècles» comprenant un grand bar de libre service qui donne sur la rue et le parc. Les groupes de sièges furent avancés irrégulièrement jusqu'au parc et jusqu'au bord des bassins à jets d'eau de différentes formes. Le Werkbund suédois y a installé un certain nombre de vitrines présentant des produits artisanaux de choix qui y seront renouvelés tous les ans.

Bâtiment d'exposition de la Chambre de Travail de Vienne (pages 12—13)

On construisit sur la rotonde de la Foire de Vienne le projet ayant remporté le 1^{er} prix d'un concours organisé par cette Chambre de travail. Le problème consistait à créer l'espace pour un système d'exposition flexible permettant de faire des expositions sur des sujets et dans des arrangements les plus différents.

Pavillon de l'Eternité à la Foire Industrielle de Hanovre 1957 (pages 14—15)

Le commettant désirait un pavillon d'exposition représentatif qui montre le plus grand nombre possible de produits en éternit dans leur application pratique. Le programme de construction exigeait une réception avec divers groupes de sièges, deux cabines de discussions, un vestiaire avec toilettes et un office avec placards encastrés. L'architecte proposa entre autre de revêtir d'éternit ondulé, et cela bien visiblement, toutes les surfaces verticales. Des fleurs arrangées dans de grands vases en éternit fabriqués spécialement à cet effet et dans une grande jardinière faite en profilés de pal-planche ajoutent une note plaisante à l'ensemble.

La ville de demain (pages 16—22)

L'urbanisme intervient — comme peu d'autres tâches publiques — profondément dans les problèmes d'existence de notre société démocratique d'aujourd'hui et de demain. A tel point que nous devons nous demander: comment sera la société de demain pour laquelle nous projetons maintenant la ville de demain? La réponse doit être donnée par le public — par nous tous — car nous sommes responsables de faire à présent un projet pour l'avenir, nous devons formuler l'image sociologique de la ville future. Mais les représentants politiques du grand public connaissent-ils leur responsabilité, discute-t-on assez l'aspect qu'aura la société de demain, le public se sent-il responsable du problème du logement de ses enfants dans la ville future? Le non déprimant à ces réponses découvre la raison, la seule, des chances qu'a manquées l'urbanisme allemand. Que faudrait-il faire pour diriger, quasi en dernière minute, l'évolution de l'urbanisme allemand dans la bonne voie? La section «La ville de demain» de l'Interbau 1957 était destinée à un enseignement aussi vaste qu'efficace du grand public. Lors de la préparation de cette exposition, on a fait un essai — d'ailleurs couronné

de succès — de réunion du public et des spécialistes en une équipe de collaborateurs qui comprit, outre les urbanistes et architectes, des sociologues, médecins, psychologues, économistes, fonctionnaires, ingénieurs, paysans, politiciens, politiciennes, employées, ménagères et autres non-spécialistes. Ainsi, le groupement était élargi jusqu'au simple citoyen, le «bourgeois» était devenu partenaire dans le projet. Le choix des sujets à représenter se concentra sur des questions pour lesquelles on pouvait s'attendre à un intérêt et une compréhension vivante de la part du public. On ne considéra donc que des sujets et des problèmes que le public voit et ressent quotidiennement, tels que «Ville et homme», «Ville et santé», «Ville et nature», «Ville et circulation». Sur la base de la tendance générale de cette exposition, il s'agissait de montrer de manière aussi compréhensible que convaincante comment la ville de demain peut être organisée et présentée avec les conditions posées jusqu'à présent. Ceci se fit à l'aide de dix exemples d'urbanisation — maquettes au 1000^e avec diapositives explicatives mouvantes — qui devinrent ainsi le centre de l'exposition. Par eux, il fallait prouver comment les urbanistes appliquent les reconnaissances des quatre sujets précités et quelles possibilités ces exemples offrent à la société de demain. Par eux, on voulait montrer quelle forme et quelle structure un quartier urbain de 10.000 habitants pouvait avoir à l'avenir, en y comprenant toutes les installations communautaires nécessaires pour une densité de 150 à 200 âmes par hectare nette de surface habitable. «Mais que faut-il faire pour que nos villes d'aujourd'hui puissent être transformées en villes de demain?» A cette question, il faut répondre: «Nos moyens privés et publics doivent être répartis de manière que le coût de l'aménagement et du renouvellement de nos villes se situent au tout premier plan. Le sol ne doit plus être une marchandise dont les propriétaires peuvent disposer à leur gré».

Exposition internationale à Bruxelles, 1958 (pages 23—30)

Pour la première fois depuis plus de 20 ans, une exposition internationale va ouvrir ses portes en avril 1958, à Bruxelles, pour montrer les problèmes et performances de nos jours, les performances de chaque pays dans la technique, les sciences et les arts, sa manière de concevoir la vie, et ses efforts dans le but de rendre le monde plus humain. Donner une image de ces tendances et d'autres en une époque qui offre tant de possibilités dans le bon et dans le mal, sur laquelle plane la menace apocalyptique des possibilités d'une technique déchaînée, mais dans laquelle se dessine par contre un processus d'humanisation — voilà le but de l'exposition internationale de Bruxelles. «Bilan d'un monde pour un monde plus humain», tel est le sujet de l'exposition, sujet évidemment très intéressant pour les architectes. 51 nations et 7 organisations internationales participent à cette rencontre internationale; pour la première fois, en effet, on y verra représentés l'ONU, le Conseil Européen, l'OECE, le pool du charbon et de l'acier, le Benelux, le conseil de coopération douanière et la Croix-Rouge Internationale, ceci afin de souligner l'importance de la coopération entre les nations. Est également prévue la halle des sciences qui se compose de quatre secteurs, «Atome», «Molécule», «Cristal», et «Cellule vivante» qui montreront les développements les plus récents dans les domaines scientifiques. Au centre de l'exposition se trouvera son symbole, la grande construction métallique de l'atomium — symbole aussi de l'énorme puissance de l'énergie atomique et de la prochaine deuxième révolution industrielle.

Pour l'évolution de l'architecture, ce sont évidemment les pavillons d'exposition, surtout les pavillons étrangers qui présentent un grand intérêt. Les projets de pavillons que nous avons le plaisir de reproduire laissent entrevoir une tendance générale vers une légèreté accentuée des constructions. Les charges se concentrent souvent sur un tout petit nombre de supports; quelques pavillons n'ont même qu'un seul noyau portant qui prend toutes les charges du bâtiment.

Section allemande

Projet et présentation des constructions. L'ensemble se compose de huit pavillons isolés, de plan carré, de différentes grandeurs et de divers nombres d'étages, qui épousent le mieux possible les accidents du terrain et qui se groupent autour

d'une belle et tranquille cour-jardin au centre de laquelle se trouve un bosquet de grands arbres. Les pavillons seront à squelette d'acier. La construction en acier des plafonds et toits sera remplie par des poutres de bois dont la face supérieure recevra les planchers en bois et dont la face inférieure sera revêtue de panneaux de plâtre. Les murs extérieurs, également à construction en acier, seront entièrement vitrés, le vitrage s'arrêtant à 50 cm du plafond, ce qui assure une ventilation naturelle dans tous les espaces d'exposition. Dans cette construction on a tenu compte du besoin impératif de construire ces pavillons en Allemagne pour qu'il n'y ait plus qu'à les assembler sur place en peu de temps.

Section suisse

Le terrain mis à disposition pour la section suisse a une forme très irrégulière sur une pente de 8 mètres et est entouré par de grands groupes d'arbres atteignant jusqu'à 40 m. Le plan se base sur un système de rayons à miel. Les différentes unités de pavillons ont un diamètre de 14 m et forment dans l'ensemble un conglomerat de pavillons à toitures à deux pentes. Les pavillons sont arrangés près d'un bassin artificiel, partiellement central et partiellement périphérique, et comportent un chemin parcourant le tout et parsemé de coins de repos.

Qu'y a-t-il de moderne dans l'architecture? (pages 31—36)

Une analyse de la structure de la construction contemporaine.

La plus grande partie de ce que notre architecture qualifiée de moderne n'a rien à voir avec la modernité. En général, le moderne se borne à l'emploi de nouvelles matières, peut-être à un toit plat ou à un confort poussé. Ici, nous traitons de moderne l'architecture des 60 dernières années, dont les œuvres se distinguent complètement de celles des époques antérieures. Mais la vue sur l'œuvre moderne est troublée par des reminiscences esthétiques de l'art classiciste depuis la Renaissance et surtout du 19^e siècle.

Il s'agit de savoir: a) qu'y a-t-il de commun et de typique dans l'architecture moderne, et b) pourquoi et jusqu'à quel point le moderne et le moderniste n'ont-ils rien de commun en ce qui concerne la structure? Pour séparer le moderne du moderniste, la forme et les éléments d'aspect ne suffisent pas. Un toit plat peut sembler typiquement moderne, mais avoir sa place sur une construction moderniste; un comble à croupe est typiquement non-moderne, mais F. L. Wright sait lui conférer un aspect moderne. Et cela vaut aussi pour le confort technique et les matériaux de construction.

La science de la résistance des matériaux a constamment et profondément changé la structure tectonique et ces changements ont entraîné une altération élémentaire de l'aspect des bâtiments. Mais cela ne suffit pas encore à tirer une conclusion générale pour différencier le moderne du moderniste. Il n'est pas possible non plus d'éprouver méthodiquement et de déterminer sûrement l'influence de la construction et des matériaux utilisés sur le caractère extérieur d'une construction. Car plus on s'avance dans les détails et plus on compare, moins on constate de règles générales dans les rapports entre le genre de construction et l'apparence extérieure. L'aspect technique d'un bâtiment se révèle être plurivalent et indescriptible en termes généralisés. Le bâtiment exprime plus que les seules conditions qui mènent à sa forme. Quelles sont les conditions de la structure? Depuis la Renaissance, l'espace est limité; les ouvertures dépendent du mur. Chez Wright (et en général plus tard), la propriété du mur renfermant l'espace est réduite, l'ouverture n'est plus subordonnée et devient essentielle. L'espace ne s'éprouve plus d'un point donné ni d'une limite, mais en le traversant. Les fenêtres, les façades et des édifices entiers ne sont plus isolés, mais exclusivement en rapport avec d'autres fenêtres, façades et édifices. L'essentialité ne se trouve plus dans les éléments déterminant l'aspect extérieur, mais dans leurs rapports entre eux. L'espace classiciste est fermé et limité par des masses, l'espace moderne est ouvert et limité par d'autres espaces. L'architecture moderne est un problème existentiel. Quiconque est en mesure de lire dans ces exemples éprouve notre monde et les sensations de ce monde aussi complètement qu'un philosophe, aussi expressivement qu'un poète, aussi impressionnément qu'un peintre et aussi physiquement qu'un danseur de ballet.

Summary

Exhibitions and Architecture (pages 1—2)

In 1851 there took place in London the first industrial exhibition with the participation of all nations. The exhibition building which was erected has gone down in history as the famous Crystal Palace, a structure of pre-fabricated elements with a 71,500 sq. m. area, a built-over surface "three times as large as the Colosseum in Rome." All structural parts were pre-fabricated all over England from wood, iron and cast iron, and the plan had as its basis the largest glass pane which the English glass industry was capable at that time of producing. Even though this building presented no radically new developments in steel construction, the effect it had on six million visitors was overwhelming. In 1851 Lothar Bucher wrote of the Crystal Palace in London: "The visitor on contemplating this building is forced to the conclusion that the laws by which architecture has been judged heretofore are no longer valid." From 1880 to 1883 there were erected in Chicago numerous office buildings, the creations of the so-called Chicago School. These buildings all presented new features: Steel skeleton structure and long horizontal windows. These buildings would have exerted a preponderant influence on American architecture, if in 1893 an International Exhibition had not taken place in Chicago, i.e. if the architects of the Chicago School had participated in designing its buildings. In their stead the representatives of a monumental style inspired by Greece and the Italian Renaissance got the upper hand. The huge court of honour around a lagoon with Venetian gondolas, the Field Museum, a box with a classical front, had a disastrous influence on American architecture over the next forty years. If display goods presented at an exhibition exert a definite influence on the spectator, this also applies to the exhibition building itself, especially where the building itself is on display, is an exhibition itself. An exhibition building gets its formal expression from the interplay of free fantasy and constantly renewed structural possibilities. This has given rise to some of the most beautiful buildings of our age, and also to structures that are purely sensational. We can feel the spirit of sensationalism on the site of the Brussels Exhibition 1958, with its neo-expressionist tendency in concrete. The Eiffel Tower is still more effective than the Atomium in Brussels. In the midst of all the architectural acrobatics it is a distinct pleasure to see the clearly conceived, simple lines of the German Pavilion.

General Information Office of the German Section at the Zagreb Autumn Fair (page 3)

The idea was to plan a series of interconnected rooms within a comprehensive exhibition of German firms to meet effectively all the manifold demands made upon an information service. Assembly construction was called for because it makes for maximum flexibility when the time comes to reorganize the whole complex for new exhibitions.

General information pavilion of German section at the Milan Industrial Fair "Fiera di Milano," April 1957 (pages 4-7)

The space at the disposal of the architects was divided into two main sections according to function:

a) An exhibition integrated with the entrances for the general casual visitor (two-thirds of the total area).

b) Information section for the visitor with serious technical or business interests. Theme of the exhibition: Industrial design yesterday and today. Some typical products of present-day German industry, which were selected for the requirements of the Italian market and on account of their good design, were displayed side by side, for purposes of comparison, with corresponding articles stemming from earlier periods of their manufacture.

Special Exhibition: "Welding in Handicrafts" at the German Handicrafts Fair, Munich 1957 (pages 8—9)

This very instructive exhibition is for the purpose of showing all the different applications of the welding technique in a handicraft shop, including technical procedure, new methods, training, avoidance of accidents, etc.

Exhibition of the Swedish Association for the Promotion of Handicrafts (pages 10—11)

On the occasion of the 700th Anniversary of the founding of the city of Stockholm in 1953, the city construction department was entrusted with the task of organizing the physical lay-out for the festivities. It is highly interesting to note how the architects succeeded in harmoniously integrating the exhibition arrangements into an old park. The restaurant "7 Centuries" was built on Hamngatan as a self-service bar opening on to the street and the park. The seating groups were disposed at irregular intervals facing the park and along the edge of the pool which was built here with various kinds of fountains. At the same time the Swedish Association for the Promotion of Handicrafts set up an exhibition with display windows showing finely designed handicraft and industrial articles, an exhibition which is renewed every year.

Exhibition Building of the Labour Association, Vienna (pages 12—13)

This structure was designed to house a flexible system of displays, rendering possible exhibitions devoted to a great variety of themes and with the greatest possible variety of arrangements.

Asbestos-cement Pavilion at the Industrial Fair, Hanover 1957 (pages 14—15)

What was called for was a representative exhibition pavilion to display as many practical applications as possible of asbestos-cement products. The lay-out was required to include a reception hall with different seating groups along with two private conference cubicles, a cloakroom and toilet and a refreshment counter with built-in cupboards. The architect surprisingly proposed to do the entire display area in corrugated asbestos-cement. The pavilion was planned as a one-storey structure over this asbestos-cement flooring, projecting on all sides, and accessible by way of a ramp. An intimate atmosphere is created by flowers in asbestos-cement bowls and troughs.

The city of Tomorrow (pages 16—22)

City Planning and the General Public
City planning has a more decisive effect on life on our democratic society than any other facet of municipal initiative. In relation to this a question must be answered:

What will our society of the future be like for which we are, today, planning the city of tomorrow?

In a democracy this answer can only come from all of the citizens. We today are responsible for the formulation of the plan for tomorrow. Today we must formulate the sociological picture of the city of tomorrow. This sociological picture is the result of political discussions embracing the entire problem. This is in contrast to the arbitrary planning in a dictatorship.

Have these political discussions taken place in the West? The answer is a disappointing "no." This "no" can be assigned full responsibility for the failure in German city planning since the war. Now the problem is to see what can be done to remedy this situation.

"The City of Tomorrow" display at the Interbau in Berlin, 1957, was devoted to

this problem. A successful collaboration of professionals and representatives from all walks of life contributed to an experiment which has given us a start in the direction of solving the pressing problems in designing for the future.

The themes chosen were those with which the ordinary citizen comes in daily contact. These were:

"The City and Man" (Organizer: Prof. Ipsen, Dortmund)

"The City and Health" (Organizer: Dr. Vogler, Berlin)

"The City and Nature" (Organizer: Prof. Rossow, Berlin)

"The City and Traffic Problems" (Organizer: Prof. Wehner, Berlin)

These four themes were clearly and convincingly illustrated for the general public by ten models (scale 1:1,000) supplemented by changing lantern slides. These models were intended to show a city unit of 10,000 inhabitants with all the necessary public recreational facilities. This unit would have a population density of from 150 to 200 per hectare.

All ten models took for granted a new solution of the problem of eminent domain. This solution is still lacking in West Germany. The final question posed by the display is:

"What can be done to create the city of tomorrow out of the city of today?"

The suggested answer to this question is: "Private and public funds must be allotted in such a way that the transformation and replanning of our cities receive preferential treatment." The most important point brought out is that the disposal of real estate cannot be left to the whim of the individual.

World Exhibition, Brussels 1958 (pages 23—30)

For the first time in nearly 20 years a World Exhibition will open its doors in Brussels in April 1958, which will be dedicated to all the manifold problems and achievements of our age — covering the fields of technology, science and art in all countries of the world, showing how throughout the world endeavours are being made to create a better life for all. The fundamental aim of the Brussels Exhibition is to reveal the humanistic possibilities of modern technology, which are not often readily grasped, obsessed as we all are with the deadly perils latent in modern technical progress. 51 nations and 7 international organizations are taking part in this unique exhibition. These organizations are the UN, Council of Europe, OEEC, Montan Union, Council for Customs Cooperation, Benelux and the International Red Cross. Moreover, there is planned an international hall of science, divided into four sections: "Atom," "Molecule," "Crystal," and "Living Cell," which will present the latest discoveries and achievements in each of these fields. The focus of the entire Exhibition and its landmark visible from all directions is the huge metal Atomium — symbol of the enormous power of atomic energy and the second industrial revolution which it is unleashing. Many of the pavilions, in particular the foreign ones, are of great architectural significance. The plans presented here reveal a general tendency to achieve an effect of hovering gracefulness. In most cases the load is borne at a few support points only. Some of the pavilions even have only a supporting core which assumes the entire weight of the building.

German Section

This complex consists of eight individual pavilions with a square plan, of various dimensions and with varying numbers of floors. It is nicely integrated into the given landscape in that it encloses a garden with an already existing stand of trees in the middle. The buildings are of steel skeleton construction. The steel structure is completed by timbers which are introduced in the ceilings and roofs with wooden floors on upper side and plaster slabs as ceiling covering on the under side. The exterior walls of steel frame construction are entirely in glass. This Type of construction was selected mainly because the elements had to be pre-fabricated in Germany and shipped ready for assembly on the spot.

Swiss Section

The building site available for the Swiss Pavilion is very irregular in shape and is sloping with a drop of eight meters. The site is surrounded by large groups of trees up to forty meters in height. The plan is based on a honeycomb grid. The individual pavilion units have a diameter of 14 meters and all 32 units form a complex of adjoining

saddle-roof pavilions. The pavilions are situated by a partly central, partly peripheral pool of water with a promenade and lounging areas.

What is Modern Architecture? (pages 31—36)

Modern and modernistic
Most of our architecture which can be designated modern in reality has nothing to do with modernity. Usually the modern in architecture is restricted to new building materials, to the flat roof perhaps, or to modern household conveniences. We are taking as modern for our purposes the architecture of the last sixty years, which marks a completely new departure from all previous styles. Our approach to the modern work of art is blurred by aesthetic ideas associated with classical art since the Renaissance and particularly those formulated during the 19th Century. The theory of stress has exerted a decisive effect on tectonic structure in the course of the last few decades, and it has entailed a thorough-going transformation in building. It is, however, not possible to show in a methodical manner how construction methods and materials affect design, for the more we go into detail and start comparing the more difficult it becomes to derive general laws governing the relationship between construction method and design. The technical aspects of building prove to be manifold and admitting of more than one interpretation. Architecture therefore expresses more than merely those conditions leading to the design. How then are structural designs created? Since the Renaissance space had been restricted by the walls. Doors and windows are subordinated to the walls. With Wright as early as 1902 the function of the walls as space-determining elements began to be reduced, and later on doors and windows became equally important in this respect and still later become predominant elements. At the present time space is no longer closed in but completely open. Space can now be experienced only by walking through the building and not from any particular vantage point nor from a boundary. Windows, elevations and entire structures no longer exist in and for themselves but exclusively in connection with other windows, elevations and structures. The room in a modern building is open and determined solely by other spaces. Modern architecture is an existential endeavour. The perceptive observer of the examples we present here can experience our world and the expression of our world in architecture comprehensively like a philosopher, intuitively like a poet, vividly like a painter and sensually like a dancer.

Ausstellungsbauten

Keine andere Baugattung steht so unter dem befruchtenden Einfluß der die ganze westliche Welt umspannenden Hochkonjunktur wie der Ausstellungsbau. Nicht nur, daß in fast allen großen Städten in längeren und kürzeren Abständen mehr oder weniger wichtige Ausstellungen organisiert werden, sondern auch in kleinen Orten bemühen sich Behörden und Industrien möglichst viel Publikum zu immer wieder neu auftauchenden Ausstellungen anzulocken. Dies führt zu einer teilweise katastrophalen Inflation, der sich auch der heute ganz West-europa überziehende Festspielrummel anfügen läßt. Nur sehr wenige Veranstaltungen ausstellerischer Art lohnen ein Verweilen und einen Besuch, und auf diesen Ausstellungen pflegt jeweils ein großer Teil des Gezeigten schlecht organisiert und schlecht dargestellt zu sein. Es war deshalb gar nicht einfach, unser vorliegendes Heft mit vorbildlichen Beispielen zu füllen. Nachdem die letztes Jahr organisierten großen Veranstaltungen der Interbau und der Triennale schon überall ausgiebig publiziert worden sind, wählten wir vor allem einige kleine Beispiele und Einzelpavillons, die in ihrer sauberen Haltung vorbildlich sind. Es kommt dabei vor allem darauf an, daß Auftraggeber dem Architekten nicht nur die Halle als Hülle des Ausstellungsgutes überträgt, sondern auch die Ausstellung selbst mitsamt der Darstellung des Ausstellungsgutes. An hervorragender Stelle der Interbau stand der von Professor Otto entworfene Pavillon »Die Stadt von morgen«. Wir bringen ihn ausführlich vor allem auch seines Inhalts wegen. Es wurde in diesem Pavillon der Versuch gemacht, das Innere mit der baulichen Hülle so zu verschmelzen, daß alles zusammen als eine echte Einheit wirkt und es wurde mit dieser Halle erstmalig versucht, eine auf allen Seiten offene Ausstellung ohne Außenwände zu errichten. Die Halle war somit vor allem ein Sonnenschirm und zugleich Regenschirm. Fachliche Ausstellungen leiden in ihrer Wirkung sehr oft daran, daß sie von der umgebenden Gebäudehülle erdrückt werden. Mit der Ausstellung »Die Stadt von morgen« sollte die vollkommene Kongruenz zwischen Hülle und Inhalt durch ständige gegenseitige Anpassung auch bei der Entwicklung der Ausstellung selbst erzielt werden. Die variable Bauweise der Dachkonstruktion ermöglichte ein solches Vorgehen in idealer Weise. Lediglich als Überblick bringen wir die für 1958 bevorstehende Brüsseler Weltausstellung als Bildrevue. Es bleibt abzuwarten, wo dort wirklich gute Ausstellungsarchitektur erzielt wird. Der Aufwand und Aufmarsch an einzelnen Pavillons scheint imponierend zu werden. Unser Heft erhält schließlich einen prinzipiellen Artikel, der das Thema »Was ist modern in der Architektur« kritisch beleuchtet. Damit wollen wir einen Beitrag zur Architektendiskussion leisten, was viele unserer Leser immer wieder gewünscht haben.

Die Redaktion

Pavillons d'exposition

Aucun genre de construction ne se trouve plus que la construction d'expositions sous l'influence féconde de la haute conjoncture du monde occidental. Ce n'est pas seulement dans la majorité des grandes villes que les expositions sont organisées à intervalles plus ou moins courts, car les autorités et les industries des petites villes s'efforcent elles aussi d'attirer le plus grand nombre de visiteurs dans des expositions sans cesse renouvelées. Ceci mène à une inflation presque catastrophique, à laquelle on peut aussi aligner les trop nombreux festivals d'Europe occidentale. Peu de manifestations de ce genre valent qu'on s'y arrête et qu'on les visite, et même dans ces expositions-là, une grande partie de ce qu'on y montre est mal organisé et mal présenté. Il n'était donc pas facile de remplir le présent numéro de bons exemples. Puisque les grandes manifestations de l'année passée, l'Interbau et la Triennale, ont été abondamment discutée, nous avons chaiso des petits exemples et des pavillons isolés dont la solution claire et nette est exemplaire. On y voit qu'il ne s'agit pas, pour le commettant, de passer simplement à l'architecte une halle comme une enveloppe quelconque de marchandises à exposer, mais plutôt qu'il lui donne toute l'exposition y compris la présentation de ces marchandises. Le pavillon »La ville de demain« projeté par le prof. Otto a eu une place remarquable au sein de l'Interbau. Nous en montrons de nombreux détails, surtout à cause de son contenu. On y fait l'essai d'une fusion si intime entre l'espace intérieur et l'enveloppe extérieure que le tout ait vraiment l'air d'une unité indivisible; l'on y essaya aussi pour la première fois de construire une exposition ouverte sans murs extérieurs. La halle était donc surtout un parasol et un parapluie. Dans leur effet, un grand nombre d'expositions spécialisées souffrent d'une même maladie: elle sont écrasées par l'enveloppe. Dans l'exposition »La ville de demain«, on a voulu atteindre une congruence enveloppe-contenu complète par une adaptation réciproque continue et cela déjà lors du développement de l'exposition: la construction variable du toit a permis de trouver une solution idéale. Nous publions quelques vues de l'exposition internationale 1958 à Bruxelles pour tenir nos lecteurs au courant. Il faudra encore patienter pour savoir où l'architecture d'exposition aura réalisé de belles choses. Le nombre et les frais des divers pavillons semblent en tout cas imposants. Notre présent numéro contient aussi un article de fond qui éclaire critiquement la question »Qu'y a-t-il de moderne dans l'architecture«. Nous avons ainsi contribué à une discussion fondamentale qu'un grand nombre de nos lecteurs désiraient aborder depuis longtemps.

La Rédaction

Exhibition Buildings

No other type of architecture is so vitally influenced by the prosperity prevailing throughout the West as exhibition architecture. This is not due along to the fact that important exhibitions are organized at frequent intervals in near all big cities, but also to the fact that in small communities officials and industries are constantly endeavouring to draw as large a public as possible to more and more new exhibitions. This is leading to a somewhat catastrophic inflation, comparable to the epidemic of cultural festivals which is spreading all over Western Europe. Only very few projects of this nature lead to exhibitions which are really worth spending time in, and in such exhibitions much of the display material is apt to be badly organized and badly presented. For this reason it was no easy matter of fill the present issue with really worthwhile material. Seeing that last year the great fairs, the Interbau and the Triennale, were covered thoroughly in all kinds of publications, we have endeavoured on this occasion to confine ourselves to smaller-scale examples and to individual pavilions, which are worth study on account of the severity of their design. In this connection the main thing to stress is that the organizers entrusted the architects with the design not only of the building conceived as a mere shell to house the exhibition but also with the lay-out of the exhibition itself along with all its display material. We are devoting particular attention to "The City of Tomorrow" pavilion designed by Professor Otto on a prominent site in the Interbau. The attempt was made in this pavilion to integrate the interior with the structural shell so as to achieve a real architectural unity. This pavilion also represents the first attempt to erect an exhibition hall open on all sides without exterior walls. Therefore it constitutes at the same time a sunbreak and a shelter from the rain. Specialized exhibitions often fail to be as effective as they might be because the building in which they are housed has a depressing effect on the visitor. In the exhibition "The City of Tomorrow" a consummate harmony is achieved between the building and its contents. The construction of the roof is ideally conceived to contribute to this sort of effect. We also present a preview in pictures of the coming World Exhibition in Brussels. It remains to be seen whether this exhibition will produce really good architecture. Some of the individual pavilions promise to be striking creations. This issue will end with an article which takes up the theme "What is Modern Architecture?" In this way we are complying with the wish of many of our readers for a theoretical contribution to this hotly debated topic.

The Editors

Inhaltsverzeichnis

Dipl.-Ing. Paolo Nestler, Architekt, München	Ausstellungen und Architektur	1-2
	Allgemeines Informationsbüro der Deutschen Wirtschaft auf der Herbstmesse Zagreb 1957	3
	Allgemeiner Informationspavillon der Deutschen Wirtschaft auf der Mailänder Industriemesse Fiera di Milano, April 1957	4-7
	Sonderschau »Schweißen im Handwerk« auf der Deutschen Handwerksmesse München 1957	8-9
Erik Glemme, Architekt SAR, Stockholm	Ausstellung des Schwedischen Werkbundes im Kunsträdgarden in Stockholm	10-11
Dipl.-Ing. Carl Auböck, Architekt, Wien	Ausstellungsbau der Arbeiterkammer Wien	12-13
Professor Eduard Ludwig, Architekt, Berlin	Eternit-Pavillon auf der Industriemesse Hannover 1957	14-15
Prof. Karl Otto, Architekt BDA, Berlin	Ausstellung »Die Stadt von morgen« an der Berliner Interbau	16-22
Hansdietmar Klug, Berlin	Weltausstellung Brüssel 1958	23-30
Franz Füg, Architekt BSA/SWB, Solothurn	Was ist modern in der Architektur?	31-36

Ausstellungen und Architektur

Expositions et architecture
Exhibitions and architecture

Im Deutschland der Jahrhundertwende stand man dem Flug mit einer motorbetriebenen Maschine noch recht skeptisch gegenüber. Trotz der Maßnahmen, die beispielsweise in Frankreich zur Förderung des Flugzeugbaues bereits damals ergriffen wurden, und der Erfolge französischer und amerikanischer Flieger waren Regierung, Industrie und Militär lediglich an der Entwicklung des Luftschiffes interessiert. Lilienthal war vergessen. Die wenigen Pioniere bastelten ohne Erfolg, fast ohne Unterstützung an Flugapparaten herum, mit denen sie höchstens in der Lage waren, ein paar kümmerliche Sprünge in der Luft zu machen, nicht aber mit den berühmten Ausländern zu konkurrieren. Die Öffentlichkeit war nicht orientiert, sie hatte ihren Zeppelin, und das genügte. Dann kam das Jahr 1909, das Jahr der großen internationalen Luftschiffahrtausstellung in Frankfurt am Main: der ILA (die Abkürzung von Ausstellungstiteln scheint eine sehr frühe Erfindung zu sein). Hunderttausende von Menschen besuchten ihre Hallen und ihre Veranstaltung, Hunderttausende verließen sie mit der plötzlichen enthusiastischen Erkenntnis, daß der ewige Traum des Menschen, aus eigener Kraft, auf einem Apparat, schwerer als die Luft, fliegen zu können, Wirklichkeit geworden war. In einer historischen Schau wurde dem Besucher von den Leistungen der großen Pioniere erzählt, eine Reihe neuer Flugmaschinen gezeigt, und im Rahmen einer mit der Ausstellung verbundenen Flugwoche führten eingeladene ausländische Flieger auf ausländischen Maschinen vor, wie großartig außerhalb Deutschlands die Technik des Fliegens entwickelt war. Eine Welle von Überraschung, Ergriffenheit und Begeisterung schlug in die Herzen der Zuschauer und Besucher. Man kann das heute, im angebrochenen Zeitalter der Rakete, schon gar nicht mehr nachfühlen. Nur der Dichter hat den Eindruck unmittelbar niedergeschrieben (Kafka: Die Aeroplane in Brescia, 1909). In ganz Deutschland begann man sich für die Fliegerei lebhaft zu interessieren. Die Ausstellung hatte ihren propagandistischen Zweck erfüllt. Begeisterung ausgelöst, Einfluß auf eine Entwicklung genommen zu haben, Mittel zur Popularisierung einer Idee gewesen zu sein, an der bis dahin die Öffentlichkeit wenig Anteil hatte, das war ihr Verdienst.

Van de Velde hatte auf einer Ausstellung in Paris im Jahre 1896, auf der neben Gegenständen des Kunstgewerbes auch Zimmereinrichtungen gezeigt wurden, keinen Erfolg. Das Pariser Publikum war gar nicht angetan von der eleganten, glatten konstruktiven Klarheit seiner Möbel... im Gegenteil. Anders auf der Kunstgewerbeausstellung in Dresden ein Jahr später. Dieselben Möbel riefen hier Begeisterung hervor; es war ein großer Erfolg. Der Einfluß dieser und der zahlreichen anderen Kunstgewerbeausstellungen vor und nach der Jahrhundertwende auf alle, die damals um eine neue Formulierung der dekorativen Form, um eine neue Gestaltung des Gebrauchsgegenstandes, um eine neue Raumkunst bemüht waren, war maßgebend für die weitere Entwicklung. Man macht sich erst ein Bild von der stilistischen Geschlossenheit eines Ausstellungsbildes jener Zeit, wenn man den Katalog der Kunstgewerbeausstellung in Turin des Jahres 1902 durchblättert. Aus allen Ländern Europas, aus Amerika, aus Japan sind die wichtigsten Gestalter durch ihre Werke vertreten: Mackintosh und die Schule von Glasgow, die Österreicher, Peter Behrens, Van de Velde, Bruno Paul, das gesamte deutsche Kunstgewerbe, Morris, Voysey und die übrigen Engländer. Das bedeutet »... Überblick über eine große Bewegung,

welche die richtungsgebenden Kulturvölker ergriffen hat und die in einer stilistischen Erneuerung der angewandten Künste ihren Ausdruck findet«. So steht es im Vorwort des über diese Ausstellung herausgegebenen Buches von Alexander Koch zu lesen. Das bedeutet aber darüber hinaus Wettbewerb, Gegenüberstellung, Vergleich und eine vielfältige, nicht immer sofort registrierbare Wirkung auf die große Masse der anonymen Besucher, die in irgendeiner Form, bewußt oder unbewußt, im Negativen, aber bestimmt auch im Positiven beeinflußt werden und durch diese konzentrierte Ansammlung von beispielhaften Erzeugnissen einer einheitlichen Stilrichtung erzogen werden. Dasselbe gilt in einem noch viel stärkeren Maße für die Veranstaltungen der Mailänder Triennale nach 1945.

Im Jahre 1851 findet in London auf Anregung des Prinzen Albrecht die erste Industrieausstellung aller Völker statt. Es ist die erste Weltausstellung. Josef Paxton wird mit der Errichtung des Ausstellungsgebäudes beauftragt. Es entsteht der berühmte Crystal Palace, ein Ausstellungsbau aus vorfabrizierten Bauteilen, mit einer Grundfläche von 71.500 Quadratmetern und einer überbauten Fläche, die »dreimal größer war als das Colosseum in Rom«. Der Entwurf geht aus vom größten zur Verfügung stehenden Glasscheibenformat, das die damalige englische Glasindustrie liefern kann; alle Montageteile sind aus Holz, Eisen und Gußeisen in ganz England vorfabriziert und in London in kürzester Zeit zusammengesetzt. Wenn auch der Bau keine wirkliche Neuigkeit in der Anwendung von Eisenkonstruktionen darstellt (selbst unter den Wettbewerbsentwürfen befindet sich eine Arbeit von Victor Horta, der eine Halle in basilikaler Form aus Eisen und Glas vorschlägt), so ist der Eindruck, den er auf sechs Millionen Besucher ausgeübt hat, überwältigend. Zeitgenössische Darstellungen zeigen ihn wie ein tausendfach glitzerndes Kristall im Sonnenlicht, zeitgenössische deutsche Berichte über die Ausstellung erzählen von einem unvergleichbaren Schauspiel, von einem märchenhaften Anblick, von einem »Mitternachtstraum um die Mittagszeit«. Auf den Ausstellungen in Paris in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts ist ebenfalls eine Reihe von großen Hallenbauten aus Eisen und Glas entstanden: die Maschinengalerie der Jahre 1855, 1867, 1878 und 1889. Gewiß, Bauten aus Eisen und Glas sind in England, Frankreich und Deutschland auch außerhalb der Ausstellungsarchitektur zu finden, und zwar bereits vor dem Jahre 1851, aber erst durch die geschlossene Wirkung auf Millionen von Besuchern aus allen Erdteilen wurde eine Bauweise, die zunächst als eine rein technische betrachtet wurde, als geeignet empfunden, in die Architektur aufgenommen zu werden. Lothar Bucher schreibt im Jahre 1851 über den Crystal Palace in London: »... beim Betrachten dieses ersten, nicht in Mauerwerk errichteten Gebäudes, kommen die Betrachter zum Schluß, daß die Gesetze, nach denen bisher Architektur beurteilt wurde, nicht mehr gültig sind«.

In den Jahren 1880 bis 1883 sind in Chicago zahlreiche große Bürobauten entstanden, die Schöpfungen der sogenannten Chicagoer Schule. Diese Bürobauten besaßen einige neue, gemeinsame Merkmale: Eisenskelettbau und langgezogene, horizontale Fenster. Sie wären dazu bestimmt gewesen, die Entwicklung der damaligen amerikanischen Architektur wesentlich zu beeinflussen... wenn nicht im Jahre 1893 in Chicago eine Weltausstellung stattgefunden hätte, das heißt, wenn die Architekten der Chicagoer Schule an der Errichtung ihrer Bauwerke beteiligt gewesen





Kristallpalast auf der Weltausstellung in London 1851 von Paxton.

Palais de cristal de l'Exposition Mondiale à London 1851 par Paxton.

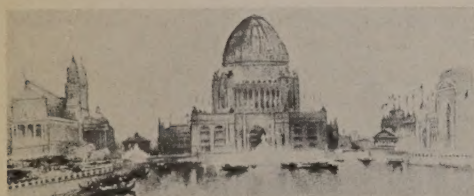
Crystal Palace of the World Exhibition in London 1851 by Paxton.



Fassadendetail des großen Warenhauses von Louis Sullivan, Chicago 1899—1904.

Détail de façade du grand magasin par Louis Sullivan, Chicago 1899—1904.

Elevation detail of the big stores by Louis Sullivan, Chicago 1899—1904.



Weltausstellung Chicago 1893. Ehrenhof.

Exposition Mondiale Chicago 1893. Cour d'honneur.

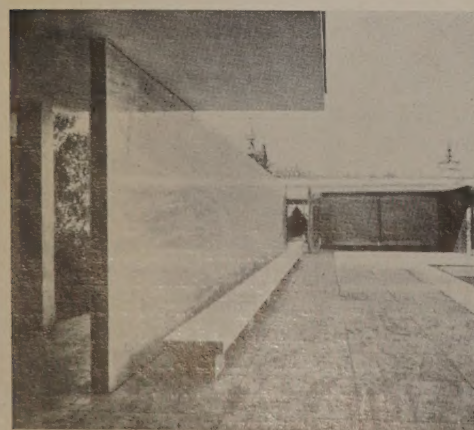
World Exhibition Chicago 1893. Yard of honour.



Weltausstellung Chicago 1893. Field-Museum.

Exposition Mondiale Chicago 1893. Musée Field.

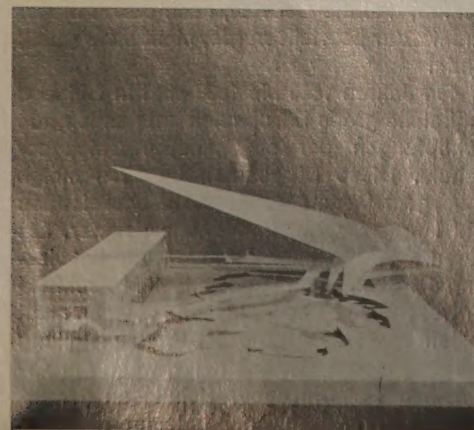
World Exhibition Chicago 1893. Field-Museum.



Deutscher Pavillon auf der internationalen Ausstellung Barcelona 1929 von Mies van der Rohe.

Pavillon allemand de l'exposition internationale à Barcelone 1929 par Mies van der Rohe.

German pavilion of the international exhibition of Barcelona 1929 by Mies van der Rohe.



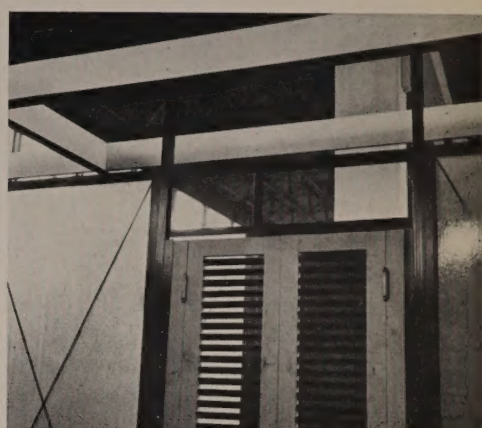
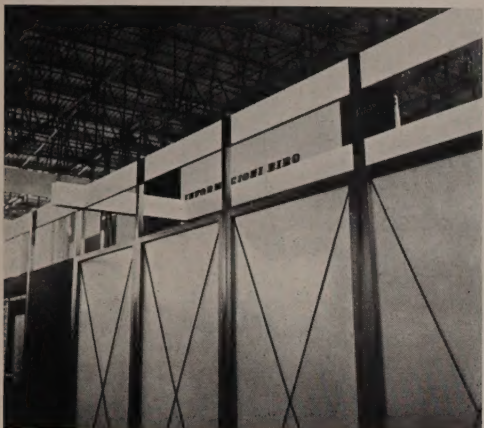
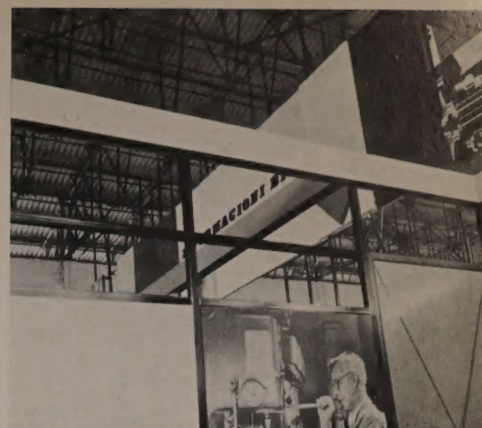
Weltausstellung Brüssel 1958. Der Pavillon des Ingenieurbaues. Architekt: van Doosselaere.

Exposition Mondiale Bruxelles 1958. Le pavillon du bâtiment. Architect: van Doosselaere.

World Exhibition Bruxelles 1958. Construction Pavilion. Architect: van Doosselaere.

wären. An ihrer Stelle behielten die Vertreter einer monumentalen Stilarchitektur, deren Formen aus Griechenland und der italienischen Renaissance importiert wurden, die Oberhand. Der riesige Ehrenhof, gruppiert um ein Wasserbecken mit venezianischen Gondeln, das Field Museum, ein Kasten mit klassizistischer Fassade, übten für eine Folge von über vierzig Jahren größten und nicht wieder gutzumachenden Einfluß auf die Architektur Nordamerikas aus. Nicht nur Begeisterung, Werbung, Wettbewerb, unbewußte Erziehung sind Auswirkungen einer Ausstellung, sondern direkte Einflußnahme auf ganz bestimmte Komponenten einer künstlerischen Entwicklung.

Nach dem alten Meyers Konversationslexikon aus dem Jahre 1879 »liegt allem Ausstellungswesen das einfache und offenbar schon früh gefühlte Bedürfnis zugrunde, Leistungen und Gegenstände einem weiteren Kreise von Menschen vor Augen zu bringen, als dies im gewöhnlichen Lauf der Dinge der Fall ist; sei es nun, um das Publikum anzuregen, sich dieser Leistungen und Gegenstände zu bedienen, sei es, daß man aus irgendeinem Grunde der Entscheidung der öffentlichen Meinung bedarf«. Aus den ersten Ausstellungen der zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts ist ein lebendiges Instrument geworden, das feinste Impulse in vielseitiger Wechselwirkung ausstrahlt (diese aufzuspüren würde sich lohnen, viele Zusammenhänge könnten geklärt werden): ein Instrument, das aber über alle wirtschaftlichen und propagandistischen Gesichtspunkte hinaus eine große kulturelle Aufgabe und Verantwortung in sich birgt, Verantwortung, die nicht allein die gezeigten Gegenstände umfaßt, deren Auswahl nach geschäftlichen oder formalen Gesichtspunkten (auch nach beiden gemeinsam) getroffen werden kann, nicht allein die Technik ihrer Ausstellungsweise, obwohl auch darüber einiges zu sagen wäre, sondern die in gleich starker Bedeutung den Raum miteinbezieht, das Gebäude, die Anlage, welche zur Aufnahme der Dinge, die dem Besucher präsentiert werden, dienen sollen. Wenn ausgestellte Dinge eine bestimmte Wirkung auf den Besucher erzielen und Einfluß auf ihn ausüben, wie wir gesehen haben, so gilt dies in gleichem Maße für das Ausstellungsgebäude, ganz besonders dort, wo das Bauwerk, für sich »ausgestellt«, selbst Ausstellung ist. Einflüsse von Ausstellungsbauten auf die Entwicklung der Architektur unseres Jahrhunderts sind seit dem Crystal Palace von Paxton nachweisbar. Ein Ausstellungsbau erhält seinen formalen Ausdruck aus dem Zusammenspiel zwischen der von vielerlei Bindungen befreiten Phantasie und den immer neu gegebenen Möglichkeiten des Konstruktiven. Aus diesem Spiel zwischen Phantasie und Konstruktion sind im Laufe der Geschichte des Ausstellungsbaues Architekturwerke entstanden, die zu den schönsten Bauschöpfungen unserer Zeit gehören, aber auch alle anderen möglichen Gebilde vom Dekorativen bis zur technisch-architektonischen Sensation. Gewiß, auch Paxtons Crystal Palace, die Maschinengalerien in Paris, der Eiffelturm waren zu ihrer Zeit sensationell. Ich glaube nur, daß das Wort »Sensation« in diesem Zusammenhang einen anderen Akzent hatte als für die Menschen von heute. In Brüssel, auf dem Gelände der Weltausstellung 1958, spukt die architektonische Sensation umher, und sie gebärdet sich mit Schalenbeton neoexpressionistisch. Der Vergleich zwischen dem Eiffelturm und dem Atomium fällt leider zugunsten des ersteren aus. Unter den Beispielen von gebauter Trapezakrobatik ist erfreulicherweise der deutsche Pavillon eine klare, exakte und saubere Bodennummer.



Allgemeines Informationsbüro der Deutschen Wirtschaft auf der Herbstmesse Zagreb 1957

Bureau d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire d'Automne de Zagreb 1957

General information bureau of German Section at the Zagreb Autumn Fair 1957.

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler, München

Die Aufgabe bestand darin, innerhalb einer Kollektivausstellung deutscher Firmen eine zusammenhängende Folge von Räumen so zu schaffen, daß die differenzierten Funktionen einer umfangreichen Informationsabteilung befriedigend erfüllt werden konnten. Verlangt war außerdem eine reine Montagebauweise, die ohne Schwierigkeiten eine mehrfache Wiederverwendung der Büros gestattet.

Der Planentwicklung wurde ein Raster von 104 x 104 cm zugrunde gelegt. Dies ergibt bei der Verwendung von Tragteilen aus 40 x 40 mm Vierkantrohr ein genormtes Wandteilmaß von 100 x 200 cm und gestattet somit die Verwendung von vorfabrizierten Sperrholztüren als Wandelemente. Die Träger sind mit einem Zapfen im Boden eingelassen, haben eine Höhe von 2,50 m und sind an ihrem oberen Ende durch auf beiden Seiten laufende Kant-hölzer zusammengehalten und mit diesen sichtbar verschraubt. Die Wandteile greifen mit einfachen Metallzapfen (3 auf beiden Seiten) in Löcher der Träger und bilden so einen absolut stabilen Verband. Einzelne der Wandteile bestehen aus einem Hartholzrahmen, in den Filonplatten eingelassen sind, die durch Diagonalkreuze aus 12-mm-Rundeisen versteift sind. Die Türen zu den Besprechungskojen sind als Jalousie-Pendeltüren ausgebildet. Einzelne Wandteile der Besprechungskojen bilden von beiden Seiten benutzbare Schränke.

1, 2, 3

Details von Trennwänden mit Blick auf Grafik über dem Informationsbüro.

Détails des parois; dessin au-dessus de bureau d'informations.

Detail of partions; design above information office.

4

Detail der Außenwand.

Détail de la paroi extérieure.

Detail of outside wall.

5

Blick von einem Verbindungsgang zwischen Besprechungsraum und Sekretariat auf den Informationsraum. Vue d'un couloir reliant le secrétariat et une salle de conférences sur la salle d'informations.

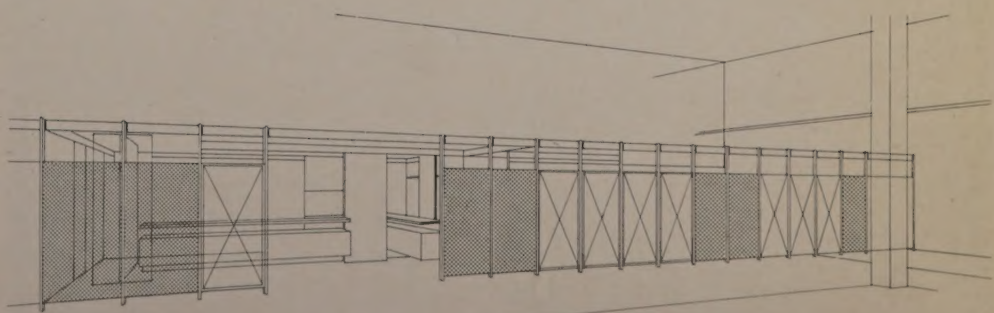
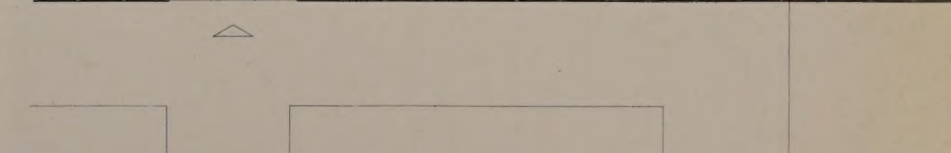
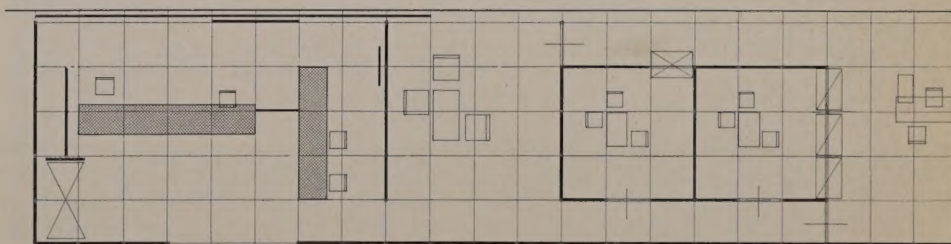
View from of a corridor connecting conference room and secretariat into information hall.

6

Detail der Jalousie-Pendeltüre zu einer Besprechungs-koje. Vierkantrohre 40 x 40 mm, darauf ein angeschweiß-tes U-Eisen, in das U-Eisen eingeschoben und verschraubt ein Türstock aus Hartholz mit den Pendelbe-schlägen.

Détail de la porte oscillante à jalousie d'un cabinet de discussion. Tube carré 40 x 40 mm, dessus un fer en U soudé dans lequel le châssis de porte en bois dur et les armatures oscillantes sont encastrés et vissés.

Detail of swing door with Venetian blind leading to private conference room. Square pipe 40 x 40 mm., above it a welded U-iron, into which door frame with swing attach-ments are fitted and bolted.





**Allgemeiner
Informationspavillon der
Deutschen Wirtschaft
auf der Mailänder
Industriemesse
»Fiera di Milano«,
April 1957**

Pavillon d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan, avril 1957
General information pavilion of German section at the Milan Industrial Fair "Fiera di Milano," April 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München

Mittelwand mit Gestellen für chemische Geräte und Fotografie.

Mur central avec supports pour appareils chimiques et photographiques.

Centre wall with display shelves for chemical and photographic apparatus.

Grundriß 1:150.
Plan.

1 Ausstellungsraum / Salle d'exposition / Exhibition hall
2 Informationsstand / Stand d'information / Information stand

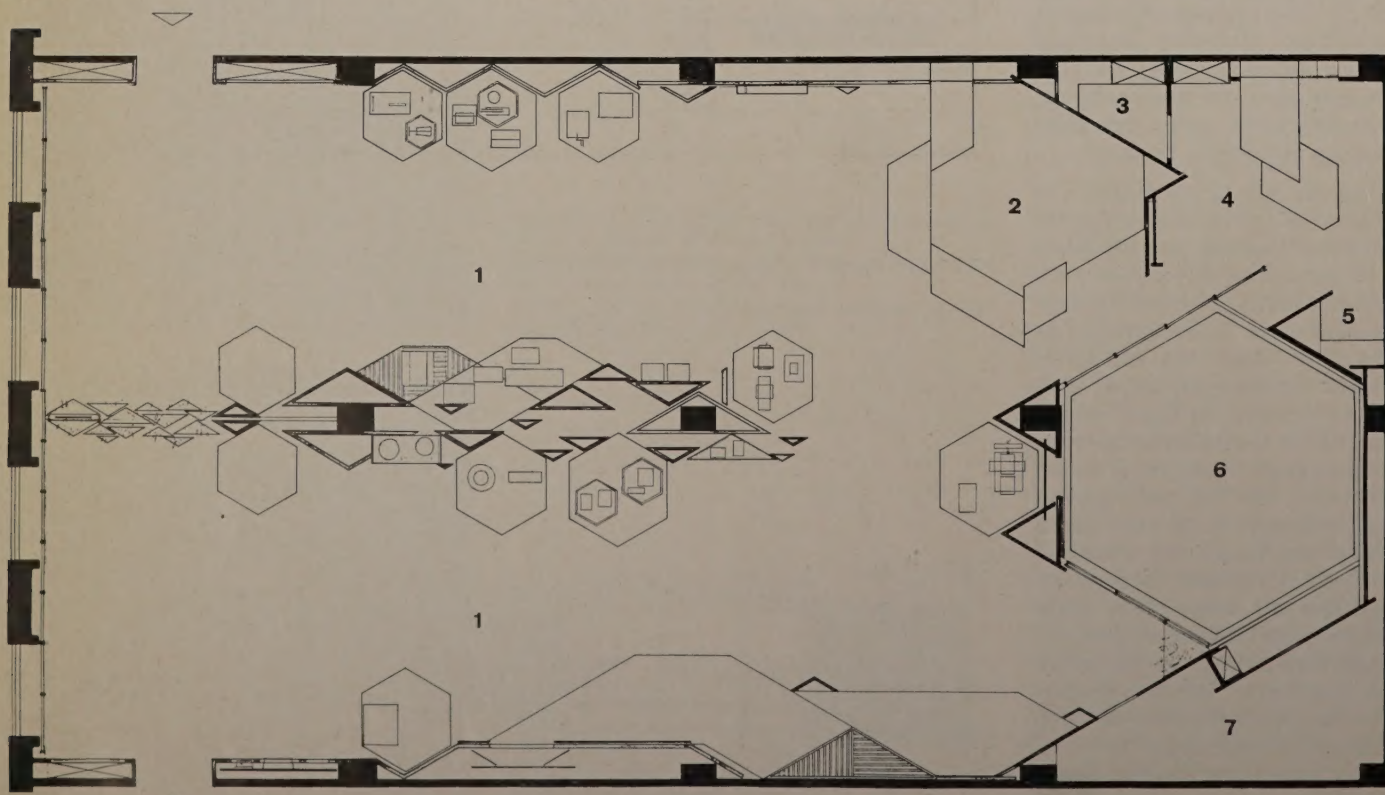
3 Prospekteraum / Salle des prospectus / Prospectus room

4 Sekretariat / Secrétariat / Secretariat

5 Kleine Anrichte / Petit office / Small sideboard

6 Konferenz- und Besprechungsraum / Salle de conférences et de discussions / Conference room

7 Lager / Entrepôt / Storeroom



1
Blick zur Außenwand mit schwarzen Venetian blinds. Rechts die drei Ausstellungsgestelle an der Längswand. Im Vordergrund Gestell für Elektromotoren.
Vue sur la paroi extérieure avec jalousies noires.
View of outside wall showing black Venetian blinds.

2
Eine Längswand des Pavillons mit 3 Ausstellungsgestellen. Im Vordergrund alte und neue Nähmaschine, in der Mitte Schreibmaschinen, im Hintergrund Kopiermaschine und Rotaprint. Die wertvollen Gegenstände sind in eine verglaste sechseckige Vitrine eingeschlossen. Die Beschriftung der ausgestellten Gegenstände befindet sich auf plastischen Sechseckkörpern aus Birnbaum. Farben: 1. Sechseck weiß, oben zitronengelb, 2. Sechseck unten schwarz, oben weiß, 3. Sechseck unten weiß, oben schwarz. Winkelträger schwarz. Die Beleuchtung ist unter den Sechseckplatten und oben zwischen den Sechseckkörpern angebracht. Im Hintergrund Fotovergrößerungen in Verbindung mit den ausgestellten Geräten.

Une paroi longitudinale du pavillon avec 3 supports d'exposition.

A longitudinal wall of pavilion with 3 display stands.

Die Aufgabe, Ausstellungen ein attraktives Gesicht zu geben, verführt leicht zu einer sensationellen Gestaltung, die herrschen läßt, was dienen sollte. Selbst in Museen und bei Darbietungen musealen Gutes spricht manchmal die Apparatur lauter, als es der Dienst am Kunstwerk erlaubt. So im Mailänder Museo Castello Sforzesco. So war es in einer Ausstellung historischer Skulpturen aus dem Berliner Kaiser-Friedrich-Museum, die Paul Mahlberg mittels Eisengestänge, Streckmetall und Spiegeln, aus sanitären Räumen abgeschraubt und hinter Statuen aus dem späten Mittelalter neu montiert, usw. mit respektloser Eigenwilligkeit in der Villa Krupp (Villa Hügel) in Essen in Szene gesetzt hat.

Auch Paolo Nestler, der sich als Gestalter von Ausstellungen schon vielfach bestens bewährt hat, wagte auf der Mailänder Messe etwas Außergewöhnliches: er stellte in einen oblongen Raum, in den er eine Ausstellung, die historische und moderne Industrieprodukte einander konfrontierte, einzubauen hatte, ein auf der Grundlage des Sechsecks herrschendes System von Raumkörpern (die historischen Maschinen und Gebrauchsgegenstände hatte das Deutsche Museum in München zur Verfügung gestellt): Gestelle zur Demonstration der Ausstellungsobjekte und Raumkompartimente (für einen Informationsstand und ein Konferenz- und Besprechungszimmer). Es gab also in dem Raum keinen rechten Winkel — mit wenigen Ausnahmen, die durch den gegebenen rechteckigen Raum gegeben waren, aber kaum in die Erscheinung traten. Auch das $\frac{1}{2}$ m unter eine dunkelgrünblaue Stoffbespannung gelegte Deckenraster aus hell gestrichenen Holzbrettern nahm mit seinen 60°- und 30°-Winkeln die Sechseckfigur auf.

So außergewöhnlich die unseres Wissens hier zum ersten Male mit solcher Konsequenz durchgeführte Sechseckkomposition immer erscheinen mag, so ist doch das zum Dienen Berufene nicht zum Herrschenden gemacht. Die Sechseckgestelle brachten die ausgestellten Gegenstände, durch die hinter den Blenden liegende Beleuchtung gut ins Licht gesetzt, ausgezeichnet zur Wirkung. Es entstand der Eindruck eines bewegten, doch nicht unsympathisch beunruhigenden Raums.

Der Raum war im übrigen seinen Funktionen gemäß klar und übersichtlich in zwei Hauptabteilungen gegliedert: in einen in Verbindung mit den Eingängen stehenden Ausstellungsraum für den allgemeinen Durchgangsbesucher (zwei Drittel des Gesamtraums) und in eine Informationsgruppe für den technisch oder wirtschaftlich interessierten Besucher.

Baubeschreibung

Grundfläche zirka 350 m². Boden: Terrazzo.
Höhe der Halle: 5,40 m. Höhe der Trennwände





1+2

Besprechungs- und Konferenzraum. Die Umfassungswände bilden ein Sechseck. Farben: schwarze T-Träger KP 8, weiße Venetian blinds. Schwarzgestrichene Beleuchtungsbalken um die Umfassungswände herum. Dunkles Furnier und weißer Anstrich. Grünblauer sechseckiger Teppich. Sitzmöbel grau, zitronengelb und ultramarinviolett überzogen.

Salle de conférences et de discussions / Conference room

Seite / Page 7:

3

Mittelwand mit Gestellen für die Ausstellung von Fernseh-Radio- und Grammophongeräten. Die neuen Geräte sind von der Firma Braun, im Vordergrund ein altes Fernsehgerät von der Firma Löwe aus dem Jahre 1930, im Hintergrund einer der ersten Radioapparate und der Edison-Phonograph. Ganz im Vordergrund Alibiphone zur allgemeinen Information am Eingang. Farben: dunkelbraun furnierte Holzflächen, Rastergestell aus Naturföhre. Sechseck im Vordergrund: Platte schwarz, Sechseckblende außen blaugrün, innen weiß, schwarzes Winkeltraggestell. Dreieckige Pfeiler der Mittelwand schwarz, weiß, ultramarinviolett. Fotovergrößerungen und Kanhölzer der Zwischendecke weiß. Nesseldecke blaugrün. Mur central avec supports pour l'exposition d'appareils de télévision, de radios et de phonos.

Centre wall with shelves for display of television, radio and record player sets.

4

Blick vom Informationsstand in den Ausstellungsraum. Im Vordergrund links Venetian blinds zum Besprechungsraum, rechts Informationstheke.

Vue du stand d'information vers la salle d'exposition.

View from information stand into the exhibition hall.

5

Blick auf die Informationstheke mit Ecke für Fremdenverkehr. Die Theke ist aus dem Sechseck heraus entwickelt und besteht aus einzelnen Kastenmöbeln, die sich in Winkeln von 60 und 30 Grad berühren. Farben: Sperrholz und Resopal in Schwarz, Grau, Weiß und Zitronengelb. Vue sur le guichet d'informations avec coin réservé au tourisme.

View of information desk with section for tourists.



und der eingebauten Montageteile: mit 3 m vorgeschrieben. Die Montageteile werden in der Hauptsache montagefertig in Deutschland hergestellt: Wände: Kantholzrahmen mit dunkelfurniertem Sperrholz und Kantholzrahmen in 6 mm starker Hartfaserplatte, teilweise gestrichen, teilweise tapeziert, teilweise mit Fotovergrößerungen in Verbindung mit den ausgestellten Geräten überzogen.

Die dreieckigen Pfeilerteile im Mittelraum sind als Verblendung der vorhandenen Hallenpfeiler gedacht und bilden eine waldähnliche Mittelwand. Die dreieckigen Pfeiler sind entweder furniert oder in lebhaften Farben gestrichen. Die Verblendung der Fensterwand neben den Eingängen erfolgt durch Stahlträger als Führungsschiene von schwarzen Venetian blinds. Ebenso bestehen teilweise die Umfassungswände des sechseckigen Besprechungsraumes aus Trägern und weißen Venetian blinds. In Höhe von 3 m wurde eine Zwischendecke aus blaugrünem Nessel eingespant, eine zweite »Zwischendecke« entsteht durch ein Netz von weißgestrichenen Kanthölzern, die die einzelstehenden Wandteile, Pfeiler und Ausstellungsgestelle in einer Höhe von 2,6 m verbinden. Die Ausstellungsgestelle bestehen aus 1 mm starken, gelochten Winkelblechen, einer sechseckigen, 20 cm hohen Kastenplatte und in einer Höhe von 2,20 m aus 62 cm hohen, ineinanderliegenden Sechsecken, die an ihrer oberen und unteren Kante Leuchtstoffröhren tragen. Der Zwischenraum zwischen den beiden Sechsecken ist nach unten durch Milchglas abgeschlossen, nach oben offen. Die Gesamtbeleuchtung des Raumes wird im wesentlichen bestimmt durch die Ausstellungsgestelle, die gleichzeitig die stärksten Lichtquellen im Raume sind.

Farben: Furniere dunkelbraun, gestrichene Flächen grünblau, zitronengelb, ultramarinviolett, warmgrau, schwarz und weiß.

Gestaltungsprinzip: Sechseck, und aus ihm heraus Winkel von 30 und 60 Grad.

Die technische Durchführung des gesamten Pavillons oblag der IMAG, München, im Auftrag des Bundeswirtschaftsministeriums und des AUMA, Köln.

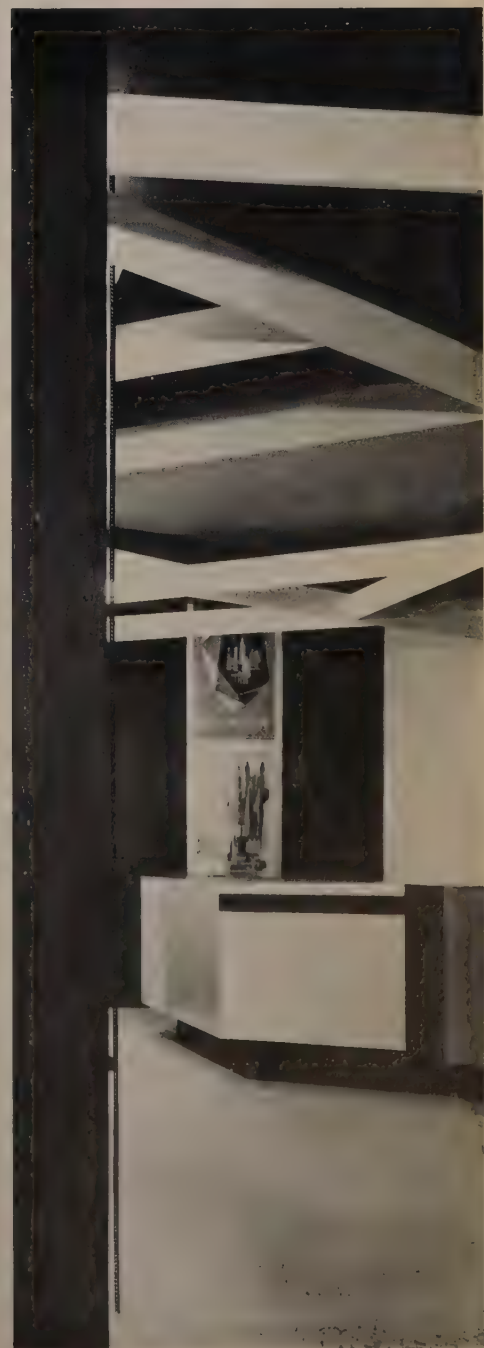
H. E



3



4



5

7

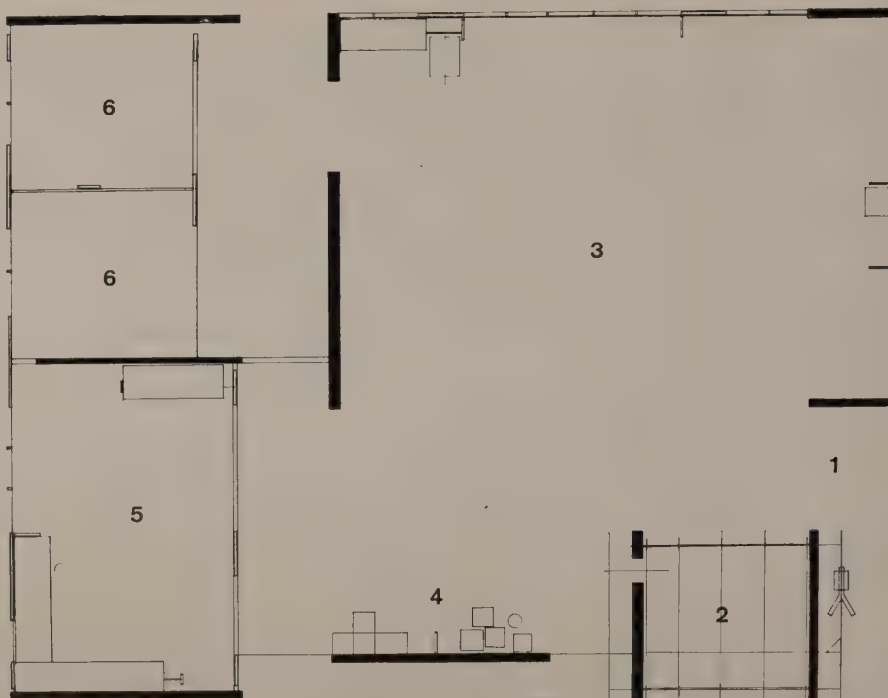


Sonderschau »Schweißen im Hand- werk« auf der Deutschen Handwerksmesse München 1957

Exposition particulière «Le soudage dans l'artisanat» de l'Exposition artisanale allemande, Munich 1957

Special exhibition "Welding in Handicrafts" at the German Handicrafts Fair, Munich 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München



Grundriß / Plan 1:200

- 1 Eingang / Entrée / Entrance
- 2 Büro und Besprechungsraum / Bureau et salle de discussions / Office and conference room
- 3 Schauwerkstatt mit Ausstellung verschiedener Schweißverfahren, teilweise in Betrieb / Atelier-modèle et exposition de différents genres de soudages, dont une partie en service / Workshop with display of various welding methods, in partial operation

- 4 Demonstration, Ausbildung und Prüfung / Démonstration, formation et examen / Demonstration, training and testing
- 5 Musterlabor mit Ausstellungen von Zerreißproben, Röntgenapparat- und Mikroskopuntersuchungen / Laboratoire-modèle et expositions d'échantillons de rupture, d'exams radiographiques et microscopiques / Laboratory with displays of tensile tests, X-ray and microscopic inspection

- 6 Schweißkabinen als Muster / Cabine de soudage / Welding booths



1
Blick auf die Sonderschau mit Eingang. Im Hintergrund rechts Werkstattraum. Hinter der Eingangswand Besprechungsraum und Ausgang vor dem Laborraum.
Vue de l'exposition particulière avec l'entrée. Au fond à droite, l'atelier. Derrière la paroi de l'entrée, la salle de discussions et la sortie du laboratoire.
View of special exhibition showing entrance. In background right workshop. Behind front wall conference room and laboratory exit.

2
Ausstellung »Ausbildung und Prüfung« mit Blick auf den Besprechungsraum.
Exposition »Formation et examen«.
Exhibition "Training and testing."

3
Blick von der Werkstatt auf die Ausstellung »Ausbildung und Prüfung«.
Vue de l'atelier vers l'exposition »Formation et examen«.
View from workshop toward exhibition "Training and testing."

4
Außenwand des Besprechungsraumes in rohem Ziegelmauerwerk, geschweißte, schwarzlackierte Gitterträger mit eingespannter weißgestrichener Sperrholzplatte. Kantholzdecke weiß. Stirnwand dunkles Blaugrün.
Paroi extérieure de la salle de discussions.
Exterior wall of conference room.

5 + 6
Details der Außenseite des Besprechungsraumes.
Détails du côté extérieur de la salle de discussions.
Details of exterior of conference room.

7
Ausstellungswände für autogenes Schweißen.
Parois d'exposition.
Exhibition walls.

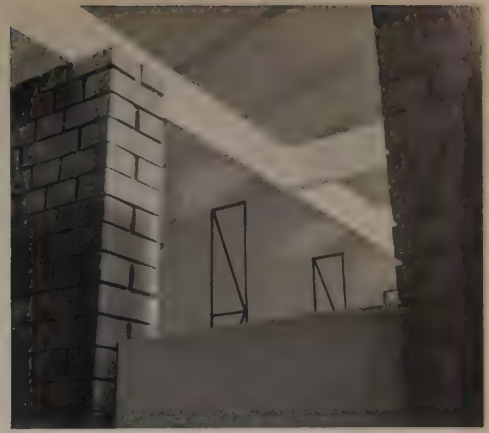
8
Detail der Außenseite des Laborraums.
Détail du côté extérieur du laboratoire.
Detail of exterior of the laboratory.

9
Längswand mit Fachwerkwand zum Labor.
Paroi longitudinale et cloison à charpente vers le laboratoire.
Longitudinal wall and framework partition looking toward laboratory.

10
Blick in den Ausstellungsraum. Im Vordergrund die Werkstatt, links Eingang und Besprechungsraum, im Hintergrund das Labor.
Vue dans la salle d'exposition. Au premier plan l'atelier, à gauche l'entrée et la salle de discussions, au fond le laboratoire.
View into exhibition hall. In foreground workshop, left entrance and conference room, in background the laboratory.



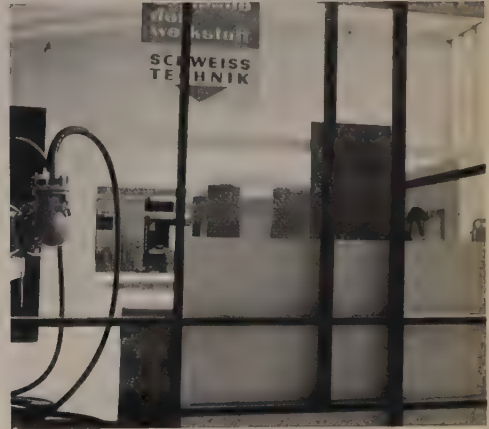
5



6



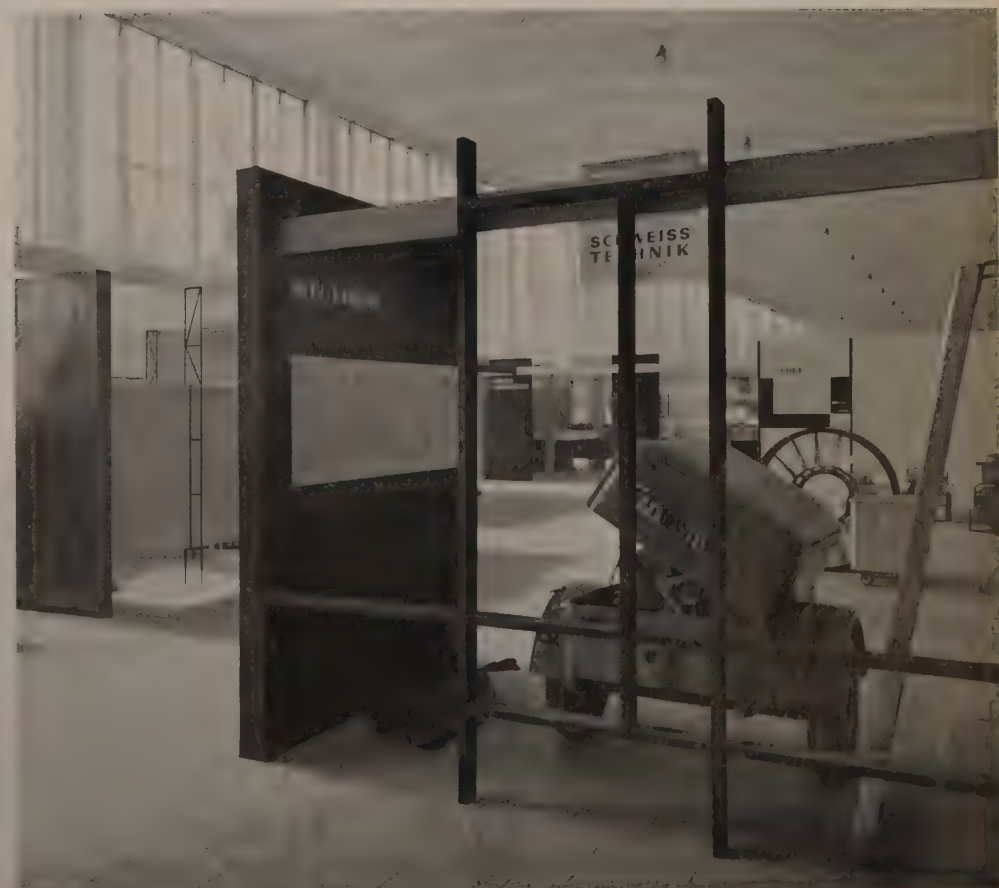
7



8



9



10

Diese Lehrschau soll über das gesamte Gebiet der Schweißtechnik und ihrer Anwendungsmöglichkeit in einem handwerklichen Betrieb Auskunft geben, also über Technik, Anwendungsgebiete, Möglichkeiten, Schweißverfahren, Laborerkenntnisse, Ausbildung, Unfallverhütung.

Die zirka 400 m² große Ausstellungsfläche ist gegen die Halle hin abgeschlossen, wodurch der Eindruck einer Werkstätte erweckt werden soll. Außerdem ist durch diese Lösung eine Lenkung der Besucherwege durch die verschiedenen Gebiete gewährleistet. Die Wände bestehen zum Teil aus Kanthölzern und Hartfaserplatten, zum Teil aus Ziegelmauerwerk. Das Fachwerk ist aus schwarzgestrichenen Kanthölzern konstruiert. Es gibt keine Zwischendecke, ebenso keinen Bodenbelag. Wände und Fachwerk werden durch Kantholzbänder zusammengehalten.

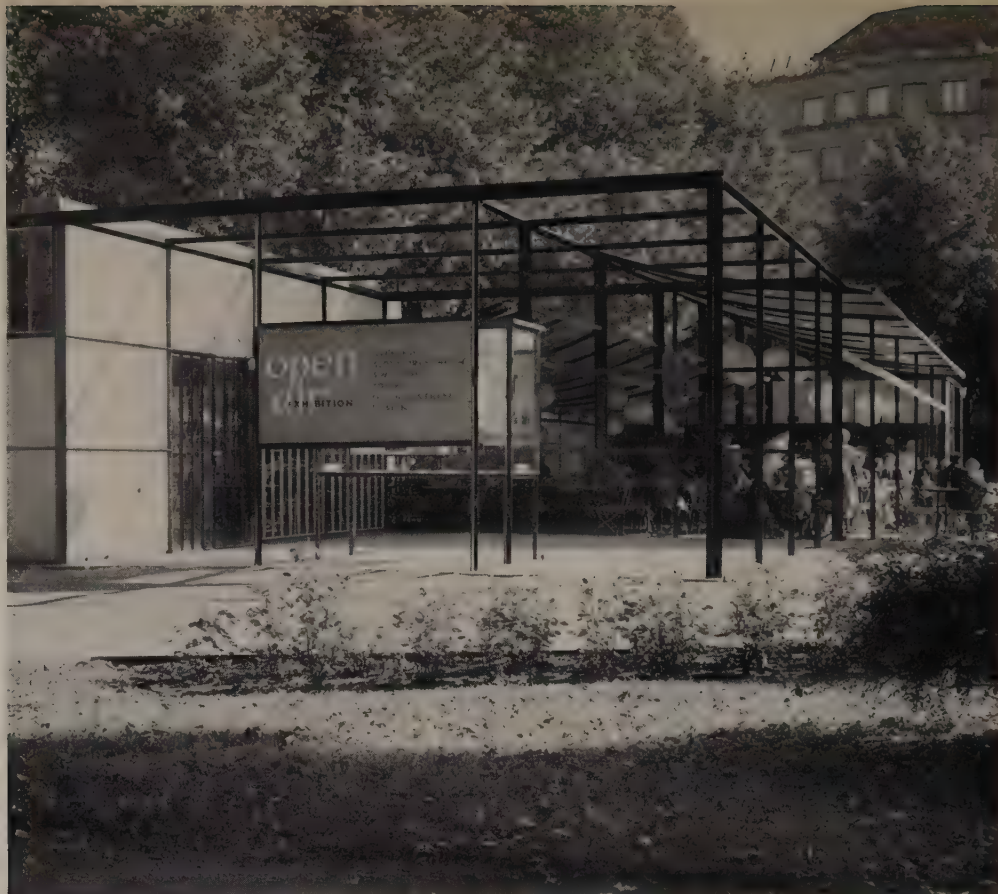
Farben: Schwarz Weiß, Grau, dunkles Grünblau und helles Zitronengelb.

Ausstellung des Schwedischen Werkbundes im Kungsträdgården in Stockholm

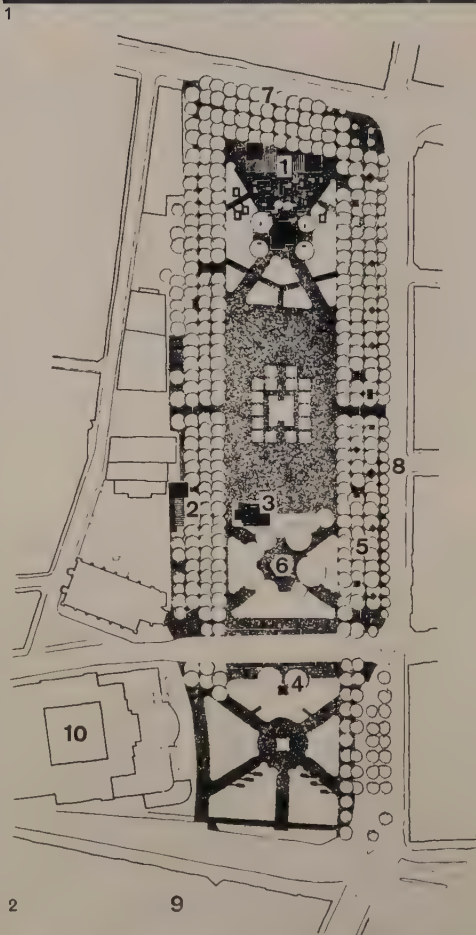
Exposition de la Société des Arts et Métiers suédoise dans le Kungsträdgården à Stockholm

Exhibition of the Swedish Arts and Crafts Society in the Kungsträdgården in Stockholm

Architekt: Erik Glemme SAR, Stockholm

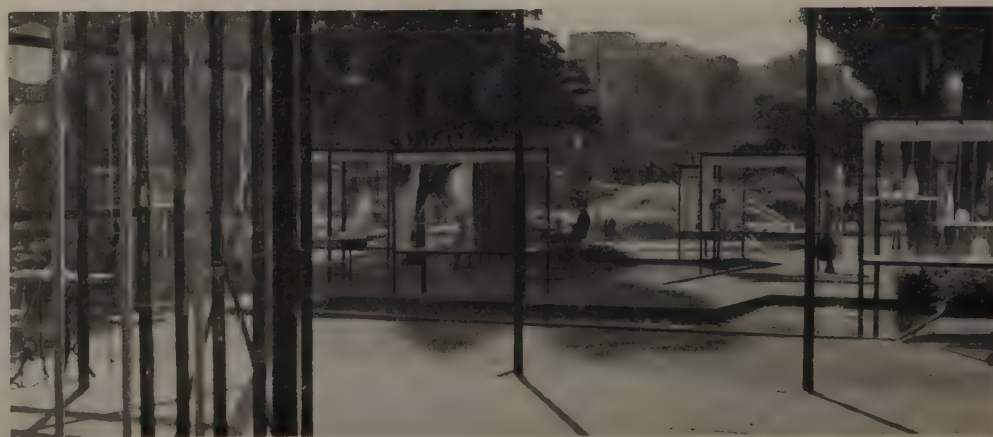


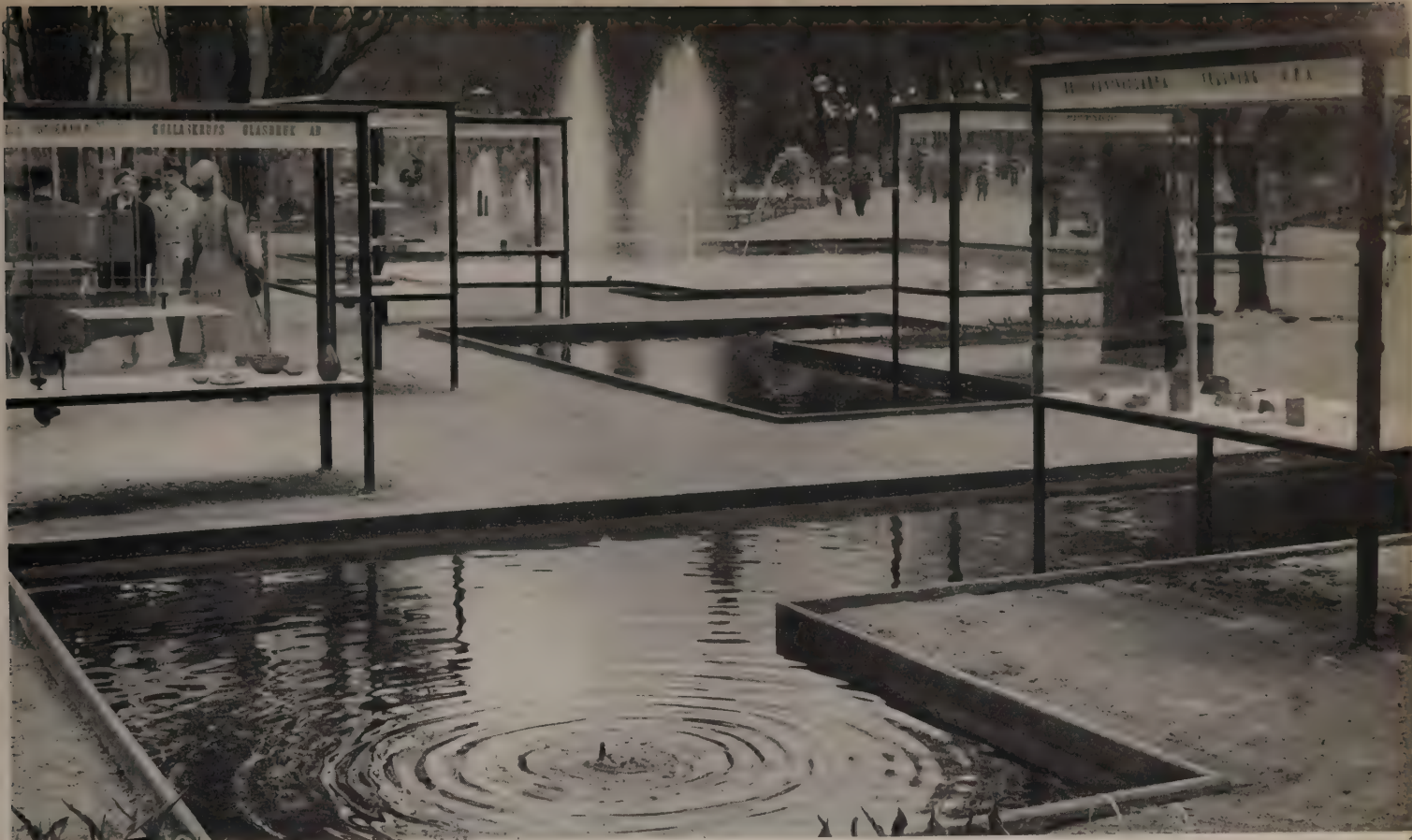
Zum 700-Jahres-Jubiläum der Stadt Stockholm im Jahre 1953 hatte das städtische Straßenbauamt die Aufgabe erhalten, für den architektonischen und gärtnerischen Rahmen der Festlichkeiten zu sorgen. Daß die Parkabteilung des Amtes unter der Leitung seines auch im Ausland bekannten Architekten, Erik Glemme, dies nicht nur mit provisorischen Bauten oder Kulissen löste, zeigen die Bilder vom Kungsträdgården, wie er heute aussieht. Es handelt sich um eine zentral gelegene Parkanlage, die an drei Seiten von stark trafikierten Straßen begrenzt wird. An der vierten Seite zieht sich eine Lindenallee entlang der Rückseite älterer, an einer stillen Nebenstraße liegender Gebäude. Der Park hat einen sehr schönen alten Baumbestand, die berühmte Fontäne von Molin und einen hinreißenden Ausblick nach Südosten auf das königliche Schloß und die bis hierher greifende Bucht der Ostsee mit den alten Skärgårdsbooten. Es ist sehr interessant zu sehen, mit welchen Mitteln es dem Architekten gelang, ohne störende Eingriffe in einen alten Park eine festliche Stimmung zu erzielen. An der Hamngatan wurde das Restaurant »Zu den 7 Jahrhunderten« als eine sich nach der Straßen- und Parkseite öffnende Selbstbedienungsbar gebaut. Die Sitzgruppen wurden unregelmäßig bis zum Park und bis an den Rand der hier installierten Bassins mit Wasserkünsten verschiedener Form vorgezogen. Gleichzeitig hat der Schwedische Werkbund eine Anzahl von Vitrinen mit vorbildlichen handwerklichen und industriell erzeugten Kunstgewerbestücken aufgestellt, die jedes Jahr erneuert wird. Die reizvolle Abwechslung, mit der diese Vitrinen teils an den Gängen, teils an und in den Bassins errichtet wurden, wie sie alle auf Durchblick und für den Abend mit künstlichem Licht ausgebildet wurden, dürfte aus den Bildern hervorgehen. Die Bar, die Vitrinen, ein Teepavillon, die Illumination der Lindenallee mit großen weißen Glaskugeln, die Ladenstraße sind zu einem permanenten Ganzen geworden und werden von den Stockholmern nicht als Touristenattraktion betrachtet, sondern als ein nicht mehr fortzudenkender Bestandteil ihrer Stadt lebhaft besucht. h. z.



- 1 Restaurantgebäude, links Touristenauskunft. Restaurant, à gauche renseignements pour touristes. Inn, left information for tourists.
- 2 Lageplan des Kungsträdgården während der 700-Jahr-Jubiläums der Stadt Stockholm. Plan de situation du Kungsträdgården pendant le 700ème anniversaire de Stockholm. Situation plan of the Kungsträdgården during the 700th anniversary of Stockholm.
- 3 Freiluftausstellung und Restaurant »Zu den 7 Jahrhunderten« / Exposition en plein air et «Restaurant des 7 siècles» / Open air exhibition and "7 Centuries-Inn"
- 4 Bier-Restaurant / Brasserie / Public house
- 5 Freilufttheater / Théâtre en plein air / Open air theater
- 6 Teepavillon / Pavillon de thé / Tea pavilion
- 7 Kiosk-Straße / Rue commerçante / Shopping street
- 8 Molins Fontäne / Fontaine Molins / Molins Fountain
- 9 Hamngatan
- 10 Regeringsgatan
- 11 Hafen / Port / Harbour
- 12 Opernhaus / Opéra / Opera

- 3 Blick vom Restaurant zu den Bassins, Vitrinen und Fontänen des Kungsträdgården. Vue du restaurant vers les bassins, vitrines et fontaines du Kungsträdgården. View from the inn to the basins, show-windows and fountains of the Kungsträdgården.





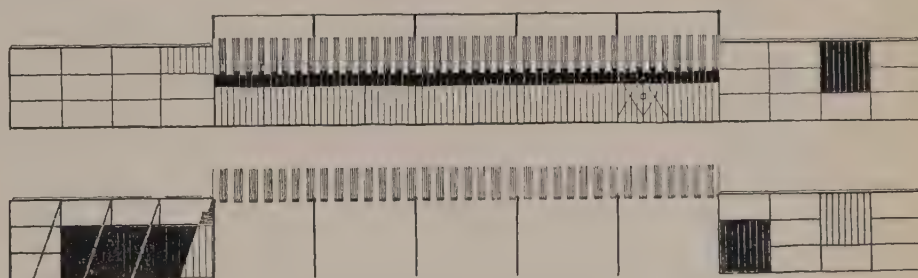
1

1 Die Ausstellungsvitrinen stehen zum Teil in kleinen Bassins.
Les vitrines d'exposition se trouvent partiellement dans de petits bassins.

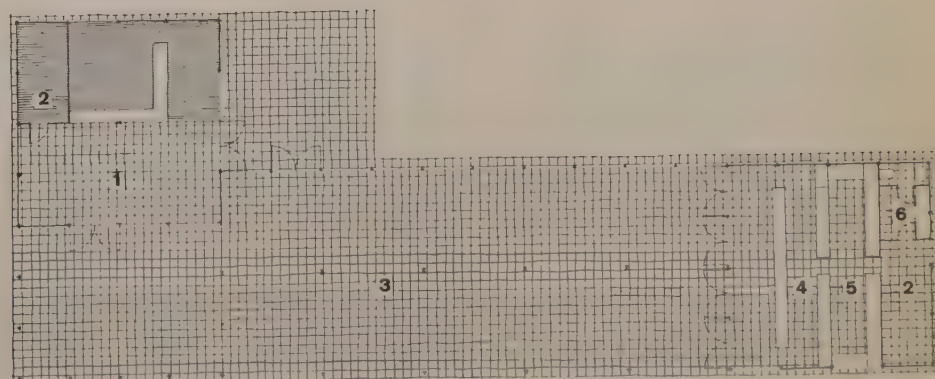
The glass show-windows stand partly in little basins.

2 Grundriß und Fassaden des Restaurants »Zu den 7 Jahrhunderten«, 1:300
Plan et façades du «Restaurant des 7 siècles».

Plan and elevations of the "7 Centuries Inn."



- 1 Touristenauskunft / Renseignements / Information
- 2 Vorräte / Provisions / Storage
- 3 Restaurant
- 4 Speiseausgabe / Distribution des repas / Service hatch
- 5 Küche / Cuisine / Kitchen
- 6 Garderobe und WC / Vestiaire et WC / Cloakroom and WC



2

3 Ausstellungsvitrinen bei Nacht.
Vitrine vue la nuit.
Show window at night.

4 Ausstellungsvitrinen.
Vitrines et bassins.
Show-windows and basins.



3



4

11



Ausstellungsbau der Arbeiterkammer Wien

Bâtiment d'exposition de la Chambre de Travail de Vienne

Exhibition building of the Board of Labour, Vienna

Architekt: Dipl.-Ing. Carl Auböck, Wien

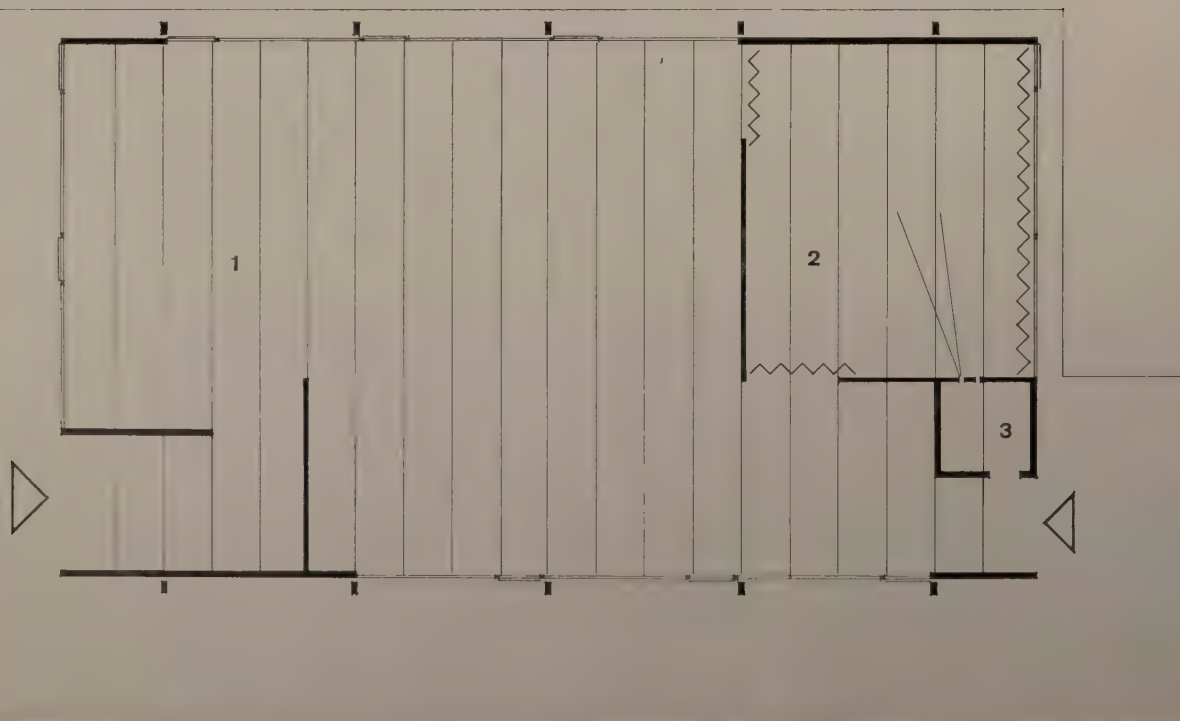
Seitenansicht. Das Dach des Pavillons ist an den fünf Stahlrahmen aufgehängt.

Vue latérale. Le toit du pavillon est suspendu à cinq cadres d'acier.

Side view. The roof of the pavilion is suspended from five steel frames.

Grundriß / Plan 1:160

- 1 Ausstellung / Exposition / Exhibition
- 2 Kinoraum / Salle de projection / Cinema
- 3 Vorführ-Abstellraum / Cabine d'opérateur et débarras / Storage
- 4 Gneisplattenbelag / Revêtement de dalles de gneiss / Gneiss flagging



1
Eingangsseite.
Côté entrée.
Front.

2
Rückseite
Façade arrière.
Rear.

3 + 5
Tafeln und Zwischenwände sind in Deckenrillen aufgehängt. In diesen Rillen laufen auch die elektrischen Leitungen.

Panneaux et parois de séparation suspendus dans les rainures du plafond.

Panels and partitions suspended from ceiling grooves.

4
Eingangstür von innen.
Porte d'entrée vue de dedans.
Entrance from inside.



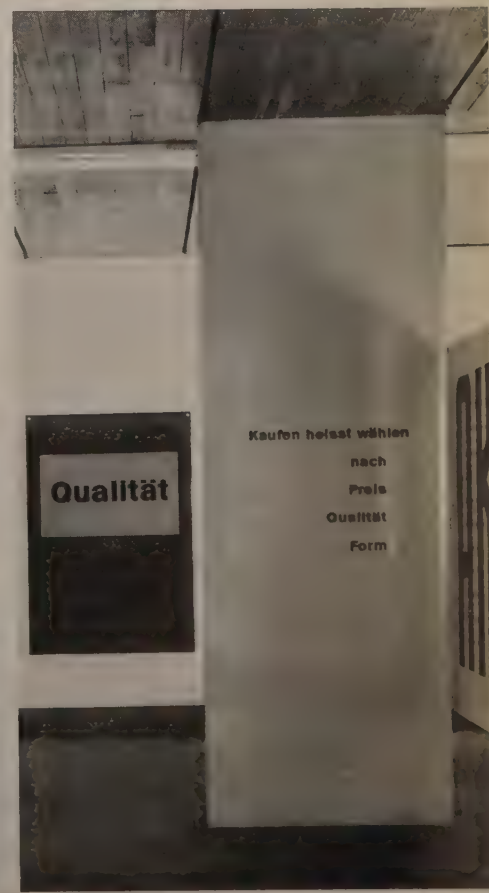
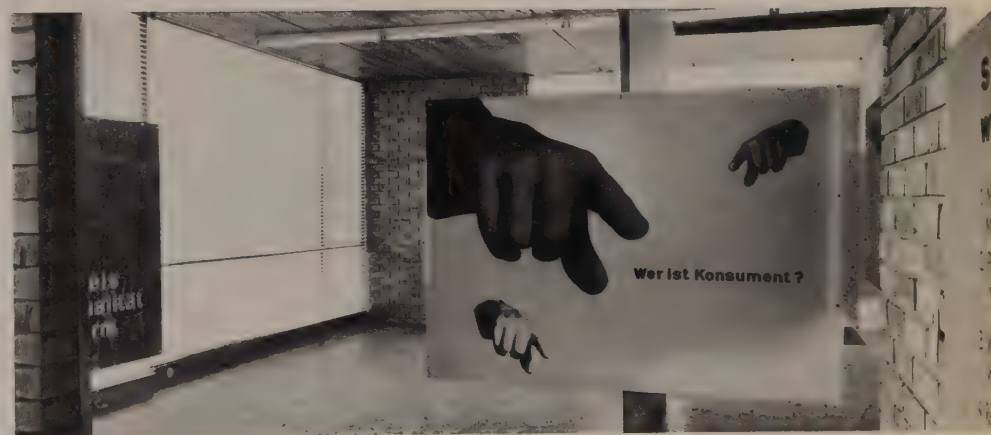
Auf dem Rotundengelände der Wiener Messe wurde als durchgeführter 1. Preis eines Wettbewerbes ein Ausstellungsbau der Arbeiterkammer Wien errichtet.

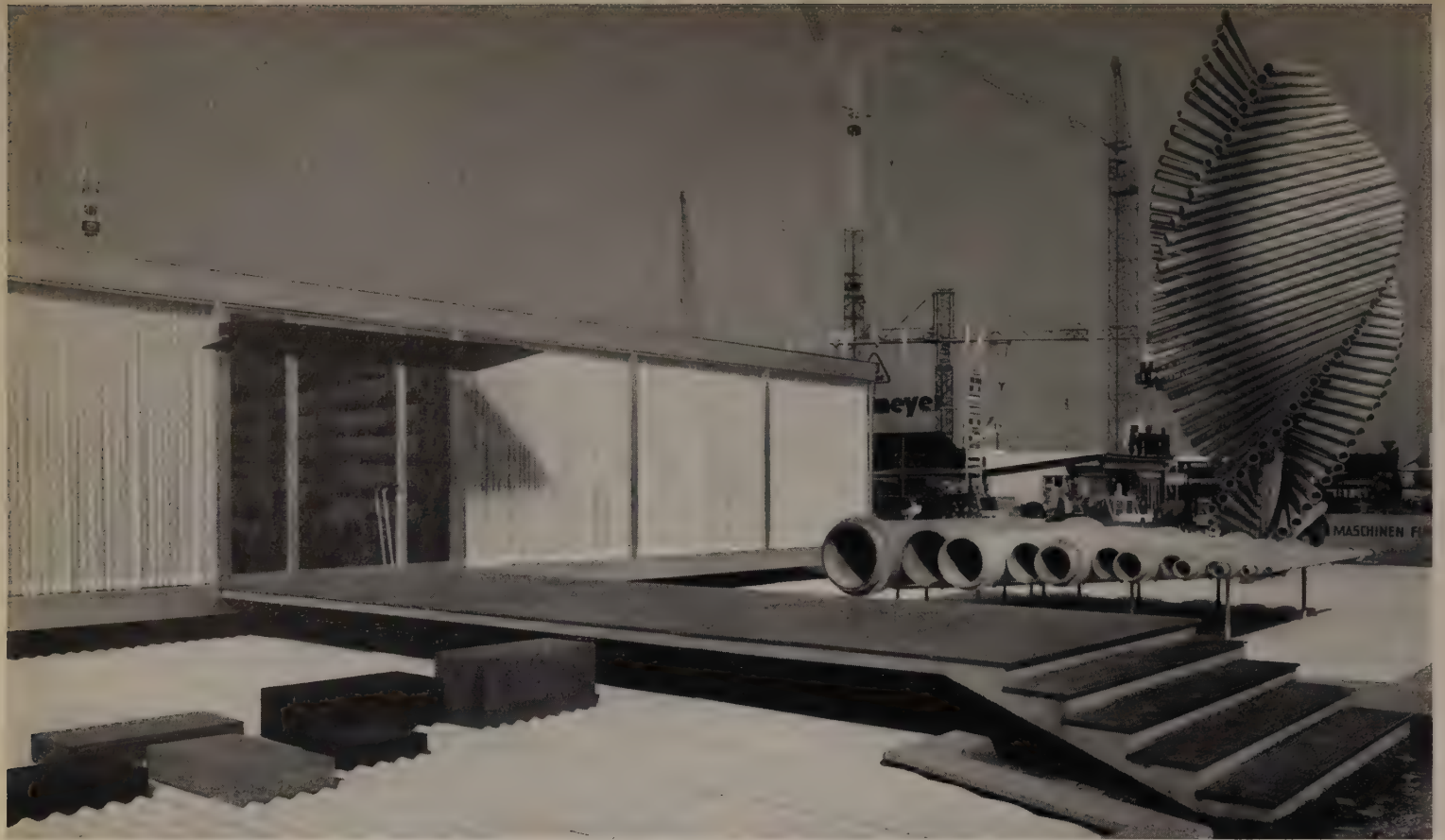
Die Planungsaufgabe bestand darin, Raum für ein flexibles Ausstellungssystem zu schaffen, das Ausstellungen verschiedenster Anordnungsweisen und Themen ermöglicht. Die Überspannung der gedeckten Grundfläche erfolgt durch Stahlrahmen, die in einem Abstand von 4 m angeordnet sind und an denen die in den Endteilen auskragende, mit Preßkies gedeckte Dachkonstruktion und der Randträger aufgehängt sind. Die Außenwände haben daher keine tragende, sondern nur trennende Funktion und bilden gewissermaßen eine vertikale Schutzhaut.

Die Glaswände sind als feststehende Glas tafeln in gestrichenen Stahlrahmen mit oben gehängten Lüftungsflügeln ausgeführt, die vollen Wände als Rohziegelmauerwerk (ein Stein stark). Die frei stehende Wand im Innern zwischen Ausstellung und Kinoraum ist eine Riegelwand mit beidseitiger Buchensperrholzbeplankung. Der Kinoraum kann, wenn nötig, als zusätzlicher Raum in die Ausstellung einbezogen werden. Der durchgehende Fußboden im Innern des Gebäudes ist schwarzer Hartasphalt. Die ebene Decken untersicht besteht aus astfreien Lärchenriemen, die im Abstand von 1 m mit Rillen versehen sind, in denen die genormten, an dünnen Drähten hängenden Ausstellungstafeln befestigt werden können. Dadurch ist es möglich, verschiedenste Ausstellungsanordnungen mit immer neuen räumlichen Wirkungen durchzuführen, ohne die Weiträumigkeit der Ausstellung durch Zwischenwände o. ä. zu beeinträchtigen. Durch ein Verdrahtungssystem in den Deckenrillen können an jeder gewünschten Stelle Strahler oder Leuchtstoffröhren angeschlossen werden, ohne daß Leitungen sichtbar sind oder Neuverlegung erforderlich ist. Der Einfall des Tageslichtes kann durch Alu-Jalousien (im Kinoraum durch Vorhänge) geregelt werden.

Die Farben:

Rahmenbinder schwarzgrau, Randträger und Portalkonstruktion mittelgrau, Lüftungsflügel chromgelb, Türstöcke blau, Schrift weiß, Jalousien weiß, Holz und Ziegelmauerwerk naturfarben.





Eternit-Pavillon auf der Industriemesse Hannover 1957

Pavillon de l'Eternit à la Foire Industrielle de
Hanovre 1957

Asbestos-cement pavilion at the Industrial
Fair of Hanover 1957

Architekt: Professor Eduard Ludwig,
Berlin

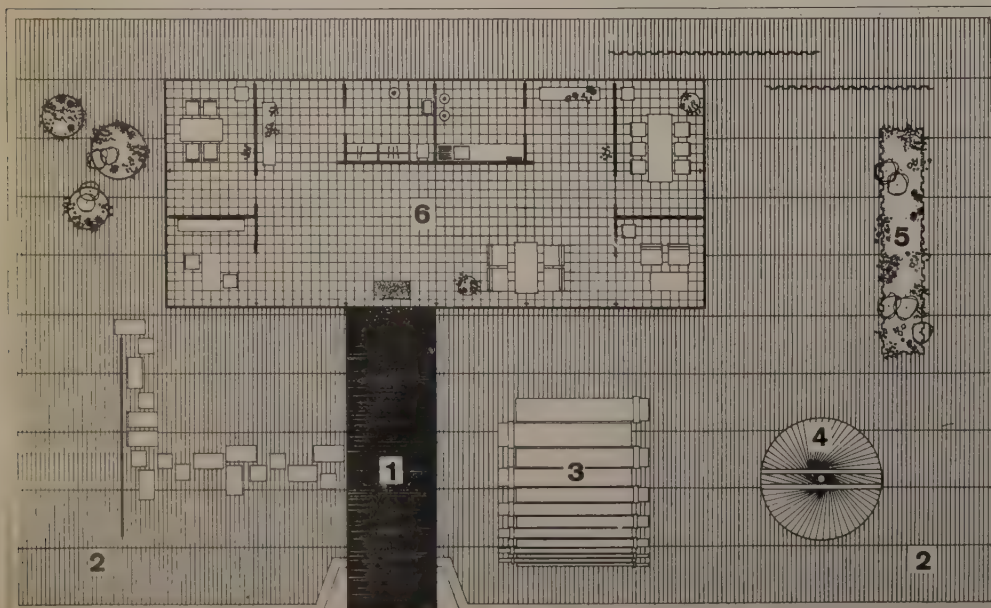
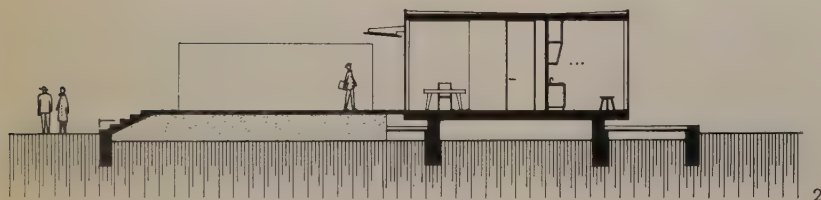
Aufgabe

Der Bauherr wünschte einen repräsentativen
Ausstellungspavillon, bei dem möglichst viele
Eterniterzeugnisse in Anwendung gezeigt
werden sollten. Im Raumprogramm wurden
neben einem Empfangsraum mit verschiedenen
Sitzgruppen auch zwei abgeschlossene
Besprechungskabinen, eine Garderobe mit
Toilette und eine Anrichte mit Einbauschrän-
ken gefordert.

Lösung

Der Architekt schlug zur Überraschung des
Bauherrn vor, die gesamte Standfläche — gut
sichtbar — mit Welleternit auszulegen. Über
diesen Wellplatten sollte sich der Pavillon

eingeschossig, allseitig auskragend, erheben
und durch einen Laufsteg erreichbar sein.
Eine Ecke der Standfläche wurde betont durch
ein Wahrzeichen (ein Stahlmast, an dem 4 m
lange Eternitdruckrohre von 15 cm Durch-
messer als Halbspirale ausgebildet sind). Auf
einem Stahlgerüst liegen Eternitdruckrohre,
ein Hauptzeugnis der Eternit AG, in allen
Größenordnungen von 5 cm bis 70 cm Durch-
messer aneinandergereiht. Links vom Lauf-
steg, der mit geriffeltem schwarzem Eternit
belegt ist, befindet sich eine frei stehende
Betonwand, die beidseitig mit verschieden-
farbigen Glasplatten (Eterniterzeugnis) be-
klebt wurde. Blumenschmuck in großen,
eigens gefertigten Eternitschalen und in einem



1
Eingangsseite mit Druckrohrstapel und Druckrohrspirale.
Die Standfläche ist mit Welleternit ausgelegt, über die ein
Laufsteg führt, der mit schwarzem, geriffeltem Eternit
belegt ist.

Côté entrée avec présentation de tuyaux de pression et
spirale en tuyaux de pression.

Front of building showing stack of pressure pipes and
spiral pressure pipe.

2
Schnitt / Coupe / Section 1: 400

3
Grundriß / Plan 1: 400

1 Laufsteg / Passerelle / Footbridge

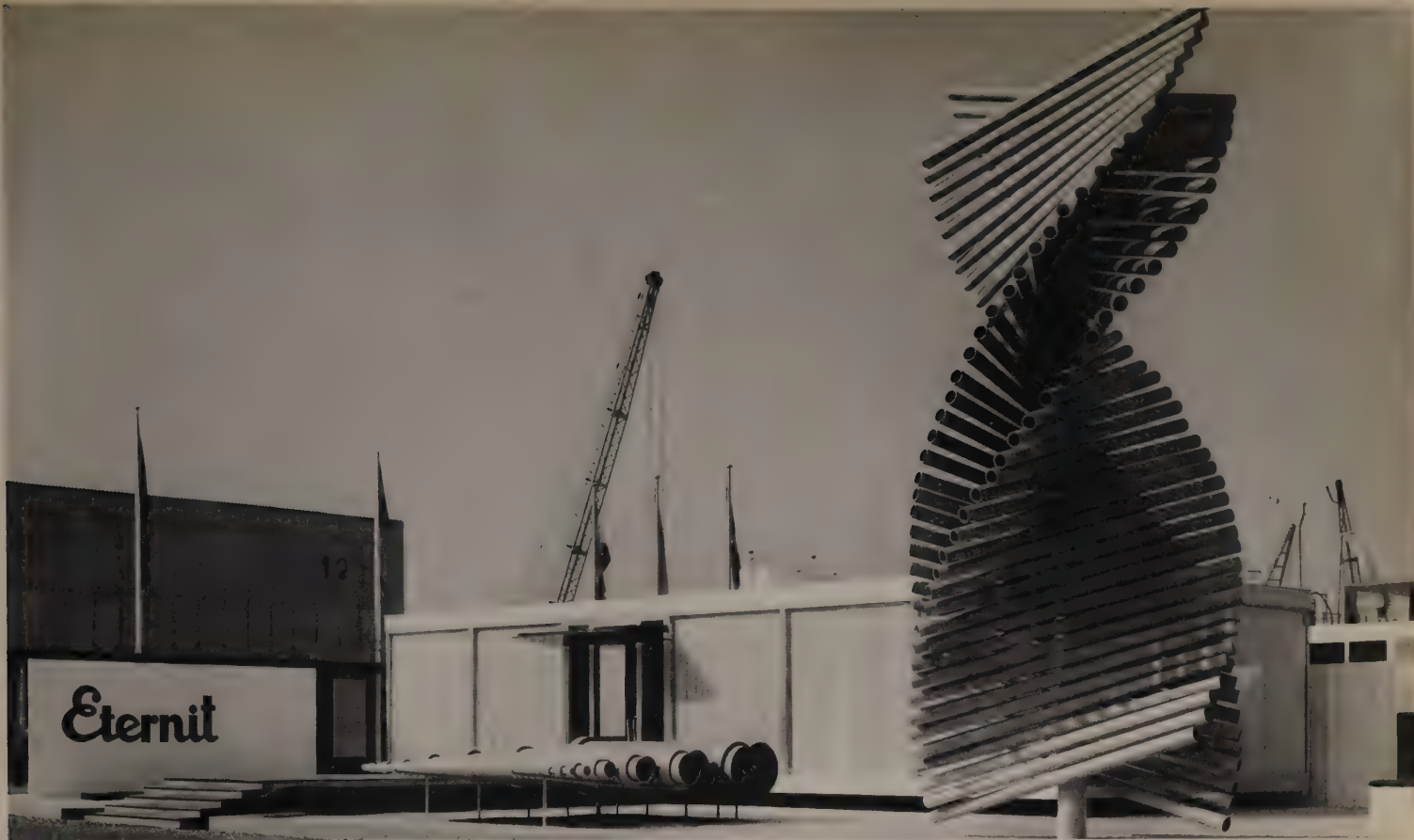
2 Mit Welleternit ausgelegte Fläche / Surface revêtue
d'Eternit ondulé / With corrugated asbestos-cement
surface

3 Druckrohre 5—70 cm Ø / Tuyaux à pression Ø 5—70 cm /
Pressure pipes 5—70 cm. Ø

4 Rohrschnecke von Druckrohren 15 cm Ø / Spirale en
tuyaux de pression Ø 15 cm / Spiral pressure pipes
15 cm. Ø

5 Blumenbeet / Jardinière / Flower bed

6 Pavillon mit Auskunft, Besprechungszimmern und Aus-
stellungsräumen (Küche und Bad) / Pavillon contenant
les renseignements, les parloirs et les salles d'exposi-
tion (cuisine et bains) / Pavilion containing information
desk, conference rooms and exhibition rooms (kitchen
and bath)



Kasten aus Eternitpundwandprofilen gibt dem Ganzen eine freundliche Note.

Konstruktion

45 cm über dem Welleternit ist eine allseitig auskragende Betonplatte angebracht. Darauf ist die mit eloxiertem Aluminium verkleidete Stahlkonstruktion montiert. Die Außenhaut besteht aus Kristallspiegelglas. Gegen Einsicht schützen Vorhänge aus weißem Voile. Die Innenwände sind wiederum mit Glasplatten (verschiedenfarbig und in verschiedenen Formaten) belegt worden. Den Fußboden bilden schwarze Floorflexplatten 30 x 30 cm aus dem Lieferprogramm der Eternit AG. Ein Großfoto, das einen Eternitdruckrohrstapel zeigt, beherrscht den Empfangsraum. Die

Unterdecke besteht aus Akustikplatten, die begehbare Dachhaut aus Asbestzementtafeln 30 x 30 cm.

Alle Möbel, wie Tische, Stühle, Sessel, Blumenträger, wurden vom Architekten entworfen. Auch bei der Auswahl der anderen Einrichtungsgegenstände, wie Lampen, Porzellan-geschirr, Gläser, elektrische Geräte, Messer, Gabeln, Löffel, hatte er freie Hand.

Die gute Zusammenarbeit zwischen Bauherr und Architekt kam diesem Bau sehr zustatten. Gemeinsam wurde die Aufgabe formuliert, gemeinsam wurde das Grundstück ausgewählt, der Bauherr respektierte die Gesamtkonzeption und unterstützte den Architekten bei der Durchführung des Bauvorhabens in jeder Weise.

1 Das Wahrzeichen des Pavillons, ein 10,50 m hoher Stahlmast, an dem Eternitdruckrohre von 4 m Länge und 15 cm Durchmesser befestigt sind. Das Ganze als Halbspirale ausgebildet, ergibt mit jeweils wechselndem Standpunkt eine neue Form und kann einer modernen Plastik gleichgestellt werden.

L'emblème du pavillon: un mât d'acier de 10,5 m de haut, auquel sont fixés des tuyaux de pression en éternit de 4 m de long et de 15 cm de diamètre.

The pavilion emblem, a steel mast 10.50 m. high, to which are fitted asbestos-cement pressure pipes 4 m. long and 15 cm. diameter.

2 Seitenansicht. Im Vordergrund Blumenbeet. Fußboden Welleternit. Die rückseitigen frei stehenden Wände und die Einfassung des Blumenbeetes sind aus Eternitpundwandprofilen hergestellt.

Vue du côté. Au premier plan la jardinière. Sol en éternit ondulé.

Side view. In foreground the flower bed. Corrugated asbestos-cement flooring.





Ausstellung »die stadt von morgen« an der Berliner Interbau

«La ville de demain», exposition à l'Interbau Berlin

"The City of Tomorrow," exhibition at the Berlin Interbau

Architekt: Prof. Karl Otto BDA,
Berlin

Städtebau und Öffentlichkeit

I.

Städtebau greift — wie nur wenige öffentliche Aufgaben sonst — in die Existenzprobleme unserer demokratischen Gesellschaft in Gegenwart und Zukunft in entscheidender Weise ein. Städtebau ist daher vor allem eine staatspolitische Aufgabe und erst in zweiter Linie eine vielfältig differenzierte Fachaufgabe. Diese staatspolitische Aufgabe gilt es nicht nur zu erkennen und zu bejahen, sondern nach Inhalt und Zielsetzung zu formulieren. Die Frage, deren Beantwortung hierzu erfolgen muß, lautet: Wie soll die Gesellschaft morgen beschaffen sein, für die wir heute die Stadt von morgen zu planen haben?

II.

Die Antwort auf diese Frage kann von den Städtebauern und Architekten allein nicht erwartet werden. Diese Antwort kann in der Demokratie nur von der Öffentlichkeit — d. h. von uns allen — gegeben werden. Wir sind dafür verantwortlich, »heute« einen Entwurf des »morgen« vorzunehmen, wir müssen das soziologische Bild der Stadt von morgen formulieren.

Dieses soziologische Bild entsteht in der Demokratie nicht durch Verplanung der menschlichen Existenz — wie es in den politischen Diktaturen jeder Richtung und in ästhetisch bestimmten Stadtvorstellungen westlicher Fachleute bisweilen noch oft der Fall

ist —, sondern aus politischer Auseinandersetzung mit dem gesamten Problem.

Erst aus den hierbei gewonnenen Resultaten kann der Auftrag mit allen Voraussetzungen gesetzlicher und finanzieller Art für die kommende Stadt formuliert werden, erst mit diesem Auftrag, den der Bauherr »Öffentlichkeit« dem Städtebauer erteilt, kann die Planung der Stadt von morgen die heute noch fehlenden Leitbilder und Wertmaßstäbe erhalten.

III.

Kennen die politischen Vertreter der Öffentlichkeit — die Abgeordneten in den Parlamenten — ihre Verantwortung gegenüber der staatspolitischen Aufgabe »Städtebau«? Finden die notwendigen politischen Auseinandersetzungen darüber statt, wie die Gesellschaft von morgen beschaffen sein soll? Fühlt sich die Öffentlichkeit gegenüber der Frage verantwortlich, wie unsere Kinder in der Stadt künftig leben werden? Das deprimierende Nein, das als Antwort auf diese Fragen erteilt werden muß, deckt zugleich die alleinige Ursache für die verpaßten Chancen im deutschen Städtebau auf.

Was müßte nun geschehen, um in dieser Situation — gleichsam 5 Minuten vor 12 — die Entwicklung im deutschen Städtebau in die rechten Bahnen zu lenken? Was müßte dazu getan werden, um die deutsche Öffentlichkeit zu der Erkenntnis ihrer Verantwortung gegenüber dem Morgen zu führen? Denn letztlich kann der Bürger nur dann Verantwortung mittragen, wenn ihm das Problem »Stadt« greifbar gemacht wird, wenn ihm zum heutigen Dasein des Menschen in der Stadt kritische Wertungen und wünschenswerte Leitbilder für morgen sichtbar vor Augen geführt werden.

»die stadt von morgen« auf der INTERBAU Berlin 1957

IV.

Dieser Absicht einer großzügig geplanten und wirksam gestalteten Unterrichtung der Öffentlichkeit war die Abteilung »die stadt von morgen« auf der INTERBAU 1957 gewidmet. Als Ausstellungsthema war eine solche Abteilung in der angestrebten Tendenz voll-

kommen neuartig und für die Veranstalter ein mit Experimenten beladenes Unternehmen. Deshalb wurde der Auswahl der darzustellenden Fragen und der Art ihrer Sichtbarmachung von Anfang an größte Sorgfalt gewidmet. Knappheit und Klarheit der Aussagen sollten überzeugen und nicht die sonst auf Fachausstellungen übliche lexikale Vollständigkeit der möglichen Probleme, mit der das Publikum lediglich verwirrt und abgeschreckt wird.

Für die Vorbereitung der Ausstellung wurde der erfolgreiche Versuch unternommen, die Öffentlichkeit mit den Fachleuten in einem Team zur Zusammenarbeit zu bringen. Es konnte ein Kreis von Mitarbeitern und Ratgebern gewonnen werden, dem — außer Städtebauern und Architekten — Soziologen, Ärzte, Psychologen, Wirtschaftler, Verwaltungsbeamte, Ingenieure, Landwirte, Bauforscher, Politiker, Politikerinnen, berufstätige Frauen, Hausfrauen und andere Nichtfachleute angehörten. Damit war der Arbeitskreis auf den »Bürger« ausgeweitet, damit war der Bürger auch zum Planungspartner geworden. In diesem Team, das gleichsam einen Modellfall der »Öffentlichkeit« oder des »Bauherrn« der Stadt von morgen darstellte, wurden die kritischen Wertungen zum Heute und die wünschenswerten Leitbilder zum Morgen gemeinsam debattiert, in Planungsgrundsätzen formuliert und einzelnen Arbeitsgruppen innerhalb des Teams dann die weitere Bearbeitung übertragen.

Die fachliche Organisation und architektonisch-künstlerische Bearbeitung der Ausstellungsabteilung »die stadt von morgen« unterstand Prof. Dipl.-Ing. Karl Otto, Architekt BDA, Berlin. Die städtebaulich-wissenschaftliche Vorbereitung und Betreuung der Team-Arbeit wurde von Prof. Kühn, Aachen, übernommen. Die gestalterische Übersetzung der fachlichen Aussagen in die neu zu gewinnende Ausstellungssprache wurde von dem Grafiker Claus-Peter Groß, Berlin, durchgeführt.

V.

Die Auswahl der darzustellenden Themen wurde auf Fragen konzentriert, für die das lebhafteste Interesse und Verständnis des

Seite / Page 10:
Haupteingang zum Pavillon vom großen Stern aus.
Entrée principale du pavillon.
Main entrance of pavilion.

2
Gesamtansicht der beiden Pavillonteile, links die Wohnausstellung mit Aufgangstreppe.
Vue des deux parties du pavillon.
View of both sections of pavilion.

3
Nachtaufnahme von Westen her. Die elegante Dachkonstruktion kommt voll zur Geltung. Der schräg stehende Wandschirm dient als Schutz gegen schräg einfallenden Regen und als Lichtabschirmung.
Vue de nuit prise de l'ouest.
Night view taken from west.

Bürgers erwartet werden konnte. Es kamen daher nur solche Themen und Problemstellungen in Betracht, die jedem in der Stadt heute gleichsam täglich begegnen oder zwangsläufig zustoßen. Diese Themen lauteten:

- »Stadt und Mensch« (Bearbeiter: Prof. Dr. Ipsen, Dortmund);
- »Stadt und Gesundheit« (Bearbeiter: Prof. Dr. med. Vogler, Berlin);
- »Stadt und Natur« (Bearbeiter: Prof. Rossow, Berlin);
- »Stadt und Verkehr« (Bearbeiter: Prof. Dr. Wehner, Berlin).

Um die Besucher der Ausstellung auf diese Themen hinzu lenken und gefühlsmäßig vorzubereiten, wurden in einem Einführungsraum (Bearbeiter: Baurat a. D. Hoffmann, Berlin) für das in Unordnung geratene Dasein des Menschen in der Stadt kontrastreiche Hinweise gegeben, die von folgenden Gedanken getragen waren:

»Unsere Städte sind für eine frühere Zeit und die damals gültigen Lebensbedingungen der Menschen gebaut.

Mit der fortschreitenden Entwicklung unserer 'technischen Welt' stimmen unsere Städte daher immer weniger überein, sie funktionieren nicht mehr.

Wir erleben es täglich:

Das Leben des einzelnen, das Dasein der Familie und die Gemeinschaft aller Bürger sind in dem nicht mehr passenden Stadt-Gehäuse in Unordnung geraten.

Um das Leben in der Stadt wieder in Ordnung zu bringen, müssen wir daher heute die Stadt von morgen planen.«

Bei Behandlung des Themas »Stadt und Mensch« war von der Voraussetzung ausgegangen worden, daß das Gebilde »Stadt« als Ort der Ansammlung von Werten im Bereich der Kultur, des Sozialen und der Daseinsform bejaht werden muß. Insofern ist die Ausstellung ein leidenschaftliches Bekenntnis zur Stadt — »zu einer Stadt aber, die in vielem ein völlig anderes Gesicht haben wird, als wir es gewohnt sind«.

Das Dasein der Familie, des Einzelnen, der Kinder, der Alten wurde im Thema »Stadt und Mensch« dann kritisch beleuchtet: Mit dem Hintergrund der ständig noch zunehmenden Verstädterung, der weiterhin zu erwartenden Änderung der Arbeitsbedingungen und mit den bedrohlichen Erscheinungen der Vermassung. Besondere Bedeutung wurde bei Behandlung dieser Fragen dem Problem der Freizeit gewidmet, für die in der Stadt von morgen »Frei-Raum« geschaffen werden muß.

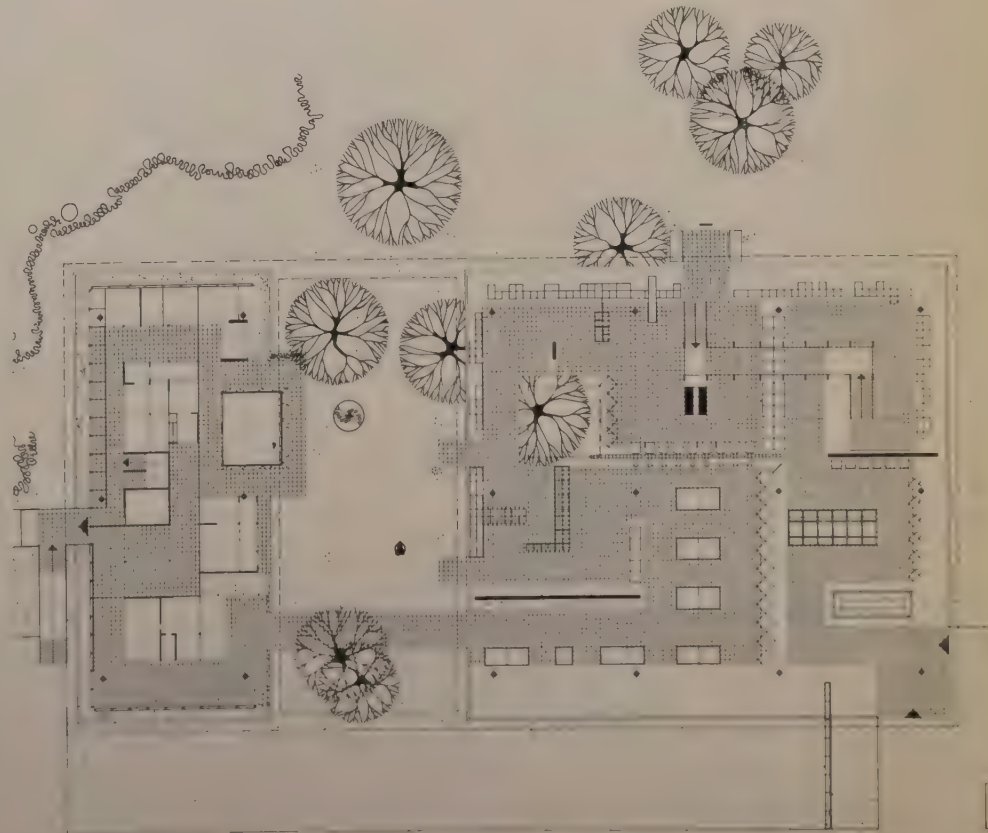
Aus den Wertungen des Heute wurden dann die ersten, bereits aus dem Verhältnis Stadt und Mensch zu gewinnenden Planungsgrundsätze für morgen gezogen:

»Was ist für morgen zu tun?



Schnitt 1:800 durch Halle der thematischen Ausstellung.
Coupe de la salle de l'exposition thématique.
Section through specialized exhibition hall.

Grundriß 1:800, links Wohnausstellung, rechts thematische Ausstellung.
Plan 1:800, à gauche l'exposition de l'habitat, à droite l'exposition thématique.
Plan 1:800, left housing exhibition, right specialized exhibition.





Blick von Norden gegen die Halle der thematischen Ausstellung. Die Gestaltungsidee der mitten zwischen großen Bäumen stehenden Baukörper als Idee der »Stadt von morgen« kommt schlagend zum Ausdruck.

Vue du nord vers la salle d'exposition thématique.

View from north toward specialized exhibition hall.

Auswahl aus Zeichnungen und Karikaturen, die den Inhalt der Ausstellung in populärer Art und Weise kommentieren.

Verfasser: Oswin, ein Laienmaler, der vom Architekten entdeckt wurde.

Choix de dessins et de caricatures, commentant le contenu de l'exposition «La ville de demain» d'une manière populaire.

Auteur: Oswin, un peintre-amateur, découvert par l'architecte.

Selection of drawings and caricatures, furnishing a commentary on the contents of the exhibition "The city of Tomorrow" in a light-hearted manner.

Author: Oswin, an amateur-painter, discovered by the architect.

Stadt und Mensch / Ville et homme / Man in the city

1 Die Familie heute strebt zu verschiedenen Arbeitsstätten und Interessen auseinander. Die Mitglieder der Familie leben sich auseinander.

Aujourd'hui, la famille s'éparpille.

In modern times the family is becoming atomized.

2 Durch selbstbestimmtes Freizeitun könnte der Mensch aus der Enge des Spezialistentums heraustreten und eigene Wertmaßstäbe für andere Gebiete gewinnen.

Par des loisirs au gré de chacun, l'homme pourrait sortir de l'impasse de la spécialisation.

Man can get out of the blind alley of specialization by intelligently planned creative leisure.



Die Stadt von morgen muß so geplant werden, daß sie zur ordnenden Lebenshülle wird, in der der Einzelne, die Familie und die nachbarliche Gemeinschaft schützende und formende Lebensbedingungen erhalten.

Bei dieser Planung ist von den Lebensbedingungen der Familie als der wichtigsten Gemeinschaft der Menschen auszugehen. Die Familie und ihr Dasein sind gleichsam die kleinste Planungszelle.

Mehrere Familien leben in überschaubaren Wohnbereichen in nachbarlicher Gemeinschaft.

Wohngruppen in der Größe des Schulbereichs bilden eine Stadteinheit mit eigener Mitte.

Die Stadteinheiten sind in ihrer Gemeinsamkeit die Stadt, die sich um ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum ordnet.

Im Thema »Stadt und Gesundheit« kommen die zum Teil noch viel zuwenig bekannten Schädigungen des Menschen in der Stadt in ihren mannigfachen Ursachen und Auswirkungen kritisch zur Darstellung:

»Schau dir die Menschen an, die in dieser Stadt leben:

Mag es ihnen im Durchschnitt auch gut gehen: Nur mit der Lupe findest du einen, der noch so ist, wie der liebe Gott ihn gemeint hat, wie er als Kind war, der keinerlei Beschwerden hat, restlos gesund ist, der in seiner Vitalität

ungeschmälert ist, der nicht negative Spuren trüge von großstädtischer Not, Zeichen von Erschöpfung, Übermüdung, Überbeanspruchung, der sich nicht irgendwo überfordert vorkäme, der nicht sein Dasein anders eingerichtet sehen möchte.«

»Wir bezahlen Stadt und Zivilisation nicht nur mit Bronchialkrebs, mit Krankheit, mit gestörten Grundfunktionen, sondern mit der Summe der Minuspunkte, der Summe der Abträglichkeiten im Körperlich-Geistig-Seelischen.«

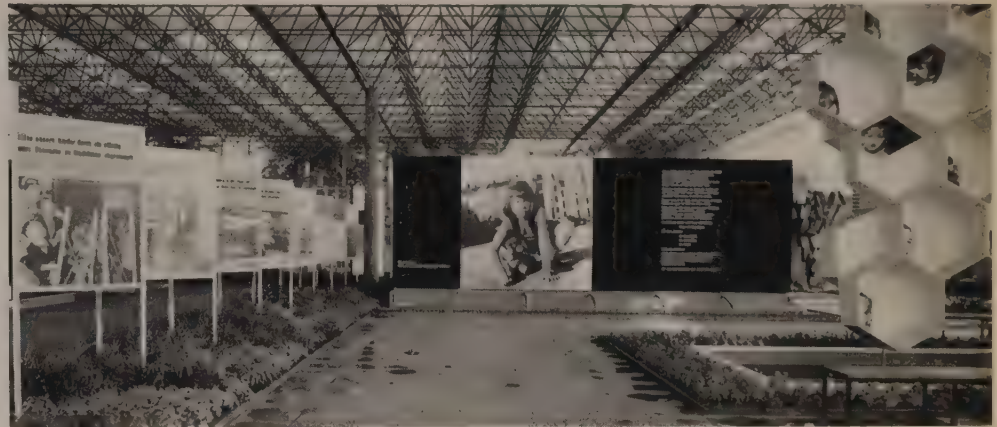
»Wie kommt das?

Alles, was auf den Menschen losgelassen wird, hinterläßt seine Spuren in ihm, wie die Nadel auf der Grammophonplatte, ob er hin-

1
Gesamtansicht von Osten. Die schlanken Abfallrohre mit ihren Sammeltrichtern liegen alle an der Nordseite des Pavillons.
Vue d'ensemble prise de l'est.
General view taken from east.



2
Blick in den Eingangsraum. Hier wird gezeigt, wie unsere Kinder in der Stadt heute leben und wie sie in dieser Stadt geschädigt werden.
Vue de l'entrée. On y montre de quelle manière nos enfants vivent à la ville et à quel point leur santé y est compromise.
View of entrance. This shows how our children live under urban conditions and to what an extent their health is compromised.



Stadt und Gesundheit / Ville et santé / City and health
3
Die Krebsforschung fordert die Wiederherstellung einer natürlichen Lebensordnung, die Reinhaltung der atmosphärischen Luft, die Vermeidung von Verunreinigungen der Atemluft durch krebisgefährliche Stoffe, die Verhinderung radioaktiver Verseuchung.
La cancérologie exige l'épuration de l'air atmosphérique.
Cancer research calls for purification of the atmosphere.
4
Die Hals-, Nasen-, Ohren-Heilkunde fordert den kultivierten Gebrauch der technischen Erneuerungen, die gesetzliche Grundlage für die technische Lärmbekämpfung, die Erholungsmöglichkeit während der Nachtruhe, den gesunden Rhythmus zwischen Anspannung und Entspannung.
L'oto-rhino-laryngologie exige un rythme sain de l'effort et du repos.
A regular harmonious relationship between work and leisure is required by ear, nose and throat therapeutics.

sieht, hinhört und beteiligt ist, oder nicht. Was immer ein Sinnesorgan von dir erreicht, läuft in deinem Körper weiter, geht ein in deine Funktionskreise und verankert sich in dir.»

»Wir haben Unerhörtes mit der Stadt gewonnen, wir wissen es alle, es braucht hier nicht wiederholt zu werden. Niemand will heute die Stadt opfern.

Ist es aber nötig, diesen Preis zu zahlen? Ist nicht Synthese möglich zwischen Natur und Geist, nicht Stadt als weitere Chance für die Entwicklung des Menschen? Es ist gezeigt worden in dieser Ausstellung, daß das möglich ist. Auf die Frage der Mediziner folgt die Antwort der Städtebauer.»

»Die Wünsche der medizinischen Wissenschaft gehen nicht allein auf das sinnvolle Arbeiten und Wohnen, auf die Regelung des Verkehrs und die Standortplanung der Industrien, sie meinen lebenswertes Leben überhaupt. Und bei näherem Zusehen zeigt sich, daß alle Fächer der Medizin den neuen Städtebau fordern.«

Von diesen Wertungen und Forderungen ausgehend, werden im Thema »Stadt und Gesundheit« — erstmalig im Rahmen einer Bauausstellung — verschiedene medizinische Teildisziplinen so behandelt, daß sie als Beweismaterial für die Notwendigkeit einer anderen Lebensweise der menschlichen Gesellschaft durch entsprechende Stadtstruktur dienen.

Auch im Thema »Stadt und Natur« wurde aus der kritischen Betrachtung:

»Wie ist es heute?«
die Folgerung gezogen:

»Was ist für morgen zu tun?«

Folgende Wertungen und Forderungen werden hierbei zugrunde gelegt:

»In Deutschland werden täglich Acker, Wald und Wiesen hektarweise aus ihrer ursprünglichen Bestimmung gelöst und in Bauland verwandelt.«

»Die städtische Besiedlung hat sich heute schon so weit ausgedehnt, daß Land und Landschaft leidendes Objekt ununterbrochen wachsender Bebauung sind. Wald und Ackerbauflächen verschwinden, während die ent-



Stadt und Verkehr / Ville et circulation / City and traffic
5
Kraftfahren ist zur Repräsentation geworden.
Rouler en voiture est devenu représentatif.
Driving has become the order of the day.

6
Radfahrer und Fußgänger müssen besondere vom übrigen Verkehr getrennte Wege erhalten. Innerstädtische Hauptzentren sollten nur dem Fußgänger vorbehalten sein.
Les cyclistes et piétons doivent recevoir des voies particulières, séparées de toute autre circulation.
Cyclists and pedestrians ought to have their own lanes, separated from motor vehicles.





1
Blick vom Verbindungsgang zwischen den beiden Bau-
teilen auf die thematische Ausstellung.
Plastik von Arp.

Vue du couloir reliant les deux corps de bâtiment vers
l'exposition thématique.

View of corridor connecting the two sections looking
toward the specialized exhibition.

2
An einer Wabe vorbei, mit der die Ordnung für das Leben
der kommenden Generationen in der Stadt symbolisiert
wird, betritt man die Ausstellung.

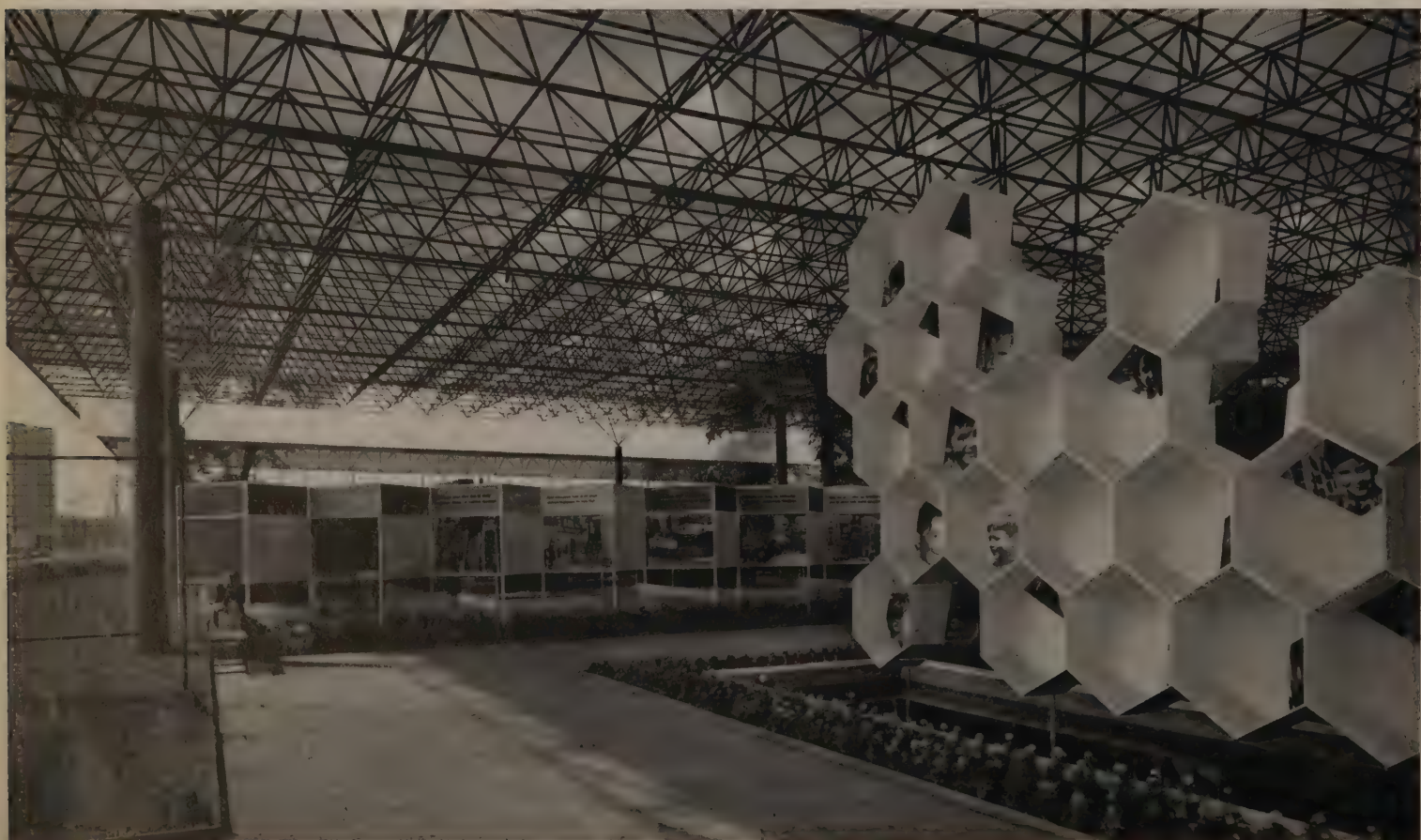
On accède à l'exposition en passant devant un ensemble
d'hexagones symbolisant l'arrangement ordonné de la vie
citadine des futures générations.

The exhibition is entered past a hexagonal arrangement
symbolising the ordered cities future generations
will live in.

stehenden Grünflächen in der Stadt vorwie-
gend dekorativen Sinn haben, nicht genutzt
und nicht zu betreten sind. Die Landschafts-
planung darf aber nicht mehr am Rande der
Stadt und die Stadtplanung nicht mehr bei
Beginn der freien Landschaft haltmachen.
Land- und Stadtgebiete müssen zur Erhaltung
der lebendigen Erdoberfläche als Grundlage
unser aller Nahrung unter einheitlichen Ge-
sichtspunkten gesehen werden. In der ‚Stadt
von morgen‘ soll die Grünfläche das Gerüst
der städtebaulichen Gliederung der Stadt
sein. Dabei ist nicht an die Grünflächen mit
gewissermaßen passivem Charakter gedacht,
die mit hohen Kosten als öffentliche Grün-
flächen instand gehalten werden müssen.

Das Grün der ‚Stadt von morgen‘ hat un-
mittelbaren Anschluß an das umgebende
Land. Es umfaßt Moor, Heide, Wald, Acker,
Feld, Wiesen, Gärten und Gewässer, die in
grünen Adern unter Berücksichtigung der
topographischen Gegebenheiten und der
Qualität des Bodens bis in das Stadtinnere
hineinreichen und eine Lockerung der Be-
bauung und Durchgrünung des städtischen
Wohngeländes ermöglichen.»

»Die grünen Adern der ‚Stadt von morgen‘
sollen aus Flächen bestehen, die je nach der
Landschaft und der Art des Bodens landwirt-
schaftlich, gärtnerisch oder forstwirtschaft-
lich genutzt werden. Der Aufbau, die Gliede-
rung und Gestaltung dieser Flächen muß so





1 Die schnelle Wandlung unseres Lebens wird für die letzten 150 Jahre durch einzelne Architekturtafeln mit dem »Inhalt« dieser Häuser in Form von Vitrinen vor Augen geführt. Divers tableaux architecturaux montrent l'intérieur des habitations sous forme de vitrines. Various houses in display windows.

2 Auf einer Brücke innerhalb der Ausstellung steht jeder Besucher plötzlich im »Baugerüst« der Stadt von morgen, für die er mit verantwortlich ist.

Sur ce pont le visiteur est mené dans l'échafaudage de la «ville de demain» dont il est co-responsable. On this bridge the visitor is introduced suddenly to the "city of tomorrow" under construction.

3 In der Gruppe »Wohnen« innerhalb der Ausstellung werden Vorschläge für bessere Lebensvorgänge in den kommenden Wohnungen als Forderung sichtbar gemacht. Suggestions pour un meilleur genre de vie. Suggestions for better house hold arrangements.

geschehen, daß sie gleichzeitig begehbare Erholungsgelände sind und deshalb von öffentlichen Fußwegen durchzogen werden. Im Kern der Stadt, in der City, soll es vorwiegend Grünflächen geben, die in intensiver Weise gestaltet und im besten Sinne auch Mittelpunkt der Gartenkunst sind.

In den Wohngebieten wechseln die Grünanlagen der Wohnblocks, die der Unterhaltung der Siedlungsgesellschaft unterstehen, mit den Einzelgärten der Miet- und Einfamilienhäuser und den Kleingartenparks, die entweder hier oder in den »grünen Adern« untergebracht sind. So wird es möglich sein, ohne allzuhohe Belastung durch Kosten und unproduktiven Landverbrauch, eine wesentliche Lockerung und Durchgrünung des Wohn- und Arbeitsgeländes zu verwirklichen.

Auf dem Gebiet »Stadt und Verkehr« lassen sich die Probleme der heutigen Unordnung und die Entwicklungen zur möglichen Ordnung innerhalb der neuen Stadt besonders sichtbar darstellen, da jeder Bürger von der heutigen Verkehrsmisere aktiv oder passiv in Mitleidenschaft gezogen wird. Hier wird in der Ausstellung zunächst vor Augen geführt:

»Warum nimmt der Verkehr in der Stadt ständig zu?«

»Welche Gefahren drohen heute durch den Verkehr?«

»Was wird falsch gemacht?«

»Was kann man heute schon besser machen?«



und schließlich wird die Frage:

»Was ist für morgen zu tun?« beantwortet:

»Die Stadt von morgen ist so zu planen, daß Verkehr in der Stadt durch sinnvolle Zuordnung von Arbeitsstätten, Wohnungen und Erholungsstätten soweit wie möglich eingespart wird.

Die Stadt ist in sich so zu gliedern, daß einzelne Stadteinheiten entstehen, die von jedem fremden Kraftverkehr freizuhalten sind.

In diesen Wohneinheiten ist die »Stadt von morgen« eine Fußgängerstadt mit Entfernungen von höchstens 2 km zur Schule oder zum Einkaufen.

In den verkehrsfreien Stadteinheiten gibt es keinen Lärm, keinen Staub, keine Erschütterung und keine Abgase mehr.

In diesen verkehrsfreien Zonen werden die Kinder ohne Gefahren aufwachsen, lernen und spielen können.

Die innerstädtischen Verkehrsstraßen zwischen den Stadteinheiten sind anbaufrei zu halten.

Der öffentliche Verkehr in den zentralen Stadtbereichen ist weitgehend unter den Straßen (Unterpflasterstraßenbahnen oder unterirdische Schnellbahnen) oder auf Hochstraßen zu führen.

Die verbindenden Verkehrsstraßen für den privaten und öffentlichen Verkehr zwischen den Stadteinheiten werden von den Wohnbebauungen durch Grünflächen abgeschirmt.

Im Anschluß an die vorgenannten vier Themen kam es nun im Sinne der zugrunde gelegten Ausstellungstendenz darauf an, dem Bürger verständlich und überzeugend vor Augen zu führen, wie sich die Stadt von morgen mit den bisher aufgestellten Forderungen und Leitbildern ordnen und gestalten läßt.

Dies geschah durch zehn Planungsbeispiele — Modelle im Maßstab 1:1000 mit beweglichen Dias zur Erläuterung —, die somit zum Mittelpunkt der Ausstellung wurden. Mit ihnen mußte bewiesen werden, wie die Erkenntnisse aus den vorhergehenden vier Themen von den Städtebauern angewendet

werden und welche formende Lebenshülle solche Beispiele der Gesellschaft von morgen bieten. Die Bearbeiter der Planungsbeispiele waren: Professor Ebert, Berlin, Architekt Forbat, Schweden, Architekten Friedrich und Lehmrock, Berlin und Düsseldorf, Baurat a. D. Hoffmann, Berlin, Professor Kühn, Aachen, Professor Dr. Rainer, Wien, Professor Mattern, Kassel, Stadtbaurat Schmidt, Augsburg, Architekt Schwagenscheidt, Kronberg, Senatsbaudirektor Stephan, Berlin.

Mit den Planungsbeispielen sollte gezeigt werden, welche Gestalt und Struktur eine Stadteinheit mit 10000 Einwohnern als Ausschnitt aus der Stadt von morgen erhalten kann, mit allen dazu erforderlichen Gemeinschaftsanlagen und einer Wohndichte von 150 bis 200 Einwohnern je ha netto Wohnbaugebiet. Ein Stadtausschnitt von 10000 Menschen wurde deshalb zugrunde gelegt, weil er überschaubar ist, weil er der Gliederung der neuen Stadt in Stadteinheiten von etwa gleicher Größe entspricht und weil bestimmte Probleme, wie z. B. die Familienwohnung, das Hochhausproblem, das gliedernde Grüngerüst, die Verkehrsstruktur, die Fußgängerbereiche, die Kultur- und Verwaltungseinrichtungen usw., bereits in ihrem städtebaulichen Niederschlag gezeigt werden können. Für jedes Planungsbeispiel wurde ein bestimmtes, vorhandenes Gelände zugrunde gelegt. Vier der Planungsbeispiele hatten Gelände für eine Stadterweiterung, drei für einen Trabanten und vier für einen Stadtumbau (Sanierungsgebiet) gewählt.

Alle zehn Planungsbeispiele setzen eine Regelung der Frage »Stadt und Boden« in der Weise voraus, daß das Verfügungsrecht über den Boden neu geregelt wird. Noch fehlen solche Regelungen in Westdeutschland in dem wünschenswerten Sinn und Ausmaß. Gerade in dieser Frage gilt es jedoch, das Denken in unserer heutigen Gesellschaft ganz entscheidend zu ändern. Erst neue rechtliche Voraussetzungen und Handhaben werden das »Morgen« und eine neue Lebensordnung unserer Gesellschaft in der neuen Stadt Wirklichkeit werden lassen. Daher wird in der Ausstellung zum Abschluß gefragt:

1 Die Modelle für Planungsbeispiele zur Stadt von morgen wurden in Vitrinen aufgestellt, in deren oberem Teil bewegliche Diapositive das jeweils dazugehörige Modell erläuterten.
 Les maquettes d'exemples d'urbanisation de la ville de demain sont disposées dans des vitrines dans la partie supérieure desquelles des diapositives mouvantes expliquent chaque maquette.
 The models showing the city of tomorrow are arranged in display windows in upper part of which movable diapositives explain each model.

2 Planungsbeispiel Trabant bei Kassel, Prof. Hermann Mattern und Merete Mattern.
 Prof. Mattern hat sich die Aufgabe gestellt, städtisches Siedlungsgebiet mit der vorhandenen Landschaft in geordneter Weise zu durchdringen. 67 Prozent aller Einwohner wohnen erdgeschossig, 21 Prozent der Einwohner in dreigeschossigen Zeilenbauten, 12 Prozent in etwa zwölf- bis fünfzehngeschossigen Punkthäusern.
 Exemple d'urbanisation Trabant près de Kassel.
 Example of satellite development near Kassel.



»Was muß geschehen, um aus den Städten von heute die Städte von morgen zu machen?«, und die Antwort hierauf lautet:
 »Unsere öffentlichen und privaten Mittel müssen nach einer Rangfolge verteilt werden, in der die Aufwendungen für Umgestaltung und Erneuerung unserer Städte an bevorzugter Stelle stehen.
 Nicht nur Geld ist zur Entwicklung unserer Städte nötig. Wer Städte von morgen bauen will, muß die Nutzung ihres Bodens bestimmen können.
 Hierzu müssen neue Begriffe und neue gesetzliche Ermächtigungen geschaffen werden, deren Kernpunkt das Verfügungsrecht über den Boden ist.
 Boden darf keine Ware sein, deren Verfügung im Belieben des Eigentümers liegt.
 Boden ist die Grundlage unserer Ernährung und unseres Bauens. Boden ist nicht beliebig vermehrbar. Daher ist mit dem zur Bebauung bestimmten Boden nach sorgfältiger Planung wirtschaftlich umzugehen.
 Keine Angst vor Planung! Sie bedeutet nicht Planwirtschaft, sondern ist eine unentbehrliche Hilfe, um im engen Raum Freiheit und gesunde Lebensbedingungen für alle zu sichern.
 Ob das geschieht, liegt auch in deiner Hand. Der Bauherr deiner Stadt bist du!«

VI.

Mit der Ausstellung »die Stadt von morgen« wollte die INTERBAU dazu beitragen, das Denken der deutschen Öffentlichkeit gegenüber den Problemen und Nöten des Wiederaufbaus und Umbaus der deutschen Städte zu wandeln. Zugleich wollte die Ausstellung mit ihren Aussagen und Tendenzen den auch für die Fachwelt bedeutsamen Kernpunkt der INTERBAU bilden, der das »Hansaviertel« ergänzt und in der Tendenz zum »Morgen« über das »Heute« hinausführt.
 Beide Zielsetzungen der Ausstellung »die Stadt von morgen« dürfen — nach dem internationalen Anklang zu urteilen — als erreicht gelten. Jedoch wird die Ausstellung »die Stadt von morgen« ihren Zweck nur dann erfüllen, wenn sie zum Ansatzpunkt für eine weiterreichende und fortzuführende Aktion in der Öffentlichkeit, insbesondere in den Parlamenten wird.
 Aber nicht nur die Ausstellung selbst, auch die Art ihrer Vorbereitung könnte hierfür Anregungen geben. Die zwischen Fachleuten und Männern und Frauen verschiedenster Berufs- und Interessensphären durchgeführte Team-Arbeit sollte Grundlage für eine aktive Mitarbeit an der neuen Stadt auch im größeren Kreis, sogar in vielen solchen Kreisen, sein. Auf diese Weise könnte ein neues Bewußtsein, eine geistige Trägerschaft, ein überparteiliches Bauherrentum für das Gebilde Stadt im Sinne eines Gehäuses der Gesellschaft von morgen wachsen und die Entwicklung im Städtebau endlich auf den richtigen Weg bringen.



3 Planungsbeispiel Stadtbau Berlin-Moabit, Baurat a.D. Herbert Hoffmann.
 Landschaftsgestaltung Prof. Rossow.
 20 Prozent der Einwohner wohnen in Hochhäusern. Auch bei Hoffmanns Planung sind die Wohngebiete als Fußgängerstadt ausgebildet.
 Exemple d'urbanisation de la transformation du quartier Berlin-Moabit.
 Example of town-planning in transformation of Berlin-Moabit.

4 Die Stadteinheiten sind in ihrer Gemeinsamkeit die Stadt, die sich um ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum ordnet. In dieser geordneten Stadt werden die Menschen Daseinsbedingungen finden, mit denen auch die Gesellschaft wieder ein geordnetes Gefüge erhalten kann.
 Dans cette ville ordonnée, l'homme trouvera des conditions de vie grâce auxquelles la société retrouverait une structure ordonnée.
 In this rationally ordered city man will discover living conditions which will once again provide his social system with a meaningful order.





Lageplan des Ausstellungsgeländes. Links die belgische Sektion, am Rande links der Hubschrauberplatz. In der Mitte das Atomium und der Park von Osseghem, rechts davon die Abteilungen der einzelnen Nationen. In der Mitte unten die Gebäudegruppe der Internationalen Zusammenarbeit. Zehn Tore bilden den Zugang zum Ausstellungsgelände.

Plan de situation du terrain de foire / Site plan of Fairgrounds

- 1 Eingang / Entrée / Entrance
- 2 Gebäudegruppe der Internationalen Zusammenarbeit / Groupe de bâtiments de la collaboration internationale / Buildings of the International Collaboration
- 3 Sektion Belgisch-Kongo / Section Congo Belge / Belgian Congo section
- 4 Kollektivausstellungen / Exposition collective / Collective exhibitions
- 5 Garten der vier Jahreszeiten / Jardin des quatre saisons / The "Four Seasons Garden"
- 6 Abteilungen der einzelnen Nationen / Section des nations différentes / Section of the different nations

Weltausstellung Brüssel 1958

Exposition Mondiale à Bruxelles 1958
World Exhibition Brussels 1958

Zum erstenmal seit fast 20 Jahren wird im April 1958 in Brüssel eine Weltausstellung ihre Tore öffnen, um die Probleme und Leistungen unserer Zeit aufzuzeigen — die Leistungen eines jeden Volkes in Technik, Wissenschaft und Kunst, seine Auffassungen vom Leben und seine Bemühungen, die Welt menschlicher zu gestalten.

Die Schnelligkeit des Umwandlungsprozesses, dem die gesamte Zivilisation unterworfen ist, nimmt ständig zu. Mit Hilfe der Technik überwindet der Mensch heute Raum und Zeit in einem Maß, wie es sich frühere Generationen niemals träumen ließen, und trotzdem stehen wir erst am Anfang einer Entwicklung, deren Ausmaß wir heute noch gar nicht übersehen können. Kernenergie und Elektronik werden tiefgreifende Veränderungen unseres Lebensraumes mit sich bringen. Auf der anderen Seite wird das rasche Anwachsen der Menschheit vor allem in den technisch unterentwickelten Gebieten große Probleme aufwerfen (die Bevölkerung der Erde wächst täglich um 80000 Menschen, das sind jährlich 30 Millionen), die nur durch Zusammenarbeit aller gelöst werden können.

Eine Darstellung dieser und anderer Tendenzen unserer Zeit zu geben, einer Zeit, die so unerhört viele Möglichkeiten birgt im Guten wie im Schlechten, über der die apokalyptische Drohung der Möglichkeit entfesselter Technik steht, in der sich aber auf der anderen Seite ein Prozeß der Humanisierung abzeich-

net — diesem Ziel dient die Weltausstellung in Brüssel. »Bilanz der Welt für eine menschlichere Welt« ist das Thema der Ausstellung — ein für Architekten zweifellos sehr wichtiges Thema. 51 Nationen und 7 internationale Organisationen nehmen an dieser einzigartigen Weltbegegnung teil.

Einen breiten Raum des 200 ha großen Ausstellungsgeländes im Norden von Brüssel nimmt selbstverständlich die gastgebende Nation Belgien ein. Auch Belgisch-Kongo und Ruanda-Urundi sind mit einer beachtlichen Abteilung vertreten. Um die große Bedeutung der Zusammenarbeit der Völker bei der Bewältigung der auf uns zukommenden Probleme zu unterstreichen, beteiligen sich in Brüssel zum erstenmal auch die internationalen Organisationen (UN, Europarat, OEEC und Montanunion, Benelux, Rat der Zollkooperation und Internationales Rotes Kreuz). Außerdem ist die internationale Halle der Wissenschaft vorgesehen, in deren vier Abteilungen »Atom«, »Molekül«, »Kristall« und »Lebende Zelle« die letzten Errungenschaften der Wissenschaft ausgestellt werden. Daneben werden in der internationalen Halle der Kunst zwei sehr bedeutende Kunstausstellungen stattfinden (»Moderne Kunst« und »Mensch und Kunst«), die eine Gegenüberstellung der großen Kunstwerke der Menschheit von der Frühzeit bis zur Moderne ermöglichen werden. Besonders interessant werden die Beiträge der einzelnen Nationen für die Weltausstellung sein, in denen die Eigenart der verschiedenen Völker zum Ausdruck kommt. Die ausländischen Pavillons werden in einer durch alten Baumbestand besonders reizvollen Parklandschaft errichtet. Sie sind in zwangloser Weise in dem bewegten Gelände gruppiert und durch Grün weitgehend voneinander getrennt. So hatten die ausländischen Architekten im allgemeinen viel Freiheit für eine individuelle Gestaltung ihrer Pavillons. Demgegenüber hat die belgische Sektion eine verhältnismäßig strenge städtebauliche Planung zur Grundlage, da man die Geschlossenheit und Einheit dieser Abteilung besonders betonen will.

Im Mittelpunkt der Ausstellung erhebt sich

als weithin sichtbares Wahrzeichen der riesige Metallbau des Atomiums — Symbol für die ungeheure Kraft der Atomenergie und die sich als Folge davon anbahnende zweite industrielle Revolution. Das Atomium hat die Gestalt eines auf einer seiner Ecken stehenden Würfels. Neun Kugeln von je 18 m Durchmesser sind durch 3 m breite Rohre zu einem würfelförmigen Gitter verbunden — acht Kugeln befinden sich an den Ecken des Würfels und eine im Mittelpunkt. Diese neun Kugeln stellen die neun Atome eines 150milliardenfach vergrößerten Eisenmoleküls dar. Die Konstruktion des 102 m hohen Atomiums, das ein Werk der Eisen-, Stahl- und NE-Metall-Industrie Belgiens ist, besteht aus Spezialstahl mit sehr hoher Elastizitätsgrenze. Der Bau ruht auf der Grundkugel und ist auf einem Betonfundament von 12 m Durchmesser und 2 m Stärke gegründet. Außerdem sind 59 Stahlträger 17 m tief in den Boden gerammt worden. Die anderen drei unteren Kugeln werden von den Stahlmasten getragen, in denen die Abstiegstruppen angeordnet sind. Die Kugeln und Verbindungsrohre sind schall- und wärmedicht und werden außen mit Aluminium verkleidet. Dadurch erhält das Atomium eine silbern schimmernde Oberfläche. Im Innern der Kugeln, die durch Aufzüge und Rolltreppen zugänglich sind, befinden sich Ausstellungsräume für die friedliche Nutzung der Atomenergie sowie Aussichtspunkte und in fast 100 m Höhe ein Restaurant, von dem man einen ausgezeichneten Überblick über das Ausstellungsgelände haben wird.

Technisch stellt das Atomium eine bedeutende Leistung dar, architektonisch mag es dagegen etwas problematisch sein. Doch war mit dem Atomium nicht beabsichtigt, einen Beitrag zur Architektur zu leisten, sondern es ist zu dem Zweck entworfen, dem Ausstellungsbesucher an Hand dieses riesig vergrößerten Atommodells die »Kern«frage unserer Zeit in aller Deutlichkeit vor Augen zu führen. Für die architektonische Entwicklung von großer Bedeutung sind dagegen viele Ausstellungspavillons, vor allem ausländische.

Es gibt kaum eine Bauaufgabe, bei der der Architekt soviel Freiheit in der Gestaltung hat



und damit die Möglichkeit, dem Geist der Zeit baulich in einem solchen Maß Ausdruck zu geben, wie beim Entwurf eines Ausstellungspavillons. Aus diesem Grunde ist die Betrachtung der sich bei den Ausstellungsbauten in Brüssel zeigenden Tendenzen besonders aufschlußreich. Bei den vorliegenden Entwürfen für die Pavillons zeigt sich allgemein die Tendenz, eine schwebende Leichtigkeit der Bauten zu erreichen. Die Lasten konzentrieren sich oft nur auf wenig Stützen. Einige Pavillons haben sogar nur einen tragenden Kern, der sämtliche Lasten des Gebäudes aufnimmt. Diese Konzentration der Kräfte auf wenige statische Punkte führt zu einer klaren Trennung von Raumabschluß und tragender Funktion und ermöglicht bei weitgespannten Bauten eine große Flexibilität des Grundrisses. Die Außenwände bilden nur noch Wandabschluß und können völlig in Glas aufgelöst sein, oder aber die Außenwände verschwinden ganz. Die heutige Raumvorstellung — das Streben nach Transparenz, Raumdurchdringung und Einbeziehung der äußeren Natur in den Innenraum — erreicht damit ihre letzte Konsequenz. Die Entwicklung, die mit der Auflösung der Massivwand begonnen hatte und die zum Gerippebau führte, bei dem die tragende Konstruktion aber immer noch mit der raumabschließenden Wand verbunden war, geht weiter zu einer Trennung von tragender Funktion und Raumabschluß. Das Benelux-Tor, einer der zehn Eingänge

zum Ausstellungsgelände, ist ein Beispiel für die Reduzierung der Kräfte auf einen einzigen Stützpunkt. Der Entwurf sieht ein in 5 m Höhe über dem Erdboden schwebendes Schutzdach vor. Dieses flugzeugflügelartige Schutzdach, dessen Flügel 55 und 37 m lang sind, ist an den Kabeln aufgehängt, die zur Spitze eines 50 m hohen Mastes führen. Im Gleichgewicht wird der Mast durch fünf Tauen gehalten. Dieser Entwurf ist der erste Preis eines unter den belgischen Architekturstudenten ausgeschriebenen Wettbewerbs und wird ausgeführt.

Anschließend kann man sagen, daß die Architekten der Weltausstellung in ihrem Bemühen, zu einer Aussage unserer Zeit zu kommen, weitgehend versucht haben, neue Wege zu gehen, und dabei zu teilweise sehr kühnen Lösungen gekommen sind.

Schlecht verstandene »Moderne« und altmodischer Heimatstil sind auf dieser großartigen Parade artistischer Glanznummern der heutigen Architektur natürlich auch vertreten. Es spricht eine rührende großmütterliche Naivität z. B. aus dem Versuch, Burg oder Schloß nachzuahmen. Die Zahl dieser Kuriositäten ist aber gering und geht unter im Gesamtbild der Ausstellung.

Die Weltausstellungen haben meist einen großen Einfluß auf ihre Zeit ausgeübt. Auch die ausstrahlende Wirkung der Weltausstellung 1958 in Brüssel wird nicht gering sein. Hansdietmar Klug



1 Benelux-Tor. 1. Preis eines Wettbewerbs für Architekturstudenten des siebten Studienjahres. Entwurf und Ausführung: Robert Jeanne, André Pirnay, Guy Martin (Académie Royale des Beaux-Arts, Lüttich).

Porte Benelux.
Benelux Gate.

2 Die Konstruktion einer Kugel des Atomiums während des Aufbaus.

La construction d'une sphère de l'atomium pendant l'assemblage.

A sphere of the atomium under construction.

3 So soll der Philips-Pavillon für die Weltausstellung 1958 in Brüssel aussehen, mit dessen Bau bereits begonnen wurde. Der von dem französisch-schweizerischen Architekten Le Corbusier fertiggestellte Entwurf stellt eine gewagte Konzeption des Pavillons von beinahe merkwürdigem Äußeren dar. Wie das nach Le Corbusiers Entwurf angefertigte Modell zeigt, bildet die Konstruktion ein System von Sattelflächen.

Voilà l'aspect qu'aura le pavillon Philips dont la construction est en cours à Bruxelles. Le projet de Le Corbusier est d'une conception osée et d'une présentation presque bizarre.

The Philips pavilion at the world exhibition in Brussels will look like this when finished. Construction is already under way. The design made by Le Corbusier represents a daring conception of the pavilion.

4 Tor der Nationen.
Porte des Nations.
Gate of the Nations.

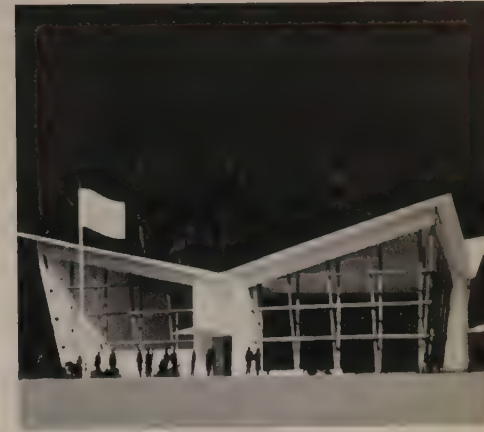
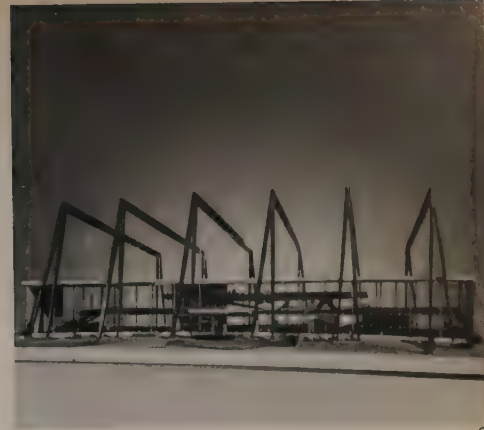
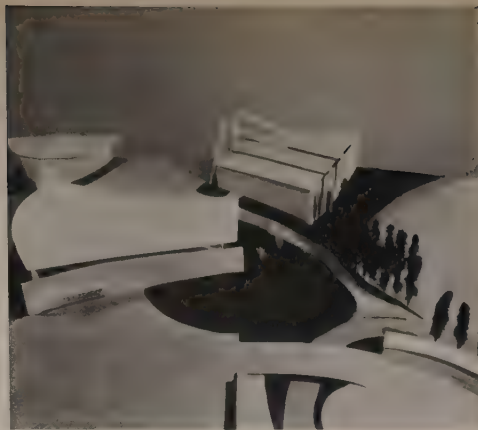
5 Atomium. Entwurf: Ingenieur Waterkeyn, Architekt Polak, Brüssel.
Atomium.



Abteilung der internationalen Organisationen

Section des organisations internationales
Section for international organizations

Chefarchitekt: Hugo van Kuyck,
Antwerpen



1+2
Halle der Montan-Union. 6000 m² Grundstücksfläche. Bemerkenswert ist die Konstruktion des an 6 frei stehenden großen Bindern aufgehängten Daches. Architekten: E. Delatte und R. Maquestieau, Brüssel, und A. I. Crivelli, Paris.

Halle du Pool du Charbon et de l'Acier.
Hall for the Coal and Steel Pool.

3
Halle der OEEC (Europäische Organisation für wirtschaftliche Zusammenarbeit und des Europarates). 2200 m². Die hohen Glaswände erheben sich bis zu dem in 18 m Höhe errichteten Dach, das von einem zwischen zwei Pfosten gespannten Stahldrahtnetz getragen wird. Architekt: Dr. Karl Schwanzer, Wien.

Halle de l'Organisation Européenne de Coopération Economique et du Conseil Européen.

Hall of the O.E.E.C. (Organization for European Economic Cooperation).

4
Der Benelux-Pavillon, 450m², hat einen dreieckigen Grundriß, um daran zu erinnern, daß die Benelux-Zollunion von drei Ländern verwirklicht wurde. Architekt: F. Bonaert, Brüssel.

Le Pavillon Benelux.
The Benelux Pavilion.

5
Pavillon der Vereinten Nationen. 2200 m². Architekt: Hugo van Kuyck, Antwerpen.

Le pavillon des Nations Unies.
The United Nations Pavilion.

Außerhalb der Abteilung der internationalen Organisationen befinden sich noch

6
Die Sektion des Heiligen Stuhls und des katholischen Lebens. 14200 m². Gesamtansicht der Sektion des Vatikans. Links die große Mauer, die die »Civitas Dei« umgibt, Geborgenheit gebend für Kirche und kirchliche Ausstellung, rechts das weit geöffnete Restaurant. Architekten: P. Rome (Chefarchitekt), Brüssel — Bastin, Namur — Boseret, Brüssel — Langaskens, Mariakerke-Gand (Belgien) — Pepermans, Brüssel.

Les sections du Saint-Siège et de la vie catholique.
The sections for the Vatican and Catholic life.

7
Pavillon des Internationalen Roten Kreuzes. 600 m². Architekt: Jacques Goossens-Bara, Brüssel.

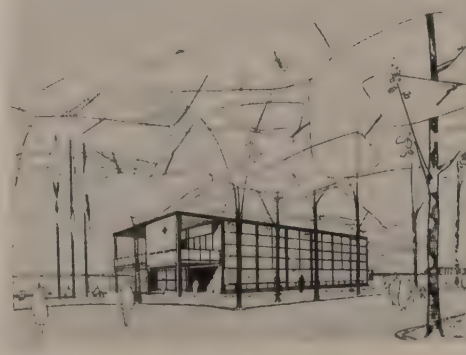
Pavillon de la Croix-Rouge Internationale.
International Red Cross Pavilion.

8
Die Sesselliftstation Benelux liegt auf 5 m hohen Pfeilern. L'arrêt de télé-siège Benelux est situé sur des piliers de 5 m de hauteur.

The Benelux chair-lift station is situated on 5 m. high pillars.

9
Die Sesselliftstation Rond-Point Central hat zwei Zugangsflächen. Im Erdgeschoß und Obergeschoß befinden sich Ankunft und Abfahrt für zwei verschiedene Liftlinien. L'arrêt de télé-siège Rond-Point Central a deux surfaces d'accès.

The Rond-Point chair-lift station has two approaches.



Belgische Sektionen

Sections de la Belgique

Belgian Sections

Chefarchitekt: Hendrick — van den Bosch

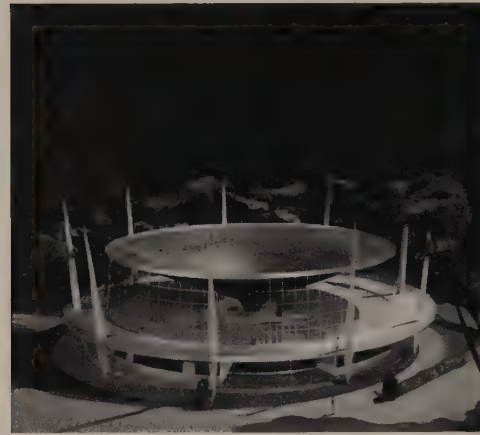


1

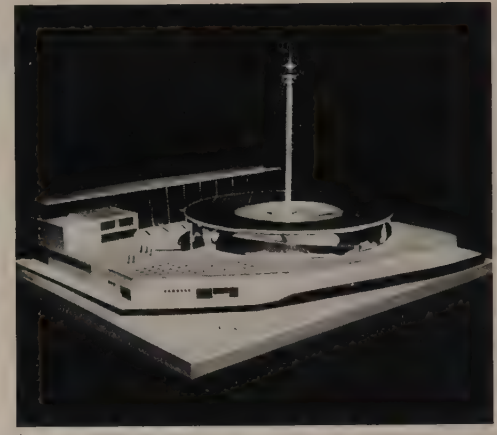


2

1
Der Pavillon »Solvay«.
Architekt: Victor Mulpas, Brüssel.
Le pavillon »Solvay«.
The "Solvay" Pavilion.



3

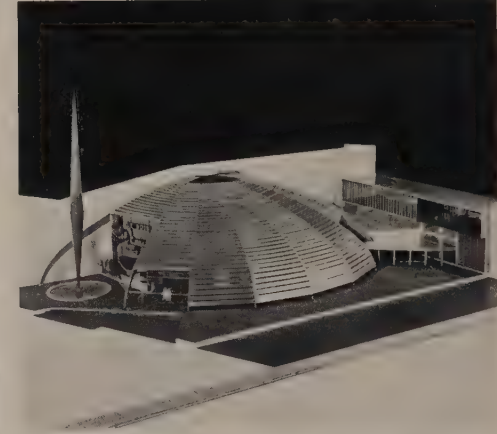


4

2
Die Abteilung des Urbanismus umfaßt neben dem Ausstellungsgebäude ein Freigelände, auf dem ein großes städtebauliches Modell aufgebaut wird, dem Publikum zugänglich durch einen Laufsteg. Architekten: Goffaux und Vandenbergh, Brüssel.
in der Mitte der Eternitturm: Architekt: Bourgeois.
Le pavillon de l'urbanisme.
The City-Planning Section.



5



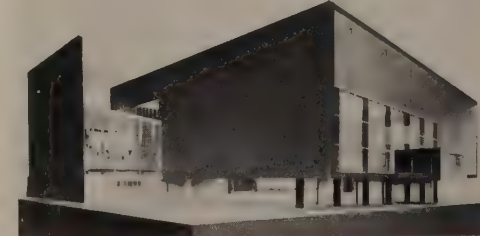
6

3
Der Pavillon von Brabant wird aus Fertigteilen errichtet, so daß er später an anderer Stelle wieder aufgebaut werden kann. Architekt: V. Martiny, Forest.
Le pavillon du Brabant.
The Brabant Pavilion.

4
Der Pavillon des Post- und Fernmeldewesens zeigt die äußerste Möglichkeit der Trennung von Raumabschluß und tragender Konstruktion. Ein einziger Kern trägt das weit ausladende Dach. Architekten: Schmidt und Fourmanoit, Brüssel.
Le pavillon des postes et télécommunications.
The Post and Telegraph Pavilion.

5
Pavillon der Elektronik. Architekten: I. Thiran und J. Wybauw, Brüssel.
Le pavillon de l'électronique.
The Electronics Pavilion.

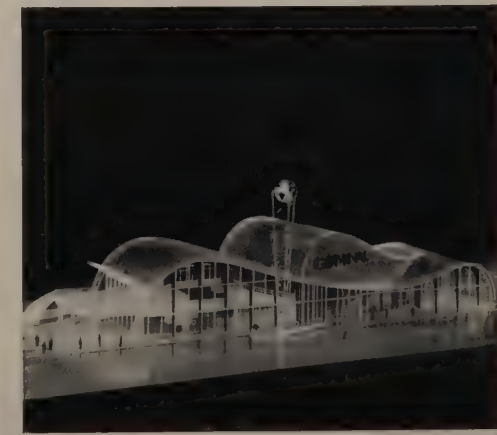
6
Der Pavillon der Holzindustrie ist ein kuppelartiger Bau, der aus einem Gerüst von Holzplatten gebildet wird. Architekt: de T'Serclaes, Uccle.
Le pavillon de l'industrie du bois.
The Pavilion for the Wood Industry.



7

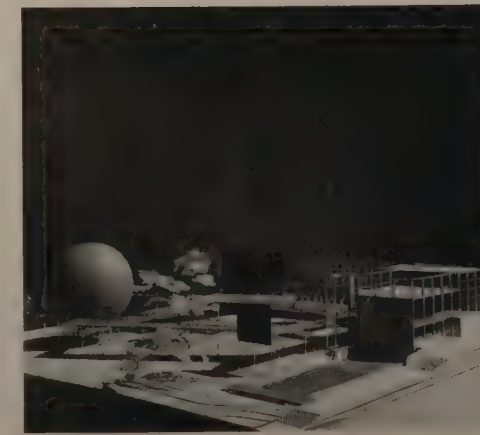
7
Pavillon des Tabaks. Architekt: Gérard Etterbeel.
Le pavillon du tabac.
The Tobacco Pavilion.

8
Der Pavillon »Germinal« des Belgischen Arbeiterverbandes fällt vor allem durch die eigenartig geschwungene Form des aus Kunststoffen bestehenden durchsichtigen Daches auf. Architekt: V. Bourgeois, Brüssel.
Le pavillon de l'Union belge des ouvriers.
The Pavilion of the Belgian Labour Association.



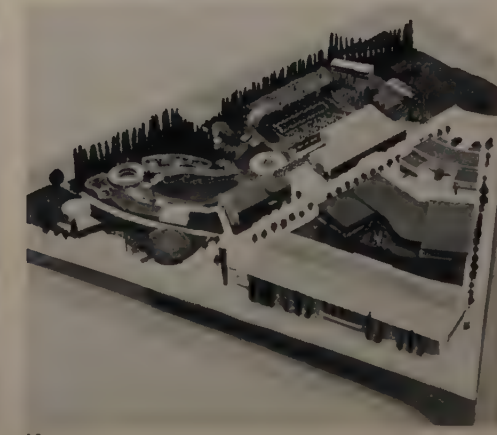
8

9
Pavillon »Petroleum« mit einem großen Bohrturm. Architekt: Stynen, Antwerpen.
Le pavillon du pétrole.
The Petroleum Pavilion.



9

10
Die Sektion Belgisch-Kongo umfaßt sieben zwischen Tropengärten gruppierte Pavillons.
Chefarchitekt: Houvoux-Diongre. Gestaltung der Tropengärten: René Pechère.
Halle der Regierung von Belgisch-Kongo.
Architekt: R. Ricquier, Brüssel.
La section du Congo Belge comprend sept pavillons groupés entre des jardins tropicaux.
The section for the Belgian Congo comprises seven tropical gardens with pavilions grouped around them.



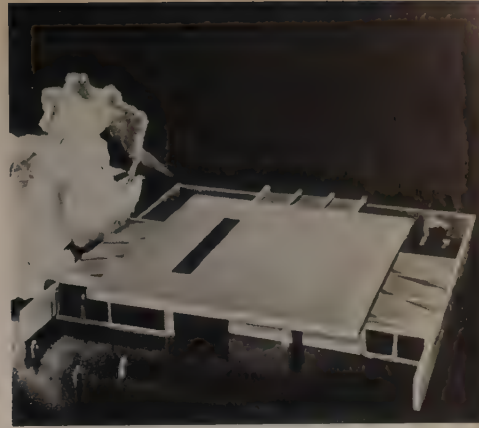
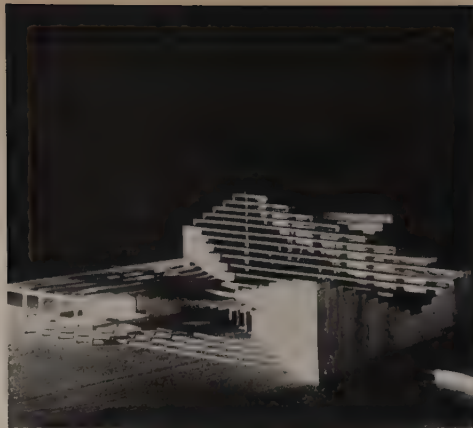
10

Ausländische Abteilungen

Pavilions étrangers
Foreign pavilions

Chefarchitekt: van Goethem

1
Finnland / Finlande, 3170 m² Grundstücksgröße.
Architekt: Reima Pietilä, Helsinki.

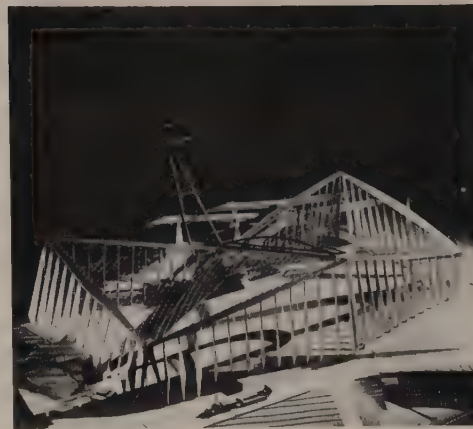


2
Norwegen / Norvège / Norway, 2540 m².

Der Pavillon ist ein eingeschossiger Holzbau, der nach drei Seiten auf offene Höfe hinausgeht, die nach außen durch Mauern abgeschlossen sind.
Architekt: Sverre Fehn, Oslo.

Le pavillon est une construction en bois, d'un étage, donnant sur 3 côtés sur des cours ouvertes, séparées de l'extérieur par des murs.

The pavilion is a one-storey timber structure, open on 3 sides to open courtyards, enclosed by walls.



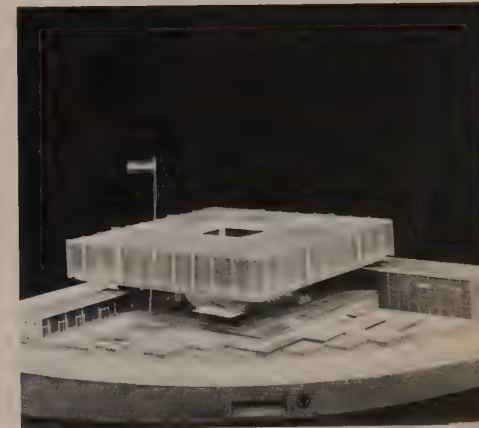
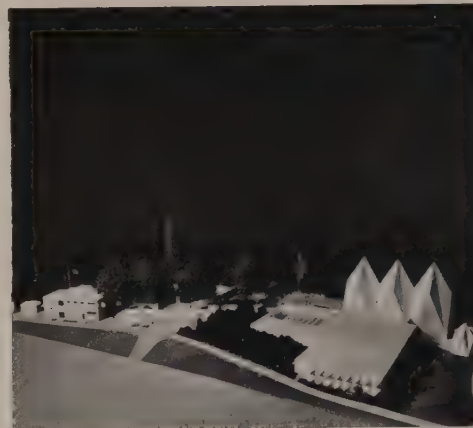
3 + 4
Frankreich / France, 25000 m².

Die Dachkonstruktion der 12000 m² großen Halle ruht auf einem einzigen Grundlager und wird durch einen hoch aufragenden Mast im Gleichgewicht gehalten.

Architekt: Guillaume Gillet, Paris. Beratende Ingenieure: R. Sarger und I. Prouvé.

Le toit ne repose qu'en un seul point et est tenu en équilibre par un mat.

The roof is supported at only one point and is balanced on a mast.



5
Großbritannien / Grande Bretagne / Great Britain, 21150 m².
fällt vor allem durch die kristallartige Architektur seiner Ausstellungsbauten auf.
Architekten: Howard Lobb (Chefarchitekt), John Ratcliff (coordinating architect), James Gardner, Edward Mills, John Lansdell, alle London.
Caractéristique: architecture cristalline des pavillons.
General feature: clearly conceived architecture of the pavilions.

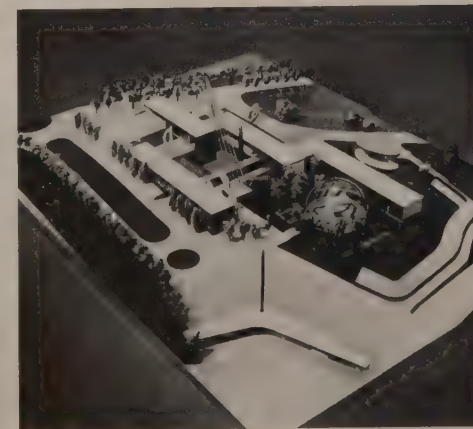
6
Österreich / Autriche / Austria, 4000 m².

Die eigentlichen Ausstellungsräume befinden sich in dem frei über der Eingangshalle schwebenden Baukörper des Obergeschosses, der an nur vier Stahlstützen brückenartig aufgehängt ist. Das Obergeschoß ist nach außen geschlossen, um eine Konzentration des Besuchers auf die Ausstellungsgegenstände zu ermöglichen — sicher ein reizvoller Gegensatz zu den allgemein stark in Glas aufgelösten Pavillons der anderen Nationen. Die Beleuchtung erhält das Obergeschoß über einen Innenhof.

Architekt: Dr. Karl Schwanzer, Wien.

Les salles d'exposition proprement dites se trouvent dans le corps de bâtiment de l'étage supérieur suspendu au-dessus de l'entrée.

The actual exhibition rooms are located in the structure which is freely suspended above the entrance.



7
Holland / Hollande, 25000 m².

Blick auf das Modell. Die Architekten haben sich die Tatsache des bewegten Geländes zunutze gemacht, um durch Anlegen von zwei verschiedenen Niveaus das Hauptproblem Hollands — den Kampf mit dem Wasser — demonstrieren zu können.

Architekten: Bakema, Boks, van den Broek, Peutz, Heerlen, Reitveld, Utrecht, Middelhoek, van der Jagt, Rotterdam.

Vue de la maquette. Les architectes ont tiré parti des accidents du terrain pour démontrer la lutte continuelle de la Hollande avec la mer en établissant deux niveaux.

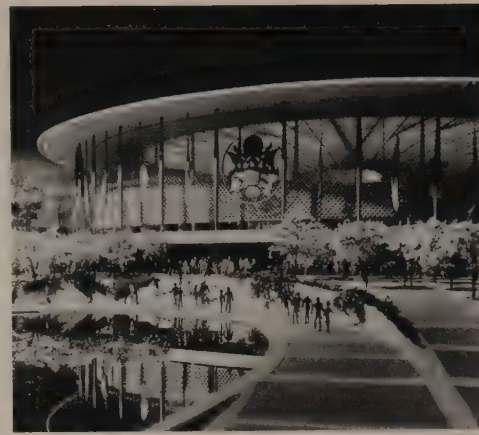
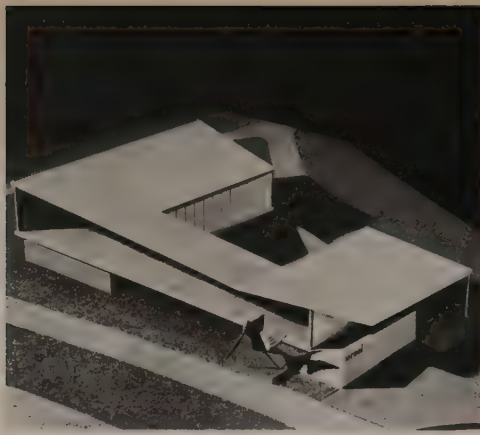
The architects have taken advantage of the fact of this special site to demonstrate Holland's struggle with the sea by setting up two levels.



8
Portugal, 6300 m².
Architekten: I. M. da Silva, Segurado, und P. Cid, Lissabon.

9
Spanien / Espagne / Spain, 6160 m².
Architekten: R. Vasquez-Molezun, J. A. Corrales Gutierrez, Madrid.

10
Luxemburg / Luxembourg, 3000 m².
Architekten: René Mailliet und Pierre Reuter, Luxemburg.



1
Israel, 3000 m², überzeugt durch die saubere und klare Gestaltung seines Pavillons.
Architekten: Arjeh El-Hanani und Arjeh Sharon, Tel Aviv.

2
Brasilien / Brésil / Brazil, 2000 m².
Architekten: Sergio Bernardes und Nikolai Fikoff.

3
Japan / Japon, 3700 m².
Architekt: Kunion Mayekawa, Tokio.

4
USA, 25000 m².
Architekt: Edward D. Stone, New York.

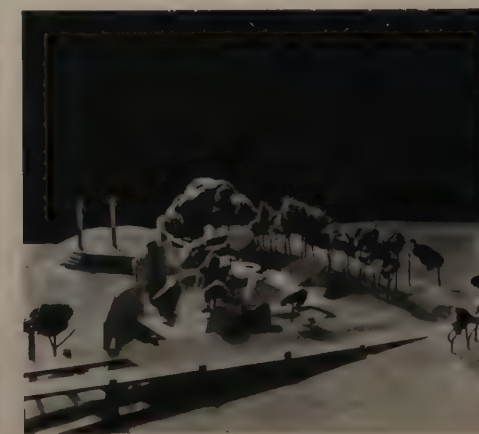
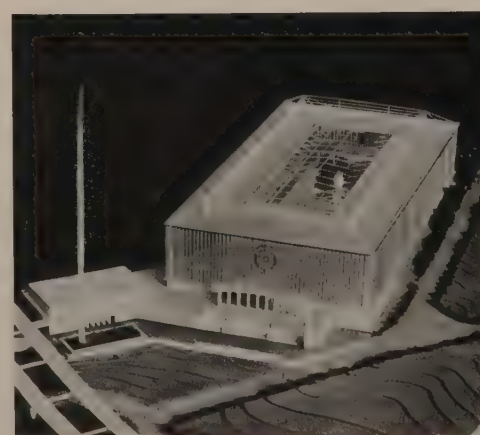
5 + 6
Kanada / Canada, 10350 m².
Der sehr transparente Ausstellungsbau besteht aus einem tragenden Stahlgerüst, das mit Aluminium und Glas ausgefacht ist.
Architekt: Charles Greenberg, Ottawa.
Le bâtiment d'exposition extrêmement transparent consiste en un squelette portant en acier, recouvert d'aluminium et de verre.
The extremely transparent Fair building consists of a supporting steel skeleton covered with aluminium and glass.

7
Sowjetrußland / U.D.S.S.R., 25000 m².
Architekten: A. Boretski, U. Abramov, V. A. Doubov, A. Polanski, alle Moskau.

8
Tschechoslowakei / Tchécoslovaquie / Czechoslovakia, 10850 m².
Architekten: F. Cubr, I. Hruby und Z. Pokorny, alle Prag.

9
Ungarn / Hongrie / Hungary, 5000 m².
Architekt: Lajos Gadoros, Budapest.

10
Polen / Pologne / Poland, 10300 m².
Unter den osteuropäischen Staaten überrascht Polen durch die eine große Lebendigkeit zeigende Gestaltung seines Pavillons.
Architekten: Prof. J. Soltan und Ihnatowicz, Sangor, Tomathevski, alle Warschau.



Deutsche Abteilung

Section allemande
German section

Architekten: Prof. Egon Eiermann,
Karlsruhe
Prof. Sep Ruf,
München

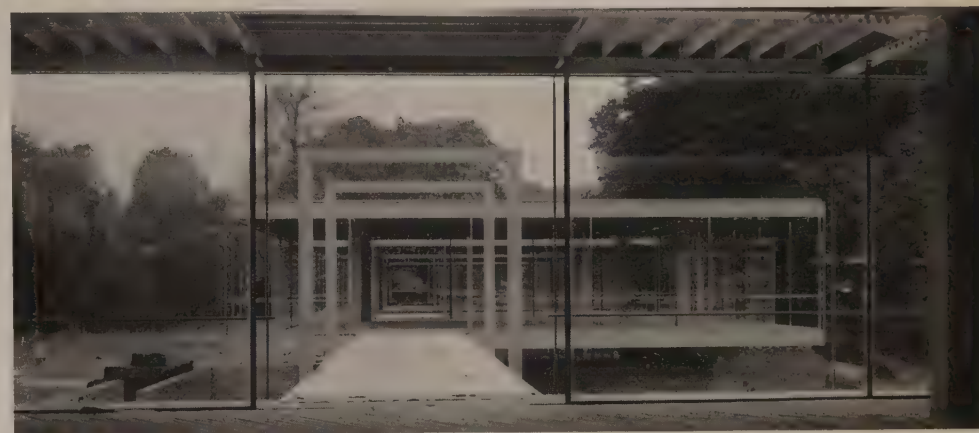
Gartengestaltung: Prof. Walter Rossow,
Berlin

Die Bauanlage besteht aus acht einzelnen Pavillons mit quadratischem Grundriß, die verschiedene Größen und Geschößzahlen haben und in weitgehender Anpassung an die landschaftlichen Gegebenheiten einen beschaulichen Gartenhof umschließen, dessen Mittelpunkt eine vorhandene große Baumgruppe bildet. Die acht Pavillons sind untereinander durch einen in mittlerer Höhe verlaufenden breiten offenen Steg verbunden, auf dem der Besucher in sinnvoller Folge die einzelnen Ausstellungsabteilungen durchwandern kann. Der Besucher wird den Verbindungssteg vom Hang her in Höhe der Dächer der Ausstellungsbauten über einen etwa 60 m langen und 3 m breiten Brückensteg betreten, der mit drei Seilpaaren an einem 50 m hohen schlanken nadelartigen Stahlpylon einseitig auskragend aufgehängt ist. Die Architekten haben eine Bauanlage gestaltet, die mit ihren sachlich klaren und geometrisch kristallinen Formen einen reizvollen Gegensatz bildet zu der sie umgebenden abwechslungsreichen Landschaft. Mittelpunkt der Gebäudeanlage ist der Pavillon 8, in dem neben einer Bücherei im Untergeschoß sowie einigen Büroräumen der Ausstellungsleitung der etwa 360 qm große Kongreßsaal vorgesehen ist, der Vorträgen, Konzerten, kulturellen Darbietungen und gesellschaftlichen Veranstaltungen dienen soll.

Die vorgesehenen farbigen Sonnensegel, die die Verbindungsstege überspannen, sowie die gärtnerischen Anlagen des Innenhofes, die sich dem Besucher in jahreszeitlichem Wechsel farbig bepflanzte immerblühend darbieten, werden der Gesamtanlage bei aller Sachlichkeit eine heitere Note verleihen.

Die Gebäude werden in einer Stahlskelettkonstruktion errichtet. Die Stützenentfernung beträgt 10 m. Die Decken- und Dachscheiben kragen bis zu 3,30 m über die Stützen aus. Die Stahlkonstruktion der Decken und Dächer wird durch eingeschobene Holzbalken ausgefüllt, die auf der Oberseite Holzfußböden tragen und unterseitig als Deckenverkleidung Gipsplatten erhalten. Die Außenwände werden in einer Stahlkonstruktion vollständig verglast, wobei diese Verglasung einen halben Meter unter der Decke endet. Sämtliche Ausstellungsräume erhalten damit eine natürliche Luftdurchflutung.

Mitbestimmend für die Wahl dieser Konstruktion war in erster Linie das Bedürfnis, sie montagereif in Deutschland herzustellen und an Ort und Stelle in kurzer Zeit zu errichten. Ausschlaggebend war ferner, daß die Ausstellungsbauten nach Beendigung der Ausstellung abgebrochen werden müssen und dann an anderer Stelle wieder verwendbar sein sollen. Aus diesem Grunde sind alle örtlich ausgeführten Montageverbindungen unter Verwendung hochdruckfester Schrauben verschraubt worden. Nietverbindungen sind lediglich bei der Herstellung der Konstruktionseinzelteile im Werk erfolgt. F.S.M.



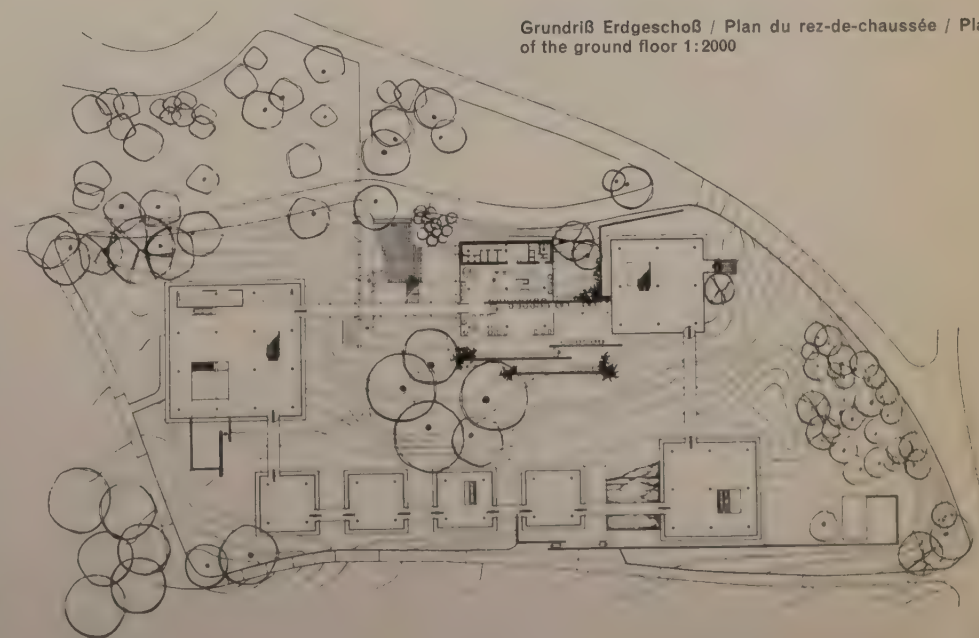
1 Die acht verschiedenen großen Pavillons sind um einen Gartenhof gruppiert und durch offene Gänge miteinander verbunden. Grundstücksgröße: 18300 m².

Les huit pavillons de grandeurs différentes sont groupés autour d'une cour-jardin et reliés entre eux par des couloirs ouverts.

The eight pavilions of different sizes are grouped around a courtyard and interconnected by open passageways.

2 Blick von Norden auf das Modell.
Vue du nord de la maquette.
View from north of the model.

3 Bauzustand im September 1957.
Etat du chantier en septembre 1957.
Progress in construction in September 1957.



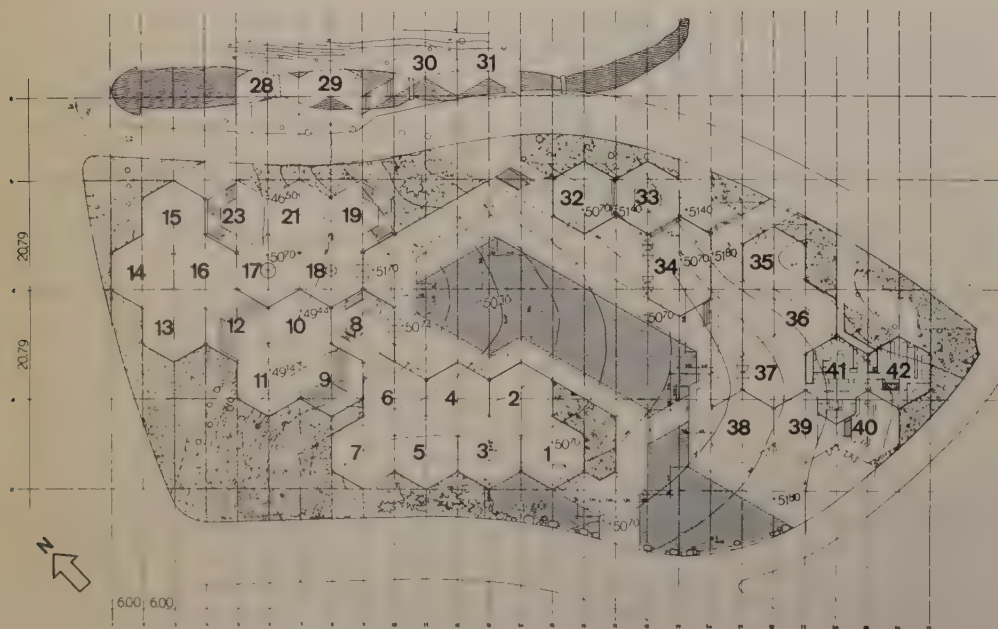
Grundriß Erdgeschoß / Plan du rez-de-chaussée / Plan of the ground floor 1:2000



Blick auf das bienenwabenförmige System der Ausstellungseinheiten. Grundstücksgröße: 10800 m².
Vue sur le système de rayon à miel des éléments d'exposition.
View of the honeycomb system of the exhibition elements.

Situationsplan / Plan de situation / Site plan 1: 1400

- 1-7 Kulturelle Abteilung / Section culturelle / Educational division
- 8 Auskunftsstelle / Renseignements / Information
- 9-12 Textilindustrie / Industrie textile / Textile industry
- 13-16 Uhrenindustrie / Industrie des montres / Watch industry
- 17-19, 21, 23 Maschinenindustrie / Industrie de machines / mechanical industry
- 28-31 Abteilung Verkehr / Section circulation / Traffic division
- 32-34 Tourismus / Tourisme / Tourism
- 35-37 Landwirtschaft und Dégustation / Agriculture et dégustation / Agriculture and snack bar
- 38-40 Restaurant
- 41, 42 Küche / Cuisine / Kitchen



Schweizer Abteilung

Section suisse

Swiss section

Architekt: Werner Gantenbein SIA,
Zürich

Situation und Programm

Das für den Schweizer Pavillon zur Verfügung stehende Baugelände hat eine sehr unregelmäßige Form und weist ein Gefälle von acht Metern auf. Große Baumgruppen in der Höhe von bis zu 40 Metern umgeben das Grundstück. Neben dieser topographischen Grundlage bestand die Aufgabe darin, ein Ideenprojekt für die an der Ausstellung beteiligten Interessenskreise zu schaffen, nämlich:

Allgemeine kulturelle Abteilung, Handel, Textilabteilung, Uhrenabteilung, Maschinenabteilung, Verkehr, Tourismus, Landwirtschaft und Restaurant.

Dieses Programm wurde 12 jungen Architekten, die zu einer Konkurrenz eingeladen wurden, mit der Wegleitung ausgehändigt, ein Projekt zu konzipieren, das die Idee der Schweiz und ihrer verschiedenen Interessengruppen versinnbildlichen könnte.

Lösung

Entsprechend den großen das Gelände umgebenden Baumgruppen geht die vom erstprämierten Verfasser vorgeschlagene Lösung dahin, die Baukörper diesen großen Baummassen unterzuordnen. Die grundsätzliche Disposition basiert auf einem Wabenraster. Die einzelnen Pavilloneinheiten haben den Durchmesser von 14 Metern und ergeben in der Addition von 32 Einheiten ein Konglomerat von aneinandergereihten Satteldachpavillons. Die dem Gelände elastisch angepaßte Form gibt reizvolle Aspekte von verschiedenen Seiten. Die Pavillons liegen an einem teils zentral, teils peripher angeordneten künstlichen Wasserbecken mit einem Rundgang und Ruheplätzen.

Konstruktion

Auf Grund der preislichen Reduktion, die vorgenommen werden mußte, wurde von der reinen Stahl- beziehungsweise Aluminiumkonstruktion abgegangen. Es wurde eine Stahlbauweise mit aufgesetzter Holzdachkonstruktion aus verleimten Fachwerkbändern gewählt. Die Wände bestehen aus glas- und aluminiumbewehrten Leichtbauplatten. Somit ergibt sich für das Äußere eine reine natureloxierte Aluminiumhaut, die in gutem Kontrast zu dem umgebenden Grün steht. Der Rundgang um das Wasserbecken und um die übrigen Pavillons erlaubt einen Einblick in die einzelnen Untergruppen von allen Seiten. Somit entsteht eine willkommene, lebendige und abwechslungsreiche Schaufensterwirkung.

Zwei Gruppen von Fahnenmasten setzen zusammen mit einem Hauptmast, der eine große Schweizer Fahne trägt, starke Akzente über die wie ein Bergdorf zusammengerückten Pavillongruppen. Was die Schweiz politisch und strukturell aus- und kennzeichnet, die Einheit in der Vielheit, der von einer gemeinsamen Staatsidee getragene, sehr weitgehende und eifersüchtig gehütete Föderalismus, kommt in dieser »Pavillonfamilie« sehr stark zum Ausdruck. Das Phänomen der aus Bevölkerungsgruppen mit vier verschiedenen Landessprachen und einer großen Zahl von Dialektgruppen innerhalb dieser Sprachen zusammengesetzten kleinen Schweiz, die sich doch trotz aller Divergenz der Kulturen und Interessen unter einer zentralen Idee zusammenschart und -findet, erhält durch die eigenartige Lösung dieser Abteilung eine sehr eindringliche und eindeutige Darstellung.

Was ist modern in der Architektur?

Eine Strukturanalyse der zeitgenössischen Baukunst¹

Qu'est-ce qui est moderne dans l'architecture?

Une analyse de la structure de la construction contemporaine

What Is Modern Architecture?

A structural analysis of contemporary building

Modern und modernistisch

Der größte Teil unserer Architektur, der als modern bezeichnet wird, hat in Wirklichkeit mit Modernität nichts zu tun. Gewöhnlich beschränkt sich das Moderne auf neue Baustoffe, auf das Flachdach vielleicht, oder auf den neuzeitlichen Komfort. Es gilt daher nicht nur zu sagen, was moderne Architektur, sondern auch, was modernistische Architektur ist.

Als modern wird hier die Architektur der letzten sechzig Jahre bezeichnet, deren Werke vollkommen anders erscheinen als jene früherer Epochen. Als modernistisch wird jene Architektur bezeichnet, die einzelne Elemente des Modernen übernimmt, im wesentlichen aber klassizistische Strukturmerkmale beibehält.

Ursachen des Modernismus

Das modernistische Bauen trat wie der Heimatstil als Bewegung gegen das Moderne auf und ist seinem Wesen nach arational. Anders als beim Heimatstil bemühen sich die Vertreter modernistischer Prägung jedoch, ihre Bauwerke so erscheinen zu lassen, als sei deren Form rational aus Konstruktion und Funktion gewonnen. Modernistische Bauwerke können aber auch aus einem Mißverständnis des Modernen entstehen. In jedem Fall wirken hier noch Reste der romantischen und idealistischen Ästhetik nach, die, ohne Zusammenhang mit dem Ganzen, einseitig und unzulänglich angewendet werden. Vor allem aber scheint die Einsicht zu fehlen, wie die moderne Architektur ihrem Wesen nach beschaffen ist. Diese Unkenntnis läßt sich auf drei Gründe zurückführen:

1. Es besteht die verbreitete Ansicht, daß die Integration von neuen Lebensbedingungen und neuen technischen Möglichkeiten von selbst ein modernes Bauwerk erbe.
2. Es fehlt die Kenntnis von den allgemeinen Merkmalen der modernen Architektur, und es fehlt (in der deutschen Sprache wenigstens) das Wort, mit dem ihre Eigenart eindeutig zu fassen wäre.
3. Die Sicht auf das moderne Kunstwerk wird von ästhetischen Vorstellungen der klassizistischen Kunst seit der Renaissance und vor allem des 19. Jahrhunderts verdeckt.

Dieser dritte Grund verursacht die große Schwierigkeit, das Neue und Besondere des Modernen vorzustellen und zu begreifen, obwohl in der idealistischen und romantischen Ästhetik Ansätze zu einem solchen Verständnis vorhanden sind. Hegel erhob die Ästhetik zu einer Stufe philosophischer Erkenntnis, Friedrich Schlegel und Novalis träumten von einer Identität von Philosophie und Poesie; Schelling wollte gar die »ästhetische Anschauung zum Organon der Philosophie machen«. Man glaubte, »dasselbe Grundwesen, das im Ich bewußt wird, in allen Dingen und im Ganzen der Welt als Hintergrund zu erkennen«².

Diese Anschauung ist heute ein wesentliches Element im Urteil der modernen Kunst bei Sedlmayr so gut wie bei Haftmann. Noch weiter geht Max Bense, der versucht³, die Ästhetik an die Stelle der Metaphysik und einer Gegenstands-Ontologie zu setzen. Er will damit ein Werkzeug schaffen, das dazu dienen soll, die gegenstandslose Technik und deren Abbild in der gegenstandslosen Kunst philosophisch gleichzeitig zu bewältigen.

Die Nachahmer des 19. Jahrhunderts bemühten sich, vom philosophischen Idealismus solche anthropomorphen Weltformeln zu übernehmen. Sie betrachteten aber die Ästhetik als eine autonome Kategorie des Kunstwerks und setzten bestimmten Zwecken bestimmte Ideen oder »Werte« und bestimmte Ideen bestimmten Formen gleich. Das Schema war einfach; die Formel »Zweck — Idee — Form« paßte auf alle Aufgaben etwa so: »Gymnasium — humanistisches Bildungsideal — Renaissance« oder »Kirche — Frömmigkeit — Gotik oder Romanik«. Dabei waren die klassizistischen Grundstrukturen bei einem neubarocken so gut wie bei einem neugotischen Bau stillschweigend vorausgesetzt. Beim Modernismus, der im Grunde ein modernistischer Klassizismus ist, wird eine ähnliche Ideenmechanik noch immer praktiziert. An das Bauwerk werden solche Formen und Proportionen herangetragen, die »zeitlose Schönheit« gewährleisten und eine Verpflichtung auf das abendländische Erbe ausdrücken sollen.

Zum Begriff des Modernen

Diese Auffassungen sind dem modernen Bauen fremd. Bis jetzt scheint aber noch kaum ins Bewußtsein gedrungen zu sein, was die moderne Architektur von jeder früheren Baukunst wesentlich unterscheidet.

Was aber nicht richtig verstanden wird, kann auch nicht zulänglich bezeichnet werden. Daher fehlt — wenigstens im deutschen Sprachgebrauch — das Wort, das den Gegenstand, und nur diesen Gegenstand, trifft und in der Vorstellungskraft hervorrufen könnte. Das Wort »modern« reicht dazu nicht aus, denn es ist abgegriffen und ungenau. Es müßte durch ein neues Wort ersetzt werden, wenn die Architekturkritik und die Architekturdiskussion sich mit der Sache, die es zu bezeichnen hat, ausreichend beschäftigen will. Vorderhand ist es als Provisorium zu verwenden, da es immerhin die meisten richtigen Vorstellungen vom Gegenstand weckt, der hier gemeint ist, und weil es im Namen jener Vereinigung enthalten ist, die unsere Anliegen repräsentativ vertritt, des »Congrès international de l'architecture moderne« (CIAM). Neue Sachlichkeit, Neues Bauen, Technischer Stil oder Funktionalismus und Konstruktivismus sind hilfreiche Bezeichnungen für einzelne Erscheinungen; sie treffen aber nicht das Ganze.

Sie treffen das Ganze vor allem deshalb nicht, weil sie aus einer Vorstellungswelt stammen, der die Schlüssel zur neuen Kunst fehlen. Es gelingt nicht, mit überkommenen kunstgeschichtlichen Kategorien das Phänomen des Modernen zu fassen.

Baustoff, Form, Gestalt und Struktur

Antike Baustile sind an der Säulenordnung, Romanik von Gotik an der Gewölbeform unterscheidbar. Zur Unterscheidung von modern und nichtmodern, von modern und modernistisch reichen dagegen Form- und Gestaltelemente nicht aus. Wohl scheint das

¹ Vortrag, gehalten am 6. Dezember 1956 vor dem Groupement d'études germaniques an der Universität Neuenburg.

² Nicolai Hartmann, Ästhetik, Berlin 1953, S. 2.

³ Nach Notizen über den Vortrag »Die Welt der Kunst in der künstlichen Welt«, gehalten am 20. Oktober 1956 an der Hochschule für Gestaltung in Ulm.



1 Jules Saulnier, Schokoladefabrik Menier in Noisiel-sur-Marne, 1871/72.

Dem neuen Bauen ging eine mehr als hundertjährige technologische Entwicklung voraus. Viollet-le-Duc, dessen Architekturtheorie seiner Zeit vorausging und der wegen seiner Meinungen die Ecole des Beaux-Arts verlassen mußte, konnte in seinen »Entretiens sur l'Architecture« auf ein Bauwerk hinweisen, das seiner Vorstellung vom zukünftigen Bauen nahekam: die Fabrik Menier. Das diagonale Gittersystem des schmiedeeisernen Rahmenwerkes ist mit Holzriegeln ausgefüllt.

Manufacture de chocolat Menier.

Menier chocolate-factory.

2 Daniel Burnham und John Root, Montauk-Hochhaus in Chicago, 1882.

Mit dem »Mighty« Montauk wurde in Amerika der Bruch mit der traditionellen Architektur eingeleitet. Burnham und Root gehörten zur Ersten Schule von Chicago, die in Verbindung mit den neuen technischen Möglichkeiten eine neue Ästhetik der Architektur begründete. Innerhalb von dreizehn Jahren hatte diese Schule die Architektur vollkommen revolutioniert — und wurde dann für Jahrzehnte wieder vergessen!

Immeuble-tour Montauk à Chicago.

Office-tower Montauk in Chicago.

3 Frank Lloyd Wright, Willits-Haus in Chicago, 1902. Zum erstenmal treten alle Elemente des Modernen auf: Grundriß und Aufriß sind am Äußeren abgezeichnet, Innenräume fließen ineinander, die vier Flügel stellen nicht mehr wesentlich den Raum dar, sondern umgreifen und bewegen ihn. Wir kennen den Einfluß der altjapanischen Architektur auf die Arbeiten von Wright. 1893 auf der Weltausstellung von Chicago begegnete er zum erstenmal einem japanischen Bauwerk, dem Ho-o-den, einem Tempelbau aus der Fujiwara-Zeit. So gab diese berühmte World's Fair, deren westliche Architektur den Sieg der Ecole des Beaux-Arts über die Chicago School zu bedeuten schien, den Anlaß zu einem entscheidenden Schritt. Aber noch dauerte es acht Jahre bis zum Entwurf des Willits-Hauses. Das Charnley-Haus, das der junge Wright für Adler und Sullivan entwarf, ist noch vollkommen klassizistischen Bauten um 1800 verwandt (vgl.



David Gilly, Haus Viehweg). Beim ersten Auftrag, dem Winslow-Haus von 1894, scheint sich etwas zu öffnen, aber die Grundelemente bleiben noch unverändert. Selbst beim Heurtly-Haus von 1902 wird der letzte Schritt nicht vollzogen. Heute fällt uns aber auf, daß neuere Arbeiten von Le Corbusier und Nachkriegsbauten von Aalto mit diesem Projekt für Heurtly verwandt sind! (Vgl. Grant Carpenter Manson, Frank Lloyd Wright and the Fair of '93, The Art Quarterly, Band 16, Detroit 1953.)

Maison Willits à Chicago.

Willits House in Chicago.

4 David Gilly, Haus Viehweg In Braunschweig (1748—1808), 1801.

David ist der Vater von Friedrich Gilly (1772—1800). In der Geschichte der neueren Architektur sind die Arbeiten von David so entscheidend wie jene der Ersten Schule von Chicago.

Maison à Braunschweig.

House in Braunschweig.



5 Adolf Loos, Geschäftshaus Goldman und Salatsch in Wien (1870—1936), 1910.

Der Kampf der Neuerer gegen das Ornament war nur ein vordergründiges Streiten. Die Ursachen zur Revolution lagen tiefer. Die Kontinuität der Entwicklung war siebzig Jahre früher mit dem Auftreten des Historismus gestört worden. Nun galt es zuerst, an den letzten eigenständigen Baustil anzuknüpfen, um so den Weg zu den Quellen wahrer Architektur wiederzufinden. Zwischen dem Haus Viehweg von 1801 und dem Geschäftshaus Goldman und Salatsch oder dem Charnley-Haus von Wright ist kein anderer Unterschied als das Jahrhundert! Es war noch nichts Neues entstanden. Nur Schutt wurde weggeräumt. Aber auch Schutträumen kann eine kulturelle Tat sein. Nur allmählich wurden dann die hartgeschnittenen Baukuben der Neuerer aufgelöst und bewegt.

Immeuble commercial Goldman et Salatsch à Vienne. Commercial building Goldman and Salatsch in Vienna.

6 Walter Gropius mit Adolf Meyer, Faguswerke in Ahlfeld an der Leine, 1911. Neben Wrights Arbeiten von 1902 und dem Stahlbeton-



Flachdach ein typisch modernes Formelement zu sein; es kann aber ebenso bei modernistischen Bauwerken verwendet werden. Ein Walmdach erscheint als typisch unmodern, doch erhält es bei F.L.Wright einen durchaus modernen Aspekt. Das gleiche gilt vom technischen Komfort, und zwar auch dann, wenn er als Gestaltelement auftritt: ein Berghaus mit Petroleumlampen kann moderner sein als ein großstädtisches Hochhaus mit Fluoreszenzbeleuchtung. Und dasselbe gilt vom Baustoff: das Berghaus, in Holz gebaut, kann moderner sein als das Hochhaus in Beton, Stahl und Glas.

Die Entwicklung der neuen Architektur kann freilich ohne Beton, Stahl und Glas, ohne das Flachdach und ohne den heutigen Stand der Technik nicht vorgestellt werden. Die Merkmale des Modernen sind aber nicht an den Einzelheiten, sondern nur an der Beziehung der Gestaltelemente zueinander zu erfahren, nur aus der Frage also, wie die Gestaltelemente zueinander in Beziehung treten und wie dieses Gefüge in seiner gesamten inneren und äußeren Struktur beschaffen ist.

Die Struktur eines Bauwerks wird bestimmt von den Zwecken, die es veranlaßt haben, von den Zwecken, denen es dient, von der praktischen und ideellen Ordnung dieser Zwecke, von wirtschaftlichen Fragen, von der Wahl der Baustoffe, vom tektonischen Aufbau, von der Erscheinung der Formen und von der Beschaffenheit der Oberfläche dieser Formen nach Textur und Farbe. Das Wort Struktur ist also nicht nur auf die tektonischen Elemente angewendet, wie es in angelsächsischen Ländern geschieht, sondern auf die gesamte materielle und ideelle Erscheinung eines architektonischen Werkes.

Um zu erfahren, wie die Struktur beschaffen ist, müssen wir fragen, warum das Bauwerk zu machen war, wie es gemacht ist und wie es erscheint. Im Bereich des Machens können wir uns auf die Fragen der tektonischen Struktur beschränken und im Bereich des Erscheinens auf die Struktur der Bauformen.

Die Struktur der Tektonik

Tektonik und Gestalt

Tektonik ist die Bezeichnung für den konstruktiven Aufbau eines Bauwerks und dessen statische Grundlagen. Konstruktion ist die Bezeichnung für das Zusammenfügen von Baustoffen und Bauteilen. Zu allen Zeiten hat das tektonische Gefüge wesentlich und unmittelbar den Charakter eines Bauwerks mitgestaltet. In der modernen Architektur ist das nicht anders, und wer den Aufbau einer romanischen Kirche, eines gotischen Münsters und eines Renaissancedomes verfolgt, dem bedeutet dieses moderne Bemühen nichts Außergewöhnliches.

Verschiedene konstruktivistisch genannte Richtungen der Modernen versuchen aber, die Gestalt ihrer Bauwerke vorwiegend aus den tektonischen Gegebenheiten zu gewinnen. Eine andere, die funktionalistische Richtung, gestaltet ihre Bauwerke in erster Linie von den Gebrauchsfunktionen her. Es ist sehr schwierig und in der Regel unmöglich, die funktionalen und konstruktiven Gegebenheiten am Bauwerk gleichzeitig und auf derselben Ebene sichtbar zu machen. Der Gestaltcharakter wird stets von den einen stärker geprägt als von den andern. Dennoch hat die moderne Architektur vor allem im letzten Jahrzehnt eine Synthese angestrebt und erstaunliche Resultate erzielt. Hier findet in der Werkstatt des Architekten eine stille, aber bedeutungsvolle Auseinandersetzung mit der architektonischen Gestalt des Bauwerks unserer Zeit statt.

Der Modernismus nimmt an dieser Auseinandersetzung wenig teil. Er ist seit Perret konstruktivistisch geblieben. Was dort aber wirklich und meisterhaft aus der Konstruktion gestaltet wurde, ist heute selbst an Werken, die künstlerisch wertvoll scheinen, mit anderen als mit konstruktiven Mitteln gestaltet, aber immer so, als seien die Gestaltelemente aus der Konstruktion gewonnen: Pfeiler werden eingeführt, die nichts zu tragen haben; werkgerechte Formen einer Stahlkonstruktion werden in Stahlbeton ausgeführt, trotzdem einer Betonkonstruktion ganz andere Gesetze innewohnen; Blechprofile verdecken senkrecht die Betonpfeiler an einer Fassade und werden waagrecht als Rahmen weitergeführt und so weiter.

Diese Scheinkonstruktionen des Modernismus und die material- und werkgerechte Formgebung des Modernen können als Tendenzmerkmal gelten. Als solches reicht es aber nicht aus, um den Unterschied von modern und modernistisch festlegen zu können. Denn auch ein modernes Bauwerk kann Scheinkonstruktionen aufweisen, und ein modernistisches Bauwerk kann durchaus den tektonischen Gegebenheiten gemäß gestaltet sein. Wenn ein Bauwerk aber einen Teil seiner Gestalt aus dem tektonischen Gefüge gewinnt und wenn der Charakter dieser Gestalt sich von anderen unterscheidet, dann muß auch die tektonische Struktur anders sein. Somit wäre zu fragen, wie diese in den Einzelheiten der Konstruktion beschaffen ist.

Einflüsse der Festigkeitslehre auf die Veränderung der tektonischen Struktur

Einem Teil der Konstruktion des Architekten hat die Rechnung der Statik und der Festigkeitslehre voranzugehen. Die Statik liefert der Festigkeitslehre unabhängig von Baustoff und seinen Verbindungen die Werte, die das Gleichgewicht der äußeren Kräfte am festen Körper wiedergeben.

Die Festigkeitslehre stellt die Beanspruchung des Baustoffes und seiner Verbindungsstellen fest und sagt somit aus, wie die Baustoffe zu bemessen und die Bauelemente miteinander zu verbinden sind. Sie hat dabei die verschiedenen Eigenschaften der Baustoffe und die verschiedenen Konstruktionsweisen vorauszusetzen; sie kann aber deren Wahl von der ökonomischen Seite her beeinflussen. Die Rechnung der Festigkeitslehre sagt somit etwas aus über die Beanspruchung der Bauelemente.

Die Festigkeitslehre hat die tektonische Struktur im Laufe der letzten Jahrzehnte dauernd und entscheidend verändert. Unter ihrem Antrieb und unter ihrer Kontrolle wurden nicht nur neue, sondern auch konventionelle Baustoffe, wie zum Beispiel das Holz, vollkommen neuartig angewendet. Die Nutzlast konnte ständig erhöht und das Eigengewicht vermindert werden. Gewicht und Masse von Stützelementen wurden im Verhältnis zu den äußeren Kräften immer kleiner, und Masse und Gewicht sind in diesem Zusammenhang theoretisch bedeutungslos geworden.

Solche Veränderungen haben eine elementare Veränderung der Baugestalt bewirkt. Nun erwecken die neuen Erkenntnisse des Ingenieurs, wenn sie am Bauwerk richtig angewendet sind, optisch vielfach den Eindruck einer großen Spannung. Diese Spannung, das dynamische Element des Rhythmus, ist aber ein ästhetischer Begriff und als solcher objektiv nicht faßbar. Die Spannung könnte vom Ungewohnten erzeugt sein und mit der Gewöhnung verflachen. Es scheint aber, daß die Rechnung der Festigkeitslehre einen zahlenmäßigen Wert vom Maß dieser Span-

nung liefern kann, daß also der optische Eindruck der Spannung den verschiedenen Kategorien der Beanspruchung von Bauelementen adäquat wäre.

Eine Analyse dieser Beanspruchungen erschließt sehr eindeutig strukturelle Unterschiede zwischen der vormodernen und der zeitgenössischen Baukunst. Zwar treten die genannten Eigenschaften schon im 18. Jahrhundert auf. Sie finden sich dort aber erst an technischen Werken (Stahlbrücken) oder an Manifestationen der Technik (Kristallpalast, Eiffelturm). Keine Antwort gibt die Analyse über den Unterschied von moderner und modernistischer Architektur. Wahrscheinlich werden die Bauelemente an modernen Werken durchschnittlich höher beansprucht; ein allgemeiner Schluß ist aber aus dieser Tatsache nicht zu ziehen. Am ehesten dürfte ein schlüssiger Unterschied an dreidimensionalen Gebilden etwa von Pier Luigi Nervi und von Konrad Wachsmann festzustellen sein, weil diese unmittelbar als Gestaltungselement des Raumes auftreten, als formale Erscheinungen also, die nicht nur von der Festigkeitslehre, sondern mehr als andere Bauelemente vom Konstruktiven her bestimmt werden.

Vom Einfluß der Konstruktion auf die tektonische Struktur

Die Konstruktion ist jener Teil der Bauaufgabe, nach deren Regeln die Baustoffe und die Bauelemente miteinander verbunden werden und das Haus gegen mechanische, thermische und chemische Einflüsse zu schützen ist. Die konstruktiven Methoden sind seit Jahrhunderten dieselben geblieben. Erst dort, wo neue Baustoffe verwendet werden, haben sie sich wesentlich geändert. Nach jahrtausendealter Regel werden Ziegel- und Naturstein noch immer in einzelnen Stücken aufeinandergeschichtet und durch Fugen voneinander getrennt. An die Stelle des Schichtens ist bei den neuen Baustoffen Beton, Stahl und Glas der Guß getreten. Die Mauer oder der Pfeiler sind nicht mehr aus einzelnen Stücken zusammengesetzt und durch Fugen voneinander getrennt, sondern ein einziges fugenloses Stück.

Die moderne Architektur versucht, die Fuge, die von jeher ein wichtiges Gestaltungselement war, auszuschalten. Bis jetzt ist es gelungen, Metall zu verschweißen oder Holz mit synthetischem Leim so zu verbinden, daß die Fuge mit dem Baustoff eine homogene Einheit bildet. Fugenlos und zu einem monolithischen Stück von dreidimensionaler Abmessung kann bis jetzt erst Beton verarbeitet werden. Die Möglichkeiten, fugenlos zu konstruieren, sind also noch gering; trotzdem haben sie den Gestaltcharakter der neuen Architektur stark beeinflusst. Indessen ist es heute durchaus möglich, mit synthetischen schweißbaren Baustoffen ein fugenloses Bauwerk zu schaffen. Und diese Möglichkeit wird wiederum Form und Gestalt beeinflussen. Ob in Ronchamp diese neue Form vorausgenommen ist?

Ein anderes Beispiel für den Einfluß der Konstruktionsweise auf die Baugestalt und auf den Gestaltcharakter stellt die Anwendung des Glases dar. Die Glasscheiben konnten größer hergestellt werden; damit wurden die Fensteröffnungen größer und die Fensterrahmen stärker; der Sonnenschutz und die zureichende Heizung stellten neue Anforderungen. Mit dem Verbundglas wurden die Festigkeit und die Wärmedämmung größer, die Fensterrahmen schwächer und der Kalorienbedarf der Heizung geringer. Wo Gläser verwendet werden, die Sonnenstrahlen reflektieren, kann der Sonnenschutz verringert oder weggelassen werden. Und endlich ist über-

haupt kein Glas mehr nötig: den Schutz gegen Kälte, Wärme, Wind und in beschränktem Maß gegen den Regen übernehmen Warm- und Kaltluftströme; alle stofflich sichtbaren Vorrichtungen fallen weg, eine Tendenz, die in der Technik allgemein sichtbar wird. Und soweit die Architektur aus den technischen Gegebenheiten gewonnen wird, erscheint diese immer mehr entstofflicht und entsinnlicht.

Aber genügt das, um zu sagen, was daran modern ist? Wenn wir ein modernes Bauwerk genau betrachten, können wir an der kleinsten Einzelheit seiner Erscheinung eine ganz besondere konstruktive Verarbeitung der Bauelemente feststellen, und wir können feststellen, wie sehr die Konstruktionsweise die Baugestalt mitbestimmt! Die gleichen konstruktiven Einzelheiten finden wir aber auch an Werken, die strukturell ganz anders erscheinen. Das bedeutet, daß die tektonischen Voraussetzungen den Gestaltcharakter zwar im einzelnen mitbestimmen, daß ihr Einfluß aber allgemein unbestimmbar ist. Nach umfassenden Untersuchungen wird es vielleicht möglich, einige allgemeine Relationen von Konstruktion, Baustoff und Form festzuhalten. Es ist aber nicht möglich, den Einfluß von Konstruktion und Baustoff auf den Gestaltcharakter eines Bauwerks methodisch vollständig zu erfahren und eindeutig festzulegen, denn je weiter eine solche Untersuchung ins Einzelne geht und Vergleiche anstellt, um so weniger sind allgemeine Gesetzmäßigkeiten in der Beziehung von Konstruktionsweise und formaler Erscheinung festzustellen. Der technische Aspekt der Bauformen erweist sich als mehrdeutig und allgemein unbestimmbar.

Für alle, die glauben, moderne Architektur sei ein seelenloses technisches Monstrum, ist das der deutliche Hinweis, daß die Dinge anders liegen. Und für alle, die glauben, moderne Architektur könne eindeutig und ausschließlich aus technischen Voraussetzungen heraus zur architektonischen Gestalt kommen, ist es ein Hinweis, daß gerade die technischen Bereiche in der Architektur Grenzphänomene darstellen, von denen nur Spezielles und selten etwas Allgemeines ausgesagt werden kann.

Hier wird auch etwas von der Freiheit und der Gebundenheit des Künstlers sichtbar. Er ist frei in der Wahl der Mittel; aber die gewählten Mittel setzen ihn unter den Zwang ihrer Eigenschaften; aus ihnen und aus ihrem Zusammentreffen hat er dann zu entwickeln und zu gestalten. Erst an der ganzen Gestalt erhält alles seinen Sinn.

Die Struktur der Form

Diese Gestalt nun, so wie sie ist und so wie sie erscheint, drückt daher mehr aus als nur jene Bedingungen, die zur Form führen. Wie aber sind die Formstrukturen beschaffen? Es können zwei Hauptkategorien der formalen Struktur unterschieden werden: die Struktur der Begrenzung und die Struktur des Raumes.

Die Struktur der Begrenzung

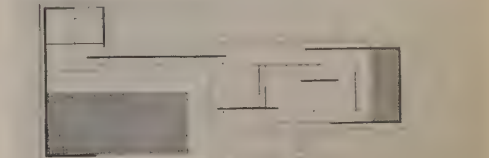
Seit der Renaissance ist der Raum begrenzt von Wänden, Decke und Boden, und eine solche Wand oder eine Fassade sind begrenzt von Pilastern, Gesimsen, Sockeln, Fugen, Lisenen. Die Öffnungen von Türen und Fenstern sind der Mauer untergeordnet. Diese Unterordnung und damit die räumliche Gestaltung und Begrenzung durch Mauern ist auch an modernen Bauwerken, vor allem an früheren Beispielen zu finden. Aber Lisenen, Gesimse, Einfassungen fehlen, oder sie sind

skelettbau Perrets von 1903 an der Rue Franklin in Paris ist es die entscheidende Leistung in der Entwicklung der neuen Architektur. Der Bau erhebt nicht mehr Anspruch, Baukunst im herkömmlichen Sinn zu sein, auch wenn die Proportionen der einzelnen Gestaltelemente auf das Beste miteinander übereinstimmen. Mauern bestehen kaum mehr; die Öffnung dominiert; selbst die gemauerten Pfeiler treten hinter die offenen Flächen zurück. Der »plan libre« ist verwirklicht / Usines Fagus à Ahlfeld, Allemagne / Fagus Works in Ahlfeld, Germany.

7 Le Corbusier und Pierre Jeanneret, Haus La Roche in Auteuil, 1923.

Der Raum ist nicht mehr von einem Punkt aus, sondern nur noch im Durchschreiten zu erfahren. — Mit dem Jahr 1923 ist der neue Raum erfahren und analysiert, und damit war die zweite Entwicklungsstufe der modernen Architektur abgeschlossen. Alle technischen, konstruktiven und formalen Grundlagen des Neuen sind vorhanden und bewußt gemacht. Selbst die außerarchitektonische Raumplastik, die bei Ronchamp als Novum verzeichnet wird, tritt bei Le Corbusier in Ansätzen schon 1923 auf.

Maison La Roche à Auteuil / La Roche House in Auteuil



8 Ludwig Mies van der Rohe, Deutscher Pavillon auf der Weltausstellung Barcelona, 1929.

Wände, Decken, Boden und Wasserfläche begrenzen die Räume nicht mehr, sondern setzen sie in Bewegung; Wände und Decken sind in den Raum gesetzt. Weder in der Horizontalen noch in der Vertikalen ist es eindeutig auszumachen, wo das Bauwerk beginnt und wo es aufhört. Architektur ist nicht mehr in Fassaden und Massen, sondern in der Folge der räumlichen Erscheinungen. Weder Decken noch Wände, noch Stützen, noch sonst ein Gestaltungselement können ästhetisch für sich allein bestehen. Pavillon allemand à l'Exposition mondiale à Barcelone. German Pavilion at the World Exhibition in Barcelona.

9 Auguste Perret (1874—1954), Wohngebäude in Paris, 1930.

Materialgerechte Gestaltung aus dem Beton; Skelettbau mit ausgefachten Außenwänden und frei hineingestellten Innenwänden; Flachdächer und große Öffnungen. Trotz neuer Baustoffe, neuer Konstruktionsweisen und neuer Formen kein modernes, sondern in allen Teilen ein klassizistisches Bauwerk.

Immeuble d'habitation à Paris / Dwelling-house in Paris





10
D. N. Tschetschulin, sowjetisches Verwaltungsgebäude in Sarajidje, um 1950.

Klassizistisch aufgeblasene Architektur zur Verherrlichung von Staat und Partei. Aber im Formalen besteht zwischen dieser Architektur und jener von Perret kein grundlegender Unterschied. Le Havre und Stalinallee unterscheiden sich nur in Zielsetzung und künstlerischer Qualität. Das ist aber nicht genug, denn Architektur ist nicht bloß eine Frage des Maßstabs, sondern drückt eine Weltvorstellung und ein Lebensgefühl aus. Und da erscheint uns diese klassizistische Art auf beiden Seiten fragwürdig. Das gleiche gilt für unzählige Nachkriegsbauten, die sich von den nationalsozialistischen »Bauten der Partei« nur durch »menschlichere Masse« unterscheiden. Selbst in der Schweiz gibt es frappante Beispiele dieser Art. Man vergleiche ein Bild von der »vorläufigen Kongreßhalle« auf dem »Nürnberger Parteigelände« mit einem großen Ausstellungsbau in einer größeren Schweizer Stadt.

Bâtiment administratif soviétique à Sarajidje.
Soviet administration building in Sarajidje.



11
Suter und Burckhardt, Versicherungsgebäude in Basel, Haupteingang, 1941.

Merkmale klassizistischer Architektur an einem neuen Bauwerk: die Flächen und Öffnungen sind meist von Rahmen begrenzt; der Rahmen gehört nicht zur Mauer, sondern zur Öffnung; die Öffnungen sind den Mauern untergeordnet; vor allem aber stellt jedes Gestaltelement (Türe, Fenster, ganzes Portal) auch für sich allein genommen ästhetisch einen eigenen Wert dar.

Bâtiment d'une compagnie d'assurance à Bâle, Entrée principale.

Insurance building in Basle, main entrance.

12
Oskar Becherer, Geschäftshaus in Zürich, 1948.
Modernistischer Klassizismus. Der Raster dominiert die Öffnungen. Jede Öffnung wird umrahmt und kann auch isoliert für sich etwas über die ästhetische Qualität des Bauwerks aussagen, eine Eigenschaft, die am Modell des modernen Bauwerks undenkbar ist. Der Kubus ist in sich geschlossen und spannt sich räumlich nicht in die Straßen hinein. — Bei Mies van der Rohe sind die Öffnungen an den neueren Arbeiten zwar auch umrahmt, aber die Rah-



nicht mehr als Rahmen durchgeführt: die Mauern sind »vom Ornament gereinigt«¹. Bei Wright schon 1902 und bei Perret 1903 wird die raumbildende Eigenschaft der Mauer reduziert. Später wird die Öffnung gleichwertig und zuletzt vorherrschend; Mauern erscheinen nur noch sporadisch; der Raum wird von der Öffnung begrenzt. Nach der Vorstellung seit der Renaissance ist der Raum jedoch etwas Geschlossenes. Wo aber eine Mauer fehlt, ist die Eigenschaft des Geschlossenen aufgehoben. Freilich stehen noch Innenwände, Boden und Decke, doch der Raum läuft durch die Öffnung weg. Wenn auch die Innenwände fortgerückt sind, beginnt der Raum in unbestimmte Richtungen zu fließen. An technischen Bauwerken treten solche Erscheinungen schon im 19. Jahrhundert auf. Die gleichen strukturellen Eigenschaften können nicht nur im Gesamten, sondern an allen einzelnen Formelementen auftreten. Die Säulen haben weder Basis noch Kapitäl; sie steigen im gleichen Profil vom Grund zur Decke und erscheinen so ihrer tektonischen Struktur adäquat, denn sie sind entweder mit Boden und Decke ein fugenloses monolithisches Stück oder mit ihnen sonstwie starr verbunden. Der Übergang vom Getragenen zum Tragenden findet nicht mehr unterhalb der Decke im Bereich der Fuge, sondern in der Decke selber statt.

Die gleichen Eigenschaften sind in der Beziehung der Fensteröffnung zur Mauer sichtbar. Das klassizistische Fenster ist vielfach von einem Rahmen eingefasst. Dieser Rahmen gehört zur Öffnung und nicht zur Mauer, denn Rahmen und Öffnung haben zusammen eine künstlerische Substanz, die auch dann bestehen bleibt, wenn sie zum Beispiel als Ruinenstück von der Fassade abgetrennt sind. Am modernen Bauwerk dagegen ist die Gestalt der Fensteröffnung für sich allein genommen künstlerisch durchaus belanglos. Die Bauformen sind in der Regel auf jene Masse beschränkt, welche das tektonische Gefüge benötigt.

Nun haben aber klassizistische Bauwerke auch rahmenlose Fensteröffnungen. Um so stärker erscheint hier der geschlossene Charakter der Fassade: die Mauer umschließt die Öffnung; die Öffnung ist von der Mauer festgehalten; die Mauer ist durchbrochen. Am modernen Bauwerk dagegen wird die Öffnung nicht mehr der Mauer untergeordnet, sondern hat selbst die Eigenschaft der Wand, so daß nicht mehr von Öffnungen, sondern von offenen Wänden zu sprechen ist. Das Offene ist nicht mehr vom Geschlossenen gehalten, sondern erscheint als gleichwertiges Gestaltelement, das dem Geschlossenen gegenübergestellt wird. Und dieses Geschlossene muß nicht nur Wand, es kann auch Boden oder Decke sein.

Eine Wand ist dann als offen zu bezeichnen, wenn an ihr der Aufriß eines Innenraumes oder eines ganzen Gebäudes abgezeichnet ist, wenn das Licht durch sie hindurchdringen kann und wenn sich die statischen Strukturelemente von ihr abheben. Die Wand muß allerdings nicht vollständig in Glas aufgelöst sein, sondern kann lichtundurchlässige Bau-

elemente aufweisen, Brüstungen und ganze Wandteile also, die aber von Decken, Stützen und Tragmauern abgesetzt und nach Baustoff, Oberflächenstruktur und Farbe von diesen unterschieden sind. Ausnahmen im tektonischen Bereich treten freilich in großer Zahl auf. Durchgehende Betonbänder beispielsweise, die nicht nur als Fensterbrüstungen dienen, sondern gleichzeitig Decken tragen und ein Bauwerk versteifen, beeinträchtigen den Eindruck des Offenen nicht, vorausgesetzt, daß sie vom übrigen Tragwerk unterschieden sind.

Die offene Wand erscheint auch am modernistischen Bauwerk, und dort mit Vorliebe an der gerasterten Fassade, darin jede Fensteröffnung von einem Rasterelement umrahmt wird. Die Öffnungen sind vom Raster dominiert und deshalb voneinander abgegrenzt. Selbst Fenster und Brüstungsfeld werden durch zusätzliche Binnenrahmen voneinander getrennt. Jedes Gestaltelement kann so für sich genommen werden und stellt damit ästhetisch eine Einheit dar, die auch ohne die übrigen Gestaltelemente bestehen kann.

Bei architektonischen Wettbewerben wird die Struktur solcher Fensteröffnungen zuweilen provoziert: der Teilnehmer muß ein Fensterelement isoliert von der Fassade in einem größeren Maßstab darstellen. Das Preisgericht möchte aus dieser Einzelheit auf die künstlerische Fähigkeit des Verfassers schließen. Da aber die Gestalt eines Fensters am Modell des modernen Bauwerks ästhetisch durchaus belanglos ist, kann hier ein solcher Schluß nicht gezogen werden.

Was bis jetzt von der Begrenzungsstruktur der Außenwände gesagt wurde, gilt ebenso für Innenwände, und es gilt für Böden und Decken, die gleicherweise offen sein können. Alle Gestaltelemente, die in der Renaissance, im Barock oder in der klassizistischen Architektur Fläche und Raum begrenzt haben, sind weggerückt. Die Öffnung ist zur offenen Wand geworden; das Offene ist dem Geschlossenen nicht mehr untergeordnet, sondern gleichgesetzt; es ist nicht mehr umgrenzt, sondern gegenübergestellt. Die Wände grenzen den Raum nicht mehr ein, sondern lassen ihn hindurchfließen und weggleiten nach außen, nach innen, nach oben und nach unten.

Die Struktur des Raumes

Der Raum ist nicht mehr geschlossen, sondern offen. Den meisten Menschen erscheint es heute aber undenkbar, sich den Raum anders vorzustellen als umgrenzt von Mauern, als ein Inneres, das nach außen abgetrennt wird. Das ist die Raumvorstellung, die sich mit dem Bewußtwerden der Perspektive in der Frührenaissance eingestellt hatte. Der nachmittelalterliche Raum setzt, gleich wie die konstruierte Perspektive, Begrenzungsselemente voraus, mit deren Hilfe der Raum erst umschrieben werden kann. Der Raum erscheint eindeutig: er ist von einem Standort aus zu erfassen.

Der mittelalterliche Raum dagegen war in Vorstellung und Wirklichkeit ganz anders beschaffen und dem modernen Raum verwandt. Das mittel- und althochdeutsche »rûm« bedeutet ursprünglich »das Weite«, im engeren Sinn »freier Sitzplatz«, immer aber »das Offene«. Dieses Offene war nun architektonisch stets von einer Grenze her gestaltet, von Bauwerken, die bedeutende materielle und ideelle Werte dargestellt haben: der Kirche, dem Stadttor, dem Kornhaus, dem Turm am Markt. Auf diese führten die Gassen zu, weiteten sich dort zu Plätzen und führten zurück in die Verengung anderer Gassen oder durch das Tor hinaus in das flache Land.

¹ Das Ornament war in der abendländischen Baukunst immer ein wichtiges Begrenzungsselement. Die moderne Baukunst hatte es dann in Acht und Bann getan, doch ist es neuerdings auch hier zu finden. Freilich wird es nicht mehr als Band, sondern als Teil einer Fläche ausgeführt. Es begrenzt nicht mehr linear die Flächen, sondern ist selbst Fläche auf einer ganzen Wand wie die Azulejos von Portinari, oder als kleines Stück in einer größeren Fläche, aber immer so, daß die Wand, der die Fläche zugehört, in ihrer raumbewegenden Wirkung nicht beeinträchtigt, sondern unterstützt wird. Plastische Ornamente treten in gleicher Weise auf (Hans Arp, Wandrelief in Holz im Harvard graduate Center 1950; Harry Berloia, Wandplastik in Stahl, vergoldet, im Bankgebäude der Manufacturers Trust Company in New York).

Das Modell des modernen Raumes kennt solche materielle und ideelle Grenzen nicht. Es ist, wie Giedion in »Time, space and architecture« schreibt, bloß Funktion der Zeit. Das bedeutet faßlicher: Der Raum ist weder von einem Standort noch von einer Grenze her, sondern nur im Durchschreiten zu erfahren. Fenster, Fassaden und ganze Bauwerke stehen nicht mehr für sich, sondern ausschließlich in Beziehung zu anderen Fenstern, Fassaden und Bauwerken. Das Entscheidende geschieht nur noch in der räumlichen Beziehung der Gestaltelemente. Der Raum selbst ist Grenze.

Stellen wir uns eine unbebaute Ebene vor, ohne die Fluchtlinien eines Weges, ohne Baum, weit wie ein Meer. In diese Ebene sind ein Haus zu bauen und ein Garten anzulegen. Dem modernen Architekten ist diese Ebene Raum. Er spannt sein Haus in diesen Raum hinein und läßt ihn durch das Bauwerk hindurchgehen: durch ein offenes Säulengeschloß oder durch die offenen Wände oder durch die plastische Gestalt der Baumassen, die in den Raum hinausgreifen. Dasselbe geschieht mit der Anlage von Bäumen, Sträucherreihen und Wegen. Der Raum wird als etwas Bewegtes genommen. Die geschlossenen Gestaltelemente des Bauwerks halten ihn nicht auf, grenzen ihn nicht ab, sondern lassen ihn an sich vorbeifließen, bewegen ihn und geben ihm dauernd ein neues Gesicht. So entsteht aus dem einen Raum eine Raumfolge, die von den Gestaltelementen geordnet und in Bewegung gehalten wird.

In der Renaissance dagegen, im Barock und später, grenzen sich Bauwerk und Garten von der Ebene ab und ziehen sich auf ihre eigene Erscheinung zurück. Der Raum wächst nicht aus der Ebene, sondern entsteht erst durch seine besondere Darstellung mit Bäumen, Hecken, Mauern, Fassaden und Baukörpern. Der vormoderne Raum ist geschlossen und von Baumassen begrenzt¹. Der moderne Raum ist offen und von Räumen begrenzt. Damit ist das Entscheidende des Modernen in der Baukunst festgehalten und das Gemeinsame, das die Arbeiten von Wright, Aalto und Scharoun, von Le Corbusier und Niemeyer, des »Stijl« und der Mailänder Schule, von Gropius, Breuer und Neutra, von Mies van der Rohe und Eiermann verbindet.

Entwicklung und Sinn der modernen Architektur

Nun kann eingewendet werden, daß nur wenig Bauwerke bestehen, auf welche die Eigenschaften, wie sie hier aufgezählt wurden, in vollem Umfang zutreffen. Dieser Einwand ist verständlich, weil die kontinuierliche Entwicklung der modernen Architektur als kunstgeschichtliches Ereignis noch kaum ins Bewußtsein getreten ist, und weil diese Entwicklung immer wieder von außen gehemmt wurde.

Vor 1938 entstanden in der Schweiz neben Einfamilienhäusern und einigen Fabriken nicht mehr als vier größere Bauwerke, die ihrer räumlichen Struktur nach in jeder Hinsicht modern sind: 1930–32 der Wohnflats »Clarté« von Le Corbusier in Genf, 1933/34 das Innere der Kirche St. Karl in Luzern von Fritz Metzger, 1935/36 die Miethäuser im Doldertal Zürich von Marcel Breuer mit A. und E. Roth, und 1937–39 die Gewerbeschule in Bern von Hans Brechbühler. Daneben entstand eine Vielzahl sehr guter Bauwerke, deren Begrenzungsstrukturen der Fläche durchaus modern sind, deren Baumassen aber klassizistisch geschlossen blieben.

Aber nicht die Zahl ist für unsere Betrachtung entscheidend, sondern die Existenz der Bei-

men dominieren die Öffnungen nicht; die Baukörper sind noch viel bestimmter begrenzt, aber die Öffnungen dominieren eindeutig und lassen den Raum durchfließen. Immeuble commercial à Zurich. Commercial building in Zurich.

13 Hans Hofmann, Haus Valaster bei Luzern, Wohnraum und Grundriß, 1948. Maison Valaster près de Lucerne, salle de séjour. Valaster House near Lucerne, Living room.

14 Richard Neutra, Haus Tremaine, Santa Barbara, Kalifornien, Wohnraum und Grundriß, 1947. Wohnraum und Grundriß von zwei großzügigen Wohnbauten, die beide in einer großartigen Landschaft stehen. Das Haus Valaster stellt noch die Raumauffassung von David Gilly dar: die Öffnungen sind den Mauern untergeordnet; Deckenprofile, Vorhangsgalerien und Vorhänge umrahmen Decke, Wände und Fenster; die roten Polsterüberzüge sind weiß begrenzt. Trotz der großen Fenster sind Inneres und Äußeres eindeutig voneinander getrennt; die Fenster sind Öffnungen und nicht offene Wand; Boden und Decke sind von den Wänden räumlich gehalten und begrenzt. Das alles spiegelt sich im Grundriß wider; das Innere ist vom Äußeren unterschieden; Eingangshof, Halle und Gesellschaftsräume sind jedesmal räumlich voneinander getrennte Einheiten, die nur durch schmale Öffnungen miteinander verbunden werden. Im Haus Tremaine sind alle Elemente des Modernen vereinigt: Innen und Außen sind optisch nicht mehr wesentlich getrennt; der Raum selbst ist Grenze, und die Grenzen verschieben sich je nach Standort, Möblierung, Tageszeit und Witterung. Decke und Boden laufen nach außen weg; sie sind nicht durch andere Gestaltungselemente gehalten und begrenzen sich selbst; die Vorhänge haben den Charakter einer mobilen Wand; Eßraum, Wohnraum, Verkehrsflächen und Garten fließen zusammen.

Salle de séjour de la maison Tremaine, Santa Barbara. Living room of Tremaine House, Santa Barbara.

15 Arne Jacobsen und Flemming Lassen, Rathaus in Sölleröd, Dänemark, 1941. In Skandinavien ist der Klassizismus nicht im gleichen Maß Protest gegen den Barock, weil der Barock hier nicht mit dem südlichen Überschwang aufgetreten war. Damit fehlt im Norden die unmittelbare Beziehung des Modernen zu seinem nächsten Blutsverwandten, dem Barock. So ist es verständlich, warum im Norden der Klassizismus von den Modernen nicht im selben Maß als Widersacher angesehen wird. Und so ist es auch verständlich, daß sich das Moderne dort nur behutsam vom Klassizismus wegentwickelt. In dieser Entwicklung steht die Fassade des Rathauses von Sölleröd an der Grenze zum Modernen hin: die Mauer dominiert die Öffnung nicht mehr, aber das Offene ist dem Geschlossenen noch nicht gegenübergestellt — Mauern und Öffnungen sind im absoluten Gleichgewicht. Die scharf geschnittenen rahmenlosen Kuben und Öffnungen erinnern noch an Loos; die zwei hochgestellten Öffnungsgruppen widersetzen sich aber eindeutig dem Diktat der Mauer. Die große Eingangspartie verbindet Äußeres und Inneres, während die Anlage des Kubus und der übrigen Außenhaut sich noch trennend dazwischenstellt.

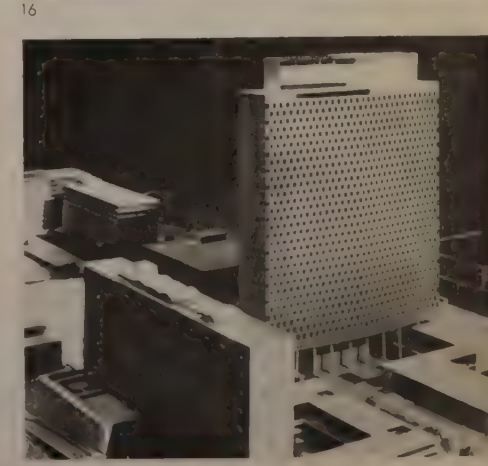
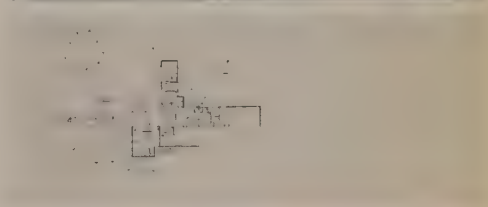
Hôtel de ville à Sölleröd, Danemark. Town-hall at Sölleröd, Denmark.

16 Arne Jacobsen, Rathaus in Rödovre, Dänemark, 1955. Mit diesem Werk besitzt Skandinavien ein neues Modell moderner Architektur, nachdem im finnisch-russischen Krieg die Bibliothek in Wiborg von Aalto zerstört wurde. Offenes und Geschlossenes stehen einander gegenüber. Das Offene dominiert und die Raumfolgen werden vom Geschlossenen bewegt. Beim Gemeindezentrum in Sainätsalo von Aalto erscheint das Verhältnis zwischen Offen und Geschlossen umgekehrt. Das Geschlossene dominiert, und die räumliche Bewegung wird vom Offenen und von der Plastik des Geschlossenen angetrieben.

Mairie à Rödovre, Danemark. Town-hall in Rödovre, Denmark.

17 Boston Center Architects, Back Bay Center Boston, Modellansicht, 1953. Das räumliche Konzept des Barcelona-Pavillons ist ins Große übersetzt. Centre Back Bay à Boston, vue de la maquette. Back Bay Center Boston, model.

¹ Einige wichtige Ausnahmen wären beim Barock, dessen Raumbild dem modernen erstaunlich nah verwandt ist, zu nennen. Im Wiener Belvedere sind die entfernteren Zimmer nicht über einen Gang, sondern nur durch andere Zimmer zu erreichen; die Zugänge zum Treppenhaus auf zwei Ebenen erinnern an großzügige moderne Beispiele.





18



19



20

18
The Architects' Collaborative, Harvard Graduate Center in Cambridge, USA, 1949.
Auf der weiten Erde Amerikas hat Gropius die Kuben seiner Bauten nicht weicher und leichter gebaut als früher in Deutschland. Aber sie erscheinen nicht mehr starr wie dort, sondern räumlich frei und offen. Wir besitzen wenig Bauwerke, die so elementar kraftvoll und räumlich beschwingt erscheinen.

19
Marcel Breuer, Wohnhaus in New Canaan, um 1945.
Ein Beispiel moderner Architektur, das mit Hilfe herkömmlicher Baustoffe und Konstruktionsmethoden geschaffen ist: das Sockelmauerwerk geschichtet und verputzt, Skelett, Balkenlagen und Schalung in Holz zimmermannsmäßig aufgerichtet und angeschlagen. Nur die diagonale Wandschalung an den überkragenden Bauteilen und die Aufhängung des Balkons machen eine für den Charakter des Baus freilich wichtige Ausnahme.

Maison familiale à New Canaan.
Residence in New Canaan.

20
Gruppe »de 8«, Dorfplanung Nagele (Holland), Modell des Dorfzentrums, 1951.
Alle Merkmale des Modernen gelten auch für den Stadtbau. Mit der gemischten Bauweise von hoch und niedrig allein ist es nicht getan. In der geplanten Ordnung des Siedlungs- und Stadtbaus wird der Raum Abbild der menschlichen Existenz, wie es vollkommener keine andere Kunst und Wissenschaft darstellen kann.

Groupe »de 8«, Urbanisme de Nagele, maquette du centre du village.

Groupe "de 8," Urban design of Nagele, model of the village centre.

spiele und der Gang der Entwicklung, der zu ihnen geführt hat. Der moderne Raum erscheint erst am Schluß einer langen Reihe von Versuchen. Vorher sind die Bauwerke erst ihrer Begrenzungsstruktur nach neuartig. Allem voraus ging eine hundertjährige Geschichte der technologischen Entwicklung. 1775 bis 1779 wurde die erste Brücke in einer Stahlkonstruktion gebaut (über den Severn River bei Coalbrookdale in England, von T. F. Pritchard). In New York baute 1848 James Bogardus seine Fabrik mit Gußeisen statt mit Mauersteinen. Der erste reine Stahlskelettbau entstand 1871/72 (Schokoladefabrik Menier in Noisiel-sur-Marne von Jules Saulnier). 1882 wurde mit dem Bau des Montauk-Hochhauses in Chicago der Bruch mit der traditionellen Gestaltung eingeleitet. Daniel Burnham und John Root, seine beiden Architekten, gehörten zur sogenannten Ersten Schule von Chicago, die in Verbindung mit den neuen technologischen Möglichkeiten eine neue Ästhetik der Architektur begründete. Innerhalb von dreizehn Jahren hatte diese Schule die Architektur vollkommen revolutioniert. Der Geschmack der französischen Akademie setzte sich aber wieder durch; die schöpferischen Kräfte wurden totgeschwiegen; der Führer der Schule von Chicago, Louis Sullivan, mußte gegen sein Lebensende ein armseliges Dasein fristen.

Die Ideen aber waren wachgerufen und die technischen Voraussetzungen geschaffen. Bei Frank Lloyd Wright erschienen schon 1902 alle wesentlichen Elemente der modernen Raumstruktur. Europa blickte nach Amerika. Wrights Arbeiten wurden in Belgien, Holland und Deutschland beachtet. Die Neurenaissance-Architekten Otto Wagner und H. P. Berlage lösten sich vom Eklektizismus. 1898 bis 1903 entstand in Amsterdam die neue Börse von Berlage, 1905 die Postsparkasse in Wien von Wagner. Und schon 1895/96 baute Henry van de Velde sein Haus »Bloemenwerf« bei Brüssel.

Aber erst 1907 entsteht in Europa ein Werk, an dem ein neuer Raum dargestellt ist: der Lesesaal der Art School in Glasgow von Charles R. Mackintosh. Einige Jahre später baut Berlage das Gemeindemuseum von den Haag, das den unmittelbaren Einfluß von Wright bezeugt. Das damalige Gesamtwerk von Wright wurde in einer holländischen Luxusausgabe publiziert. Und man geht kaum fehl, wenn angenommen wird, daß Wright auch die Bewegung des »Stijl« entscheidend angeregt hat. Theo van Doesburg zerlegte analytisch die Gestaltelemente des Raumes in einzelne Flächen und löste damit den Raum aus der starren Bindung an die geschlossenen Baumassen. Rietveld und Schröder demonstrierten diese Versuche 1924 an der berühmten Villa in Utrecht.

Um die gleiche Zeit, 1923, entwarf Ludwig Mies van der Rohe das Haus in Ziegelstein. Von Le Corbusier erschien »Vers une nouvelle architecture«. Richard Neutra, ein Schüler von Otto Wagner, zog nach Chicago.

In Europa schien eine herrliche Zeit der neuen Architektur angebrochen zu sein. Walter Gropius, der 1911 die Faguswerke in Ahlfeld gebaut hatte, jenes Werk, das geschichtlich so bedeutungsvoll ist wie die Arbeit von Wright, gründete 1926 das »Bauhaus« in Dessau. Ernst May wurde Baudirektor in Frankfurt, die Weißenhofsiedlung in Stuttgart entstand, Mies van der Rohe baute den deutschen Pavillon an der Weltausstellung in Barcelona und Le Corbusier die Villa Savoye. Die Herrlichkeit dauerte nicht lange, in Deutschland nur bis 1933. Gropius, Mies van der Rohe, Breuer und May gingen aus dem Land. Le Corbusier entwarf und schrieb in

Paris, baute aber wenig, denn der Nationalismus widersetzte sich dem Neuen nicht nur in Deutschland. Was dort dem staatlichen Terror ausgesetzt war, unterlag an anderen Orten der öffentlichen Meinung. Das Schicksal von Viollet-le-Duc und der Chicago School schien auch die europäische Architektur zu ereilen. Der Krieg brachte die schöpferischen Kräfte vollends zum Schweigen.

Die Emigranten konnten indessen ihr Werk in Amerika fortsetzen, und als nach neun Jahren die alten Kräfte in Europa zu einem neuen Erwachen kamen, fanden sie Neues und Gereiftes vor und ließen sich von ihm auf das stärkste anregen. Das bald hundert Jahre alte »atlantische Gespräch«, wie es der Berner Historiker Paul Hofer nennt, wurde wieder angeknüpft.

In Mexiko City und in Brasilien, wo vor allem Schüler Le Corbusiers am Werk sind, brach die moderne Architektur wie durch einen eruptiven Stoß hervor. Das Neue blieb dort nicht nur Demonstration, sondern wurde Ausdruck des Lebensgefühls eines Volkes.

Diese biographische Skizze der modernen Architektur zeigt, daß sich das Neue aus frühen Anfängen heraus kontinuierlich entwickelt hat. Der geschlossene Gang der Entwicklung und die gemeinsamen Elemente der architektonischen Gestalt stellen aber die gleiche Einheit dar, die an den vergangenen Epochen der Baukunst erscheint. Die anti-modernen Strömungen dagegen treten nur sporadisch und immer wieder in einem neuen Kleid auf; sie bilden strukturell nichts Neues und haben ihr Gefälle eigentümlicherweise immer auf das Moderne zu.

Das war so mit dem Eklektizismus zur Zeit der Chicago School, so mit dem Neuklassizismus der zwanziger Jahre und ebenso mit dem modernistischen Klassizismus unserer Tage.

Die moderne Architektur ist ein existentielles Anliegen

Die moderne Baukunst mußte sich lange Zeit vorwiegend um die vielen technischen Fragen und um ihre Gestalt bemühen, denn das Meiste war neu und anders als vorher. Sie hat dabei einen neuen Raum geschaffen. In diesem wie in jedem anderen architektonischen Raum aber ist die Vorstellung des Menschen von der Welt als Sinnbild dargestellt; hier ist abzulesen, was ein Architekt oder eine Generation von Baumeistern zu sagen hat. Im modernen Raum, der nicht für sich selbst besteht, sondern stets nur aus der Beziehung zu anderem erst Raum wird, ist ein existentielles Anliegen ausgedrückt.

Der Modernismus, der das Gesicht der meisten Städte prägt, die in diesen Jahren aufgebaut werden, hat von diesem Anliegen noch kaum Kenntnis genommen. Die Städte erscheinen wie Ungeheuer, die nicht für den Menschen, sondern für einen imaginären Mechanismus gebaut sind. Wenig ist in ihnen von dem enthalten, was die englischen Städtebauer und was Le Corbusier für die Großstadt seit Jahrzehnten verfechten, nichts von dem, was Gropius und das Team am »Boston Center«, was von den Gruppen »De 8« und »Opbouw« in Holland und was Wiener und Sert für die »Motorenstadt« in Brasilien auf dem Papier und am Modell dargestellt haben! Wer an diesen Beispielen lesen kann, erfährt unsere Welt und die Vorstellung dieser Welt umfassend wie ein Philosoph, anschaulich wie ein Dichter, eindrucklich wie ein Maler und sinnhaft wie ein Tänzer.

Damit sind wir aber an ein Thema geraten, das hier bis jetzt gewaltsam unterdrückt wurde; im Rahmen dieses Vortrages ist es nicht auszumachen.

INTERBAU-Berichte

Im Rahmen dieses Ausstellungsheftes bringen wir einige Berichte über die INTERBAU 1957. Es wird zu einem späteren Zeitpunkt — nach Auswertung der Erfahrungen und nach Lösung der Untersuchungsaufgaben — erneut notwendig sein, auf das große Ausstellungsereignis einzugehen.

CIAM-Gespräch über »Die Stadt von morgen«

Am 26. und 27. September 1957 fand im INTERBAU-Ausstellungspavillon »Die Stadt von morgen« ein CIAM-Gespräch statt. Es war die erste Zusammenkunft der CIAM nach 1945 in Deutschland.

Hubert Hoffmann, Berlin, sagte in seiner Begrüßungsansprache: Wir hoffen, daß diese Zusammenkunft zur Neukonstruktion dieser Kongresse, deren Fortbestehen wir in La Sarraz bejaht haben, beitragen möge — nicht durch Erörterung von Organisationsfragen oder durch rhetorische »Kapriolen«, wofür Dubrownik ein schlechtes Beispiel abgab, sondern durch Arbeit, durch Bekenntnisse im Bau, im Modell oder Plan. Wir haben die Stätte unserer Arbeit als Gesprächsort gewählt, um einen ganz engen Kontakt zu unseren Diskussionsthemen zu haben. Wir glauben damit zu einer besseren Arbeitsatmosphäre und einer schnelleren Verständigung zu gelangen. Man kann es als ein Sinnbild ansehen, daß dieses Zelt im Zentrum der »grünen Mitte« Berlins steht und am Rande des Hansaviertels.

Das Hansaviertel ist die »Stadt von heute« mit all den Schwierigkeiten und Kompromissen, die durch die gesellschaftliche Realität von heute gegeben ist. Für unseren Maßstab gibt es nicht viel gute Bauten dort, und die städtebauliche Idee wurde im Laufe der Entwicklung so kompromittiert, daß Carl Otto und Erich Kühn den Gedanken faßten, die »Stadt von morgen« als das Wunschbild einer geänderten Umwelt auszustellen, als eine Demonstration des Notwendigen,

als eine Möglichkeit des Urbanismus, als Methode einer Teamarbeit, als einen Versuch, das gesellschaftliche Bewußtsein zu wecken. Als Mitarbeiter dieses Unternehmens sind wir gewissermaßen »berufsblind« geworden. Es scheint uns alles zu selbstverständlich, und doch habe ich das Gefühl, daß manches fehlt (vielleicht der Pfeffer!). Wir wollen uns in diesen zwei Tagen Gedanken darüber machen, ob man es vielleicht noch besser machen könnte. Wir wollen die Erfahrungen mit Publikum, Presse und Fachleuten auswerten und den Eindruck von ihnen, die sie an den gleichen Problemen arbeiten, hören. Wir wollen

Vergleiche ziehen mit den bisherigen Zielen und Ergebnissen der CIAM, obgleich dadurch, daß die Mehrzahl unserer Mitarbeiter aus der CIAM kommt, schon vieles von diesen Ideen ineinandergewoben ist.

Mitglieder unseres Teams waren nur Anreger und manche nur Durchführende. Beides vereinigt sich selten.

Unsere Zusammenkunft ist sozusagen eine Fortsetzung der Bauherrengespräche mit Partnern, die ähnliche schon geführt haben.

Wir wollen fragen:

- Sind die Grundvoraussetzungen richtig, d. h. die entwicklungsgehistorischen, soziologischen, medizinischen, landschaftlichen usw.?
- Sind die als richtig erkannten Forderungen auch richtig formuliert und demonstriert?
- Sind sie in den Modellen der zehntausend Einheiten berücksichtigt? Was soll fortgelassen, was hinzugefügt werden?

Carl Otto hat gesagt:

Die Menschen sollen erfahren, wie sie selbst in ihrem Schicksal von den neuen Möglichkeiten einer Stadtplanung getroffen werden. — Ist das erreicht?

Damals vor drei Jahren war es ein Experiment; ein Wurf in die Zukunft. Heute scheint es nicht mehr problematisch, damals war alles unklar und voller Abenteuer. Das Vorhandene vereinfacht die Situation, wenn wir nicht schöpferisch sein wollen — für die schöpferische Weiterarbeit ist das gute Vorbild jedoch erschwerend.

Wir wollen auch fragen: Sind sich die Planer in ihren Zielen einig? Man kann sagen: Je stärker sich die Realität der Entwicklung von der Realität der heutigen Stadt entfernt (und sie entfernen sich immer mehr voneinander), um so deutlicher setzen sich die Gedanken der Planer durch. Sie gewinnen an Breite, und der Zeitpunkt ist nicht mehr fern, zu dem das gesellschaftliche Bewußtsein ihre Realisierung verlangt. Wenn das erreicht ist, werden die Ideale von heute die Norm von morgen sein. Dieser Vorgang schließt immer den Irrtum ein. Darum sind auch in den kleinen Abweichungen, sozusagen in den Falten, die unser gemeinsamer Kampf verdeckt, die grundsätzlichen Gegensätze von morgen enthalten.

Über den Weg zur Durchführung unserer Ideen gibt es jedoch keine Einigkeit, sondern nur verschiedene Abstufungen von Kompromissen. Mancher Planer hat geglaubt, den Weg abkürzen zu können, indem er Spezialist wurde. Er ist in die Politik gegangen, in die Wissenschaft, in die Gesetze oder in die Verwaltung. Zweifellos:

Wir brauchen eine Anordnung des Bodens, das werden Sie bejahen.

Wir brauchen andere Gesetze, das werden Sie bejahen!

Wir brauchen eine andere Verwaltung, das werden Sie bejahen!

Aber alle diese Voraussetzungen sind sekundär!

Primäre Bedingung ist der Glaube des Menschen an das Morgen, die Hoffnung auf eine Zukunft und das Bewußtsein einer Verantwortung vor der Zukunft!

Unsere Visionen beruhen auf realen Überlegungen — nicht nur auf rationalen —! Die Forderung für morgen, der eigentliche Kern der Ausstellung, soll beitragen, in den Menschen Hoffnungen zu wecken — sie soll einen Weg zeigen, die Verzweiflung zu überwinden. Denn was sind die Erscheinungen unserer Zeit anderes als ein Ausdruck der Verzweiflung, der Ratlosigkeit und der inneren Leere? Etwa die Zeitschriften-sensationen, die Horoskope, die Wundermedizin (Tabletten), das Motortrasen oder die Kinobetaubung? Unser Ziel ist: das Leben durch Veränderung der Umwelt wieder lebenswert zu machen! Die »Stadt von morgen« zeigt dem Menschen einen positiven Weg, den er sich selbst erobern muß. Darum ist diese Ausstellung kein Objekt für Zeitungssensationen. Zum Glück kann man sagen! Zu schnell heißt zu billig. Die Gedanken müssen langsam eingehen. Nur langsam gewachsenes Holz wird gut!

Die »Stadt von morgen« ist auch die stärkste Waffe gegen den Krieg! Je mehr wir die Ansprüche der Wohnkultur steigern, je mehr die Menschen ihr Lebensziel in einer Auseinandersetzung mit und einer Gestaltung der Umwelt erkennen, um so stärker werden die zerstörenden Kräfte abgebaut.

Die Rentabilität des Wohnungsbaus steht in einem umgekehrten Verhältnis zur Rentabilität der Rüstung. Man kann diese direkte Abhängigkeit auf dem Weltmarkt nachweisen.

In diesem Sinn hat die »Stadt von morgen« in sich selbst die Bedeutung des Friedens als Symbol — so wie die Stadt im Mittelalter das Sinnbild der Freiheit war. Dies könnte bereits ein neuer religiöser Inhalt der Stadt sein, nachdem in unserem ersten Bauherrngespräch gefragt wurde.

Im Anschluß an einen Rundgang erläuterte Prof. Dr. Vogler die Abteilung »Stadt und Gesundheit« und zeigte einen von ihm gedrehten Kurzfilm.

Aus der Diskussion zum Vortrag Dr. Vogler:

Hoffmann: Der Film, den Dr. Vogler gedreht hat, ist eine ausgezeichnete Demonstration dafür, daß die Stadt von heute für das Kind eine völlig ungeeignete Umwelt ist. Ich bedaure, daß dieser Film so selten gezeigt wurde. Wenn etwas an ihm zu kritisieren wäre, scheint das weniger den Inhalt und Aufbau zu betreffen als vielmehr die Tatsache, daß er nur ein Ausschnitt ist, ein Sektor der vielen Probleme, die wir darzustellen hätten. In ähnlicher Weise sollte das Problem der Alten der Familie, der Freizeit oder der Arbeit auch dargestellt werden.

Forbat: Alle schwedischen Besucher kamen mit der Ansicht zurück, daß die Stadt in der Abteilung »Mensch und Gesundheit« zu pessimistisch dargestellt sei. Viele hatten daraus auf eine stadtfreundliche Haltung des Teams geschlossen.

Siegmann: Auch Sabina Litzmann (Frankfurter Zeitung) hat es in bezug auf die Abteilung »Gesellschaft und Gesundheit« so gesehen.

Hoffmann: Aber völlig mißverstanden

und mit sentimentalischen Schilderungen sogenannter »positiver« Werte der Stadt von heute Beweise zu bringen versucht, die keine sind. Sie wirft den Verfassern auch eine materialistische Betrachtungsweise vor, was ein totales Mißverstehen unserer Absichten erweist.

Vogler: Es handelt sich ja um ganz objektive wissenschaftliche Befunde, die von mir nur zu einem kleinen Teil belegt werden, aber von einer ganzen Reihe namhafter Wissenschaftler mitverantwortet werden. Wir müssen bedenken, daß wir erst im Durchschnitt bei zwei Generationen in Deutschland Großstadteinwirkungen haben. Und wir können ernsthafte Zivilisationsschäden mit den verschiedensten Fachdisziplinen belegen. Es liegen also Gefahren vor, die nicht nur für heute akut sind, sondern die noch auf uns zukommen, und denen wir mit städtebaulichen Mitteln begegnen müssen und begegnen können. Die Zivilisationsschäden, hervorgerufen durch die heutige Großstadt, sind so außerordentlich, daß wir uns verantwortlich und verpflichtet fühlen, die Öffentlichkeit mit ihnen bekannt zu machen und die Realisierung der »Stadt von morgen« durchzusetzen. Die Ziele der Städteplaner und der Mediziner stehen in einer überraschenden Übereinstimmung.

Lehmbruck: Mir scheinen in bezug auf die Bevölkerungspolitik in dieser Abteilung Methoden vorgeschlagen zu sein, die an die Sterilisierungsabsichten vergangener Jahre erinnern. Ich lehne solche Eingriffe in die private Sphäre mit aller Entschiedenheit ab!

Hoffmann: Hebebrand hat uns geschildert, daß die Chinesen unter dem Druck der Aufklärung von ihrem Ahnenkult abgehen und dabei sind, eine Geburtenkontrolle einzuführen, weil sie die Gefahren der Übervölkerung erkannt haben und einer kommenden Katastrophe vorbeugen wollen.

Forbat: Umgekehrt war Schweden das geburtenärmste Land Europas. Man konnte sich bereits ausrechnen, wann es keine Schweden mehr geben würde. Eine planmäßige Verbesserung des Wohnungswesens hat einen Umschwung herbeigeführt und in den letzten Jahren ist wieder eine positive Bevölkerungsbilanz erreicht worden. Dieses Beispiel erweist die Gesundung der Familienverhältnisse, die man durch städtebauliche Mittel erzielen kann. Die »Stadt von morgen« als Weg ist nicht vergleichbar mit etwaigen diktatorischen Mitteln der NS-Zeit.

Vogler: Ich sehe die Stadt keineswegs nur pessimistisch. Aus diesem Grunde wurden in dem letzten Diawerfer die positiven Werte der Stadt, wie geistige Konzentration, Aufgeschlossenheit, Leistungen der Kunst usw., aufgezeigt.

Friedrich: Unter den Diawerfern behandelt nur einer die positiven Werte der Stadt. Das genügt m. E. nicht — abgesehen davon sind auch die vorgeführten Beispiele etwas problematisch.

Hoffmann: Ich glaube, wir müssen

klarstellen, daß Prof. Vogler die »Gesundheit« oder die verschiedenen Zivilisationsschäden nur an der Stadt von heute feststellen kann. Die sich daraus ergebenden Folgerungen und Forderungen werden allerdings erst in den Planungsbeispielen gezogen. Das kann der Laie wahrscheinlich nicht überschauen. Schon in der Ab-
teilung »Gesundheit« müßten ver-
wirklichte oder illustrierte Forderun-
gen gezeigt werden (die Karikaturen
reichen nicht aus). Mir scheint hier
die gegenseitige Durchdringung der
Abteilungen zu fehlen.

Despo: Sie haben immer nur von den materiellen Einwirkungen der Stadt auf den Menschen gesprochen. Können Sie auch etwas über die geistigen Auswirkungen aussagen?

Korsmo: Geht es um das Problem »Geist und Krankheit«?

Hoffmann: In der Tat bewirken bestimmte Krankheiten wohl eine erhöhte geistige Aktivität, wie z. B. Tbc. Aber sollen wir die ungesunden Städte bestehen lassen, um einer Erhöhung der geistigen und emotionalen Werte willen? Der Preis ist zu hoch bezahlt.

Vogler: Das Mittelalter hat auch Spitzenleistungen hervorgebracht, ohne einen Menschenverschleiß als Folge zu haben wie wir in der Gegenwart. Man hat behauptet, daß die Natur des Menschen außerordentlich anpassungsfähig sei und daß Körper und Geist in kurzer Zeit in der Lage seien, konstitutionelle Veränderungen anzunehmen, die alles das zu überwinden in der Lage wären, was mit der Zivilisation der Großstädte auf uns zukommt. Die Mutationsfähigkeit des Menschen wird jedoch überschätzt. Die Veränderung der Umwelt geht heute weit schneller vor sich als jene Entwicklungen im Menschen, die auf Grund der Spuren äußerer Eindrücke entstehen. Die Struktur des Menschen, die durch hunderttausend Jahre geprägt wurde, ist wesentlich. Der Mensch ist nicht in der Lage, sich so zu wandeln, wie es die Zivilisation der Großstadt verlangt. Er degeneriert — darauf weisen die zahlreichen hier aufgezeigten Krankheiten hin. Er ist dem Zwang der Veränderung nicht gewachsen. Wir sind der Meinung, daß nach dieser Erkenntnis umgekehrt auf die Struktur des Menschen mehr Rücksicht genommen werden sollte und daß man bemüht sein muß, sich bei der Planung der Stadt der Natur des Menschen besser anzupassen. Das ist das Ziel der »Stadt von morgen«.

Zweiter Tag

Zunächst wurde die Botschaft Bakemas verlesen. Einige Sätze daraus: »Die Zeit ist da, um die Gestaltung der Stadt nicht nur allein zu beziehen auf die Funktionen wie Wohnen, Arbeiten, Verkehr und Rekreation. Etwas anderes muß Schwerpunkt unserer Bestrebungen werden. Die Frage wird sein: Wie werden wir Häuser, Arbeitsstätten, Verkehrsmittel und Rekreatiionsanlagen so zusammensetzen können, daß der einzelne Mensch auf neue Freude finden kann, um mit anderen Menschen zusammen zu leben?«

Hoffmann: Kühn hat im Bauherrn-
gespräch die Frage nach der Konzen-
tration oder Auflösung der Stadt ge-
stellt. Wir erleben heute zweierlei: die
immer stärkere Konzentration und die
flächenmäßig immer weitere Auswei-
tung. Das führt zu einer Durchdrin-
gung von Stadt und Land, die sich in
Holland, Belgien, an der Ruhr und in
Teilen Englands schon vollzogen hat.
Mit dieser Verflechtung ganzer Re-
gionen wird die Frage nach der
Größe der Stadt uninteressant. Wes-
entlich ist nur die Frage nach der
Kernbildung und der Gestaltung
städtebaulicher Einheiten. Die Stadt-
landschaft von morgen gibt vielleicht
F. L. Wright doch recht, denn je wei-
ter die Technik fortschreitet, desto
kleiner können die Kernbildungen
werden. Eine Bejahung des urbanen

Geistes heißt noch nicht Bejahung
der Riesenstadt mit ihrem Ballast,
ihren ökonomischen Wucherungen
und ihrer Substanzvernichtung. Es
wurde behauptet, daß die urbane
Verdichtung zur Heranziehung von
Führungsschichten notwendig sei.
Das Mittelalter wäre ein Gegenbeweis:
Die Führungsschichten des Feudalis-
mus wurden bei uns auf dem Lande
herangebildet. Mir scheint es richti-
ger, wenn man sagt, daß die Stadt
sie zur Wirkung kommen läßt. Die
Umwelt von morgen, ob Stadt oder
Land, muß so geartet sein, daß sie die
Bildung von Eliten ermöglicht. Der
qualitative Raum ist der beste Er-
zieher als ständiges Vorbild und
Sinnbild. Er ist die Voraussetzung
für unser Ziel: die Heranbildung
menschlicher Qualität.

Trotz der ungeheuren Veränderungen
seit 1800 hat sich die Stadt bis jetzt
nur quantitativ verändert. Ihre Struk-
tur ist die gleiche geblieben. Daraus
ergeben sich die Widersprüche, deren
Beseitigung unser Anliegen ist.
Das Problem einer vermehrten Frei-
zeit kommt auf uns zu. »Freie Zeit«,
um die der Arbeitende seit hundert
Jahren gekämpft hat. Freiheit, mit der
die Menschen in der heutigen Stadt
absolut nichts anzufangen wissen.
Auf der anderen Seite schien die ur-
alt Institution der Familie durch die
Entwicklung überlebt. Aber sie hat
sich nur gewandelt. In ihrer Festigung
und Stützung finden wir die Möglich-
keit zum Auffangen und Verwenden
der Freizeit in sinnvollem Tun, in
einer der Bildung des Menschen ge-
widmeten Tätigkeit. Die Familie kann
ihre Aufgabe erneut fortführen als
eine die Persönlichkeit schützende
und formende Institution, wobei die
Frau als Mutter im wesentlichen wie-
der ihre zentralen Funktionen erfüllen
wird.

Ich schließe mit einem Wort von
Mumford: »Jetzt ist es Zeit, ein neues
Lebensideal einzuführen, gegründet
auf den Voraussetzungen der Stabi-
lisierung. Ein Leben muß beginnen,
in dem der Machimpuls dem erneuer-
ten Lebensimpuls untergeordnet
wird.«

Anschließend folgte die Erläuterung
der Abteilung »Stadt und Natur«
durch Prof. Rossow. Der Film »Ein
Haus« von Eames wurde vorgeführt.

Hoffmann: Rossow hat die weit-
gehende Forderung gestellt, daß die
Landschaft das Gerüst der Städte-
planung bilden müsse. Er meint da-
mit nicht nur Bäume und Pflanzen
oder das, was wir auf der Oberfläche
sehen, sondern auch den Untergrund,
die geographischen und geologischen
Voraussetzungen. Ich möchte auch
auf das hinweisen, was Bakema in
seiner Botschaft in bezug auf den
räumlich-plastischen Ausdruck sagt:
Es entstehen drei verschiedene Arten
von Wohnformen, bzw. der bei drei
verschiedenen Wohnformen ent-
steht:

- a) Wohnen unter Bäumen beim
Flachbau,
- b) Wohnen über Bäumen beim Hoch-
haus,
- c) Wohnen in gleicher Höhe mit
Bäumen.

Für die dritte Art haben wir schon
Erfahrungen durch die Berliner Sied-
lungen der zwanziger Jahre (Onkel
Tom, Britz, oder Siemensstadt).

Forbat: Despo hat bei unseren Dis-
kussionen oft den Standpunkt vertre-
ten, daß man die Bäume zwischen
den Siedlungszeilen abschlagen solle,
weil sie häßlich seien.

Despo: Das Stangenholz der Kiefern
ist in der Tat so kümmerlich, daß man
es beseitigen sollte. Das besagt aber
gar nicht, daß ich grundsätzlich ge-
gen Grün zwischen den Häusern bin.
Man sollte aber neues Grün pflanzen.

Forbat: Das tut man auch in Schwe-
den. Wenn die Laubbäume groß ge-
nug sind, schlägt man die Kiefern.

Rossow: Auch bei uns ersetzt man
die Kiefern, die keinen Humus er-
geben, allmählich durch Laubbäume

— nicht nur in Siedlungen, sondern
auch in den Wäldern um Berlin. Wir
hoffen dadurch wieder eine Anreiche-
rung der Feuchtigkeit zu erreichen.
Zur Zeit ist der Wasserstand Berlins
um mehr als eineinhalb Meter seit
fünfzig Jahren gesunken.

Despo: Ich muß ergänzen: Man hat
die Griechen immer als »baumfeind-
lich« hingestellt. Das Gegenteil ist
der Fall. In Zeiten der Not sind zwar
viele Bäume geschlagen, aber jeder
Junge und jedes Mädchen pflanzt seit
alten Zeiten bei uns einen Baum vor
der Stadt.

Mattern: Nach meiner Ansicht
kommt der Kreislauf der Stoffe in dem
Idealschema von Kühn nicht ganz
richtig zur Darstellung. Der Laie kann
die Absicht nicht erkennen und Texte
werden bekanntlich nicht gelesen. Die
gezeigten Kinderspielplätze sind sehr
schön, aber sie gehören nicht an das
Ende der Abteilung als Forderung
für ein Morgen, sondern höchstens
unter das »was kann man heute schon
besser machen?«. Kinderspielplätze
sind »Krücken«. Ein guter Bebauungs-
plan mit richtiger Verteilung von
Grün, der ermöglicht, daß jedes Kind
von der Wohnung bis in die freie
Natur auf Grünpfaden gelangt,
braucht keine Spielplätze.

Hoffmann: Auf dem Lande braucht
das Kind in der Tat keinen Spielplatz.
Aber werden wir unsere Siedlungen
morgen so weiträumig gestalten
können? Es bedarf bereits eines voll-
ständigen Umdenkens und einer
ganz anderen Wohnordnung, um die
von uns für richtig erkannten Dichten
von rund 200 Einwohnern je ha zu
erreichen. Bei diesen Dichten sind
m. E. Ansatzpunkte, an denen sich
die Kinder zum Spielen versammeln,
notwendig. Anderenfalls werden die
übrigen Einwohner zu sehr gestört.

Diskussion im Anschluß an die Be-
sprechungen der zehntausend Ein-
heiten durch Friedrich, Lehmbruck,
Forbat, Mattern, Hoffmann.

Hoffmann: Wir haben uns bemüht,
die gleiche Aufgabe, nämlich eine
Stadteinheit von zehntausend Ein-
wohnern, in der die Planungsgrund-
sätze verwirklicht sind, auf die ver-
schiedensten Möglichkeiten anzu-
wenden, um die ganze Fülle der
Variationen zu zeigen: Es gibt flache,
leichtbewegte und bewegte Gelände,
bebaute, teilzerstörte und unbebaute
Böden, Trabanten, Erweiterungen,
Umbausituationen — und dieses wie-
der bei Klein-, Mittel- und Großstäd-
ten. Dazu kommt die unterschiedliche
Mentalität der einzelnen Verfasser.
Ich darf zwei Extreme nennen: das
Modell von Dr. Rainer als ein streng
geometrischer Bebauungsplan und
das von Mattern, das eine lockere, be-
wegte, ungeometrische Lösung ist.
Dazwischen liegt etwa Forbats Ar-
beit näher bei Rainer, während Moa-
bit ähnlich bewegt ist wie die Arbeit
von Mattern. Wesentlich bei allen
Arbeiten ist der hohe Anteil der
Flachbebauung.

Forbat: In zwei Punkten scheinen bei
Friedrich und Lehmbruck die Pla-
nungsgrundsätze nicht erfüllt zu sein.
Der Anteil an Hochhäusern ist zu groß
und die Hochhäuser selbst stehen
zu nahe bei den Flachbauten, so daß
die Einsicht von oben stören wird.

Lehmbruck: Wir haben in unserem
Beispiel 50 Prozent der Menschen in
Flachbauten. Das scheint mir bereits
zu hoch oder das Äußerste zu sein,
was man in bezug auf Flachbau tun
kann. Die Urbanität der großen
Städte geht sonst verloren. Wir haben
heute nur rund 8 Prozent Einfamilien-
häuser in Deutschland. Wenn wir
morgen 50 Prozent bauen, so ist das
schon ein hoher Anteil. Man kann
auch nicht Wohnungen für ästheti-
sche Zwecke verwenden, wie das bei
dem Zentrum der Arbeit von Forbat
geschehen ist. Das erinnert ein klein
wenig an das Prinzip der Stalinallee.
Forbat: In Schweden plant man für
die Zukunft im Durchschnitt 60 Pro-
zent Einfamilienhäuser. Ich habe bei
der vorstädtischen Situation meines

Planungsbeispiels etwas mehr, näm-
lich 70 Prozent, vorgeschlagen. Das
Zentrum ist dichter angelegt, und zwar
mit 5geschossigen Häusern, die im
Erdgeschoß Maisonnet-Typen haben.
Man soll wählen können, auch in
einem stärker urbanen Milieu zu woh-
nen. Durch eine Verbesserung der
Wohnungen ist bei uns schon vieles
erreicht worden. Diese Erfolge einer-
seits und die wachsende Verstädte-
rung andererseits führen dazu, auf
diesem Wege weiterzugehen und
Wohnungen zu schaffen, die für
Familien geeignet sind. Man ist bei
uns auch bestrebt, eine regionale
Strukturierung mit kleinen Zentren
durchzuführen, um das Anwachsen
der großen Konglomerationen etwas
abzufangen.

Lehmbruck: Urbanität ist m. E. nur
in den großen Städten möglich.

Hoffmann: Es gibt auch Einsamkeit
in der Großstadt, und es gibt auch durch-
aus »Provinz« in Riesenstädten, z. B.
in manchen Vierteln von Paris oder
London. Urbanität ist heute auch auf
dem Lande möglich. Sie können be-
reits alle technischen Errungenschaf-
ten und durch Radio und Fernsehen
auch kulturelle Dinge auf dem Lande
haben. Die Verkehrsentwicklung er-
laubt uns, vom Lande ebensooft und
manchmal sogar schneller im Zen-
trum zu sein als vom Rande einer
Großstadt.

Mattern: Ich bin der gleichen Ansicht
und glaube, daß die Entwicklung aus
diesen Erwägungen zu einer Ausbrei-
tung der Städte führen wird. Man
sollte nicht unbedingt verlangen, daß
Ledige oder Junggesellen in Hoch-
häusern wohnen und Familien in
Flachbauten. Man soll die persönliche
Entscheidung nicht vorwegnehmen.
Die Bebauungsweisen der Stadt
sollten in allen städtebaulichen Ein-
heiten so verteilt sein, daß die Indivi-
dualität genügend Variationsmöglich-
keiten findet.

Waltenspuhl: Wir sind erstaunt über
den hohen Anteil an Flachbauten und
die große Weiträumigkeit der Ent-
würfe. Vielleicht haben wir einen
anderen Maßstab, denn Genf war im-
mer sehr dicht bebaut, sogar dichter
als Paris, und hatte keinen Übergang
mit Vorstädten. Nach unserer Mei-
nung könnte die Gesundung der
Stadt auch erreicht werden mit in
Grünflächen stehenden Hochbauten,
die viele Terrassen, Dachgärten und
Balkone enthalten.

Hoffmann: Wir sind ein Volk der
Mietskasernen (heute). Das geht aus
der Zahl hervor, die Lehmbruck ge-
nannt hat. Die biologischen Folgen
sind für uns alarmierend — vor allem,
wenn man in Rechnung setzt, daß wir
erst zwei Generationen haben, die in
Großstädten von diesem Umfang
leben. Berlins Haushaltsgröße ist 2,2
gegen 3,4 Personen im Schnitt des
Bundesgebiets. Wir sehen auch aus
anderen soziologischen und psycho-
logischen Gründen eine Notwendig-
keit, alles zu tun, um der Familie eine
geeignete Wohnung und eine
schützende Hülle für die Entwicklung
der Kinder zu geben. Die beste Ent-
wicklungsmöglichkeit für Kinder gibt
aber das ein- oder zweigeschossige
Einfamilienhaus. Kinder müssen ei-
nen Auslauf haben ins Freie, der von
der Mutter beobachtet werden kann.
Brera: Ist das nicht auch in einer
Etage auf der Terrasse zu verwirkli-
chen?

Hoffmann: Le Corbusiers »Steinerne
Welt auf dem Dachgarten der Unité«
scheint mir nicht geeignet für die Ent-
wicklung der Kinder. Die Psychologie
gibt uns einige Hinweise: jeder
Mensch durchläuft im Kindesalter die
Entwicklung der Menschheit von
etwa einhunderttausend Jahren. Er
muß ähnliche Umweltsbedingungen
haben, um gut zu gedeihen. Das sind
Erde, Rasen, Pflanzen, außer Sonne,
Regen und frischer Luft. Er muß
buddeln, krabbeln, klettern und gärtn-
ern können.

Bonnard: Aber der Mensch des Mit-
telmeers, mit dem Le Corbusier rech-

net, wuchs in der Vergangenheit zwischen Steinen auf. Darum wäre der Dachgarten eine gemäße Umgebung. Hoffmann: Vergessen Sie nicht, daß die Verkarstung des nördlichen Mittelmeers erst im Zeitraum der letzten tausend bis zweitausend Jahre entstanden ist. Vorher war die Provence ebenso wie Dalmatien und Griechenland bewaldet und hatte ähnliche Umweltvoraussetzungen wie wir.

Tepez: Mir erscheint die Planung von Rainer als zu schematisch. Das Publikum kann nicht viel damit anfangen, während Kühns Lösung beim Laien allgemein Anerkennung findet.

Friedrich: Das Publikum hat in dieser Hinsicht sicher nicht das richtige Urteil. Rainer hat seine Bebauung nicht so gemeint, wie er sie im Modell dargestellt hat. Aus den Siedlungen, die Rainer in Wien gebaut hat und die im Dia-Werfer laufen, ersieht man, daß er sich die Bebauung gar nicht so schematisch vorstellt.

Hoffmann: Aber der Laie dürfte auch nicht den Eindruck mitnehmen, daß die Bebauung schematisch ist. Mein Vorschlag zeigt eine ziemliche Bewegtheit. Auch sie ist Schema und kann bei der Realisierung abgewandelt werden. Ich wollte aber grundsätzlich einen bewegten Bebauungsplan mit differenzierten Räumen zeigen, wobei die Bewegung einzelner Blöcke oder Zeilen dazu dienen soll, Formen der Gemeinschaft auszudrücken. Ich glaube, daß in diesem Prinzip Parallelen zur Zwölftonmusik vorliegen: das Gesetz, sich niemals zu wiederholen. Lehmbrocks ständige Wiederholung der Dreihäusergruppe erscheint zu monoton. Er könnte auch auf gleiche Weise mehr Variationen schaffen.

Lehmbrock: Der Vergleich mit der Zwölftonmusik ist schief. Die Sicht von verschiedenen Seiten ist bei unserem Bebauungsplan stets vermieden.

Hoffmann: Bezogen auf den Bebauungsplan, entsprechen Ihre Wohneinheiten und das immer gleiche Hochhaus den »Tönen«. Die Zusammensetzung ergibt eine Art gleichmäßiger Struktur. Auch beim Durchschreiten der Räume muß sich oft eine Wiederholung ergeben.

Schenske: Ich sehe in dem Rhythmus einer Wiederholung durchaus etwas Reizvolles. Aber ich glaube, wir gleiten jetzt zu sehr in eine individuell-ästhetische Betrachtung hinein.

Düttmann: Ich bin der gleichen Ansicht wie unsere Genfer Kollegen. In einer Stadt braucht man Dichte: es muß etwas »los« sein. In einem schmutzigen Großstadtkaffé, in dem sich internationale Leute treffen, ist es interessanter als in einer sauberen Milchbar auf dem Lande. Unsere Entwicklung geht doch wohl immer mehr dahin, daß Gemeinschaften aufhören. Ich glaube nicht an die Bildung einer echten Nachbarschaft.

Schenske: In Schweden hat sich in den neuen Siedlungen eine echte Kameradschaft mit gegenseitiger Hilfe herausgebildet. Und ebenso kann man sie in Fabriken oder auf Baustellen immer wieder beobachten. Hoffmann: Düttmann sieht nur die Mentalität des Intellektuellen und des Bürgers. Beim Arbeiter sind die Beziehungen gänzlich andere. Prof. Ipsen hat uns seine reichen Beobachtungen mitgeteilt und durch drastische Bilder belegt. Aus eigener Erfahrung weiß ich, daß in Arbeiterkreisen eine enge nachbarschaftliche Bindung besteht und das Bedürfnis vorhanden ist, sie nach kurzer Zeit herauszubilden.

Müller: Schon in der Familie herrscht ein ganz anderes Zusammenhalten beim Arbeiter als beim Bürger. Das ist bereits ökonomisch bedingt. In der bürgerlichen Familie verbraucht jedes Familienmitglied sein Geld selbst. In der Arbeiterfamilie gibt jeder einzelne sein Geld ab. Dieses wirtschaftliche Kollektiv ist der bürgerlichen Familie überlegen. Es gibt heute bei uns Ar-

beiterfamilien, die zusammen 1500 bis 2000 DM im Monat verdienen und sich einen Standard leisten können, den der Durchschnittsbürger nicht mehr hat.

Forbat: Fast alle Arbeiten der zehntausend Einheiten zeigen Zonen »urbaner« Verdichtung wie Gemeinschaftszentren usw., um die sich eine dichtere Bebauung gliedert. Dort kann das Bedürfnis nach Zusammensein, nach »Betrieb« und Vergnügen erfüllt werden oder die Begegnung mit dem anderen erfolgen. Im Gegensatz dazu scheint mir die Aufgabe der Wohnviertel zu sein, Ruhe und Stille für die Familie und den Einzelnen zu geben.

Merkelbach: Gestatten Sie mir eine allgemeine Bemerkung: Ich finde die Ausstellung in jeder Hinsicht gelungen. Aber in einem Punkt scheint mir ein Fehler zu sein: in der Karikatur des Generals. Nicht der einzelne Planer darf so viel Macht haben wie ein General, sondern das Team, zu dem der Politiker gehört.

Hoffmann: Zweifellos ist der »künstlerische« Bauherr etwas fragwürdig, weil er niemals die Realität verkörpert hat. Wir müssen mehr und mehr versuchen, ihn in einen »natürlichen« Bauherrn umzuwandeln, wobei der Politiker als Gegenspieler des Planers im Team die wichtigste Figur ist. Boeck: Ich möchte mich Herrn Merkelbach anschließen und Ihnen zum Ausdruck bringen, daß diese Ausstellung ihren Zweck, das gesellschaftliche Bewußtsein zu wecken, hundertprozentig erfüllt. Einzelheiten, die ich zu kritisieren hätte, sind völlig belanglos im Verhältnis zu der Leistung als Ganzes.

Korsmo: Senator Mahler hat von der INTERBAU als von einem Laboratorium gesprochen. Ich glaube, sie ist mehr, nämlich ein Versuch, das Leben vom Geistigen her zu gestalten. Der weiteste Vorstoß darin ist die »Stadt von morgen«.

Rausch: Ich will versuchen, die Meinung unserer Generation auszudrücken: Die nunfunktionale Betrachtungsweise führt uns, wie schon Bakema erwähnte, nicht weiter. Wir haben Angst vor rationellen Dingen. Wir haben perfekte Installationen und einwandfreie Besonnung, zweckmäßige Konstruktionen und reibungslose Verkehrsanlagen. Aber die erhabensten Dinge des Lebens werden überhaupt nicht gesehen; für das Geborenwerden und für das Sterben z. B. ist kein Platz mehr in der Wohnung. Man verlegt sie auf hygienisch einwandfreie, störungslose Weise in die Klinik. Das kann psychologisch nicht ohne Folgen bleiben. Wir sollten uns bemühen, solche wesentlichen Lebensvorgänge zu gestalten. Und wir sollten auch versuchen, die Gemeinschaft der Stadt auszudrücken an Stelle jener Ansammlung von kommerziellen Bauten in den Zentren. Despo: Demokratie ist keine Weltanschauung, sondern eine funktionelle Institution. In gewissen Ländern ist sie verwirklicht — alles ist perfekt, alles ist hygienisch und in Ordnung —, aber der Mensch ist nicht zufrieden. Er säuft sich zu Tode. Wir wissen aus der Literatur von der Leere und der Langeweile der Frauen in Schweden mit einem Haushalt, in dem alles mechanisiert ist. Das ist eine absolute »Verdinglichung« des Lebens. Man macht keinen Unterschied zwischen einem Kühlschrank und einem Bau. Wir wünschten in der Tat etwas weniger gut funktionierende Wohnungen, Häuser, Städte, dafür aber eine Vergeistigung, eine Durchdringung mit Kultur, mit einem Wissen um das Wesentliche des Lebens. Dies klingt in dem Thema »Prominenz und Elite« und an einigen anderen Stellen der Ausstellung an.

Tangekenzo: Ich glaube, daß es auch im Sinne der Erklärung von Bakema ist, wenn wir von der Überspitzung des Rationellen fortkommen und andererseits die Werte der Landschaft stärker in unsere Arbeit einbeziehen.

Zusammenfassung

1. Die Abteilung »Stadt und Mensch« konnte nicht diskutiert werden, da Prof. Ipsen und andere Soziologen an der Teilnahme verhindert waren.

2. »Stadt und Verkehr«. Die Teilnehmer waren der Ansicht, daß diese Abteilung noch stärker eingeschränkt werden kann oder noch stärker von verkehrstechnischen Fragen (Kreuzungen, Ballungen) abgehen könnte. Dagegen wären zwei Probleme noch klarer herauszuarbeiten:

a) die Einsparung von Verkehr durch richtige Zuordnung der übrigen Elemente der Stadt,

b) das Herausheben von Verkehrslösungen in der »Stadt von morgen«, wie sie sich in den neun idealen Arbeiten oder anderen in die Zukunft weisenden Lösungen (ähnlich Lijnbahn) schon in der Realität ergeben.

3. »Stadt und Landschaft«. Die Abteilung erscheint etwas zu umfangreich, besonders in ihrem historischen Teil. Vielleicht könnte man im Hinblick auf eine evtl. Wanderausstellung auf Berlin verzichten und eine kleinere Stadt wählen oder ein abstraktes Beispiel, an dem die Entwicklung ganz kurz dargestellt wird. Von den drei Dioramen erscheint nur das letzte gut (Stadtstrand mit Feldern). Bei den beiden anderen kommt nicht klar genug heraus, was gemeint ist.

4. »Stadt und Gesundheit«. Das Thema ist vom Wissenschaftlichen her richtig gestellt. Aber die Probleme dieser Abteilung sind derart vielseitig, daß sie für den Laien ohne eine Führung nicht zu verstehen sind. Ein Dia-Werfer zur Darstellung der positiven Werte der Stadt genügt nicht. Die Beispiele dieses letzten Dia-Werfers sind zudem nicht alle überzeugend. Es fehlt die Durchdringung dieser Abteilung mit dem Ganzen. An Stelle des reinen Dia-Werfers sollten in Tafeln an Hand von Beispielen der zehntausend Einheiten vorteilhafte, für die Gesundheit bewerkstelligte Situationen herausgenommen werden.

Für den Laien sind neun Dia-Werfer zuviel, das Publikum ermüdet. Es sollte noch klarer herauskommen, daß die Stadt von heute die zahlreichen gesundheitlichen Schäden hervorruft.

5. Einführungsraum. Der Unterschied in den Dia-Werfern ist noch nicht genügend gekennzeichnet. (Farbe allein genügt nicht — man sollte den Dia-Werfer für die zurückgebliebene Stadt am besten räumlich abtrennen.) Ein starkes Für und Wider fand die »Chaos-Wand«. Für Laien ist sie ohne Führung nicht sofort verständlich. Der Wechsel der Mittel in dieser Abteilung wird allgemein anerkannt. Auch in anderen Abteilungen sollte mehr davon Gebrauch gemacht werden, insbesondere durch gelegentliche plastische Darstellungen.

6. Wohnen von morgen. Diese ganze Abteilung erscheint problematisch. Ein Wohnen von morgen mit Möbeln von heute ist ein Widerspruch in sich. Dem Publikum war sie trotz der guten darin enthaltenen Einzelideen nur durch genaue Erklärungen klarzumachen. Die Absicht, Wohnfunktionen zu zeigen, ist beim Laien kaum angekommen. Er sah in dieser Abteilung eine Art Möbelausstellung — in dieser Hinsicht hatte sie als Vorbereitung auf die Wohnberatung durchaus einen positiven Zweck, aber nicht im Zusammenhang mit der »Stadt von morgen«. Die Abteilung sollte entweder fortfallen oder völlig geändert werden. Bei einer Änderung etwa mit Darstellung von Modellen M. 1:200, um die Probleme des nachbarschaftlichen Zusammenwohnens zu erläutern, die Gruppenbildungen mit Wohnweg, Garten, Eingang, Terrasse, Kinderspielplatz, Ruheplätze für Alte, Gemeinschaftsräume oder Terrassen in Stockwerksbauten etc.

7. Stadt und Land. Diese Abteilung erscheint notwendig, wenn auch nur in ganz geringem Umfang. Die Darstellungen in dem Zelt neben der Bundesbahn waren unzureichend. Es sollte knapp aufgezeigt werden, welche Gefahren dem Land drohen, und wie die Durchdringung von Stadt und Land positiv gelöst werden kann — etwa, wie die Verwaltungsgrenzen zu korrigieren wären, wie ein Dorf oder ein Bauernhof von morgen aussehen könnten und in welcher Weise das Land an den technisch-kulturellen Fortschritten teilnehmen wird.

8. Stadt und Arbeit. Auch dieses Problem fehlt, und es scheint einigen von uns notwendig, es darzustellen. Vielleicht könnten dazu Teile der Abteilung »Stadt und Mensch« herausgenommen werden (z. B. Produktion). Darzustellen wäre etwa: die chaotische, zufällige Lage der Arbeitsstätten, die Belästigungen, die zu großen Arbeitsstätten. Ferner wäre aufzuzeigen, welche Möglichkeiten durch Automation und Atomkraft entstehen.

Ernst Zietzschmann

Bauplatz Berlin

Schon vom Flugzeug aus, das von Hannover her in knapp einer Stunde über die flache, oft bewaldete Norddeutsche Tiefebene und später über das Märanderband der Havel geflogen ist, bemerkt man im Norden des Tiergartens die klaren Neubaukuben der Interbau. Tempelhof empfängt den Besucher mit der Berlin eigenen großartigen Geste. Wenige Flugplätze liegen mitten in einer Großstadt, so daß man sie in wenigen Fahrminuten vom Zentrum aus erreicht. Auf wenigen Flugplätzen der Welt kann man trockenen Fußes von der Maschine in das Aufnahmefeld gelangen. Ein zirka 15 Meter auskragendes, vielleicht 300 Meter langes Dach nimmt auch viermotorige Maschinen unter sich auf.

Seit 1941 zum erstenmal wieder in Berlin! Damals im dritten Kriegsjahr konnte man in der deutschen Hauptstadt nur mit größter Mühe Zeichen des Krieges feststellen. Ein paar Granatsplitter hatten am Brandenburger Tor Spuren hinterlassen. Von der S-Bahn aus sah man in großen Abständen hin und wieder bombardierte Häuser.

Berlin 1957 steht wie keine andere deutsche Stadt noch unter dem furchtbaren Zeichen des Krieges. Auch im Westsektor, besonders südlich des Tiergartens, liegen noch unabsehbare Gebiete in Trümmern. Dieser Eindruck verstärkt sich in katastrophalem Maße beim Überschreiten der Zonengrenze. Das alte Herz von Berlin vom Brandenburger Tor bis zur Museums-Insel schlägt nicht mehr. Friedrichstraße und Leipziger Straße, ehemals das von pulsierendem Leben erfüllte Geschäftszentrum der Reichshauptstadt, durchziehen heute kilometerweite, öde und gespenstische Ruinenfelder, in denen nur hin und wieder einige Menschen und Fahrzeuge auftauchen, in denen leere Fassaden alter Prachtbauten vor gähnenden Trümmerhaufen stehen. Der neue Schwerpunkt von Ost-Berlin liegt anscheinend bei der Stinallee, diesem steigewordenen Manifest »sozialistischen« Bauens.

Bauen in der Westzone

Eine Rundfahrt, die der BDA der Westzone für seine Mitglieder und die in Berlin tagenden UIA-Kommissionen veranstaltete, zeigte, in welch riesigem Umfang in West-Berlin gebaut wird. Wir haben in Heft Nr. 7 des vorigen Jahrgangs die wichtigsten dieser Neubauten gezeigt. Aus der Fülle des Gesehenen zeichnen sich

die »Freie Universität« in Dahlem und die klaren und kristallinen Neubauten der Technischen Universität am Ernst-Reuter-Platz im Gedächtnis ab, dazu der Neubau der Hochschule für Musik und ein kleines Verwaltungsgebäude im Zoo. Nicht überzeugend wirken die Hochhäuser und Neubauten der Haute Couture am Zoo. Sie sind, wie uns scheint, mit zu wenig Zeit für Projekt und Detail entstanden. Da sie, als Nachbarn der Turmruine der Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche an einem sehr neuralgischen Punkt liegen, kommt ihnen größtes städtebauliches Gewicht zu. In ihrer Nähe pulsiert das Leben im neuen Herz von Berlin, dem »Kudamm«, der wieder seinen alten Glanz erhalten hat, wo Eleganz und Reichtum einander die Hand geben. Überall in der Stadt stehen kleine Schaukästen, die dem Berliner die Wiederaufbauabsichten seiner Behörde an leichtfaßlichen Übersichtsmodellen veranschaulichen. Neue Untergrundbahnstrecken werden gebaut; die aus dem letzten Jahrhundert stammenden Baulinienabstände der großen Hauptverkehrsadern bewähren sich nun im modernen dichten Automobilverkehr. Man beneidet Berlin um seine Boulevards.

In der Ostzone

Der Gegensatz in der Ostzone ist niederdrückend. Die Bemühungen der Ostberliner Behörde wurden uns gleichermaßen in einem feudalen Autobus vorgeführt. Das bauliche Gesicht trägt die Spuren einer für unsere Zeit schwer begreifbaren retrospektiven Bauauffassung. Die vom Erdgeschoß bis zum Dachgesims weiß geplättelten Türme und Wohnpaläste der Stinallee gaben Anlaß zu vielen Diskussionen. Länge und Dimension der »Prachtstraßen« sind imponierend. Daß dreißig Meter hinter diesen Palästen ein unabsehbares Ruinenfeld beginnt, das seit den letzten Kriegstagen, abgesehen davon, daß der Schutt beiseite geräumt wurde, fast unberührt liegengeblieben ist, stimmt den Besucher nachdenklich. Diskussionen mit Kollegen der Ostzone, möglich während der Arbeitstage der Forschungskommission der UIA, ergaben die bedrückende Erkenntnis, daß man zwei völlig verschiedene Sprachen spricht, obwohl beide Teile sich deutscher Worte und Gedanken bedienen. Darüber täuschten auch die teilweise sehr oberflächlichen Toasts internationaler Gäste nicht hinweg. Besonders aufgebracht zeigten sich die Kollegen der Ostzone über den Wettbewerb für das Zentrum von Groß-Berlin, der ohne ihre Einwilligung und zum größten Teil auf ostzonalem Gebiet durchgeführt wird. Man fragte uns in diesem Zusammenhang, ob wir es gerne sehen würden, wenn unser Gartennachbar auf unserem Schrebergarten ein Bauprojekt ausschreiben würde, ohne uns zu begrüßen. Anderseits versteht man die Weigerung der Interbau-Leitung, ostdeutsche Architektur dort mit einzubeziehen. Das Pêle-Mêle wäre noch unübersichtlicher geworden, als es sich heute schon, als logische Folge des Engagements von lauter Primgeigern und Solisten, präsentiert, die keinen harmonischen Orchesterklang hervorbringen konnten. Dies soll hier nicht als Vorwurf gesagt sein, denn als Ganzes ist die Interbau eine erstaunlich frische Manifestation. Daran ändert auch die mit saurem Gesicht aufgezugene Schau in einer Ausstellungshalle der Stinallee nichts, wo das kapitalistische Bauen der Interbau sehr böswillig kommentiert wird.

Dem Ausländer machte es einen unauslöschlichen Eindruck, die tiefe Felsspalte, die sich quer durch diese unglückliche Stadt zieht, überall und jederzeit festzustellen. Es ist nicht möglich, von Ost- nach West-Berlin und umgekehrt zu telefonieren, während von jedem Stadtteil ein Gespräch nach Honolulu leicht bewerkstelligt

werden kann. Wir hatten in der Forschungskommission Gelegenheit, Hans Schmidt aus Basel zu sehen. Er ist in einem Typungsbüro der Stadt angestellt und hat uns seine Arbeiten dort vorgeführt. Vorfabrikation und Typisierung sind die großen Anliegen der ostzonalen Wohnungsbauämter. Mangel an Spezialarbeitern und Mangel an Stahl und Schalungsholz lassen dieses Bauproblem zu erstaunlichen Resultaten reifen. Wenn auch formal die Dinge, die in Ost-Berlin — und ähnlich in Polen und anderen Oststaaten — gebaut werden, zu Diskussionen Anlaß geben, so sind doch die erreichten Leistungen der Elementbauweise anzuerkennen.

Ob aus diesen Bemühungen eine »sozialistische« Architektur entstehen wird, wie sie auf Kongressen der Oststaaten und in dortigen Publikationen diskutiert wird, bleibt abzuwarten.

Die INTERBAU

Es ist den Organisatoren dieser Ausstellung vor allem eines gelungen: Sie haben die Augen aller Welt auf die Insellagerung Berlin gelenkt. Sie haben es außerdem fertiggebracht, auf einem fast total verwüsteten Gebiet, dem alten Hansaviertel, eine Gesamtüberbauung entstehen zu lassen. Hier waren die Interessen von 160 einzelnen Grundbesitzern mit allen ihren privaten Besitzansprüchen (auch nach der Katastrophe von 1945 noch rechtmäßige Ansprüche) zu berücksichtigen. Wenn auch das neue Hansaviertel städtebaulich nicht als gänzlich gelungen angesehen werden kann, so ist es dennoch ein Beispiel, wie es in manch anderer kriegszerstörten Stadt Deutschlands nicht durchgeführt werden konnte. Es ist keine administrative Sonderleistung, wenn auf großen Grundstücken, die sich in städtischem Besitz befinden, andernorts einheitliche Quartiere und Neustädte entstehen, aber es ist eine weit herum beachtenswerte Leistung, wenn es der Behörde von West-Berlin gelungen ist, in jahrelangem Kämpfen und Ringen diese großartige bauliche Manifestation zustande zu bringen. Ein einziger Grundbesitzer hat nicht mitgemacht: ein Trümmerhaufen kennzeichnet sein mangelndes Gemeinschaftsempfinden, ein Schild erzählt jedem Vorbeigehenden, daß hier keine Einigkeit erzielt werden konnte.

Wir brauchen die Interbau nicht detailliert zu kommentieren, dies ist an anderer Stelle auch bei uns bereits geschehen. Die hauptsächlichsten Eindrücke seien aber hier doch kurz festgehalten. Das Solistenkonzert ist bei aller Disharmonie doch faszinierend. Wo sonst sind Bauten erster Architektenkoryphäen aus aller Herren Ländern so nahe beieinander und vergleichbar? Und wo sind die Volkscharaktere verschiedenster Länder so gut nebeneinander ablesbar?

Mehrfamilienhäuser

Vago, eleganter Vertreter einer eleganten Nation, zeigt an seinem neustöckigen Block nicht nur farblich interessante Fassaden, sondern auch anregende und wohnliche Appartements mit anderthalbstöckigen hübschen Wohnräumen.

Aalto, erster Solist internationalen Glanzes, erscheint sehr beherrscht und verzichtet auf allen äußeren Effekt in seinem interessant gestaffelten auf U-förmigem Grundriß aufgebauten Wohnblock. Seine Fassaden wirken sehr flächig, da er keine vorspringenden Balkone verwendet, sondern nur Loggien, deren Brüstungen mit demselben Kunststeinmaterial verkleidet sind wie die Fassaden selbst.

Gropius und sein Kollektiv enttäuschen etwas. Die Grundrisse sind sehr traditionell, die Rückfassade merkwürdig stereotyp. Die Meisterhand kommt hingegen stark in der scharfen Kontur einzelner Details zum Ausdruck.

Auch das schwedische Wohnhaus (Jaenecke/Samuelsen) enttäuscht, besonders äußerlich. Die Fassaden sind von zu großer Monotonie. Im Inneren zaubern dann allerdings die sehr lebendig möblierten und durch verschiedene Varianten der Wandstellung intelligent gelösten Wohnungen.

Von den Turmhäusern der Nordkante ist kein einziges fertig geworden, leider haben Bakema und van den Broek nicht einmal ihren interessanten Bau beginnen können, da das Architektenbüro der Interbau auf dem vorgesehenen Grundstück haust. Auch die Bauten von Baldessari und von Hassenpflug sind nicht begonnen. Beaudouin und Lopez' Wohnturm verspricht sehr klar und kubisch sauber zu werden, während Schwipert mit seinen schweren Scheiben, die überall über die Fassade herausragen, keinen wohllichen Eindruck zu gestalten vermag.

Einfamilienhäuser

Leider fehlen auch die Einfamilienhäuser von Jacobsen, Kay Fisker, Pfau, Weber, Krahn, Baumgarten und vielen anderen. Einzig Eduard Ludwigs Atriumhäuser stehen als Einfamilienhäuser zur Besichtigung frei, äußerst sorgfältig möbliert, kleine Edelsteine. Auch die Bauten der Studenten und jungen Architekten fehlen.

Man möchte beinahe wünschen, die Interbau hätte noch ein Jahr gewartet, bis sie ihre Tore dem Publikum öffnete, denn heute ist erst ein gutes Drittel der Bauten fertig. Die Idee, Bauten im Entstehen zu zeigen, hätte nur dann einen Sinn, wenn die Baustellen auch hätten besichtigt werden können. So stand überall das gelbe, sechssprachig beschriftete Schild »Betreten der Baustelle verboten« und machte diese Idee illusorisch.

Leider gilt dies auch von dem Einzelgänger Le Corbusier, der sich einen besonderen Bauplatz für seine Unité d'habitation beim Olympia-Stadion aussuchen durfte.

Stubbins Kongreßhalle vermittelt unklare Eindrücke. Der Weg der Besucher in das Gebäude hinein und im Gebäude selbst ist nicht übersichtlich. Die Konstruktionsidee ist genial, der Innenraum von großer Schönheit.

Die Stadt von morgen

Den umstrittenen Höhepunkt der ganzen Ausstellung bildet Karl Ottos Pavillon »Die Stadt von morgen«. Wir haben diesen spirituellen Bau im Rohbau gezeigt und bringen an anderer Stelle dieses Heftes eine eingehende Veröffentlichung. Die Ausstellung selbst hält dasselbe hohe Niveau. Die Tafeln mit Zeichnungen von Oswin, einem Laienmaler, sind von großartigem Humor; ein zweiter Steinberg mit untrüblichem Blick fürs Komische und Einmalige jedwelter menschlichen Situation ist da entdeckt worden.

Der Berliner und sein Humor

Apropos Humor: Was den Aufenthalt in dieser vom Krieg schwer verwundeten Stadt zu einem unvergeßlichen Erlebnis macht, ist der Berliner selbst. »Wir lassen uns nicht unterkriegen«, hat in dieser Stadt einen unvergleichlichen Klang, der von einem frohen und gütigen, allem Menschlichen in seiner vielfältigen Gestalt offenen Humor und tiefer Lebensweisheit getragen ist.

Im Tunnel, durch welchen später U-Bahn-Züge rollen werden, der heute als Zugang zur Interbau von Volkswagen-Motor-gezogenen Ausstellungsziügen durchfahren wird, ist eine Verkehrssünder-Ausstellung an den Wänden angebracht. Sie wird eingeleitet durch den typisch berlinerischen Vers:

Auch im Verkehr wie überall führt oft die Sturheit zum Sündenfall. Auf unsrer Fahrt geht niemand drauf, denn mit Humor klärt man hier uff.

Die moderne Küche auf der INTERBAU

Dieser Bericht stammt von der Arbeitsgemeinschaft »Die moderne Küche«, einer Vereinigung von Herstellern neuzeitlicher An- und Einbauküchen.

Zweifellos zeigt das Berliner Hansaviertel einen Bautenkomplex, der in seiner Art und Anlage nach heutigen deutschen Verhältnissen etwas imponierendes hat. Der hiervon beeindruckte Besucher wird daher an eine nähere Besichtigung in der Erwartung herangehen, in gleicher Weise von der neuzeitlichen Wohnkultur und der praktischen und rationellen Einrichtung der verschiedenen Wohnelemente überrascht zu werden. In welchem Maße diese Erwartungen für die Wohnräume in kultureller und hauswirtschaftlicher Hinsicht erfüllt werden, ist in verschiedenen Aufsätzen behandelt worden. Auch die Küchen sind dabei nicht unbeachtet geblieben. Ihre Einrichtungen, Raumgrößen, Installationen und allgemeine Gestaltung stehen jedoch auf einem Niveau, das nicht nur den Küchenfachmann, sondern auch die geschulte Hausfrau zu einer scharfen Kritik herausfordert.

Seit Jahren werden vom Staat mit erheblichen Mitteln die Forschungsarbeiten auf dem Gebiet der Küchenwissenschaft unterstützt und gefördert. In enger Zusammenarbeit mit den verschiedenen Instituten haben fortschrittliche Industrieunternehmen, die in der Arbeitsgemeinschaft »Die moderne Küche E. V.«, Darmstadt, vereinigt sind, die Ergebnisse dieser Forschung in sorgfältiger Entwicklung in ihren modernen An- und Einbauküchen verarbeitet. Im gleichen Sinne führte diese Zusammenarbeit zu Richtlinien für die Gestaltung rationeller Küchen und ihre funktionell richtige Einplanung in die Wohnung. Diese Richtlinien haben in den Normen ihren Niederschlag gefunden. Es muß daher überraschen, daß in den neuzeitlichen Bauten und Wohnungen der INTERBAU die Voraussetzungen und Richtlinien für die moderne Küche in erstaunlichem Maße mißachtet wurden.

Raumgröße

Eine wesentliche Voraussetzung rationeller Küchenarbeit ist die richtige Raumgröße. Sie liegt für die Arbeitsküche im Mehrpersonenhaushalt bei 7 bis 8 m² und für die Eßküche bei 10 bis 11 m². Mit wenigen Ausnahmen — insbesondere Objekt 15, Schwedenhaus — bewegen sich jedoch die Raumgrößen der Küchen für 2- bis 4-Zimmer-Wohnungen zwischen 4,6 und 6,8 m². Selbst bei den aufwendigen Eigenheimen findet man Küchenräume von nur 6,2 m² Bodenfläche.

Als Gangbreite (Bewegungsfläche) zwischen Möbeln und zwischen Schränken und Wand soll mindestens ein Abstand von 1,10 m, möglichst 1,20 m und mehr eingehalten werden. Gangbreiten von 0,8 bis 1,0 m sind jedoch die Regel, und nur in den Rundmüchen ist von Fall zu Fall eine ausreichende Bewegungsfläche vorhanden. Daß von Wänden umschlossene Kochnischen dann nur eine Bodenfläche von 2,2 m² aufweisen, ist nicht verwunderlich. Eine Arbeitsmöglichkeit in diesen winzigen, oft noch von Schränken verstellten Kochnischen (Abb. 1) steht daher außerhalb jeder Diskussion.

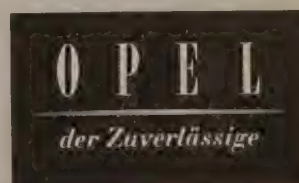
Arbeitsablauf

Die im regelmäßigen Turnus ablaufende Küchenarbeit, d. h. die Essensvorbereitung, das Kochen, Backen und Spülen, findet an stets gleichen Arbeitsplätzen statt. Sie werden in der modernen Küche in sinnvoller Weise aneinandergereiht. In langwierigen Untersuchungen ist die beste Zuordnung der erforder-



Ein kühler Rechner – er weiß seinen Vorteil zu wahren und entschied sich für den REKORD. Einleuchtend sind die Gründe. Günstig liegt der REKORD in den Haltungskosten, ist sparsam im Verbrauch. Wer an sein Wohlbefinden denkt, schätzt die hohe Fahrsicherheit und den Komfort. Die Schönheit des REKORD bringt weiteren persönlichen Gewinn. Anschaffungspreis und Gegenwert – beim REKORD geht die Rechnung auf.

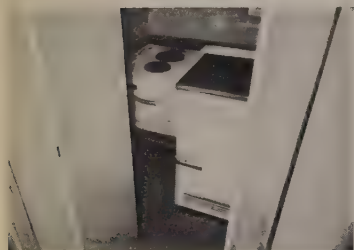
REKORD DM 6385.- a. W.
Sonderausstattung gegen Mehrpreis



ADAM OPEL AG · RUSSELSHEIM AM MAIN · OPEL-Dienst im In- und Ausland

lichen Einrichtungsteile für eine rationelle Küchenarbeit erforscht worden. Die daraus entwickelten Richtlinien besagen, daß für die normal rechtshändige Hausfrau links vom Herd eine Arbeitsfläche (mindestens 60 cm breit), anschließend ein oder zwei Spülbecken und links davon eine Abtropffläche vorhanden sein müssen.

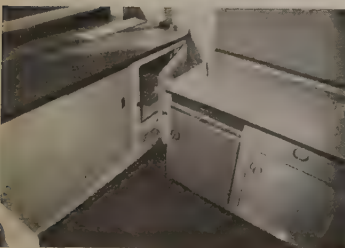
Man sollte annehmen, daß diese natürliche Kombination in jeder INTERBAU-Küche vorzufinden ist. Doch weit gefehlt, das Gegenteil ist der Fall. Denn außer in den Schwedenküchen findet man in der Regel eine wahllos erscheinende Zusammensetzung der einzelnen Aggregate vor. Die wichtigen Arbeits- und Abtropf-



1 Kochnische durch Geräteschrank stellt. Eine einwandfreie Küchenarbeit ist in diesem winzigen Raum ausgeschlossen.



2 Schlauchartige Küche ohne Fenster. Nahrungsmittel in den Schütten sind dem Abwaschbrodem unmittelbar ausgesetzt. Arbeitsfläche und Abtropffläche fehlen.



3 Wahlloser Einbau von Unterschränken. Der Kühlschrank ist so zugestellt, daß seine Tür sich nur um 20° öffnen läßt.



4 Zu tiefe Tischabdeckung infolge Behinderung durch Heizungsrohre. Dadurch ist der Schwenkbarm des Wasserzulaufes zu kurz, und das Wasser läuft auf die Abdeckung.

flächen fehlen in vielen Küchen. Hier wird eine rationelle Küchenarbeit zur Farce (Abb. 2).

Einrichtung

Mancher Beschauer wird im ersten Augenblick vielleicht durch freundliche Farben, blitzende Spülen, Kühlschränke u. a. gefangen. Doch geht man diesen Dingen in näherer Betrachtung auf den Grund, so läßt sich der Eindruck Potemkinscher Dörfer nicht mehr verwischen.

Eine harmonische Gestaltung der Einrichtungen durch gleiche Arbeitshöhen und Fluchtlinien, durch zweckmäßige angeordnete Oberschränke und richtig angeschlagene Türen ist in vollkommener Weise nur selten gewahrt. Es kann folglich nicht verwundern, daß sich viele Kühlschränke nicht über 90° öffnen lassen und den Kücheneingang dann um ein Drittel versperren. Daß jedoch ein Herd quer in den Raum hineinsteht und das Öffnen seines Deckels durch einen Warmwasserbereiter behindert wird oder in einem anderen Fall eine Kühlschranktür nur um etwa 20° geöffnet werden kann (Abb. 3), verletzt die primitivsten Grundsätze jeglicher Küchenplanung.

Beleuchtung

Licht und Luft sind durch große Fenster und Balkons bei allen Wohnungen berücksichtigt. Für die Küche muß das ein Gebot sein, da die Hausfrau hier einen wesentlichen Teil ihres Tagesablaufes verbringt. Dieser natürliche Anspruch auf Tageslicht und Ausblick ist bei manchen Küchen auch erfüllt. Um so unverständlicher ist es, daß andere Küchen weder Fenster noch ausreichende künstliche Beleuchtung, insbesondere über den Arbeitsplätzen, haben.

Lüftung

Bei der Lüftung (Be- und Entlüftung) sind die Verhältnisse ebenso ungünstig. Meistens ist die Lüftungsmöglichkeit mangelhaft oder gar nicht gegeben, und der Lüftungstechniker findet hier ein weites Feld von Beispielen, wie es nicht gemacht werden soll. Wenn in einigen Schwedenküchen über den Kochstellen Wrasenabzüge angebracht sind, so kann man sie nur als wünschenswerte Muster betrachten.

Installation

Die ungelösten Probleme von Beleuchtung und Lüftung werden aber von der Installation und der Verlegung von Gas-, Wasser- und Heizungsrohren noch überschattet. Die Schränke und Geräte der modernen An- und Einbauküchen werden nach geplanten Abmessungen fest eingebaut. Wenn jedoch die Leitungen mit Abstand an den Wänden entlanglaufen und ihre Anschlüsse von Stockwerk zu Stockwerk differieren (bis zu 20 cm), wird der ordnungsgemäße Einbau seriengefertigter Teile illusorisch. So konnte es eintreten, daß bei einer Spüle das Wasser auf die Abdeckung anstatt in das Becken läuft (Abb. 4). In gleicher Weise haben die Abwasser- und Gasleitungen ähnliche Mängel. Sie zeigen, daß die Erkenntnisse neuzeitlicher Installationstechnik in diesen Küchen keine Freunde gefunden haben.

Über die Qualität einiger Küchen ließe sich gleichfalls diskutieren. Doch soll hier nur in einem Abriß aufgezeigt werden, daß zwischen den Küchen der INTERBAU und den Ergebnissen neuzeitlicher Küchenforschung eine Diskrepanz besteht, die dem Niveau heutiger Wohnkultur sowie den bestehenden Richtlinien und Normen widerspricht. Die INTERBAU ist weder ein Spiegel der modernen Küche noch eine Visitenkarte deutscher Küchenforschung. Man hat zwar moderne Möbel und Geräte verwendet, aber die daraus gestalteten Küchen müssen mit aller Entschiedenheit abgelehnt werden.

Aus dem Schlußbericht der INTERBAU-Pressestelle

Mit einem weltweiten Erfolg für die deutsche Hauptstadt endete am 29. September nach dreimonatiger Dauer die »Internationale Bauausstellung Berlin 1957«. Die INTERBAU wurde zum größten Ausstellungsvorhaben Berlins seit der Gewerbeausstellung im Jahre 1896, und sie war zugleich das bedeutendste internationale Ereignis der Hauptstadt in der Nachkriegszeit.

1371300 Besucher aus 74 Ländern aller Kontinente besichtigten das Hansaviertel, den Mittelpunkt der INTERBAU, und die Industrieausstellung in den Messehallen am Funkturm. Zu ihnen zählten rund 491550 (36 Prozent) Ostberliner und Gäste aus der sowjetisch besetzten Zone Deutschlands. Die Besucherstatistik der Ausstellungsleitung weist folgende Aufgliederung der Zahlen nach: im Hansaviertel (6. 7. bis 29. 9.) wurden 922950 Berliner und auswärtige Gäste der Stadt festgestellt, von denen 345400 aus dem sowjetischen Besatzungsgebiet kamen. Die INTERBAU-Industrieausstellung, die vom 14. bis zum 29. September, also nur 16 Tage dauerte, besuchten 448350 Interessenten aus dem In- und Ausland, unter ihnen 146150 Besucher aus Ost-Berlin und der deutschen Ostzone.

Wie die Ausstellungsorganisation, so hatten u. a. auch die Fluggesellschaften und das Berliner Fremdenverkehrsgewerbe vor allem in den letzten beiden Wochen des September eine für Berliner Verhältnisse bis dahin ungewöhnliche Belastungsprobe zu bestehen. Die INTERBAU erreichte mit der Eröffnung der Industrieausstellung ihren größten Umfang. Mehr als 50 Kongresse, Tagungen und Sitzungen von Fachgremien konzentrierten sich auf diese Zeit, und zudem begannen am 22. September die Berliner Festwochen 1957. Berlin bewies sich in diesen Wochen und Tagen in vielfacher Beziehung als die deutsche Hauptstadt. Zahlreiche auswärtige Gäste, die Berlin zum erstenmal wieder in der Nachkriegszeit besuchten, verließen die Stadt mit den Worten: »Wir kommen wieder!« Der weitere Aufbau des Hansaviertels und die Verwirklichung neuer Pläne für den Wiederaufbau Berlins dürften auch in den kommenden Jahren viele interessierte Baufachleute in die Hauptstadt führen.

INTERBAU — eine europäische Aufgabe

»Wir wollen viel aus ihr lernen, wir werden viel aus ihr lernen«, hatte Bundespräsident Professor Theodor Heuss in einer Betrachtung über die INTERBAU während seiner Eröffnungsansprache am 6. Juli auf der Terrasse des Schlosses Bellevue gesagt. Er schloß seine Rede mit den Worten: »Aber wir begreifen dieses Werk als eine gesamtdeutsche Leistung, die einer europäischen Sendung sich bewußt war und sich bewußt bleibt.« Die Mitwirkung von 53 namhaften in- und ausländischen Architekten und 10 Gartenarchitekten am Neuaufbau des Hansaviertels unter dem Aspekt der INTERBAU, die vergleichende Darstellung der internationalen Architektur der Gegenwart und der Wohnkultur vieler Länder, die optische Berichterstattung über die Bauleistungen in 18 Staaten — das sind ebenso wie der überraschend starke Besuch aus dem Ausland die Merkmale der mit der INTERBAU gebotenen internationalen gemeinschaftlichen Tat. Keine andere Stadt in Deutschland und Mitteleuropa hätte hierfür die gleichen Voraussetzungen schaffen können, wie sie in Berlin gegeben waren. Berlins verstorbener Regierender Bürgermeister, Professor Dr. Otto Suhr, hatte in seiner Rede am 6. Juli die INTERBAU mit den Worten charak-

terisiert: »Dieses internationale Gemeinschaftswerk der hervorragenden Architekten der ganzen Welt für die Konzeption einer der wichtigsten und interessantesten Ideen unserer Zeit versucht, wie in der Massenstadt von heute eine Gemeinschaftssiedlung so organisch gestaltet werden kann, daß die Menschen zusammen und miteinander wohnen und leben können und in der großen Gemeinschaft trotzdem ihr persönliches privates Dasein behalten.« Berlin ist mit dieser Ausstellung, aus der Perspektive des Auslandes gesehen, zum zentralen Platz des deutschen Wiederaufbaues geworden. Viele Tausende westdeutscher und ausländischer Besucher haben sich davon überzeugen können. Sie haben gleichzeitig durch die eigene Anschauung einen Eindruck von der für ganz Deutschland symptomatischen Situation der in West und Ost gespaltenen Hauptstadt gewonnen.

Berlin stehe, wenn auch leider noch nicht in der praktisch-politischen, so doch wiederum in der freiheitlich-geistigen Funktion unserer deutschen Hauptstadt, sagte der Präsident des Bundesverbandes der Deutschen Industrie, Fritz Berg, in seiner Ansprache zur Eröffnung der INTERBAU-Industrieausstellung am 14. September. »Wer die rechten Maßstäbe gewinnen will für das, was in Deutschland geleistet wird, vor allem aber für die Größe der Aufgabe, die uns in künftigen Jahren gestellt ist, der muß nach Berlin kommen. Hier stehen wir im Brennpunkt der Problematik unseres deutschen Lebens.«

Zwei Beispiele aus der Fülle der Ereignisse und Erlebnisse während der Bauausstellung deuten an, daß Berlin über seine gesamtdeutsche Mission hinaus eine europäische Aufgabe zu erfüllen hat: das Exekutivkomitee der UIA (Union internationale des Architectes), der weltumspannenden Organisation, die über 100000 Architekten vereint, wählte Berlin zum Tagungsort seines ersten Treffens in Deutschland überhaupt. Kurze Zeit darauf sprachen im Rahmen des Internationalen Kongresses für Städtebau und Raumplanung die Stadtbaudirektoren von Coventry, Rotterdam und einer Stadt bei Bordeaux über den Wiederaufbau ihrer, wie Berlin im letzten Weltkrieg schwer zerstörten Städte. In diesem Zusammenhang sei auf die letzten Zahlen der Anmeldungen für den internationalen Ideenwettbewerb »Hauptstadt Berlin« hingewiesen, der von der deutschen Bundesregierung und dem Senat von Berlin ausgeschrieben worden ist: 367 Architekten haben die Wettbewerbsunterlagen angefordert, darunter 166 ausländische Interessenten aus 25 Ländern, 142 Deutsche aus der Bundesrepublik, 4 Architekten aus Mitteldeutschland und 55 Berliner.

Impulse für den zukünftigen Städte- und Wohnungsbau

Die lebhafte und zum Teil leidenschaftliche Diskussion um die INTERBAU als Ganzheit und ihre einzelnen Objekte zählen ebenso wie die spezielle und allgemein fachliche Kritik in der Presse nach Auffassung des Chefs der Berliner Bauverwaltung, Senator Dipl.-Ing. Rolf Schwedler, zu den positivsten Begleiterscheinungen dieses Unternehmens. Mit der Planung der Ausstellung war von Beginn an der Wunsch verbunden, nicht nur den Fachmann, sondern mit gleicher Zielstrebigkeit auch den Bürger der Stadt und des Landes anzusprechen, ihn mit den Problemen des gegenwärtigen Städte- und Wohnungsbaues vertraut zu machen und damit für die große Aufgabe zu gewinnen, die der Allgemeinheit mit der Entwicklung der »Stadt von morgen« zwangsläufig gestellt ist. Die Frage also, ob es möglich sei, große Kreise der Bevölkerung unter diesem Thema für eine notwendigerweise in der Qualität

1882 1957



Einzelmöbel von besonderer Eigenart • Furniture with a character all its own • Meubles de conception originale

75 Jahre Wilhelm Renz KG Möbelfabrik Böblingen

anspruchsvolle Ausstellung zu interessieren, kann nach Abschluß der INTERBAU nur positiv beantwortet werden.

Größenvergleiche dieser Ausstellung mit deutschen und ausländischen Bauausstellungen vergangener Jahre und Jahrzehnte sind nicht vielversprechend. Wichtig erscheint jedoch die Feststellung, daß von Nürnberg (1949) über Hannover (1951 — CONSTRUCTA) bis zur INTERBAU Berlin analog dem Wiederaufbau Deutschlands auch die Thematik der Ausstellungen sich entwickelt hat. Wurde 1949 zunächst ein Überblick über das Ausmaß der Zerstörung und die Größe der erforderlichen Wiederaufbauleistung gegeben, so brachte die CONSTRUCTA einen ersten in- struktiven Querschnitt durch das bis 1951 Erreichte und den Leistungsstand der Bauwirtschaft. In Berlin ist man mit der hervorragend beurteilten Schau »Die Stadt von morgen« über diese Thematik hinaus bereits zur Erörterung der Zukunftsaussichten weitergegangen. Von der theoretischen Forderung zur praktischen Planung führten hier in den deutschen und ausländischen Sonder- schauen beispielsweise die Pläne und Modelle von Bauprojekten der USA und in Venezuela, die Planung für die neue brasilianische Hauptstadt Brasilia und für die kanadische Zukunfts- stadt Don Mills. Ohne Zweifel hat es vor der INTERBAU keine andere Bau- ausstellung gegeben, die so komplett die Leistungen und Probleme im Be- reich des Bauens und Wohnens demonstriert hat. Hier spannte sich der Bogen von der künstlerisch-geistigen Aussage bis zur technischen Perfektion der auf der Industrieausstellung vorgestellten modernsten Baumaschi- nen. Überdies hat die INTERBAU den Anlaß zu wertvollen, ebenfalls gut besuchten Ausstellungen wie der Le-Corbusier-Ausstellung und der Tiefbau-Schau der Bauverwaltung, aber auch bedeutenden Ausstellungen der bildenden Kunst gegeben. An der Auswertung der beim Neauf- bau des Hansaviertels gewonnenen und noch zu erwartenden Erfahrungen sind u. a. sieben wissenschaftliche Institute beteiligt. Zu Recht war seiner- zeit den Fragen der Bodenordnung besondere Aufmerksamkeit gewid- met worden, denn die Lösung der damit gestellten Aufgabe war eine der entscheidenden Voraussetzungen für das Gelingen des Aufbau- und Ausstellungsplanes überhaupt. Zu einem beispielhaften Vorbild auch für den Aufbau westdeutscher Stadt- gebiete, insbesondere innerstädtischer Bezirke, ist inzwischen die Tätigkeit der »Aktiengesellschaft für den Aufbau des Hansaviertels« auf diesem Gebiet geworden. Die Kon- struktion, die Bodenordnung in die Hände einer hierfür bestimmten Ge- sellschaft zu legen, dürfte gleichfalls an anderen Stellen als Muster dienen. Über den Verlauf der Bodenordnung im Hansaviertel liegen bereits aus- führliche Arbeiten vor, die aus der Praxis heraus gute Anregungen für zukünftige Aufgaben dieser Art ver- mitteln. Im übrigen war dies eine der größten geschlossenen Aktionen zur Bodenordnung und zweifellos das bedeutendste Beispiel für eine Neu- ordnung innerstädtischer Wohnbe- zirke. Unterschiedlich werden in den der Pressestelle vorliegenden Urteilen versierter deutscher und ausländischer Fachleute u. a. der Bebauungs- plan des Hansaviertels und das viel- seitige Nebeneinander verschiedener Wohnhaustypen in einer mittelgroßen Siedlung beurteilt. Während bei- spielsweise ein namhafter schweizerischer Bauwirtschaftler meinte, das Hansaviertel hinterlasse einen sehr positiven Eindruck eines aufeinander abgestimmten, zusammenhängenden Gefüges bei individueller Leistung der beteiligten internationalen Architek- ten, argumentierte der Warschauer Chefarchitekt Ciborowski sinngemäß,

dem Hansaviertel fehle der General- nenner. Es sei zuviel an besten Lei- stungen nebeneinandergestellt, aber die Gesamtkomposition könne man vielleicht erst beurteilen, wenn alle Gebäude fertiggestellt seien. Das Hansaviertel sei vielleicht das mo- dernste Wohnviertel von Europa, trage dennoch aber mehr den Cha- rakter einer Ausstellung als den eines wohlkomponierten Wohngefüges. Auch viele andere Experten kamen zu oftmals sehr günstigen Urteilen, wenngleich diese doch wesentlich von dem Vergleich mit den nationalen Verhältnissen in den Herkunftslän- dern der Gäste beeinflußt wurden. Fast einmütig wurde der demonstra- tive Versuch anerkannt, durch den Bau von Hochhäusern in einer sol- chen Siedlung die Anlage von Grün- flächen in einer so überzeugenden Art wie im Hansaviertel zu ermög- lichen.

Nur bedingt konnte das Hansaviertel als Muster für die Anwendung neue- ster Bauverfahren und die Verwen- dung modernster Baumaterialien an- gesehen werden. Da die Objekte innerhalb der Grenzen des öffentlich geförderten Wohnungsbaues zu fi- nanzieren waren, war für kostspielige bauliche Experimente durch die For- derung wirtschaftlichsten Bauens kein Raum. Die Überschreitung nor- maler Kostensätze war im übrigen durch zwei Tatsachen gegeben: die völlige bauliche Neuordnung auf einem Trümmergebiet und die Ver- bindung des Aufbaues mit einer Aus- stellung, die eine Vielzahl von Typen erforderte und damit auf die verbil- ligen Vorteile der Serien zu ver- zichten hatte. Hinzu kommt, daß der Anteil an Hochhäusern relativ größer als normal ist. Auch die besondere Rohstofflage Berlins, das seine Bau- materialien aus weiten Entfernungen heranbringen muß, erforderte aus Kostengründen eine Beschränkung auf Baumaterialien, die, wie zum Bei- spiel Ziegelsplitt, im Berliner Raum selbst gewonnen werden können, und auf Bauarten, die diesen Materialien entsprechen. Unter diesen Umstän- den blieb der Hansa AG wenig Spiel- raum für eine großzügige Demon- stration moderner Bautechnik. Die Fachleute unter den INTERBAU-Besuchern fanden jedoch an anderen Stellen in Berlin interessante Bei- spiele für das moderne Bauen, so- wohl im Hoch- als auch im Tiefbau. Erinnert sei hier an die neue Kongreß- halle, das Wohnhochhaus »Typ Ber- lin« von Le Corbusier, die Untergrund- bahn- und die Schnellstraßenobjekte. Die Planung und die Realität des Wie- deraufbaues von Berlin war in diesen Monaten mehr als nur der Hintergrund für die Internationale Bauausstellung. Man darf wohl sagen, daß die Ge- samtanschauung, die der Besucher von dem jungen, neuen Berlin erhielt, einen nachhaltigen Eindruck hinter- lassen hat. In diesem Sinne war das Berliner Hansaviertel — und wird es für lange Zeit bleiben — die augen- scheinlichste geistig-theoretische und praktische Aussage über die dem Wiederaufbau Berlins vorausgehen- den Planungsgedanken und -wün- sche. Mit diesem Anschauungsun- terricht, vermittelt von einer ganzen Stadt, wurde dem Berliner wie dem auswärtigen Gast auch gleichzeitig vor Augen geführt, welche positiven Auswirkungen die Bundeshilfe zur Förderung der Baumaßnahmen hat, die als notwendig für das spätere Funktionieren Berlins als Hauptstadt eines wiedervereinigten Deutschlands erkannt worden sind. Nach Beendigung der Ausstellung werden die Bauarbeiten im Hansa- viertel fortgesetzt. Die Berliner Bau- verwaltung erwartet vor allem für das nächste Jahr nach der Winterpause ein wieder stark ansteigendes In- teresse auswärtiger Gäste der Stadt für das Hansaviertel. Entsprechende Vorbereitungen für eine ausreichende Besucherinformation sind bereits ge- troffen.

Wettbewerbe

Ausgeschrieben

Daun (Eifel): Sparkasse

Ausgeschrieben vom Vorstand der Kreissparkasse Daun (Eifel). Teil- nahmeberechtigt sind alle freischaf- fenden, beamteten und angestellten Architekten, die im Regierungsbezirk Trier geboren oder seit dem 1. Januar 1956 dort ansässig sind. Zur Teil- nahme besonders eingeladen sind: Architekt Erwin Maas, Bonn, Archi- tekt BDA Walter Ruoff, Köln, Archi- tekt BDA Emil Serini, Mannheim, Architekt BDA Ph. W. Stang, Düssel- dorf. 1. Preis 4000 DM, 2. Preis 2500 DM, 3. Preis 2000 DM, 4. Preis 1500 DM, zwei Ankäufe je 750 DM. Fachpreisrichter: Architekt BDA Wil- kens, Bad Kreuznach, Vorsitzender des Wettbewerbsausschusses Rhein- land-Pfalz, Architekt BDA Steinlein, Trier, Oberbaurat Wirth, Trier. Unter- lagen gegen Gebühr von 10 DM (Post- scheckkonto Köln Nr. 2107) bei der Kreissparkasse Daun erhältlich. Ein- reichefrist: 17. Februar 1958.

Höfingen, Kr. Leonberg: Volks- schule

Ausgeschrieben von der Gemeinde Höfingen. Teilnahmeberechtigt sind alle freischaffenden, beamteten und angestellten Architekten, die zur Zeit der Ausschreibung ihren Wohn- sitz seit mindestens 6 Monaten im Kreis Leonberg, Ludwigsburg und Stadtkreis Stuttgart haben oder dort geboren sind. 1. Preis 3500 DM, 2. Preis 2700 DM, 3. Preis 2000 DM, drei Ankäufe je 600 DM. Fachpreis- richter: Reg.-Baudirektor Schober, Stuttgart, Oberreg.- und -baurat Dr.- Ing. Arnold, Stuttgart, Architekt BDA Walter Salver, Stuttgart, Architekt BDA Hellmut Weber, Stuttgart, Kreisbaumeister Gebhardt, Leonberg. Stellvertreter: Dipl.-Ing. Theil, Stutt- gart, Dr.-Ing. Lehbruck, Stuttgart. Unterlagen gegen Gebühr von 30 DM im Rathaus Höfingen erhältlich. Das Modell ist bei der Firma Enz, Stutt- gart W, Augustenstr. 14, kostenlos zu beziehen. Einreichfrist: 15. April 1958.

Kirchheim unter Teck: Bebauungs- vorschlag südl. Stadtgebiet

Ausgeschrieben von der Stadt Kirch- heim unter Teck. Teilnahmeberech- tigt sind alle freischaffenden, beamte- ten und angestellten Architekten, die zur Zeit der Ausschreibung ihren Wohnsitz seit mindestens 6 Monaten im Gebiet der Regierungsbezirke Nord- und Südwürttemberg haben und die in die Architektenliste aufge- nommen sind oder sich angemeldet haben. 1. Preis 3000 DM, 2. Preis 2000 DM, 3. Preis 1000 DM, drei An- käufe je 500 DM. Fachpreisrichter: Architekt BDA Helmut Erdle, Stutt- gart, Oberbaurat Erich Stoll, Stutt- gart, Regierungsbaumeister Eugen Zinsmeister, Stuttgart, Gartenbau- architekt Otto Valentini, Stuttgart, Stadtbaurat Kurt Lörcher, Kirchheim unter Teck. Stellvertreter: Dipl.-Ing. Werner Gabriel, Stuttgart, Architekt BDA Hellmut Weber, Stuttgart. Unter- lagen werden gegen Gebühr von 20 DM zur Verfügung gestellt. Modell

bei der Firma H. Enz, Stuttgart W, Augustenstr. 14, erhältlich. Einreiche- frist: 3. März 1958.

Künzelsau: Gewerbe- und Handels- schule

Ausgeschrieben vom Berufsschul- verband Künzelsau. Teilnahmebe- rechtigt sind alle freischaffenden, be- amteten und angestellten Architekten, die zur Zeit der Ausschreibung ihren Wohnsitz im Bereich des Regierungs- präsidiums Nordwürttemberg haben oder dort geboren sind. 1. Preis 5000 DM, 2. Preis 4000 DM, 3. Preis 3000 DM, drei Ankäufe von je 1000 DM. Fachpreisrichter: Prof. Karl Gonser, Stuttgart, Oberreg.- und -baurat Dr.- Ing. Arnold, Stuttgart, Dipl.-Ing. E. Holstein, Stuttgart, Dipl.-Ing. W. Irion, Stuttgart, Stadtbaumeister Dipl.-Ing. Strübel, Künzelsau, Stell- vertreter: Regierungsbaumeister, E. Rohrberg, Stuttgart, Prof. Lehm- bruck, Stuttgart. Unterlagen gegen Gebühr von 20 DM beim Stadtbauamt Künzelsau erhältlich. Einreichfrist: 18. Februar 1958, 14 Uhr.

Leverkusen: Hallenbad

Ausgeschrieben von der Stadt Lever- kusen. Teilnahmeberechtigt sind alle freischaffenden Architekten, die zur Zeit ihren ständigen Wohnsitz im Land Nordrhein-Westfalen haben. Ferner sind eingeladen die Herren Prof. Dr.-Ing. Scharoun, Berlin, Prof. Dr.-Ing. Schwippert, Aachen, Dr.-Ing. Riphahn, Köln, Architekten BDA Heuser und Jacobs, Leverkusen, Architekt Heinrichs, Leverkusen. 1. Preis 6000 DM, 2. Preis 5000 DM, 3. Preis 4000 DM, drei Ankäufe je 1000 DM. Fachpreisrichter: Prof. Hetzelt, Wuppertal, Architekt BDA Gondrom, Köln, Prof. Dr. Rieß, Leverkusen, Baudirektor Stephan, Karlsruhe, Baudirektor Schlöbcke, Düsseldorf, Bäderdirektor Jung, Bremen. Unterlagen gegen Gebühr von 75 DM (Stadthauptkasse Lever- kusen, Postscheckkonto 7985 Köln) beim Stadtbauamt Leverkusen, Fried- rich-Ebert-Platz 1, Stadthaus, er- hältlich. Einreichfrist: 14. März 1958, bei dem Notar Martin Meyer, Lever- kusen, Friedrich-Ebert-Platz 1.

Reutlingen: Wirtschaftsoberschule und Höhere Handelsschule

Ausgeschrieben von der Stadt Reut- lingen. Teilnahmeberechtigt sind alle freischaffenden Architekten, die zur Zeit der Ausschreibung ihren Wohn- sitz seit mindestens 6 Monaten im angegebenen Bereich haben. 1. Preis 5000 DM, 2. Preis 4000 DM, 3. Preis 3000 DM, drei Ankäufe je 1200 DM. Fachpreisrichter: Prof. Wilhelm Tiedje, Stuttgart, Dipl.-Ing. Eberhard Holstein, Stuttgart, Oberreg.- und -baurat Hans Gerber, Stuttgart, Stadt- oberbaudirektor Walther Merz, Karlsru- he, Stadtbaudirektor Paul Schlien- z, Reutlingen, Stellvertreter: Reg.-Baurat Kurt Unger, Tübingen, Architekt, BDA Kurt Marohn, Stuttgart. Unter- lagen gegen Gebühr von 30 DM bei der Baudirektion Reutlingen, Bis- marckstr. 15, erhältlich. Das Modell kann dort abgeholt werden. Einreiche- frist: 1. April 1958.

Uelzen: Kreisberufsschule

Ausgeschrieben vom Landkreis Uel- zen. Teilnahmeberechtigt sind alle freischaffenden, beamteten und an- gestellten Architekten, die in Nieder- sachsen, Hamburg und Bremen ihren ständigen Wohnsitz oder Arbeitsbe- reich haben. 1. Preis 4000 DM, 2. Preis 2500 DM, 3. Preis 2000 DM, 4. Preis 1500 DM, vier Ankäufe je 1000 DM. Fachpreisrichter: Prof. Gollert, Mini- sterialdirigent, Hannover, Prof. Graub- ner, Hannover, Architekt BDA Kon- stantin Gutschow, Hamburg, Stadt- baurat Dr.-Ing. Langenheim, Uelzen. Unterlagen gegen Gebühr von 20 DM (Postscheckkonto Hannover Nr. 5393 oder Kreissparkasse Uelzen Nr. 296) beim Landkreissamt Uelzen erhältlich. Einreichfrist: 20. Februar 1958.

Nachrufe

Zum Tode von Henry van de Velde

In Oberägeri, wo er seit 1948 lebte und erst vor einigen Wochen am Hang überm See in ein neues kleines Haus übersiedelt war, das ihm Alfred Roth gebaut hat, ist am 25. Oktober Henry van de Velde gestorben. Seine robuste Gesundheit hat ihn ein Alter von 95 Jahren erreichen lassen. Bis zuletzt nahm er an den Problemen, von denen er sein langes Leben hindurch besessen war, in voller geistiger Frische Anteil, wenn auch nur noch als stiller Beobachter, dem sich das Gegenwärtige in die Ordnung fügte, in der sein greiser Geist rückschauend die Idee sah, der er in einem über sechzig Jahre langen Kampfe gedient hat.

Als ich van de Velde im Juni an einem der wenigen wirklichen Sommertage des Jahres 1957 besuchte, meinte er, sein Leben und Schaffen sei nur noch als Historie interessant. Und doch wußte er und wissen wir mit ihm, daß er an den Fundamenten unseres Lebens gebaut hat und daß er einer der Ersten und Wirksamsten war, die für unsere Epoche die vor der

Jahrhundertwende so verworrene geistige Situation ins Lot brachte.

Es gab neben Adolf Loos, dem großen Abtrünnigen unter den Meistern des Jugendstils, in der Reihe dieser hektisch den Stil der Epoche suchenden Neuerer keine schöpferische Potenz, die in gleichem Maße, mit ebensolcher durchschlagenden Kraft im wahren Sinne Erneuerer gewesen wäre wie Henry van de Velde. Bei ihm hat auch alles Zeitbedingte Größe, und in seinem Werk steckt ein Kern, der mehr gilt als das Jugendstilgeranke, das er trug.

Van de Veldes Leben beginnt 1863 mitten in dem geschichtstrunkenen 19. Jahrhundert. Er studierte an der Akademie in Antwerpen, wo man Landschaften in der braunen Tonigkeit malen lernte, die wir auch in van Goghs frühen Gemälden finden. Und wie van Gogh war dem jungen van de Velde Millet das große Vorbild. Entscheidend wurde für ihn, als er 1884 und 1885 im Atelier von Carolus Duran studierte, die Begegnung mit Georges Seurat, der damals gerade seine »Grande Jatte« vollendet hatte, mit Paul Signac, dem Neo-Impressionisten, und Théo Rysselberghe. Er traf mit dem Kreis um Mallarmé zusammen, mit Verlaine, Wilde, Monet, Whistler und gehörte, wieder nach Belgien zurückgekehrt, der 1884 gegründeten revolutionären Vereinigung »Les Vingts« an, in deren Kreis er 1889 aufgenommen wurde. Seine Holzschnitte und Titelblattgestaltungen aus jenen Jahren zeigen die lineare Dynamik an, mit der van de Velde später die Gebrauchsgegenstände umrankte.

Aber van de Velde blieb nicht bei der Malerei. Es packte ihn die Leidenschaft, der Verhäßlichkeit des Gesichts unserer Umwelt und ihrer Vermummung im retrospektiven Schnickschnack durch eine künstlerische, der Zeit gemäße Gestaltung der Dinge

um uns — der Räume, in denen wir leben, der Möbel, des Geräts, dessen wir uns bedienen — entgegenzuwirken. Seinen künstlerischen Formideen gehen sozialistische parallel. Die wache Intelligenz jener Jahrzehnte ist ja stark von sozialistischen Idealen erfüllt, die weit entfernt waren von dem geistlosen sozialistischen Bürokratismus, der heute im Westen wie im Osten herrscht. Er predigt die Säuberung der Künste und begreift, daß das Künstlerische in den sogenannten angewandten Künsten nur in der Koordination mit dem Zweckmäßigen, dem konstruktiv und funktional Bedingten eine Daseinsberechtigung hat. Was van de Velde in seinem ersten Haus »Bloemenwerf« in Uccle bei Brüssel (1894) und 1895/96 in der Ausstattung der »Maison Moderne« in Paris schuf, rief dieselben Proteste hervor wie 1927 die Häuser von Le Corbusier auf dem Weißenhof in Stuttgart, die den Deutschen Werkbund in der vorderen Linie der Avantgarde zeigte. Als dann dieselbe Raumgestaltung und -ausstattung wie in Paris auch in Deutschland 1897 auf der Dresdner Kunstgewerbeausstellung gezeigt wurde, begriff man, daß hier die Epoche, die Gegenwart ohne retrospektive Romantik ihren Ausdruck gefunden hatte. Karl-Ernst Osthaus beauftragte van de Velde mit dem Innenausbau seines Folkwang-Museums in Hagen (1900). Zu gleicher Zeit wirkten van de Veldes Schriften, die »Renaissance im modernen Kunstgewerbe« und die »Kunstgewerblichen Laienpredigten«.

In Darmstadt gründete der hessische Großherzog Ernst Ludwig die Künstlerkolonie, die eine Schöpfung der Jugendstilmeister (Olbrich, Behrens usw.) war, und 1906 entschloß sich der Großherzog von Sachsen-Weimar, einer Anregung des Grafen Keßler zu folgen und van de Velde als Berater für die Reformierung der künstlerischen

Gewerbe, »als künstlerischen Beirat für Industrie und Kunstgewerbe« zu berufen. Van de Velde nannte sein neben der mißvergnügt abseits stehenden Weimarer Kunstschule begründetes Forschungsinstitut »Kunstgewerbliches Seminar«. Es bereitete pädagogischen Gedanken den Boden, die Gropius 1919 im Bauhaus verwirklichen konnte. 1906 wurde aus dem »Seminar« die Weimarer Kunstgewerbeschule, deren Lehrplan durch die Werkstättenziehung (also den Bruch mit der formal-ästhetischen, akademischen Lehrmethode) bestimmt war. Van de Velde leitete sie bis zum Ausbruch des ersten Weltkriegs. In Praxis und Theorie (»Vom Neuen Stil« 1907, »Essays« 1911) setzt er dem historizistischen Traditionalismus die lebendige Tradition, die auf den elementaren Formen beruht, entgegen.

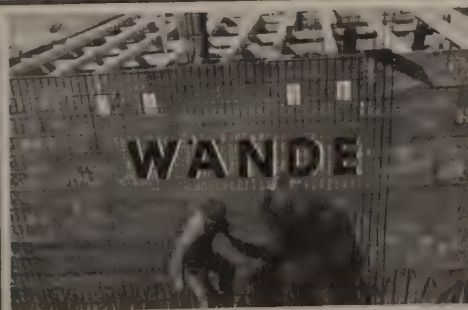
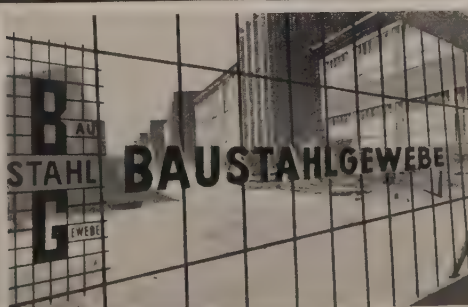
Der Deutsche Werkbund, dessen Grundsätze und Gründung 1907 die Gedanken aufnahmen, die van de Veldes Weimarer Arbeit zugrunde lagen, hatte in ihm eine seiner größten Gestalten. So wurde ihm auch für die Werkbund-Ausstellung 1914 in Köln die Aufgabe, ein Theater zu bauen, übertragen. Dieses Werkbund-Theater ist ein gültiges Zeugnis ebenso für van de Velde wie für den Werkbund-Geist.

Pläne, während des Krieges in Utzwill am Schweizer Ufer des Bodensees die in Weimar begonnene Arbeit an der geistigen Erneuerung unseres Lebens fortzusetzen, kamen nicht zur Ausführung. Denn zu dieser Zeit erhielt van de Velde von dem Großkaufmann Kröller-Müller den Auftrag, für dessen Sammlung von zweihundert Van-Gogh-Bildern ein Museum zu entwerfen. Dieses Museum konnte jedoch erst 1937 bei Otterlo in Mittelholland, bescheidener, als es anfangs geplant war, gebaut werden.

Die in Weimar begonnene Arbeit

EINBAUFERTIGE - HOCHWERTIGE

BETON - BEWEHRUNG



VERLANGEN SIE UNSERE DRUCKSCHRIFTEN ODER VERTRETERBESUCH

BAUSTAHLGeweBE G.M. B.H. DUSSELDORF

WK+CO

HERRENBERGER SITZMÖBEL



Sessel-Modell 385

Entwurf: Architekt Carlo de Carli, Milano.

WALTER KNOLL+CO. HERRENBERG/WÜRTT.

Verkauf nur durch den Fachhandel

nach zehnjähriger Unterbrechung fortzusetzen, ermöglichte dem Sechzigjährigen der belgische Staat, der für ihn das »Institut Supérieur des Arts décoratifs« gründete. In den nach 1925 entstandenen Bauten, im besonderen in dem großen Bibliotheksbau für die Universität in Gent, vollzog sich in van de Veldes Architektur der Wandel vom dynamischen Jugendstil zu einer strengeren Bindung der Formen an Funktion und Konstruktion, zum »Neuen Bauen«, dessen Fundamente er selbst gründeten half.

Hans Eckstein

Fachschriftenschau

Decke und Fußboden

»Civil Engineering and Publ. Wrks. Rev.« (8/1957) beschreibt eine neue Decke für Industrie- und Bürobauten, die trotz der Stützenanordnung die formalen Vorteile der Plattendecke hat, aber teilweise aus vorgefertigten Elementen hergestellt wird. Charakteristisch ist ein breiter Unterzug, der an Ort und Stelle betoniert wird und nur die Höhe der Decke hat. Bei der Betonierung werden die Unterzüge durch vorgespannte Stahlbetonträger miteinander verbunden, deren Höhe ebenfalls gleich der des Unterzuges und der Decke ist. Auf diese Träger wird feinmaschiges Stahlgewebe gelegt, das als Schalung für die Aufbringung des Druckbetons dient, der so mit Träger und Unterzug zu einer einheitlichen Platte wird. Die Unterseite der Decke kann verkleidet werden, so daß trotz geringer Bauhöhe keine Unterzüge und Träger in Erscheinung treten.

Vogt (Die Ziegelindustrie 15/1957) erläutert die Wirkung der Bügel bei Stahltondecken und bezeichnet sie als eine zusätzliche Sicherung. Die Erfahrungen in anderen europäischen Ländern haben aber gezeigt, daß bei diesen Decken die Haftspannungen zwischen Stahltonbrett und Ort beton schon ausreichen, um die Schubübertragung vorzunehmen, und daß die Bügel deshalb nicht unbedingt erforderlich sind.

Cammerer und Schüle (Gesundheits-Ingenieur 15—18/1957) beschreiben die beiden Verfahren, die heute zur Verfügung stehen, um die »Fußwärme« der Fußböden zu ermitteln. Man unterscheidet zwischen dem physiologischen Verfahren, bei dem der Wärme fluß vom menschlichen Fuß direkt gemessen wird, und dem physikalischen Verfahren, bei dem man die Wärmeabgabe eines »künstlichen Fußes« bestimmt. Durch eingehende Vergleichsmessungen wurde festgestellt, daß beide Verfahren im wesentlichen zu den gleichen Ergebnissen führen und für die Praxis geeignet sind. Auf beiden Wegen ergibt sich, daß homogene Fußböden und Schichtböden ein wärmetechnisch unterschiedliches Verhalten zeigen.

Schüle (Gesundheits-Ingenieur 19—20/1957) bringt ein praktisches Beispiel derartiger Untersuchungen, aus dem hervorgeht, daß es bei einem unterbrochenen Heizbetrieb vorteilhaft ist, die wärmedämmenden Stoffe im Fußboden und in den oberen Teilen der Rohdecke zu konzentrieren. Auch wenn dadurch die Gesamtwärmedämmung von Fußboden + Decke nicht erhöht wird, sind derartige Konstruktionen fußwärmer als solche, bei denen die Wärmedämmung gleichmäßig verteilt ist oder vorwiegend im unteren Deckenteil liegt.

Hanusch (Bauwelt 26/1957) gibt Einzelheiten für die Verlegung schwimmender Estriche aus synthetischem Anhydrit. Dieses Material — ein aufbereitetes Abfallprodukt der chemischen Industrie — ergibt einen Mörtel mit rascher Angangserhärtung, hohen Endfestigkeiten und sehr geringem Schwindmaß. Diese letztere Eigenschaft hat es ermöglicht, einwandfreie Estriche in Flächen bis zu 900 m² ohne Dehnungsfugen zu verlegen.

Reichardt (Bauplanung — Bautechnik 6/1957) stellt fest, daß sich manche Mängel der schwimmenden Estriche vermeiden lassen, wenn man den schwimmenden Montageboden aus Fertigteilen herstellt. Die Unterteilung in mehrere Schichten, bei denen die Platten mit versetzten Fugen verlegt werden, erhöht die Widerstandsfähigkeit gegen Punktlasten. Hochwertiger Dämmstoff kann dadurch erspart werden, daß man den schwimmenden Montageboden in drei Schichten aufbringt, von denen die unterste federnd, die mittlere porös und steif ist und die oberste eine lastverteilende Funktion ausübt. Bei Rippendecken hat es sich bewährt, die federnde Unterstützung nur auf einige Streifen zu beschränken, auf die dann die Fußbodenplatten gelagert werden.

»Bauwelt« (23/1957) bringt den Text zweier Merkblätter für die Versiegelung von Hartholzfußböden (Herausgeber: Chemisch-Technische Arbeitsgemeinschaft Versiegelung E.V.) und für Fußbodenbeläge aus PVC-Kunststoffen (Herausgeber: Senat für Bau- und Wohnungswesen Berlin).

Haus- und Gesundheitstechnik

Sprenger (Gesundheits-Ingenieur 15—16/1957) macht darauf aufmerksam, daß die modernen Kirchen mit ihren großen Fenstern und den normal dicken Wänden heute andere Anforderungen an die Heizung stellen als die Kirchen alter Bauart. Die Luftheizung ist nach wie vor zweckmäßig, insbesondere da sie im Sommer auch für die jetzt oft notwendige Lüftung (Wärmeanfall durch die großen Fenster!) verwendet werden kann. Im Vergleich zu früher sind jedoch die kühlenden Fensterflächen stärker zu berücksichtigen, die Luft ist gleichmäßiger verteilt einzuführen, und die Ausblastemperatur sollte nicht über 55°C liegen.

Tenelius (Gesundheits-Ingenieur 19—20/1957) entwickelt ein Verfahren, um die Erwärmung eines Raumes vorzuberechnen, der nur vorübergehend mit Warmluft beheizt wird. Anschließend werden folgende Grundsätze genannt, die beachtet werden müssen, wenn man eine kurze Anheizzeit und eine gleichmäßige Temperaturverteilung erreichen will: 1. Wände, Decke und Fußboden sollen gleichmäßig gut wärmedämmend sein und eine gleichmäßige, geringe Wärmespeicherung haben. 2. Es sind eine möglichst große Anzahl gut verteilter Einblasöffnungen

Baufachliteratur

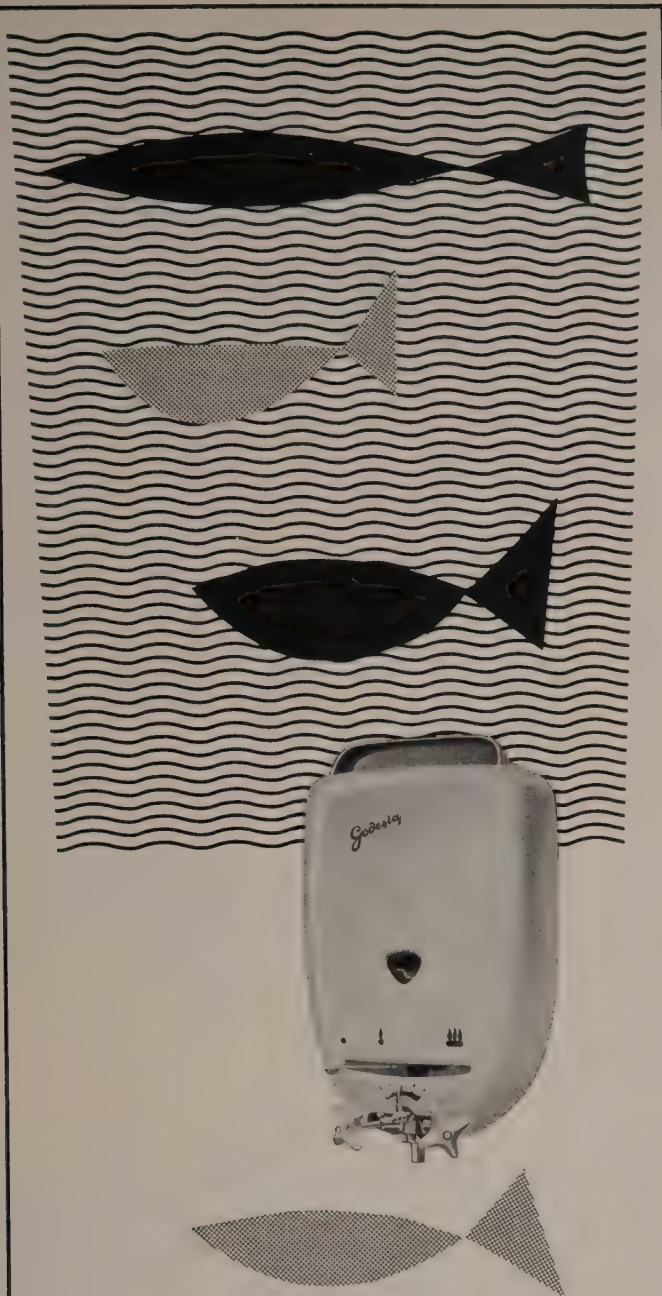
Baufachbücher-Katalog kostenlos

durch die führende Fachbuchhandlung

KARL KRÄMER

Stuttgart W · Rotenbühlstraße 40





FRISCH UND MUNTER WIE DER FISCH IM WASSER
SOLLEN SIE SICH IM NEUEN JAHR FÜHLEN. DAZU VIEL
ERFOLG IM GESCHÄFTLICHEN UND IM PRIVATEN LEBEN
FÜR 1958 WÜNSCHT IHNEN *Godesia*



GODESIA WERK GMBH BAD GODESBERG/RH



Wenn Holzfaserplatten, dann

Homannit

Aus unserem Lieferprogramm:

Hartfaserplatten mit heller oder dunkler
Oberfläche, Isolierplatten, auch bituminiert,
Betonschalungsplatten, Fußbodenplatten
Robustholz und Fibrolon, Riffel- und
Lederplatten, Dekorations-Lochplatten,
Homapas Kunststoffplatten und Palette-
Lack-Kachelplatten in vielen Farben.

und wenn Akustikplatten, dann

Homaton

zur Unterdrückung des Lärms und zur
Verbesserung der Hörsamkeit.

FRITZ HOMANN A.G., DISSEN TW.
HOLZFASERPLATTENWERKE



GUTE ÜBERWACHUNG DIN 68750

LIEFERUNG DURCH DEN FACHHANDEL



ODENWALD PLATTEN

WURDEN VERWENDET BEI
BEDEUTENDEN BAUOBJEKTEN DER

**INTERBAU
BERLIN 1957**

AUS DEM VIELSEITIGEN LIEFERPROGRAMM:

- **ODENWALD**
FLACHDACH-DÄMMPLATTEN
(DACHOWA)
- **ODENWALD**
ESTRICH-UNTERLAGSPLATTEN
(E. U. PLATTEN)
- **ODENWALD**
FUGENSTREIFEN (FLEXOWA)

GÜTEÜBERWACHUNG DIN 68750



HOLZFASERPLATTENWERK
ODENWALD
GMBH
AMORBACH (UFR.)

in geringer Höhe und gut verteilte Rückluftöffnungen nicht zu nahe über dem Fußboden vorzusehen.

Groundwater (The Heating & Ventilating Engineer 9/1957) meint, daß die Kohlenpreise, die Kohlenknappheit und die Rauchbelästigung zwingende Gründe sind, auch in England die offenen Feuer durch Zentralheizungen zu ersetzen. Unter Berücksichtigung der billigen Warmwasserbereitung ist die Zentralheizung so wirtschaftlich, daß ein Mieter sich den Einbau auch dann leisten könnte, wenn sie nur vier bis fünf Jahre verwendet wird. Für den nachträglichen Einbau in bezugsfertige Wohnungen wird die Pumpenheizung empfohlen, da die dünnen Rohre den Einbau wesentlich erleichtern und nachträgliche Schönheitsreparaturen überflüssig machen.

Saupe und Bender (Gesundheits-Ingenieur 15—16/1957) beschreiben je eine Heizungsanlage für einen Industriebau. In beiden Fällen ist bemerkenswert, daß man in den Werkhallen eine Strahlungsheizung vorsah, weil andere Heizungsarten — und insbesondere die Luftheizung — zu Staubbewegungen und Staubablagerungen führen, die aus betrieblichen Gründen unerwünscht sind.

»GWF« (42/1957) erläutert die Versorgungseinrichtungen des Corbusier-Hauses in Berlin, für die unter dem ersten Geschoß zwischen den Stützen ein besonderes Versorgungsgeschoß geschaffen wurde. Eine Heizkraftanlage liefert den Strom für die Pumpen, Lüfter, Fahrstühle und die Treppenbeleuchtung, während die 527 Wohnungen ihren Strom aus dem Stadtnetz beziehen. Die Heizung und die Warmwasserversorgung nutzen den Abdampf der ölbeheizten Kessel aus. Alle Leitungen sind in senkrechten Schächten geführt, neben denen die Küchen und Bäder liegen, so daß sich kurze Horizontalleitungen ergeben. Auf jedem Innengang befinden sich drei Müllschlucker. Die Entlüftungsanlage für die Küchen und Bäder ist im obersten Geschoß angeordnet, wo ebenfalls eine gemeinsame Waschanlage für die Mieter zur Verfügung steht.

Koch-Emmery (Gesundheits-Ingenieur 15—16/1957) legt dar, wie bei der neuen Kongreßhalle in Berlin die Frage der Lüftung und Heizung gelöst wurde. Die Vielzahl und Vielfalt der Räume mit sehr unterschiedlicher Benutzungsdauer und Benutzungsart zwang zu starker Unterteilung der Anlagen. Schon um mit Rücksicht auf Staub und Straßenlärm von der natürlichen Lüftung unabhängig zu sein, wurden mehrere Lüftungsanlagen vorgesehen, die teilweise allein und teilweise im Zusammenwirken mit Radiatoren die Beheizung übernehmen, aber auch mit gekühlter Luft arbeiten können. Der normale Wärmebedarf beträgt 1,48 Mill. kcal/h, die größte Kühlleistung rund 0,7 Mill. kcal/h.

Liese (Gesundheits-Ingenieur 19—20/1957) behandelt die Lüftung von Laboratorien. Man muß hierbei unterscheiden zwischen Laborräumen und Laborgebäuden. Laborräume, die mit anderen Räumen zusammen in einem Gebäude liegen, sollten stets zu Gruppen zusammengefaßt und von den übrigen Räumen getrennt werden. Genügt bei zeitweilig benutzten Laborräumen oft die Fensterlüftung, so benötigen Laborgebäude stets eine künstliche Lüftung. Für Laborräume sollte eine künstliche Lüftung nur dann vorgesehen werden, wenn gewährleistet ist, daß die Mittel für Unterhalt und Betrieb dauernd zur Verfügung stehen werden. Allein schon die Lüftungsfrage erfordert, daß dem Architekten Angaben darüber gemacht werden, wie die Lage und Größe der Labors sein soll, wie die zeitliche Benutzung ist und mit welchen physikalischen, chemischen und sonstigen Luftverschlechterungen zu rechnen sein wird. V.

Mitteilungen aus der Industrie

(Ohne Verantwortung der Redaktion)

Plattenheizkörper

Es sei von vornherein ausdrücklich darauf hingewiesen, daß es keine Heizkörperform gibt, die in allen vor kommenden Fällen die geeignetste ist. Jede Bauart, ob Radiator oder Plattenheizkörper, hat ihr Aufgaben gebiet. In Gebäuden mit großen Räumen und Korridoren, mit glatten und langen Wandflächen, breiten Fensterfronten usw. dürfte jedoch der Plattenheizkörper besonders geeignet sein.

Wenngleich der Plattenheizkörper, so wie er sich in seiner heutigen Form darbietet, etwas Neues darstellt, so ist dennoch der Grundgedanke, das Heizmedium Niederdruckdampf oder Warmwasser durch einen aus zwei Platten gebildeten Heizkörper hindurchzuschicken, so alt wie die Niederdruckzentralheizung auch. Aber erst die neuzeitliche Entwicklung der Schweißtechnik ließ Konstruktionen entstehen, die Formschönheit mit Zweckmäßigkeit verbinden. Die Abmessungen, in denen Plattenheizkörper hergestellt werden, bewegen sich in verhältnismäßig großen Grenzen. Die Bauhöhen betragen 110 bis 1200 mm, und die Bautiefen liegen zwischen 22 und 45 mm. So ist beste Raumausnutzung gewährleistet.

Gute Wirtschaftlichkeit, die ja gleichbedeutend ist mit geringem Brennstoffverbrauch, ist beim Plattenheizkörper durch eine hohe Wärmeabgabe gewährleistet, die ihre Ursache in günstigen Wärmedurchgangszahlen hat.

Sehr vorteilhaft wirkt sich auch der verhältnismäßig geringe Wasserinhalt aus — er beträgt je nach Bauart 2,7 bis 8 l/m² —, denn er bedingt eine erhöhte Durchflußgeschwindigkeit und dadurch eine schnelle Wärmeabgabe und kurze Anheizzeit.

Für die Montage bestehen grundsätzlich keinerlei technische Schwierigkeiten. Die Plattenheizkörper sind in jeder Länge und Lage leicht anzubringen. Die Möglichkeit der montagefertigen Anlieferung ergibt kurze Einbauzeiten und läßt klare Kalkulationen zu. Jedoch ergibt auch die Lieferung in sogenannten offenen Längen, die an Ort und Stelle von den Monteuren zu den benötigten Längen zusammengesetzt werden, leichte Montagen und kurze Montagezeiten. Die Tendenz geht in letzter Zeit jedoch dahin, einbaufertige Register zu liefern, die im Lieferwerk zumeist besser und preisgünstiger hergestellt werden können, als dies der bauszuführende Firma an Ort und Stelle möglich ist. Die namhaften Herstellerwerke haben sich zur »Arbeitsgemeinschaft Plattenheizkörper« im Fachverband Stahlblechverarbeitung E. V., Hagen, zusammengeschlossen mit dem Ziel der Normung und größtmöglichen Typenbereinigung.

Schließlich sei noch erwähnt, daß die Plattenheizkörper ohne Schwierigkeit auch als ringförmige Platten (kreisrund), z. B. als Säulenverkleidung, hergestellt werden können, oder als Eckregister, um eine geeignete Ecke eines Raumes mit Heizfläche zu versehen.



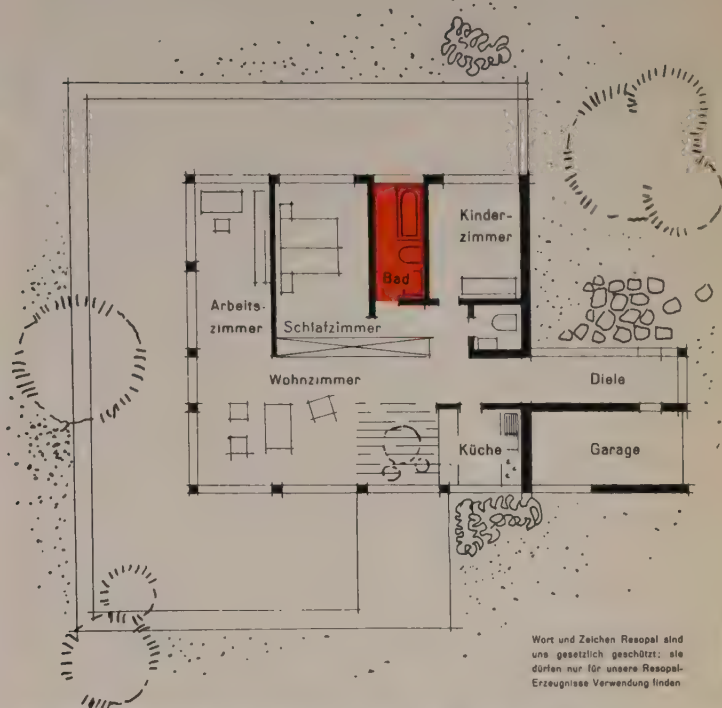
folkwang·TAPETE



PICKHARDT & SIEBERT GUMMERSBACH



die ideale Kunststoffplatte im Badezimmer



Schnittteil



Resopal-Platten sind durch ihre Unempfindlichkeit gegen Wasser und Dämpfe besonders für Dusch- und Waschräume geeignet. Mit den zarten Pastellfarben lassen sich Badezimmer leicht in Sauberkeit und Frische ausstrahlende Räume verwandeln.

Resopal-Platten sind zu beziehen durch den Sperrholz- und Furnierhandel sowie durch Spezialfirmen des Kunststoffhandels.

H. Römmler GmbH, Gross-Umstadt / Odw.

Plattenheizkörper sollten überall dort verwendet werden, wo es an Platz mangelt und wo es gilt, freie Wandflächen auszufüllen. Unter dieser Voraussetzung stellt die Verwendung von Plattenheizkörpern eine zweckmäßige und wirtschaftliche Beheizung dar. Als besonders vorteilhaft vom Standpunkt der Raumersparnis darf wohl auch die Verwendung in Garagen, Treppenhäusern, Korridoren, Badezimmern und Toiletten gelten. Auch in Repräsentativbauten bieten die Plattenheizkörper besondere Möglichkeiten der Raumgestaltung.

Plattenheizkörper finden auch als Fußbodenheizkörper oder als Deckenheizkörper Verwendung, sie lassen sich weiterhin unauffällig hinter Läden verlegen, und in Hotelküchen dienen einseitig glatte, schwenkbare Platten zum Abklappen von der Wand als Wärmetische. Für Krankenhäuser mit ihren hohen hygienischen Anforderungen sind Plattenheizkörper infolge ihrer glatten Oberfläche besonders geeignet. In der Industrie werden Plattenheizkörper zur Beheizung besonders staubempfindlicher Produktionsstätten verwendet, weil die glatten Flächen dem Staub keine Ablagerungsmöglichkeiten bieten und somit eine saubere und einwandfreie Fertigung gewährleistet ist.

75 Jahre Möbelfabrik Wilhelm Renz

Mit der Firma Wilhelm Renz kann ein führender Betrieb der deutschen Möbelindustrie — richtungweisend in Formgebung und Qualität — auf ein 75jähriges Bestehen zurückblicken. Die Gründung des Unternehmens erfolgte im Jahre 1882 durch Otto Vetter in Stuttgart.

Im Jahre 1902 ging die Firma durch Kauf auf Wilhelm Renz über, dessen Namen sie von dieser Zeit an trägt. Er hat schon damals die Grundlage

geschaffen für die charakteristische Renz-Linie:

individuell gestaltete Einzelmöbel für den Wohnraum, edel-schlichte und damit zeitlose Formen einer guten, stets fortschrittlichen Richtung.

Diese Linie hat das Unternehmen auch seither gewahrt durch den Wechsel der Zeiten über alle Wandlungen und auch Formentwicklungen der Jahrzehnte.

Im Jahre 1913 erstellte Wilhelm Renz in Böblingen bei Stuttgart den Hauptbau der heutigen Werksanlage, wodurch der Betrieb, der bis dahin in Stuttgart in Miete war, nun in eigene Räume übersiedeln konnte. Im Jahre 1933 erfolgte die Erstellung eines nach den modernsten Gesichtspunkten eingerichteten großen Erweiterungsbau.

Im Krieg hat die Werksanlage erheblichen Schaden erlitten, der in den letzten Jahren wieder restlos behoben wurde.

Der ältere Sohn, Kurt Renz, der in diesem Jahr sein 25jähriges Arbeitsjubiläum in der Firma begeht, führt seit dem Tode seines Vaters, Wilhelm Renz, im Jahre 1941 den Betrieb alleinverantwortlich. Er und seine Schwester, Frau Gertrud Fuchs, sind heute die Inhaber des Unternehmens. Ihr jüngerer Bruder, Erwin Renz, ist als Soldat im zweiten Weltkrieg gefallen.

Renz-Möbel genießen nicht nur in Deutschland, sondern auch in vielen anderen Ländern einen hervorragenden Ruf. Im Jubiläumsjahr gingen Renz-Möbel in 14 andere Länder der Erde. Das Unternehmen behauptete damit seine maßgebende Stellung im deutschen Möbelexport und setzte eine jahrzehntealte Tradition fort. Dies ist um so bemerkenswerter, als Möbel nicht zu den klassischen Exportgütern zählen.

Elastische Fugenabdichtung im Industriebau

Überall dort, wo Bauelemente von unterschiedlichem Ausdehnungsgrad im Gefüge eines Bauwerks zusammenreffen, kommt der wirksamen und elastischen Verfüllung der Stoßstellen besondere Bedeutung zu. Bei thermischer Einwirkung oder bei Erschütterungen des Bauwerks dehnen und pressen sich die Konstruktions-teile in unterschiedlichem Maße. Sind sie unelastisch verbunden, entstehen an den Stoßstellen leicht Risse, die beachtliche Schäden zur Folge haben können: Feuchtigkeitsdurchtritt, Wärmeverlust, Rostschäden und Frostsprengungen mit ihren Folgeerscheinungen. Besonders im Industriebau ist die Notwendigkeit einer gegenseitigen elastischen Abdichtung der verschiedenen Konstruktionselemente häufig gegeben, z. B. an ausgefachten Stahlskelettbauten. Auch überall da, wo Fenster, Tore, Lichtbänder, Glasbausteine oder Rohre in die Konstruktion eingegliedert sind, müssen elastische Puffer geschaffen werden. Im besonderen gilt dies für die zahlreichen Fugen und Durchführungen an Dachkonstruktionen: Überlappungen, Anschlüsse, Antennen, Blitzableiter und Verschraubungen an Glasdächern brauchen eine elastische, staub- und wasserdichte Verkittung gegen die anstoßenden Bauteile.

Infolge der unterschiedlichen Ausdehnungsgrade der Bauelemente arbeiten die Fugen. Für ihre wirksame Abdichtung ist deshalb ein Material mit spezifischen Stoffeigenschaften erforderlich. Es muß die Bewegung der Bauelemente überbrücken und ausgleichen: es muß also einerseits an den beiden abzudichtenden Bauteilen fest haften und andererseits genügend Dauerelastizität besitzen, um sich mit den Pressungen und Dehnungen ohne Reißbildung wieder

zurückzuverformen. Es darf nicht plastisch, es muß elastisch sein — und zwar in der Weise elastisch, daß es weder versprödet noch bei starker Sonnenbestrahlung aus den Fugen fließt. Ein solches zähhaftendes, elastisches Dichtungsmaterial ist der Bullkitt. Er vereinigt die Stoffeigenschaften, die notwendig sind, um die Bewegungen der Bauteile zu überbrücken:

Er hat einen hohen Haftwert (zirka 3,5 kg/cm²), der durch die Bewegungen im Bauwerk und durch Erschütterungen nicht aufgehoben wird, und er besitzt die nötige Dauerelastizität, die ein Verspröden bei Kälte oder ein Fließen selbst bei 100°C ausschließt.

Mauerwerk und Metall, Mauerwerk und Holz, Holz und Glas, Glas und Metall, Glas und Beton — all diese Bauelemente können, wo sie am Industriebau zusammenreffen, wirksam mit Bullkitt gegeneinander abgedichtet werden. Der Kitt ist überdies wasserabweisend sowie öl- und benzinständig. Auch außerhalb des Industriebaus ergeben sich ähnliche Dichtungsaufgaben, für die sich Bullkitt eignet — so beispielsweise für die Abdichtung von Dehnungsfugen im Hochbau, im Wasserwerkbau für die witterungsbeständige und elastische Abdichtung der Rohrein-führungen oder im Schiffbau für die elastische Bettung der Bauteile und die schwingungsdämpfende Ausfütterung stoßempfindlicher Geräte usw.

Der Kitt kann bei kleineren Dichtungsarbeiten mit Spachtel oder Fugenkelle eingebracht werden, bei größeren Objekten empfiehlt sich die Verarbeitung mittels Kittspritzen.

Selbst in dünnsten Schichten ist Bullkitt wirksam, seine Verwendung deshalb sehr wirtschaftlich. Nach der Verarbeitung kann er farbig überstrichen werden, da alle Lacke und Farben auf dem Kitt gut haften.

durand

Nur
Qualitäts-Gußwannen
tragen dieses Zeichen

**Für jeden Grundriß
Gußwannen!**

*Gußwannen =
dauerhaft + schön*

Auskünfte und Lieferung
durch Fachhandel
und Fachhandwerk

Odenwald-Platten

Bei der INTERBAU wurden Odenwald-Platten in bedeutendem Umfang zu den verschiedensten Zwecken verwendet. Besondere Erwähnung verdienen die bituminierten Odenwald-Flachdach-Dämmplatten »Dachowa«, die als Wärmedämmstoff zur normengerechten Wärmedämmung von Flachdächern verwendet wurden. Bei folgenden Objekten im Hansaviertel kamen sie zur Verarbeitung:

Objekt 1 (Müller-Rehm/Siegmann), Objekt 15 Jaenicke/Samuelson), Objekt 16 (Aalto), Objekt 17 (Kreuer), Objekt 18 (Hassenpflug), Objekt 20 (Lopez/Beaudouin), Objekt 25 (Baumgarten), Objekt 28 (Senn).

Diese handlichen Holzfaserdämmplatten (50 x 125 cm) sind durchgehend bituminiert und daher feuchtigkeitsbeständig. Sie kommen den Erfordernissen des Flachdaches besonders entgegen und lassen sich sowohl auf Ortbeton wie auf Stegdiele oder Holzschalung verlegen. Durch ihre Biegsamkeit passen sie sich auch gewölbten Dächern an. Die Platten sind dicktengleich und zeichnen sich deshalb in der Dachhaut nicht ab. Ihre Festigkeit erlaubt es, Platten und Dachhaut ohne Furcht vor Beschädigung zu begehen. Odenwald-Flachdach-Dämmplatten bieten mit ihrer ausgezeichneten Wärmeleitzahl (0,040 kcal/mh°) die bestmögliche Wärmedämmung; Kältebrücken gibt es nicht. Die Platten sind spannungsfrei und scharfkantig und ergeben deshalb eine praktisch fugenlose Fläche. Die Verlegung ist rationell und daher preiswert. Weder beim Transport noch bei der Handhabung entstehen Bruchverluste. Der Verbrauch an Klebemasse ist gering, weil ein besonderer Porenfüllstoff den Kleber nicht in die Platten eindringen läßt. Die Dämmplatten enthalten keinerlei aggressive Bestandteile.

Die Verlegung erfolgt, nachdem ein Bitumenvoranstrich den Staub auf dem Rohdach gebunden hat. Bei der Verlegung ist die Oberseite immer die helle Seite mit dem Porenfüller. Die Platten werden im Verband gelegt mit parallel zur Traufe durchlaufenden Längsstößen und gegeneinander versetzten Querstößen. (Weitere Verlegehinweise erteilt die Firma Holzfasерplattenwerk Odenwald GmbH, Amorbach, Ufr.)



1

Bei verschiedenen Objekten des Hansaviertels wurden auch Odenwald-Flexowa-Fugenstreifen zur Ausbildung der Gebäudedehnungsfugen verwendet. Flexowa-Fugenstreifen bestehen aus bituminiertem Holzfaserstoff. Ein besonderer Fabrikationsprozeß macht das die Holzfaser umlagernde Bitumen klebefrei und vermeidet das Verspröden. Odenwald-Flexowa-Fugenstreifen sind ein Fugenfüllstoff, der elastisch ist und den Ausdehnungsvorgängen geringen Widerstand entgegensetzt. Besonders vorteilhaft ist das schnelle Expansionsvermögen, weil auch bei plötzlichem Temperaturwechsel die Fugen ständig dicht ausgefüllt werden. Wichtig ist auch die große Haltbarkeit dieser Fugenstreifen: sie ermüden nicht in der Elastizität, sie verfaulen nicht, und sie verrotten nicht. Der Nachweis für die besondere Zweckmäßigkeit der Odenwald-Flexowa-Fugenstreifen kann durch Prüfungsgutachten erbracht werden. Demnach hat ein auf die Hälfte des Ausgangsvolumens in feuchtem Zustand zusammengedrückter Fugenstreifen, der nach 48stündiger Belastung wieder entlastet wurde, 90 Prozent seiner ursprünglichen Dicke wieder erreicht.

Bei der Ausführung von schwimmenden Estrichen in einigen der oben erwähnten Objekte des Hansaviertels wurde auch die Odenwald-E-U-Platte (Estrich-Unterlags-Platte, bituminiert) mit Erfolg verwendet. Sie läßt sich einfach, sicher und wirtschaftlich verlegen und eignet sich auch in Bädern und Küchen besonders gut für die Herstellung einwandfreier schwimmender Estriche. Zur richtigen Ausbildung eines schwimmenden Estrichs werden aus E-U-Platten Streifen ringsum an den Raumwänden (Höhe bis Oberkante Estrich) aufgestellt, um den berüchtigten Flanken- und Diagonaleffekt auszuschalten. Odenwald-E-U-Platten haben ein außerordentlich gutes Wärmedämmvermögen. Die Wärmeleitzahl ist 0,04 kcal/mh°. Eine 2 cm dicke Platte hat somit schon allein einen Wärmedurchlaßwiderstand von 0,50 m² h°/kcal. Für die gesamte Wohnungstrenndecke werden 0,55 m² h°/kcal gefordert. Wegen der geringen Zusammendrückung ergeben sich auch bei dieser Dicke keine Nachteile für den Estrich, denn Odenwald-E-U-Platten sind in besonders hohem Maße druckelastisch. Der niedrige dynamische Elastizitätsmodul bewirkt eine hervorragende Trittschalldämmung und eine erhebliche Verbesserung der Luftschalldämmung. Das Herstellerwerk erteilt jederzeit Auskunft über spezielle Fragen und stellt die einschlägigen Druckschriften kostenlos zur Verfügung. Sö.

1 Verlegung von Odenwald-Flachdruck-Dämmplatten.

2 Die neue Kongreßhalle in Berlin, deren geschüttete und vorgespannte Stahlbetondecke in der Form eines hängenden Daches oberseitig eine Wärmedämmung aus Odenwald-Flachdruck-Dämmplatten erhalten hat.



2

M·A·N



Wie ein organischer Kreislauf tragen M·A·N-

Aufzüge zuverlässig den Verkehrsstrom durch

Gebäude aller Art. Zweckmäßige Eingliederung

der Aufzüge erhöht den wirtschaftlichen Wert

eines Gebäudes. Jahrzehntelange Erfahrung

und neueste Erkenntnisse stehen Architekten

und Bauherren durch unsere Beratung zur Ver-

fügung. Frühzeitige Beratung sichert vorteilhafte

Planung.



AUFZÜGE

MASCHINENFABRIK AUGSBURG-NÜRNBERG AG.

WERK GUSTAVSBURG



POGGENPOHL
KÜCHEN

Vom einzelnen Wandschrank bis zur decken-
hohen Schrankwand lassen sich die vielfältig
zweckbestimmten Elemente der Poggenpohl-
Küche maßgenau und organisch in jeden ge-
planten oder vorhandenen Küchenraum ein-
bauen. Wir beraten Architekten, Bauherren und
Hausfrauen gern unverbindlich und nennen
Bezugsquellen.



R. NIKOLL Beleuchtungskörperfabrik

Großer internationaler Preis für gute Form

Mit dem höchsten Preis für gute industrielle Gestaltung wurden auf der Triennale 1957 in Mailand auch einige deutsche Erzeugnisse ausgezeichnet. Wie der Rat für Formgebung in Darmstadt bekanntgab, hat das internationale Preisgericht dieser kürzlich beendeten »Weltausstellung des guten Geschmacks« jetzt drei der insgesamt 25 verliehenen »Grand Prix« an einen Gestalter und zwei Firmen der Bundesrepublik verliehen. Zur Triennale waren Werke der angewandten Kunst, gute Industrieformen und freikünstlerische Arbeiten von 25 Nationen aufgenommen. Für die deutsche Abteilung hatte die Jury des Rates für Formgebung Beispiele von rund 300 Firmen und Gestaltern ausgesucht. Die nach Deutschland verliehenen Großen Preise erhielten der 57jährige Professor Wilhelm Wagenfeld, Stuttgart, als Anerkennung für seine gestalterische Arbeit, die Linhof-Werke, München, für ihre Präzisionskamera »Technika« und die Frankfurter Firma Max Braun für ihre gesamte in Mailand ausgestellte Produktion: die Radio-Koffergegeräte »exporter« und »transistor 1« (mit Kunststoffgehäuse), der in verschiedenen Farben hergestellte Kleinsuper SK 2, die Radio-Phono-Kombination SK 4 (mit Kunstglasdeckel), der Musikschrank HM 5, die neue Braun-Küchenmaschine, das Elektronen-Blitzgerät »Hobby« und der automatische Kleinbildprojektor PA 1.

ACELLA auf der INTERBAU

ACELLA als Raumausstattungsma-
terial fand in den Neubauten auf dem
Gelände der »Internationalen Bauaus-
stellung Berlin 1957« starke Beach-
tung. Interessante Beispiele zeigten,
daß ACELLA-Plastics heute nicht
nur in Küche und Bad Verwendung
finden, sondern als ausgesprochen
raumgestaltende Elemente ebenfalls
im übrigen Teil der Wohnung.

Herausgeber:

Verlag Bauen und Wohnen GmbH,
München 8, Rosenheimer Straße 145
Postscheckkto. München Nr. 103650.
Girokonto 105 065 bei der Bayerischen
Gemeindebank, München.

Redaktion:

Hans Maurer BDA, München, Ernst Zietzschmann SIA, Zürich, unter Mitwirkung von Hans Eckstein, Lochham bei München, und Prof. Karl Nothhelfer, Hödingen-Überlingen.

Druck:

R. Oldenbourg Graphische Betriebe
GmbH, München, Rosenheimer Str.
145.

Anzeigenverwaltung und Auslieferung:

R. Oldenbourg Verlag, München 8,
Rosenheimer Str. 145.

Bezugsbedingungen:
»Bauen + Wohnen« erscheint einmal
monatlich.

Abonnementspreis . DM 9,75 im Quartal
Abonnementspreis . DM 39,— im Jahr
Einzelhefte DM 4,50
zuzüglich Porto.

Ausland:
Abonnementspreis . DM 11,25 im Quartal
Abonnementspreis . DM 45,— im Jahr.

Abbestellungen müssen jeweils 6 Wochen vor Beendigung eines Kalendervierteljahres erfolgen. »Bauen + Wohnen« kann bei jedem Postamt in Westdeutschland, durch jede Buchhandlung oder direkt durch den Verlag bestellt werden. In Fällen höherer Gewalt kein Anspruch auf Lieferung oder Rückzahlung des Bezugspreises. Erfüllungsort und Gerichtsstand ist München.

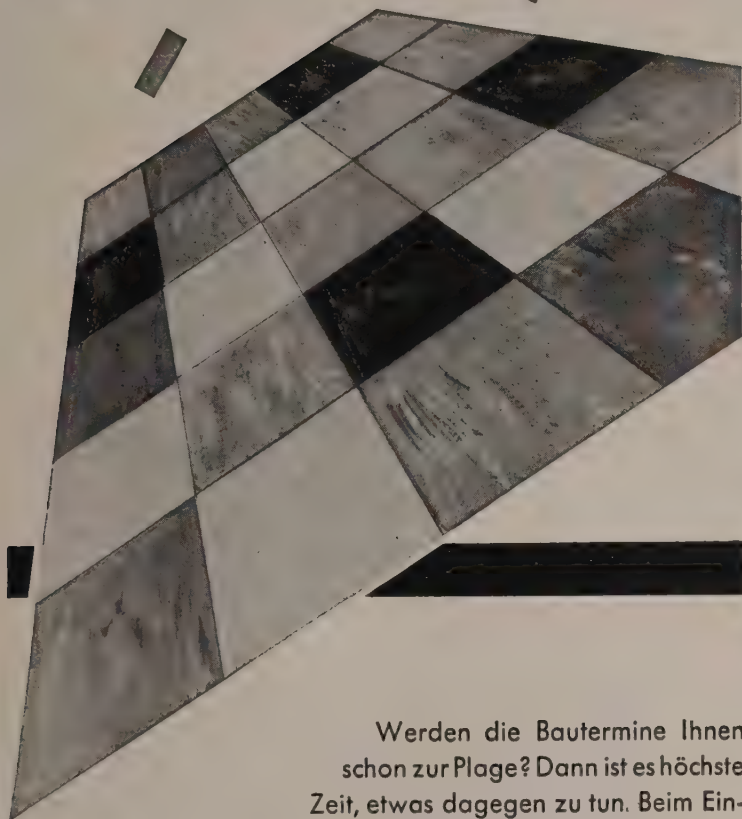
Nachdruck, auch aus

Genehmigung des Verlages.
langte Einsendungen keine G

Ohne ausdrückliche Geneh
Verlages ist es nicht gesta
Heft, einzelne Beiträge oder T
auf fotomechanischem Wege
Mikrokopie) zu vervielfältigen.

Liste der Fotografen:
Jacques Donati, Brüssel
Willi Eberle, Zürich
Atelier Eidenbenz, Basel
Esselte Foto, Stockholm
Foto-Kessler, Berlin
Les Frères Haine, Brüssel
Lennart E. Halling, Stockholm
Hedrich-Blessing, Chicago

Einzug vorverlegen?



Werden die Bauermine Ihnen schon zur Plage? Dann ist es höchste Zeit, etwas dagegen zu tun. Beim Einbau der Fußböden zum Beispiel können Sie viele Stunden sparen, wenn Sie die unverwüstlichen, farbfrischen MARLEY-Platten als Belag wählen.

Rasches Verlegen, keine zeitraubende Trocknung, kein Nacharbeiten. MARLEY-Fußböden sind sofort nach der Verlegung begehbar! Jeder feste Untergrund mit glatter Oberfläche ist geeignet für diesen zeitsparenden, dekorativen Bodenbelag.

Mehr über MARLEY lesen Sie im großen Prospekt „Farbe im Raum“. Heute noch unverbindlich schicken lassen!



*schnell zu legen
leicht zu pflegen*

MARLEY WERKE GMBH.

Abt. B101 Lütke-Wunstorff/Hann. Telefon 2134-37



SILLAN AKUSTIK PLATTEN

**Hohe Schallschluckwirkung
— interessante Oberfläche!**

Die neuen Akustik-Platten bestehen aus Sillan-Steinwolle, sind daher unbrennbar und besonders für Hochhäuser und Saalbauten geeignet. Die Platten sind außerdem feuchtigkeitsunempfindlich, raumbeständig und können leicht und schnell in Trockenmontage angebracht werden.

Drei Oberflächenarten: genarbt, ge-
locht, glatt; 500 x 500 x 20 mm bei
850 g Plattengewicht.

Fordern Sie Muster, Prospekt, Farb-
skala und Preisangebot an.



GRÜNZWEIG + HARTMANN AG

Wärme- und Kälteschutz, Lärmbekämpfung und Raumakustik

Ludwigshafen/Rh. • Berlin • Düsseldorf • Frankfurt/M. • Hamburg
Hannover • Köln • München • Nürnberg • Saarbrücken • Stuttgart

Beutler

STAHLRADIATOREN

nach DIN 4722

PLATTENHEIZKÖRPER

Bauhöhen 110—720 mm

STRAHLPLATTEN

DBGM 1 688 785

Lieferung nur an Heizungsfirmen

ERNST BEUTLER · EISENWERK

LAHR-DINGLINGEN (BADEN), TELEFON 2156

Studienhelfer

für künftige Architekten und Bauingenieure

Bauen+Wohnen

die große internationale Architekturzeitschrift



CHRISTIAN STEEB-WERKE K.G. SULZ/NECKAR

Die PETER-Platte

Ist an mehr als 50 Großbauten im Bundesgebiet eingebaut worden.

Die PETER-Platte

hat das Vertrauen maßgebender Architekten.

Die PETER-Platte »F«

Ist als Brüstungselement im Hochhausbau ohne Hintermauerung zu verwenden und zugelassen (DIN 4102).

Die PETER-Platte

wurde zum Begriff für Architektur-Email.

Sichern Sie sich bitte ständige fachmännische Beratung durch unsere Herren. Prospekte und Muster auf Anforderung.

D. B. P. und Auslandspatente
DBGM. angemeldet.

Blech- und Emaillewarenfabrik G.m.b.H.
Wellderstadt/Wttbg., Postfach 10, Telefon 363

Vertreter-Bezirke noch frei
Bewerbungen erbeten

17a, 22b, Frankfurt und Umgebung, 23, Ostwestfalen und Berlin.
Auslandvertretungen für die Schweiz, Österreich, Frankreich.



OTTO KINDT

Das wohnliche Haus

40 Beispiele für neues Wohnen im Eigenhaus

88 Seiten mit 103 Bildern und 75 Zeichnungen

Format 19,5x26 cm

Cellophanierter Pappband 9,80 DM

Bei der Auswahl der Beispiele für »Das wohnliche Haus« wurde — der Titel sagt es — der Gesichtspunkt der Wohnlichkeit in den Vordergrund gerückt. So ergab sich eine Zusammenstellung von bemerkenswerten Eigenhäusern aus Deutschland und den europäischen Nachbarstaaten, deren formale Gestaltung sich zwischen stiller Zurückhaltung und temperamentvoll-persönlicher Ausdrucksform bewegt, die aber — jedes auf seine Art — der Forderung nach zeitgemäßem Wohnen mit technischem Komfort, jedoch ohne steife Repräsentation und übertriebenen Aufwand gerecht werden.

Ein einführender Text mit Schemaskizzen enthält die Leitgedanken, die ein schnelles und erschöpfendes Verständnis der in Bildern, Plänen und Beschreibungen dargestellten Beispiele erleichtern.

Das Buch bietet dem Fachmann eine Fülle von Anregungen für seine eigene Entwurfstätigkeit. Wertvolle Dienste wird es ihm aber auch im Verkehr mit seinen Bauherren leisten, da es nach seiner ganzen Anlage geeignet ist, die Verständigung zwischen Architekt und Auftraggeber über das Raumprogramm und seine Verwirklichung zu erleichtern.

Bezug nur durch den Buchhandel

ULLSTEIN FACHVERLAG · BERLIN

JOHANNES SCHMID · SPEZIAL-FENSTERFABRIK · BLAUBEUREN



Stadtkrankenhaus Memmingen
Arch. BDA: Prof. W. Eichberg und Otto Roth, München
Hebe-Schwingfenster · Wroblewski-Hebetüren · Seitenschliebetüren

Im
neuen Jahre
in
alter Güte...

Schmid
QUALITÄTSFENSTER

Tonatex · SPEZIAL SCHALLSCHLUCKPLATTEN

LIEFERUNG ÜBER DEN FACHHANDEL

DIE NEUEN ATTRAKTIVEN LOCHPLATTEN



W. HOLZHÄUER · ATEX-WERKE KG · ELSENTHAL · GRAFENAU NDB



in allen Fachgeschäften
erhältlich

Riloga

JULIUS SCHMIDT · REMSCHEID-DORFMÜHLE
älteste Spezial-Fabrik für ringlose Vorhang-Garnituren · gegr. 1853

Als Sonderheit: Riloga-Einputzprofile

Der Bauherr vertraut Ihrer Beratung

Vertrauen Sie Stotz-Installationsgeräten!



Wir liefern für einwandfreie
und formschöne Installation:
lautlose Stotz-Wechselstrom-
Kippschalter, Dreh- und Zugschalter,
Steckdosen und Stecker,
Stotz-Sicherungsautomaten,
BBC-Hausanschlußgeräte,
Verteilungs- und Zählertafeln,
Vorschaltgeräte.

Bitte fordern Sie unsere Listen an.

BBC BROWN, BOVERI & CIE. AG., MANNHEIM



RADAX

Umwälzpumpe
für Warmwasserheizungen

unentbehrlich für den modernen
Heizungsbau

RADAX

Umwälzpumpe
für Warmwasserheizungen

arbeitet ohne Wartung und
macht das Heizen leicht und
billiger

RADAX

Umwälzpumpe
für Warmwasserheizungen

steigert den Wirkungsgrad der
Heizanlage und senkt die Be-
triebskosten

RADAX

Umwälzpumpe
für Warmwasserheizungen

wichtig für Neuanlagen!
Planender Einbau setzt die In-
stallationskosten herab

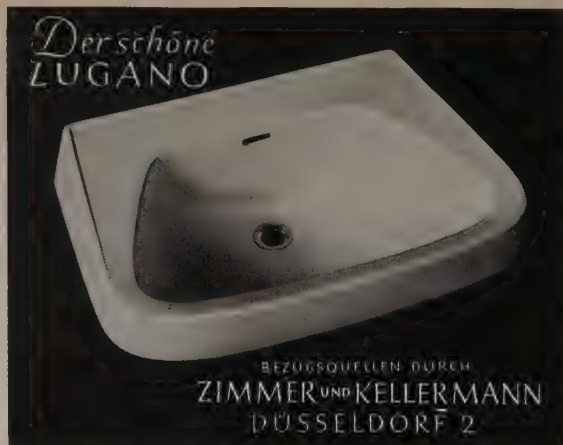
RADAX

Umwälzpumpe
für Warmwasserheizungen

bringt nur Vorteile für Ihre
Heizungsanlage



GOTTHARD ALLWEILER
PUMPENFABRIK AG.
Radolfzell/Bodensee



zeichentische »ruwei« dpa

Für Architektur- und Baubüros



Besonders elegante
Form und angenehme
Farbgebung. Stahl-
untergestell einbrenn-
lackiert oder verchromt.
Kasten natur oder far-
big spritzlackiert bzw.
mit Resopal verkleidet.

Für Konstr.-Büros

In jede beliebige Lage
horizontal und vertikal
verstellbar.



Stahlmöbelfabrik, Friedberg / H.

Wilhelm-Leuschner-Straße 78 · Telefon 5437

DIESES HEFT ENTHÄLT VON FOLGENDEN FIRMEN BEILAGEN

Blech- und Emaillewarenfabrik GmbH,
Weil der Stadt (Württemberg)

Kusch & Co., GmbH., Hallenberg
(Sauerland)

Total Kom.-Ges., Foerstner & Co.,
Ladenburg (Neckar)

Vereinigte Schulmöbelfabriken KG.,
Tauberbischofsheim



Wellbleche

in Eisen schwarz und verzinkt
und Aluminium

JACOB STIEGLER

Nürnberg · Sperlingstr. 8-10 · Tel. 46574

Baumestabil



HOLZINDUSTRIE STOELCKER K.G.
ETTENHEIM/BADEN

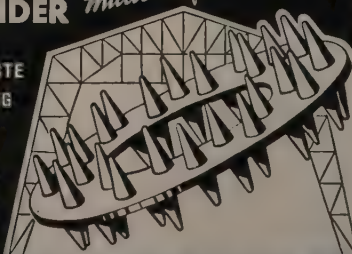
STUHLINDUSTRIE STOELCKER K.G.
FRANKENBERG/EDER

Geka

HOLZVERBINDER *millionenfach bewährt*

FORDERN SIE PREISLISTE
UND AMTL. ZULASSUNG

SCHRAUBEN U. UNTERLEG-
SCHEIBEN EBENFALLS SO-
FORT AB LAGER LIEFERBAR



KARL GEORG KG

EISENWAREN-GROSSHANDLUNG · GEKA-HOLZVERBINDER
GROSS-UMSTADT (Hessen)





Besser befestigen UPAT nehmen

In jeder Hand

In der Hand jedes Handwerkers, der sicher, dauerhaft, schnell und kostensparend befestigt:

Der UPAT-Norm-Dübel N

Witterungsunabhängig — gerade jetzt im Winter von entscheidender Bedeutung — korrosionsgeschützt durch imprägnierte, rote Hanffüllung und plattierten Ferranbandmantel — und — jetzt mit konischer Spitze **in einschlagfester Ausführung!**

Verlangen Sie bitte Muster bei Ihrem Fachhändler oder direkt von uns.



UPAT-Mauerdübel-Gesellschaft m. b. H.
Emmendingen/Baden

Nur durch den Fachhandel

Tapeten **WERKKUNST KREFELD**

Kollektion der Werkkunstschule Krefeld
Rheinische Tapetenfabrik Schlegel & Hoffmann, Beuel a. Rh.



KACHELOFEN · KAMINE
BRUNNEN · RELIEFS
DEKORATIVE WANDBILDER
HANDGEMALTE FLIESEN
FÜR TISCHE
GARTENKÜBEL · VOGELTRÄNKEN

Spezialanfertigungen nach
gegebenen und eigenen Entwürfen
in edlem Glasurmaterial



**STAATLICHE MAJOLIKA
MANUFAKTUR KARLSRUHE**

GUMMI-KORKBELAG
wasurit

SUBERIT-FABRIK AG. MANNHEIM-RHEINAU

Wir liefern außerdem PRESSKORKPARKETT »SUBERIT«

ORIGINAL
PD PERSTORP
PLATTE
WIDERSTANDSFAHIG
LEICHT ZU REINIGEN

SCHWEDISCHE KUNSTSCHICHTSTOFFPLATTEN

PERSTORP PLATTEN

LIEFERUNG NUR DURCH DEN GROSS- UND FACHHANDEL

Bezugsquellen-Nachweis: Perstorp Produkte GmbH Dr. Böning & Co, Detmold

All-STABILO schreibt auf überall! sattschwarz auf Papier u. sogar auf glattstem Grund

Fragen Sie beim Schreibwaren-Fachhandel nach diesem neuen Stift!

SIE BAUEN GUT UND BILLIG MIT



KELHEIMER PARKETTFABRIK AG · MÜNCHEN
THERESIENSTRASSE 40 • FERNSPRECHER NUMMER 27441

JANUS-BÜCHER

Berichte zur Weltgeschichte

1 Chinas kulturelle Revolution

Die Bewegung vom 4. Mai 1919

Von Prof. W. Franke, Hamburg

Mit einer Karte, Literaturverzeichnis und Zeittafel

2 Cortés in Mexiko

Von Dr. H. D. Disselhoff, Berlin

Mit einer Karte, Literaturverzeichnis und Zeittafel

3 Napoleons Griff nach der Karlskrone

Das Ende des alten Reiches 1806

Von Prof. H. Rössler, Darmstadt

Mit Literaturverzeichnis und Zeittafel

4 Israel

Wiedergeburt eines Staates

Von M. Y. Ben-gavriel, Jerusalem

Mit Dokumentenanhang und Literaturverzeichnis

5 Canossa

Heinrich IV. und die Kirche

Von Prof. W. von den Steinen, Basel

Mit Literaturverzeichnis und Zeittafel

6 Lenin 1917

Die Geburt der Revolution aus dem Kriege

Von Dr. Erwin Hölzle, Konstanz

Mit Literatur- und Quellenhinweisen

Jeder Band DM 3,20

R. OLDENBOURG VERLAG · MÜNCHEN

ein Bodenbelag im Stil unserer Zeit

HÖRSTEL KOKOS

Fordern Sie Architektenmuster in *Edelkokos*

B. J. Wilkens KG Kokosweberei Hörstel b. Rheine (Westf)

Als Hilfsmittel für die Planung von Strahlungsheizungen ist jetzt das Handbuch »Die Strahlungsheizung« von Dr.-Ing. A. Kollmar und Prof. Dr. W. Liese erschienen.

Die Strahlungsheizung

Architekten werden gerne zu diesem umfassenden, modernen Arbeits- und Nachschlagewerk greifen — »denn die Berührungspunkte mit den Ingenieuren werden bei modernen Bauten stets größer«.

(Bauen + Wohnen, Heft 1/1957, S. [12])

Die Strahlungsheizung

behandelt die heiz- und bautechnischen Fragen der Praxis wie die grundlegenden physiologischen und wärmetheoretischen Erkenntnisse. Das Buch

Die Strahlungsheizung

enthält außerdem Berechnungsbeispiele (S. 436-482), Literatur- und Patentverzeichnisse (S. 483-495), 15 mathematisch-physikalische Zahlentafeln und 26 Arbeitsblätter: insgesamt 562 Seiten mit nicht weniger als 335 Abbildungen.

Die Strahlungsheizung

kostet in Leinen gebunden DM 64,—. Der Fachbuchhandel hält »Die Strahlungsheizung« von Kollmar-Liese bereit. Prospekte versendet auch der Verlag R. Oldenbourg, München 8.

Fabelhaft, was
Rondo
schafft

Räum gewinnen - Arbeit sparen!

Beim Planen und Bauen sollten Sie an **Rondo** denken! Durch moderne Waschautomaten, wie **Rondo** sie baut, wird das Waschen leicht und die Waschküche alter Art überflüssig. Und weil **Rondo** in 3 großen Fabriken nur Waschmaschinen herstellt, gibt es für jede Haushaltsgröße und jeden Anspruch eine passende **Rondo**. Verlangen Sie Prospekt 9.



Rondo-Werke Berning & Co., Schwelm i. W.

Spezialfabrik für moderne Haushaltswaschmaschinen - Waschautomaten

SEIT FAST 3 JAHRZEHNTEN

ORIGINAL
Hagan
DER MODERNE
PLATTENHEIZKÖRPER
FÜR WOHN- UND
GESCHÄFTSRÄUME
GROSSE UND KLEINE BETRIEBE

Hagan-WERK
FRANZ RUMMEL

Kettwig-Ruhr
Telefon 619

EWAR
heute eingebaut
morgen und auf Jahrzehnte hinaus eine gute Referenz für Sie

Sie haben
die Auswahl
unter 64 Modellen
für den Haushalt.
Edelstahl oder Teakholz
Anschlußbreiten
für alle
Elektroherde

ERNST WAGNER APPARATEBAU - REUTLINGEN (WÜRTT.)

Modernste MARKISEN-KONSTRUKTIONEN



mit «ERWILO»-Kipp-Gelenkarmen (D. B. P. 837361)

für Vordächer, Schaufenster, Loggien

Markisoletten, Roll- und Scherengitter

ERNST LOOS A.G., EISENWARENFABRIK

Gegründet 1880

ESSEN - STEELE • Fernruf 50510/50107

Lieferung nur an Fachfirmen



Ihre Zeitschrift

Bauen + Wohnen

Ist leichter und praktischer zu handhaben, wenn Sie die Hefte des 12. Jahrgangs 1957 zusammenfassen. Wir empfehlen Ihnen deshalb auch diesmal den Bezug der geschmackvollen, mit Titel- und Rückenprägung versehenen

Ganzleinen-Einbanddecken für den Jahrgang 1957

Einzelpreis DM 4,80 + Porto

Geben Sie uns daher schon jetzt Ihre Bestellung auf. Eine kurze Postkarte genügt! Die Lieferung der Einbanddecken erfolgt etwa Ende Februar. Wenn Sie uns die Gebühr der Einfachheit halber gleich überweisen — unser Postscheckkonto hat die Nr. München 103650 —, genügt ein Vermerk auf der Rückseite des Zahlungsabschnittes.

Verlag Bauen und Wohnen GmbH

München 8, Rosenheimer Straße 145

Die vielfältige Verbreitung von

Bauen + Wohnen

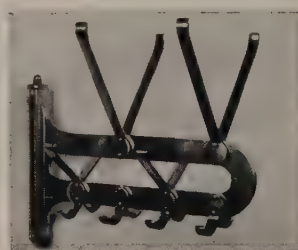
in den einschlägigen Fachkreisen Deutschlands und zahlreicher Auslandsstaaten ist ein Beweis für die praktische Verwendbarkeit seiner Beiträge.

Empfehlen daher auch Sie

Bauen + Wohnen

in Ihrem Freundes- und Bekanntenkreis als eine Zeitschrift, die in erstrangigen Aufsätzen die mannigfaltigen technischen und künstlerischen Bauprobleme unserer Zeit aufgreift.

VERLAG BAUEN UND WOHNEN GMBH



Garderobe-Anlagen aller Art



Bei Anfragen bitte nähere Angaben

JOH. THANSCHIEDT

Velbert/Rh.

Kirchstraße 29, Ruf 21 75



Formschöne und zweckmäßige Stahlrohr-Sitzmöbel

Bitte verlangen Sie unverbindlich unseren ausführlichen Prospekt 29



Fürth (Bay.) • Postfach 278



Der Landkreis Tirschenreuth

schreibt einen

BAUWETTBEWERB

zur Erlangung von Vorentwürfen für eine

Kreisberufsschule

mit kaufmännischer und gewerblicher Abteilung für Knaben und Mädchen mit dem Standort in Wiesau aus.

Teilnahmeberechtigt sind alle im Regierungsbezirk Oberpfalz geborenen oder dort mindestens seit 1. Januar 1957 ansässigen freischaffenden sowie beamteten oder angestellten Architekten deutscher Staatsangehörigkeit. Studierende sind nicht teilnahmeberechtigt.

Der **Ausschreibung** des Wettbewerbes liegen die Grundsätze und Richtlinien für Wettbewerbe (GRW 1952) sowie die Erläuterung und Ergänzung der GRW 1952 vom Januar 1954 zugrunde.

Der zuständige Wettbewerbsausschuß des BDA, Kreisverband Nürnberg, Franken/Oberpfalz, hat mit Schreiben vom 6. November 1957 dem Wettbewerb zugestimmt.

Für die **Preisverteilung** sind insgesamt **13 500,— DM** ausgesetzt, und zwar

ein 1. Preis zu	4000,— DM
ein 2. Preis zu	3000,— DM
ein 3. Preis zu	2500,— DM
ein 4. Preis zu	2000,— DM
zwei Ankäufe mit je	1000,— DM 2000,— DM

Fachpreisrichter:

1. Herr Min.-Rat Clemens Weber, Oberste Baubehörde, München
2. Herr Reg.-Baurat Max Dobler, Regierung, Regensburg
3. Herr Bauamtsdirektor Max Spannagl, Landbauamt Amberg
4. Herr Dipl.-Ing. H. A. Meyer, Arch. BDA, Nürnberg
5. Herr Dipl.-Ing. Ferd. Reubel, Arch. BDA, Nürnberg

Sachpreisrichter:

1. Herr Reg.-Schulrat Albert Kraus, Regierung, Regensburg
2. Herr Landrat Franz Sproß, Landratsamt Tirschenreuth
3. Herr Berufsschuldirektor Hans Mötschl, Tirschenreuth
4. Herr Kreisrat Hubert Seidl, Wiesau

Vorprüfer:

Herr Dipl.-Ing. Adolf Weindler, Landbauamt Amberg
Herr Kreisbaumeister Ch. Schmid, Landratsamt Tirschenreuth

Die Wettbewerbsunterlagen sind ab 2. Januar 1958 gegen eine Schutzgebühr in Höhe von 20,— DM vom Landratsamt Tirschenreuth zu beziehen.

Einreichtermin:

15. April 1958, 10 Uhr, beim Landratsamt Tirschenreuth.

Tirschenreuth, den 26. November 1957

Landkreis Tirschenreuth

Der Landkreis Tirschenreuth

schreibt einen

BAUWETTBEWERB

zur Erlangung von Vorentwürfen für eine

Landwirtschaftsschule

mit dem Standort in Tirschenreuth aus.

Teilnahmeberechtigt sind alle im Regierungsbezirk Oberpfalz geborenen oder dort mindestens seit 1. Januar 1957 ansässigen freischaffenden sowie beamteten oder angestellten Architekten deutscher Staatsangehörigkeit. Studierende sind nicht teilnahmeberechtigt.

Der **Ausschreibung** des Wettbewerbes liegen die Grundsätze und Richtlinien für Wettbewerbe (GRW 1952) sowie die Erläuterung und Ergänzung der GRW 1952 vom Januar 1954 zugrunde.

Der zuständige Wettbewerbsausschuß des BDA, Kreisverband Nürnberg, Franken/Oberpfalz, hat mit Schreiben vom 6. November 1957 dem Wettbewerb zugestimmt.

Für die **Preisverteilung** sind insgesamt **8500,— DM** ausgesetzt, und zwar

ein 1. Preis zu	3000,— DM
ein 2. Preis zu	2000,— DM
ein 3. Preis zu	1500,— DM
ein 4. Preis zu	1000,— DM
zwei Ankäufe mit je	500,— DM 1000,— DM

Fachpreisrichter:

1. Herr Reg.-Baudir. Karl Fischer, Oberste Baubehörde, München
2. Herr Reg.-Baurat Max Dobler, Regierung, Regensburg
3. Herr Reg.-Baurat Willi Gillar, Oberste Baubehörde, München
4. Herr Bauamtsdir. Max Spannagl, Landbauamt Amberg
5. Herr Dipl.-Ing. W. Schleghtendal, Arch. BDA, Nürnberg
6. Herr Dipl.-Ing. H. A. Meyer, Arch. BDA, Nürnberg

Sachpreisrichter:

1. Herr Reg.-Dir. Josef Wimmer, Staatsmin. f. Ernährung, Landwirtschaft und Forsten, München
2. Fräulein Oberregierungsrätin Sofie Deppisch, Staatsmin. f. Ernährung, Landwirtschaft und Forsten, München
3. Herr Landrat Franz Sproß, Landratsamt Tirschenreuth
4. Herr Landwirtschaftsdir. Anton Lindner, Tirschenreuth
5. Herr Kreisrat Wilh. v. Günther, Ottengrün

Vorprüfer:

Herr Dipl.-Ing. Adolf Weindler, Landbauamt Amberg
Herr Kreisbaumeister Ch. Schmid, Landratsamt Tirschenreuth

Die Wettbewerbsunterlagen sind ab 2. Januar 1958 gegen eine Schutzgebühr in Höhe von 20,— DM beim Landratsamt Tirschenreuth zu beziehen.

Einreichtermin:

31. März 1958, 10 Uhr, beim Landratsamt Tirschenreuth.

Tirschenreuth, den 26. November 1957

Landkreis Tirschenreuth

RIGIPS

BAUPLATTEN
der vorfabrizierte Trockenputz

LOCHPLATTEN
zur Verbesserung der Akustik

Vertrieb durch den
Baustoffhandel

Stadt Schwäbisch Gmünd

Das Stadtbauamt sucht

für die Abteilung Hochbau für die Entwurfsbearbeitung und Ausführung mehrerer interessanter Projekte einen jüngeren, begabten und technisch erfahrenen

Diplomingenieur oder Bauingenieur

und für die Abteilung Tiefbau einen ebenso erfahrenen, jüngeren

Bauingenieur mit Wasserbauprüfung

Bezahlung nach TOA.

Bewerbungen mit handgeschriebenem Lebenslauf, Zeugnisabschriften, Lichtbild, Gehaltsanspruch und Nachweis seitheriger Arbeiten werden an das Hauptamt der Stadt Schwäbisch Gmünd erbeten. Bürgermeisteramt

Stellenausschreiben

Die Stadt Ludwigshafen a. Rh. (aufstrebende Industriestadt, 155.000 Einwohner) sucht für die Planungsabteilung ihres Hochbauamtes zum baldigen Eintritt

1. einen jüngeren Diplom-Ingenieur

mit überdurchschnittlichen technischen und künstlerischen Fähigkeiten auf die Dauer von ca. 3 Jahren (Verg.Gr. III TOA);

2. einen Bau-Ingenieur (HTL)

mit besonderen Fähigkeiten in Entwurf und Detail und praktischer Erfahrung in der selbständigen Projektbearbeitung (Verg.Gr. IVa TOA);

3. einen Bau-Ingenieur (HTL)

mit ausgezeichneten technischen Fähigkeiten und sicherem Formgefühl zur zeichnerischen Durcharbeitung neuzeitlicher Bauaufgaben zunächst auf die Dauer des Baues eines Schwesternwohnheimes (ca. 1 1/2 Jahre), bei Bewährung ist Weiterbeschäftigung bei folgenden Krankenhausbauten möglich (Verg.Gr. Va TOA).

Die Probezeit beträgt in jedem Falle 6 Monate. Unterbringungssteilnehmer im Sinne G 131 erhalten bei gleicher Eignung den Vorzug. Bewerbungen mit Lebenslauf und beglaubigten Zeugnisabschriften sind bis spätestens 3 Wochen nach Erscheinen der Anzeige an das Personalamt der Stadtverwaltung Ludwigshafen am Rhein zu richten.

Stellenausschreibung

Beim Stadtbauamt St. Ingbert (Saar)

(Baugenehmigungsbehörde) sind folgende Stellen der Vergütungsgruppe Va TOA zu besetzen:

1. Stadtplanung:

Bearbeitung der Aufbau- und Fluchtlinienpläne.

2. Baupolizei:

Planprüfung und Bauabnahme.

3. Vermessung:

Ingenieure oder Techniker, möglichst mit Berufserfahrung bei einer Behörde.

Die Bewerber zu 1. und 2. sollen Absolventen der HTL oder gleichwertiger Anstalten sein und möglichst über Berufserfahrung verfügen.

Bewerbungen mit handgeschriebenem, ausführlichem Lebenslauf, Zeugnisabschriften, selbstgefertigten Arbeiten aus bisheriger Tätigkeit sowie Lichtbild und polizeilichem Führungszeugnis werden bis zum 20. Januar 1958 an die Stadtverwaltung St. Ingbert (Saar) erbeten.

St. Ingbert (Saar), den 6. Dezember 1957

Stadt St. Ingbert (Saar): Der Bürgermeister

Diplom-Ingenieur, Architekt

37 Jahre, ledig — bisher: Entwurf, Detail, Ausschreibung, Abrechnung, vor allem im Schul-, Krankenhaus- und Industriebau —, sucht sich zu verändern. Bevorzugt: Verantwortungsvoller Wirkungskreis in Industrie oder Büro mit größeren Bauaufgaben.

Angebote unter M. B. 65709 über

Carl Gabler Werbegesellschaft mbH, München 2, Karlsplatz 13

Architektin, Dipl.-Ing., langj. Praxis in ersten Büros (Siedlungsbau, Wohnhausbau, Ladenausbau, Hotel-Inneneinrichtung), gewandt in menschlichem Umgang, Entwurf, Verdingung und Bauaufsicht, sucht ähnliche Aufgaben in modernem Büro, auch Ausland. Engl., franz. Kenntnisse und Führerschein vorhanden. Angebote unter Nr. 1126 an die Anzeigenverwaltung Verlag Bauen + Wohnen.

Architekt, Diplom-Ingenieur, 28 Jahre, ledig, 4 Jahre Praxis (1 Jahr Schweiz). Bisherige Tätigkeit: Entwurf, Ausführung, Bauleitung und Abrechnung einer Schule, von Industrie-, Geschäfts- und Wohnbauten. Erfolgreiche Wettbewerbserfahrung. Beste Zeugnisse. Suche zum 1. 4. 58 neuen, verantwortungsvollen und ausbaufähigen Wirkungskreis in Privatbüro oder Industrie. Zuschriften unter Nr. 1124 an die Anzeigenverwaltung Verlag Bauen + Wohnen.

Architekt (25), mehrere Jahre Praxis (Entwurf, Detail, Bauleitung), z. Z. in erstklass. Büro tätig, sucht zum 1. April 1958 od. später interessante ausbaufähige Stellung. Bevorzugt Raum Mainz - Frankfurt - Wiesbaden. Angebote unter Nr. 1129 an die Anzeigenverwaltung Verlag Bauen + Wohnen.

Bitte senden Sie Bewerbungsunterlagen sofort nach Ihrer Entscheidung zurück! Diese wertvollen Unterlagen sind für die Bewerber vielfach nur mit erheblichen Unkosten zu beschaffen. Wir danken!

Verlag Bauen und Wohnen - Anzeigen-Werbeleitung

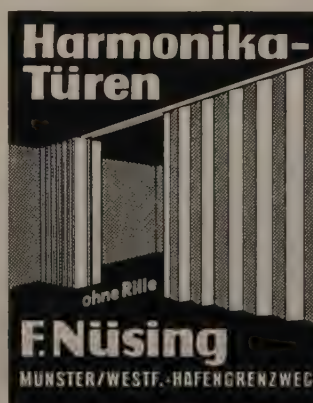
Junge Architekten für Architekturbüro in Bonn gesucht. Bewerbungen mit **technische Zeichner** Lebenslauf, Lichtbild und Gehaltsansprüchen unter Nr. **und Lehrlinge** 1028 an die Anzeigen-Verwalt. Verlag Bauen + Wohnen.

Ich suche zur Bearbeitung interessanter Bauaufgabe befähigten **jungen Architekten** (TH oder HTL). Ausführliche Angebote erbeten. Zimmer kann gestellt werden. Diplom-Ingenieur Spoelgen, Architekt BDA, Bonn, Gregor-Mendel-Straße 53

DÜSSELDORF Für städtebauliche Aufgaben wird ein mit Planungen und deren gesetzlichen Grundlagen **erfahrener Fachmann - Architekt - gesucht.**

Bewerbungen mit Lebenslauf, Zeugnissen, Lichtbild, Gehaltsansprüchen und Angabe des frühesten Antrittstermins an

Atelier für Architektur und Städtebau C. und K. Beckmann
Düsseldorf-Obk., Salierstraße 5, Fernruf 52333



Wirksame Schwingungsdämpfung

an Blechrohrleitungen und Apparate teilen war lange ein kaum lösbares Problem.

Heute lassen sich viele Aufgaben der Schwingungsdämpfung elegant und sicher durch Abdichtung und Ausfüllung mit

BULLKITT

lösen. Bitte fordern Sie ausführliche Informationen von der

POLYCHEMIE GMBH

Frankfurt am Main, Siesmayerstraße 12
Telefon 77 16 10, 77 21 50

Entwürfe von
Margret Hildebrand
und Gisela Thiele

Stuttgarter Fenster

aus der

Stuttgarter

Gardinenfabrik

Herrenberg

GmbH

Tatsachen zählen!

Immer das
Bessere wählen



"Siegenia" SPEZIAL VV
(VÖLLIG VERDECKT)
Dreh-Kipp-Beschlag

Siegenia bietet mehr!

JÄGER, FRANK & CO. KG. • SIEGEN i. W.
SPEZIAL - BESCHLÄGE - FABRIK
LIEFERUNG NUR DURCH DEN EINSCHLÄGIGEN FACHHANDEL

Bezugsquellennachweis

Abwasserreinigung

MENZEL & Co., Stuttgart 1, Postfach 819
OMS-Kläranlagen, Wiesbaden, Adolfsallee 27, Tel. 25666

Aufzüge



Adolf Zaiser Maschinenfabrik G.m.b.H.,
Stuttgart-Zuffenhausen,
Schwieberdinger Str. 58/60

Beleuchtungskörper



HANS DINNEBIER,
DÜSSELDORF, TEL. 28078,
GRAF-ADOLF-STR. 49-53

München, H. & F. Beisl, Lindwurmstraße 125, Tel. 74085

Betonzuschlagstoff



SILICITH G 2
Quarzwerte G.m.b.H.,
Köln-Marienburg, Parkstraße 2

Bimsbaustoffe

Heintges Bimswerke, Andernach a. Rh.
Neuwied/Rhein, Heimbachwerke, Bimsbaustoff-GmbH
Neuwied/Rhein, P. Moskopf & Co., G.m.b.H.

Bimsbeton-Deckenhohlkörper und Dielen

Gustav Löhner
Weißenthurm/Rh., Ruf 6052

Bodentreppen

COLUMBUS-TREPPEN, J. Mühlberger & Co.,
Augsburg, Hirblinger Str. 50, Tel. 310168

Dachplatten

Neuwied/Rhein, Heimbachwerke, Bimsbaustoff-GmbH

Dachplatten aus Bimsbeton, eisenarmiert

Heintges Bimswerke, Andernach a. Rh.
Neuwied/Rhein, Stahl- u. Walzwerke Rasselstein A.-G.

Decken-Einbauleuchten

Bamberger Industrie-Ges. KG,
Strullendorf bei Bamberg

Deckenhohlsteine

Neuwied/Rhein, Heimbachwerke, Bimsbaustoff-GmbH

Deckensteine aus Bimsbeton

Neuwied/Rhein, P. Moskopf & Co., G.m.b.H.

Dichtungsbürsten

für Dreh-, Pendel- und Schiebetüren
Robert Thaler, Solingen, Hossenhauserstraße 14-16

Durchschreibebücher



Hch. Wuhrmann K.-G.,
Düren, Tel. 2889

Entlüfter

Beton-Entlüftungssteine »Celton«. Knüppel & Co.,
Essen, Töpferstraße 141, Telefon 241 41 / 42

Fahrtreppen



Adolf Zaiser Maschinenfabrik G.m.b.H.,
Stuttgart-Zuffenhausen,
Schwieberdinger Str. 58/60

Flachglas aller Art

München, Friedrich Denzel, gegr. 1878, Mittererstr. 8+10,
Ruf 52151, 52777, Filialen: Nürnberg, Zufuhrstr. 23/27;
Neu-Isenburg, Carl-Ulrich-Str. 30/32; Stuttgart, Wil-
helmsplatz 14

Fußböden

SCHLEICHERFUSSBODENWERK, Fußböden u. Estriche
für Industrie und Wohnungsbau, München 25, Tel. 78300

Fußbodenbeläge



Fulda-Auslegware
in Bouclé und Velours,
Teppich-, Leinen- und
Baumwollweberei A.-G. Fulda

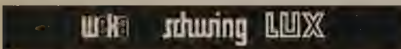
Fußbodenversiegelung u. Neodonierung

Krumbach, Schwaben
NEODON, Lackfabrik, Telefon 556

Gitterroste

Gebr. Brakmann, Frickenhausen/Württ.

Glasbau



Leichtmetall-Lüftungsflügel
für Glasbausteine

METALLBAU WALTER & KÜNZLI
Neu-Ulm, Vorwerkstraße 18

Glasdächer, Glasstahlbeton-Oberlichte

Neuwied/Rhein, Stahl- u. Walzwerke Rasselstein A.-G.

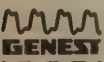
Glasmosaik

München, Friedrich Denzel, Mittererstraße 3+10
Nürnberg, Zufuhrstraße 23/27

Glasschliff, Glasmalerei, Mosaik

München, Franz Mayer'sche Hofkunstanstalt, Glas-
malerei, gegr. 1848, Seidlstraße 25, Tel. 55 02 38

Isolierung gegen Geräusche und Erschütterungen



Werner Genest GmbH
Stuttgart-Degerloch 589

Jalousetten innen, außen Verbundfenster

Walter Lug, München 23, Werneckstr. 7, Tel. 364634

Jalousien, moderne aus Leichtmetall



Kaminreinigungstüren

Dr. Hans Fischer G.m.b.H., Essen

Kaminsteine

Waiblingen/Rems, Schoferkamin- u. Ziegelwerke Willy
Schofer, älteste Kaminfabrik Deutschlands, Haus- und
Industriekamine

Kläranlagen

MENZEL & Co., Stuttgart 1, Postfach 819

OMS-Kläranlagen, Wiesbaden, Adolfsallee 27, Tel. 25666

Kunststoff-Fenster



Schnettler
Mipolam-Elastic-Fenster
NEHEIM-HÜSTEN
FERNRUF SA.-NR. 3347



Lohnbücher, Lohnungsmaterial

Ferd. Keller (LOHNBUCH-KELLER)
München-Pasing, Telefon 80948

Markisen

Ernst Loos A.-G., Essen-Steele

Möbelbezugsstoffe

Jos. Kleinsorg Nachfl., Weberei, M.-Gladbach

Mosaik



Berthold Müller, Mosaikwerkstätten,
Kreßbronn/Bodensee, Telefon 401. Mosaik-
wandbilder, Säulen-, Wandverkleidungen
und Fußböden in Mosaik. Mosaik-Tische.

Mosaik (Marmor und Glas), Glasschliff

München, Franz Mayer'sche Hofkunstanstalt, Glas-
malerei, gegr. 1848, Seidlstraße 25, Tel. 55 02 38

Müllabwurfanlagen

München 25, Heinz Specht, Fuggerstraße 14, Tel. 71551

Müllbox

Tempo-Zweig GmbH, Dortmund, Tel. 41155

Parkettfabriken



Parkettfabrik Ravensburg, Carl Sterkel, Ravens-
burg, gegr. 1867, Tel. 2051

Plattenheizkörper

Ernst Beutler, Eisenwerk
Lahr-Dinglingen/Baden, Telefon 2156

Rolltore, Rollläden, Rollgitter



ROLLADENWERK GEBR. EFFERTZ
Werk I. Rheyd, Sa.-Ruf 426 45
Werk II. M.-Gladbach, Ruf 20932

Schiebefenster

Augsburg, Karl Braun o.H.G., Schiebefensterfabrik
Telefon 5947, Weltschiebefenster, gewichtslos

Schoferkamine

Waiblingen/Rems, Schoferkamin- u. Ziegelwerke Willy
Schofer, älteste Kaminfabrik Deutschlands, Haus- und
Industriekamine

Schuleinrichtungen

Öhringen (30), Hohenloher Schulmöbel- und Turngeräte-
fabrik K.-G. vorm. J. Kottmann, gegr. 1879

Tauberbischofsheim, Vereinigte Schulmöbelfabriken
KG. Niederlassungen: Stuttgart O, Kernerplatz 5; Mün-
chen, Blumenburgstr. 44; Frankfurt a. M., Im Trutz 39;
Düsseldorf, Stockkampstr. 4; Hannover, Abelmann-
str. 24; Nürnberg, Glockenhofstr. 28

Sportplatzbau — Tennisplatzbau

G. Voigt Söhne, Castrop-Rauxel 2

Stahlfenster mit Leichtstofffüllung DBP

Tillmanns & Co., K.G., Opladen/Rhld.
Schließfach 247, Tel. 1380 und 1331

Stahlfenster, -tore, -türen

Rieth & Sohn, Berlin-West N 20
Fernrufsammlennummer 464071, Fernschreiber 0183122

Stahltüren und Zargen

Stuttgart-Zuffenhausen, K. Ebinger, Tel. 81143

Vorhanggarnituren, Verdunklungsanlagen

Walter Lug, München 23, Werneckstr. 7, Tel. 364634

Wandbeläge

»Fugenlose Wandglasur« und »Crailsheimer Wand-
platten«: R. Knoll, Crailsheim/Württemberg,
Hardtstraße 6, Telefon 204

Waschkesselöfen

Hagen in Westfalen, G. & H. Möllhoff.
Die Feuerbeton-Kesselofenfabrik

Allgemeiner Informationspavillon der deutschen Wirtschaft auf der Mailänder Industriemesse 1957

Pavillon d'Informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan 1957

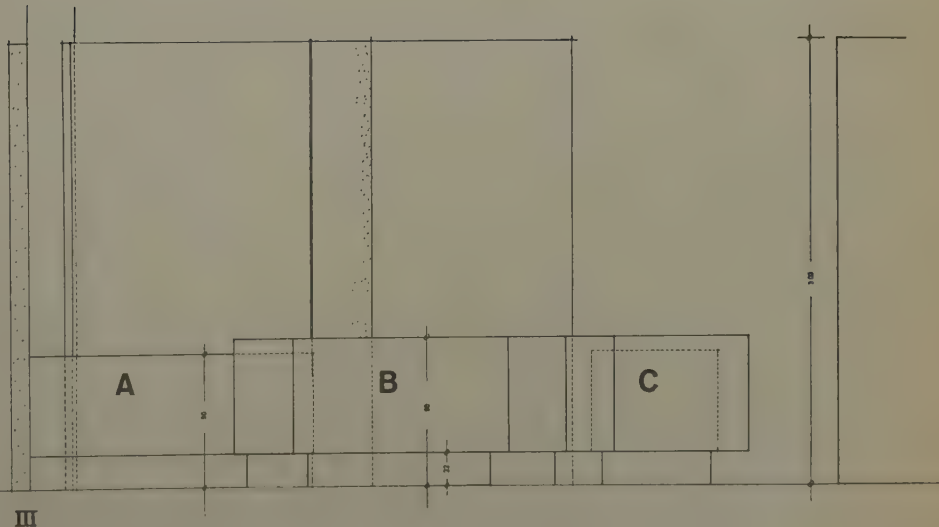
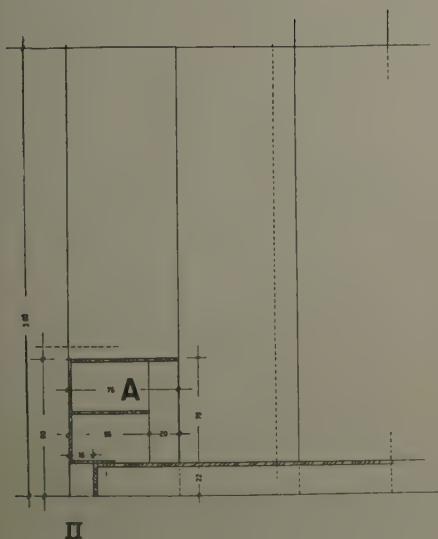
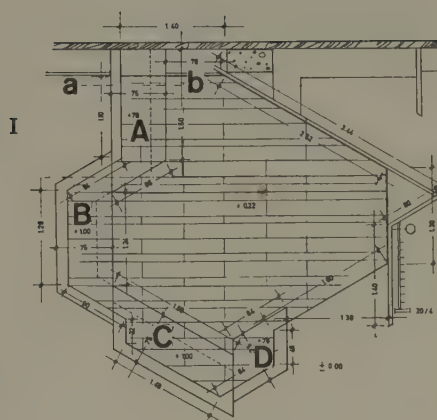
General Information Pavilion of German Section at the Milan Industrial Fair 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München**Theke / Stand**

Die Theke ist aus einzelnen geschlossenen Körpern zusammengesetzt. Konstruktion: Sperrholz mit Resopal in verschiedenen Farben furniert. Innenböden: Novopan natur. Die Theken sitzen auf einem erhöhten Fußbodenpodest aus Föhnbrettern natur.

Le stand se compose de divers corps fermés. Construction: contre-plaqué plaqué de Résopal en diverses couleurs. Planchers intérieurs: Novopan naturel. Les stands reposent sur un socle surélevé en planches de pin naturelles.

The stand is made up of individual closed-in units. Construction: Plywood with Resopal inlay in various colours. Floors inside: natural Novopan. The stands rest on an elevated platform of natural pine planking.



I
Grundriß 1:100.
Plan.

A, B, C, D, Möbelteile.
Parties de meubles.
Furniture sections.

II
Schnitt a—b durch Theke 1:50.
Coupe a—b du stand.
Section a—b of stand.

III
Aufriß der Theke mit Teilen A, B, C 1:50.
Elévation du stand et parties A, B, C.
Elevation of stand with sections A, B, C.

Allgemeiner Informationspavillon der deutschen Wirtschaft auf der Mailänder Industriemesse 1957

Pavillon d'Informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan 1957

General Information Pavilion of German Section at the Milan Industrial Fair 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München

Besprechungszimmer / Salle de discussions / Conference room

I
Grundriß 1:100.
Plan.

A, B, C, D, E, F Wände / Parois / Walls

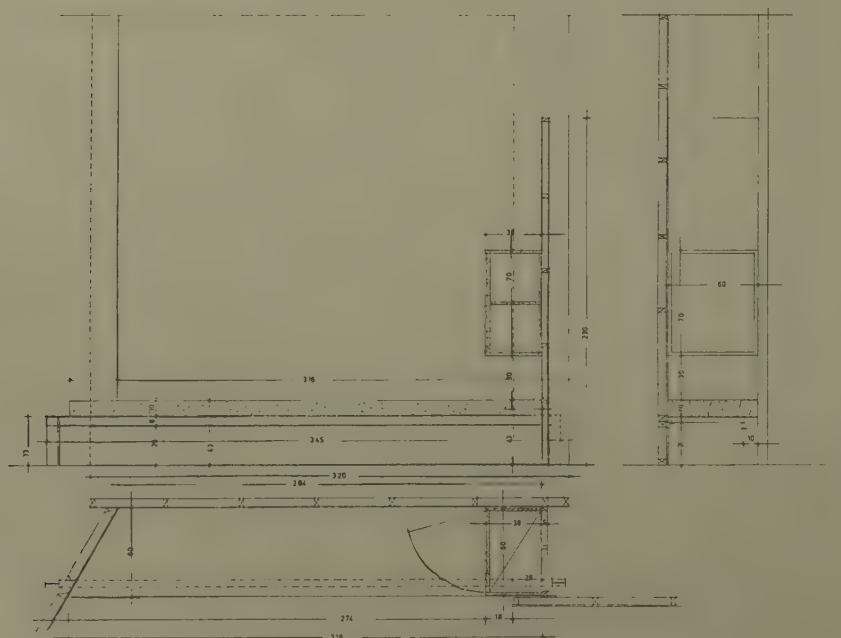
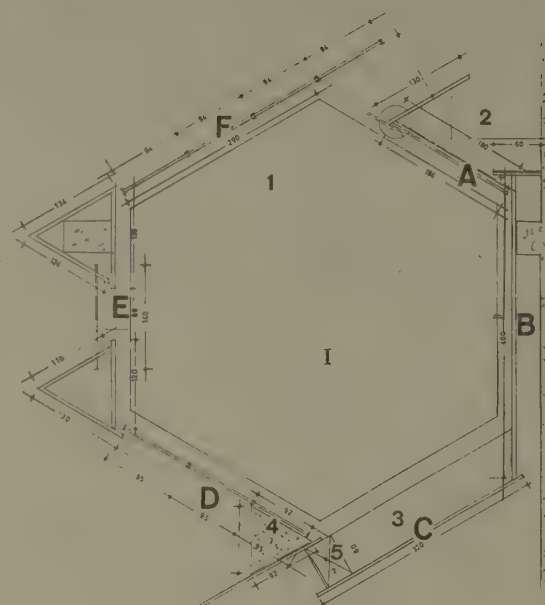
- 1 Teppich / Tapis / Carpet
- 2 Anrichte / Office / Pantry
- 3 Sitzbank / Banc / Bench
- 4 Blumenkasten / Jardinière / Flower box
- 5 Schrank / Armoire / Cupboard

II
Details der Wand C mit Sitzbank und Schrank in Grundriß, Ansicht und Schnitt 1:50.

Détails de la paroi C avec banc et armoire en plan, élévation et coupe.

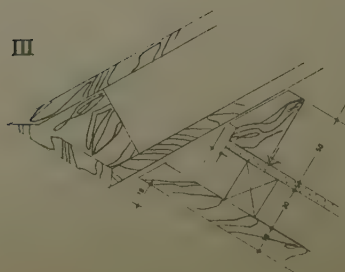
Details of wall C with bench and cupboard in plan, view and section.

III
Detail Wandecke A 1:50.
Détail de l'angle de paroi en A.
Detail of corner, wall A.



II

III



Allgemeiner Informationspavillon der deutschen Wirtschaft auf der Mailänder Industriemesse 1957

Pavillon d'Informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan 1957

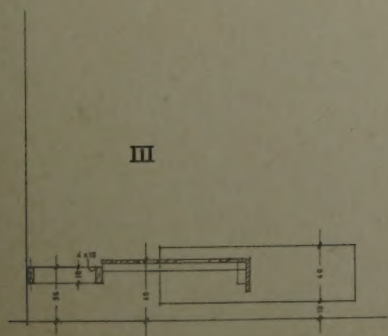
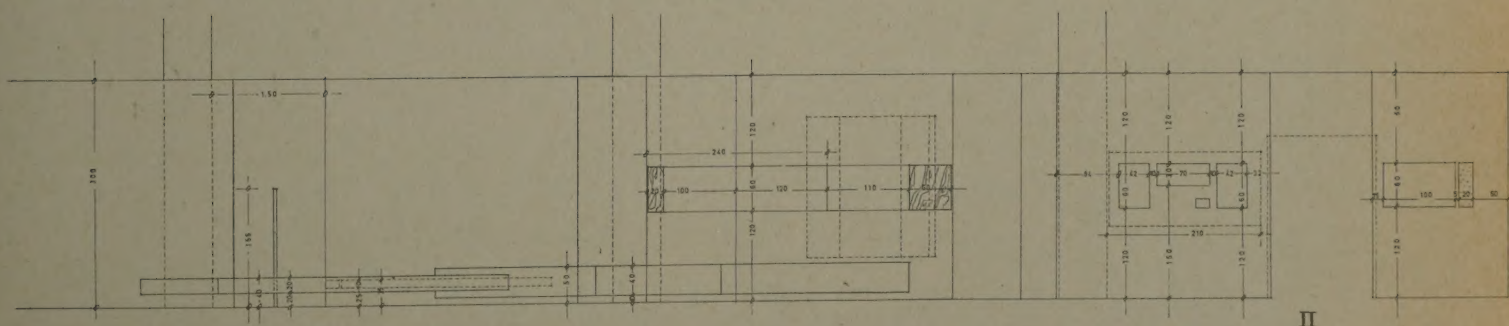
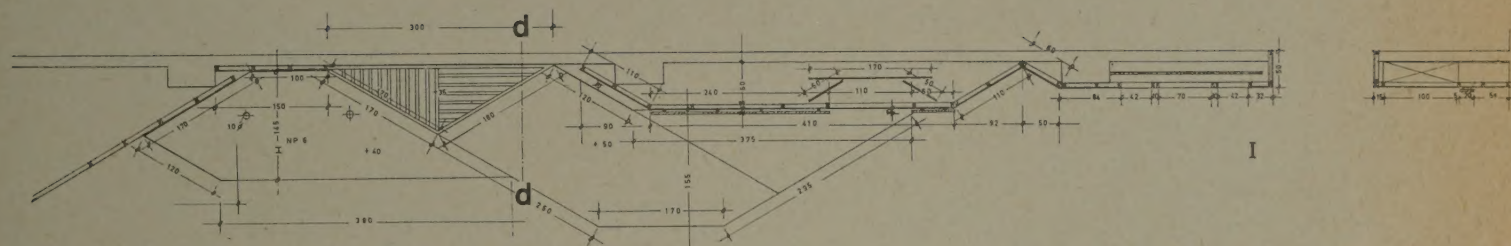
General Information Pavilion of German Section at the Milan Industrial Fair 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München

Längswand mit Ausstellungspodesten.
Konstruktion: Kantholzrahmen mit Novopan abgedeckt und in verschiedenen Farben gestrichen. Raster aus Föhrenkant-hölzern massiv.

Paroi longitudinale avec socles d'exposition.
Construction: cadre en bois équerri, revêtu de Novopan et peint en diverses couleurs. Trame en bois de pin équerri massif.

Longitudinal wall with exhibition plat-
forms. Construction: Beveled timber
frame covered with Novopan and painted
in various shades. Grid of solid beveled
pine.



I
Grundriß Wand und Podeste 1:100.
Plan paroi et socles.
Plan wall and platforms.

II
Ansicht der Wand 1:100.
Élévation de la paroi.
Elevation of wall.

III
Schnitt d-d durch Podest 1:50.
Coupe d-d du socle.
Section d-d of platform.

Allgemeiner Informationspavillon der deutschen Wirtschaft auf der Mailänder Industriemesse 1957

Pavillon d'informations générales de l'Economie allemande à la Foire de Milan 1957

General Information Pavilion of German Section at the Milan Industrial Fair 1957

Architekt: Dipl.-Ing. Paolo Nestler,
München

Schreibtisch und Garderobe im Sekretariat.

Bureau et vestiaire du secrétariat.
Desk and cloakroom in Secretariat.

I
Gesamtgrundriß 1:100.
Plan de l'ensemble.
General plan.

1 Schreibtisch / Bureau / Desk
2 Schubladenkorpus / Corps de tiroirs / Cabinet with drawers
3 Schrank / Armoire / Cupboard
4 Garderobe / Vestiaire / Cloakroom

II
Detail Grundriß des Schreibtisches 1:50.
Plan détaillé du bureau.
Detailed plan of desk.

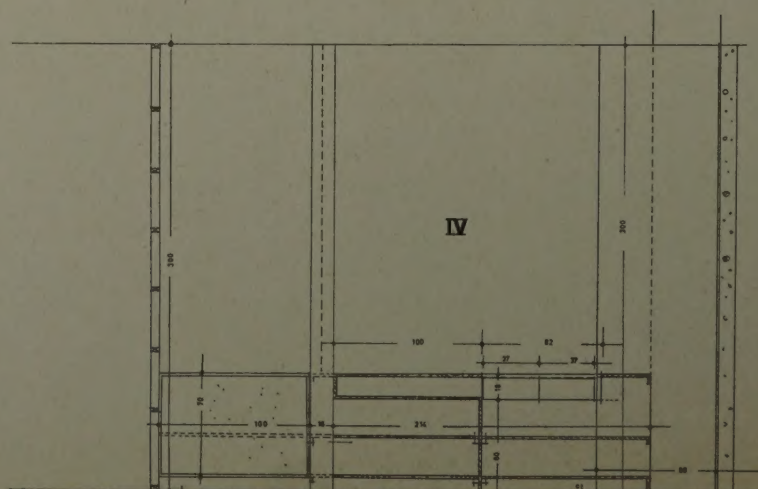
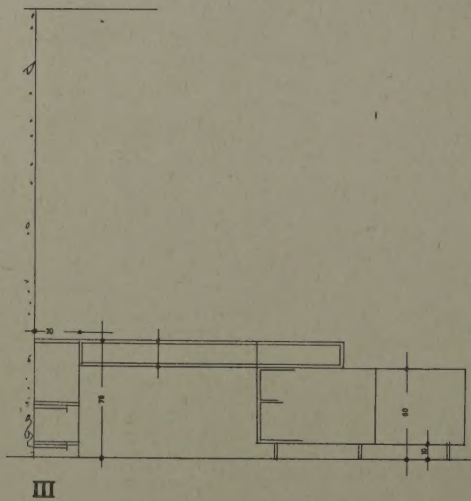
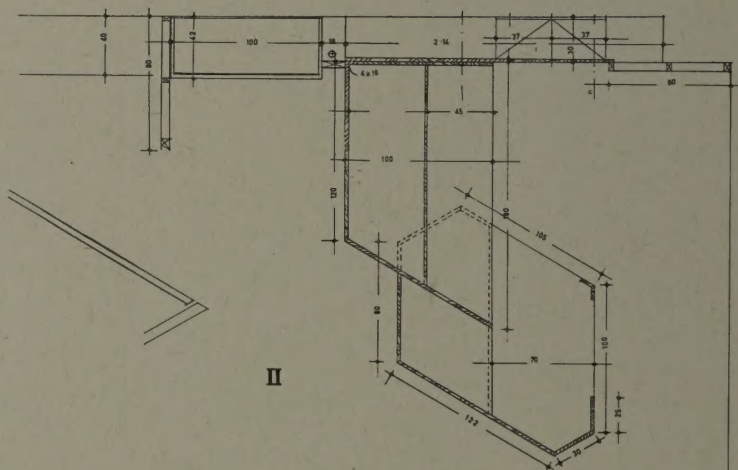
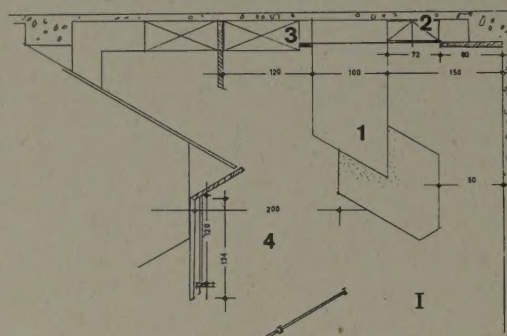
Der Schreibtisch ist teilweise mit Novopan, teilweise mit Resopal oder farbigem Linoleum furniert.

Le bureau est plaqué de Novopan, de Résopan et de linoléum en couleur.

The desk is inlaid partly with Novopan, partly with Resopal or coloured linoleum.

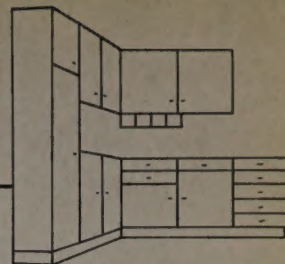
III
Schnitt b—b durch Wand und Schreibtisch 1:50.
Coupe b—b de la paroi du bureau.
Section b—b of wall and desk.

IV
Wandansicht und Schnitt durch Schreibtisch 1:50.
Elévation de la paroi et coupe du bureau.
Wall elevation and section through desk.



kunststoffküchen

aus
Resopal



Bitte informieren Sie sich über unser Anbauküchen-Programm

Unterlagen stehen Ihnen auf Wunsch gern zur Verfügung



BÄHR & PRIESTER · SPEZIALFABRIK FÜR KUNSTSTOFFKÜCHEN · HERFORD



FORM KÖLN

FORM FRANKFURT



Diese Hotel-Kaffeegeschirre wurden für die deutsche Abteilung der XI. Triennale Mailand ausgewählt.

ALWA KONVEKTOREN

- *Brennstoffersparnis*
- *Niedrige Anschaffungskosten*
- *Garantierte lange Lebensdauer*



Ob Wohnhaus oder Hochhaus, in jedem Falle kommen die Vorzüge des leichten ALWA-Konvektors bei der Planung und Installation zur Geltung.

DEUTSCHE ALWA G.M.B.H. ARNSBERG i. W.

Schwarze



SCHWINGTORE

AUS STAHL
raumgewinnend
mühevolle Einhandbedienung
denkbar leichter Einbau



DEUTSCHE METALLTÜREN-WERKE AUG. SCHWARZE AG.
BRACKWEDE (WESTF.) · BERLIN-CHARLOTTENBURG 9

Lärmschlucker gesucht !



AS/57

Wie oft wird den „Leuten vom Bau“ der Vorwurf gemacht, ein Haus sei zu leicht gebaut, sei zu hellhörig! Dabei war es der Wunsch des Bauherrn, nach Möglichkeit zu sparen, wo es ging - Resultat siehe oben. Hier ein Vorschlag: empfehlen Sie für alle vielbegangenen Räume Läufer und Teppiche aus Kokos. Kokos ist der Fußbodenbelag, der den Schall schluckt - jeder Schritt wird gedämpft, es wird ruhiger im Haus. Erst recht eine gute Lösung, wenn man die enorme Haltbarkeit des Naturproduktes Kokos in Betracht zieht.

Aber achten Sie darauf, daß Sie auch wirklich KOKOS bekommen!

schalldämpfend · strapazierfest · modern

LÄUFER · TEPPICHE · MATTEN

KOKOS

Ursus arctos - brauner Bär . . .

Wenn er könnte, würde er sich für seine ausgedehnten Jagdzüge frisch halten durch Unterwasser-Massagen.



Pulsierende Massage! Prickelnde Frische!
Wie neu geboren!

Hier besteht zum ersten Male die Möglichkeit einer Unterwasser-Massage für jedermann zu Hause in der Badewanne.

Jugendfrische und Schönheit bringt die Unterwasser-Massage mit dem **GROHE**-Pulsator - DBP 952745.

Die Unterwasser-Massage kann kalt oder warm vorgenommen werden, und die Härte des Strahles wird durch die Wasserzuführung und durch den Abstand der Bestrahlung reguliert.

Der Massagestrahl hat eine tiefgehende, vibrierende Wirkung auf die Gewebe der Haut und der Muskeln. Vor großen körperlichen Leistungen, nach ermüdender Reise und jeglicher Anstrengung macht die Unterwasser-Massage frisch und elastisch. Sie dient als Heilmassage bei Stauchungen, Prellungen und Zerrungen und läßt häßliche Blutergüsse und blaue Flecken bald verschwinden.

Für Niederdruckbehälter nicht geeignet.

GROHE *Armaturen*

FRIEDRICH GROHE · ARMATURENFABRIK · HEMER/WESTF.